



THIRDS

Lovesong
The Cure
RETRO
RADIO
89.3
FM

CONTRE VENTS ET MARÉES

CHARLIE
COCHET

**CONTRE
VENTS** ET MARÉES

CHARLIE
COCHET

 **DREAMSPINNER**
PRESS



Publié par
DREAMSPINNER PRESS

5032 Capital Circle SW, Suite 2, PMB# 279, Tallahassee, FL 32305-7886 USA
<http://www.dreamspinnerpress.com/>

Ceci est une œuvre fictive. Les noms, les personnages, les lieux et les faits décrits ne sont que le produit de l'imagination de l'auteur, ou utilisés de façon fictive. Toute ressemblance avec des personnes ayant réellement existé, vivantes ou décédées, des établissements commerciaux ou des événements ou des lieux ne serait que le fruit d'une coïncidence.

Contre vents et marées
Copyright de l'édition française © 2015 Dreamspinner Press.
Titre original: Hell & High Water
© 2014 Charlie Cochet.
Traduit de l'anglais par Ingrid Lecouvez.

Illustration de la couverture :
© 2014 L.C. Chase.

<http://www.lcchase.com>

Les éléments de la couverture ne sont utilisés qu'à des fins d'illustration et toute personne qui y est représentée est un modèle

Tout droit réservé. Aucune partie de cet e-book ne peut être reproduite ou transférée d'aucune façon que ce soit ni par aucun moyen, électronique ou physique sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans les endroits où la loi le permet. Cela inclut le photocopiage, les enregistrements et tout système de stockage et de retrait d'information. Pour demander une autorisation, et pour toute autre demande d'information, merci de contacter Dreamspinner Press, 5032 Capital Cir. SW, Ste 2 PMB# 279, Tallahassee, FL 32305-7886, USA
<http://www.dreamspinnerpress.com/>.

Édition e-book en français : 978-1-63476-257-1

Édition imprimée en français : 978-1-63476-660-9

Première édition française : juin 2015

Première édition : juillet 2014

Édité aux Etats-Unis d'Amérique.

REMERCIEMENTS

Un grand merci à Dreamspinner Press de croire en moi et en mes histoires, pour tout le travail acharné, les conseils, et de m'aider à rester saine d'esprit en me permettant de faire sortir les histoires de ma tête. Merci de m'avoir donné la chance de réaliser mes rêves.

À mes bêta lecteurs pour m'avoir aidée à faire entrer ces mauvais garçons dans le rang à coups de fouet. Le fouet était optionnel, mais je sais combien vous aimez montrer à ces gars-là que vous êtes très sérieux. À Barb, Melanie, Nikyta et Valerie, merci.

À mes merveilleux lecteurs qui continuent d'acheter mes livres, de montrer leur amour et d'en demander plus. Où serions-nous, mes histoires et moi, sans vous ?

Et bien sûr, un grand merci à ma famille, mes amis et mes collègues auteurs. Vous êtes toujours là avec un mot gentil, des commentaires qui illuminent ma journée, des étreintes chaleureuses et un soutien incroyable.

PROLOGUE

PENDANT LA guerre du Vietnam, l'utilisation des armes biologiques létales conduisit à la propagation du virus Melanoe, infectant des millions de personnes dans le monde entier et causant la mort de centaines de milliers d'entre elles. Même si aucun pays ne voulut s'attribuer la responsabilité d'avoir libéré le virus, la crème des scientifiques mondiaux se réunit pour créer un remède. Le vaccin, connu sous le nom d'Eppione.8, utilisait des souches animales immunisées contre le virus, mais un an après la distribution, le cours de l'histoire humaine fut changé à jamais. Une mutation dormante du virus fut activée par le vaccin, entraînant l'altération de l'ADN humain et donnant naissance à une nouvelle espèce : les Therians.

Quand les premiers humains commencèrent à changer à la fin des années soixante-dix, certains ne survécurent pas. Leur corps humain n'était pas préparé à la transformation. D'autres moururent de cancers ou d'infections causées par un système immunitaire affaibli, pendant que d'autres encore disparaissaient. Les rumeurs à propos des gouvernements cherchant à nettoyer leur pagaille coururent bon train. Quand il fut clair que le 'problème' ne s'en irait pas, le gouvernement américain essaya de reprendre le contrôle des masses en créant une base de données sur les Therians et en faisant rapidement passer des lois qui obligerait tous les survivants à se faire connaître et marquer, soi-disant pour leur propre sécurité et celle de leurs camarades citoyens humains.

Le gouvernement avait traité la première vague de Therians comme un effet secondaire de la guerre, un effet qui finirait par s'éteindre de lui-même. Puis, en 1976, les scientifiques découvrirent ce qui se passait réellement. La première génération de Therians pure race était née. La mutation s'était perfectionnée. Solidifiée, à l'intérieur de ces Premières Générations. Tout à coup, il existait une nouvelle espèce avancée, et avec elle, toute une nouvelle palette de peurs.

Dans une tentative pour rétablir l'ordre social, le gouvernement américain mit très vite en place de nouvelles règles et de nouvelles lois, instaurant également une branche therian au gouvernement. En 1990, les législateurs humains et therians lancèrent un escadron : la Section Défense Reconnaissance Intelligence Humains Therians, également connu sous le nom de THIRDS, une agence d'élite, financée par les militaires, composée d'un nombre égal d'agents Humains et Therians, et destinée à faire respecter la loi à tous les citoyens, sans préjudice.

Aussi longtemps que l'Humanité continuerait de répéter les erreurs du passé, des organisations telles que le THIRDS seraient nécessaires pour s'assurer que les Hommes aient un avenir, même si elles devaient trébucher en cours de route pour y arriver.

I

VIE. DE. Merde.

Dex ferma les yeux, souhaitant qu'il ne s'agisse de rien d'autre qu'un rêve étrangement fertile, duquel il se réveillerait d'un moment à l'autre et où tout reviendrait à la normale. Quand il les ouvrit, rien ne changea, bien sûr. Il passa davantage d'eau sur son visage pour tenter d'apaiser la tension, mais cela n'aida pas. Il ne s'y était pas attendu non plus. Après avoir essuyé le surplus d'eau, il prit un instant pour observer sans complaisance l'homme dans le miroir. Le mec qui le regardait ne ressemblait à rien : pâle, avec des cernes brunâtres sous les yeux qui lui donnaient l'air d'avoir pleuré ou consommé du crack. Un tas de nuits blanches étaient sans aucun doute impliquées là-dedans. Dex n'aimait pas le mec dans le miroir. Quel connard !

— Est-ce qu'ils sont dehors ?

Sa voix était rauque, comme si se réveiller – d'un sommeil profond ou d'un autre genre – avait été depuis longtemps hors de sa portée.

Une main atterrit sur son épaule pour lui offrir une pression de sympathie.

— Oui. Tu te souviens de ce dont nous avons parlé ? Dès que tu en as assez, tu t'en vas.

Dex laissa échapper un grognement. Il était trop tard pour tourner les talons. Six mois trop tard. Il se redressa et arracha une serviette en papier du distributeur automatique. C'était comme se sécher avec du papier journal, les mêmes journaux qui placardaient sa photo partout dans leurs pages. Des clichés qui étaient passés par un filtre Photoshop à la con pour le faire ressembler encore plus à un connard. Il jeta le papier dans la poubelle et resta là, trouvant difficile de faire face à son avocat.

— Hé, regarde-moi.

Littman avança vers lui et lui tapota la joue.

— Tu as fait ce qu'il fallait.

Alors Dex leva les yeux, cherchant quelque chose, quoi que ce soit qui pourrait aider la douleur à s'en aller ne serait-ce qu'un instant.

— Dans ce cas, pourquoi j'ai l'impression d'être une merde ?

— Parce qu'il était ton ami, Dex.

— Exactement. Et je l'ai balancé. Quel ami !

Il retourna s'appuyer sur le lavabo. Ses doigts agrippaient si fermement la porcelaine que ses jointures en souffraient.

— Merde !

Ce fils de pute ! Mais à quoi Walsh avait-il pensé ? Apparemment à rien, sinon aucun d'eux ne serait dans cette pagaille aujourd'hui. Ou pire, peut-être que Walsh *avait* réfléchi à tout ça. Peut-être avait-il été si certain que Dex le couvrirait qu'il avait juste pensé : 'rien à foutre'.

Dex ferma les yeux, essayant d'effacer le visage de l'homme de son esprit, mais il pouvait toujours le voir très clairement. Ce visage allait hanter ses rêves pendant longtemps. Le mélange de colère et de douleur quand le verdict avait été rendu – colère contre Dex, et douleur provoquée par ce qu'il avait fait – s'était affiché à la vue du monde, et surtout de Dex.

— Non, insista Littman. Il s'est mis là-dedans tout seul. Tu n'as fait que dire la vérité.

La vérité. Comment faire la bonne chose pouvait-il tourner aussi foutrement mal ? Cela avait-il

même été la bonne chose à faire ? À l'époque, il l'avait cru. Maintenant il n'était plus si sûr. De toute façon, il ne pouvait pas se cacher dans les toilettes toute sa vie.

— Finissons-en.

Il prit plusieurs inspirations profondes et suivit Littman dans le couloir. Au moment où il mit un pied dehors, une nuée de sauterelles afflua vers lui, leurs microphones bourdonnants, dictaphones et smartphones en main, les flashes se déclenchant, les caméras filmant, une litanie de questions volant vers lui de toutes les directions. C'était comme se retrouver sous l'eau et entendre tout le monde hors de la piscine crier et hurler alors qu'il s'y enfonçait comme une pierre, aucun son discernable, seulement des bruits étouffés. Littman vint se placer à ses côtés, une main dans son dos pour lui donner du courage, l'autre levée vers la foule en une vaine tentative de ramener l'ordre dans le chaos.

— L'inspecteur Daley fera de son mieux pour répondre à vos questions, mais un seul à la fois, s'il vous plaît !

Un homme grand aux cheveux gris dans un costume coûteux se fraya un passage à travers ses camarades rassemblés, ignorant leurs grognements murmurés de mécontentement, pour placer un micro devant Dex. Une demi-douzaine le rejoignit encore plus rapidement.

— Inspecteur Daley, que diriez-vous à tous les humains qui pensent que vous avez trahi les vôtres ?

Au moins, il avait été préparé à celle-là. Dex boutonna sa veste et la lissa, le geste lui accordant quelques secondes pour se calmer et rassembler ses pensées. Il croisa le regard du journaliste.

— J'ai rejoint les Forces de Police Humaine pour faire une différence, et parfois cela demande de faire des choix difficiles. J'ai choisi de dire la vérité. Personne n'est au-dessus de la loi, et mon travail est de l'appliquer.

Une femme blonde dans un tailleur-pantalon bleu marine sur mesure renchérit rapidement.

— Est-ce parce que votre frère est therian ? Êtes-vous un Sympathisant LiberTherian ?

Ce n'était pas la première fois qu'il était accusé d'une telle chose. Avoir un frère therian était l'unique raison pour laquelle les Forces de Police Humaine avaient mis plus de temps que nécessaire à étudier son dossier quand il avait postulé dix ans plus tôt. Si son père n'avait pas été un inspecteur respecté dans la police, Dex était certain que son profil n'aurait même pas été examiné, et qu'il aurait encore moins été engagé. Savoir ce qu'on pensait de son frère aurait dû être suffisant pour lui faire tourner les talons, mais c'était ces mêmes individus obtus que Dex avait voulu atteindre. C'était la raison pour laquelle il avait rejoint les FPH, pour continuer à faire une différence depuis l'intérieur, comme son père avant lui. Il s'avéra que c'était bien plus difficile qu'il se l'était imaginé, mais cela ne réussit qu'à renforcer sa détermination.

— Mon frère et moi partageons les mêmes croyances quand il s'agit de justice. Nos pères nous ont appris à traiter les Therians et les Humains comme des égaux. J'ai peut-être l'esprit ouvert, mais mon opinion tranchée sur la justice pour les deux espèces est loin de faire de moi un sympathisant.

Un homme aux cheveux brun avec un sourire hypocrite poussa son smartphone contre le visage de Dex, le frappant presque dans les dents. Son expression disait clairement à Dex qu'il s'en serait fichu si cela avait été le cas. Dex fit un pas en arrière calmement, les muscles de sa mâchoire se contractant.

— Inspecteur Daley, pourquoi n'avez-vous pas rejoint votre père et votre frère au THIRDS ? Est-ce parce que vous n'avez pas été reçu ?

Dex retourna son sourire au connard.

— Je ne sais pas combien vous payez vos sources, mais c'est trop. Je n'ai jamais postulé au THIRDS.

— Mais vous avez quand même suivi leur entraînement.

— On m'a offert l'opportunité de suivre la formation de trois semaines dans l'espoir que je reconsidère ma candidature. Je m'y suis soumis par politesse envers ma famille, et je l'admets, une part de moi voulait savoir si j'étais à la hauteur du défi.

Et bon Dieu, ça n'avait pas été une partie de plaisir ! Trois semaines d'entraînement physique intense et d'exercices de renforcement des compétences, de descentes en rappel et d'escalades, de rappels pendulaires depuis des hélicoptères, de procédures d'intervention et de progression dans des lieux clos, de reconnaissance de bâtiments, de combats rapprochés, et de formation aux armes tactiques. Dex avait été poussé dans ses retranchements, et quand il avait pensé qu'il ne pouvait en faire plus, il avait été forcé de chercher plus profondément en lui et de donner dix pour cent supplémentaires. Cela avait été les trois semaines les plus éreintantes, exigeantes et psychologiquement stressantes de toute sa vie. Rien de ce qu'il avait fait depuis ne s'était approché de ce qu'il avait traversé durant ces trois semaines, même pas l'entraînement à l'académie des FPH.

Les agents du THIRDS étaient les fils de putes les plus coriaces qui soient, et Dex avait voulu se prouver à lui-même qu'il pouvait pénétrer dans leur antre. Mais les rejoindre ? C'était tout autre chose.

— Vous avez réussi ?

Dex ne put empêcher sa fierté de transparaître.

— Premier de la promotion.

— Allez-vous postuler maintenant ? demanda un autre journaliste.

— J'ai l'intention de continuer à offrir mes services aux FPH.

— Et s'ils ne veulent pas de vous ? Pensez-vous qu'ils ont perdu leur confiance en vous sachant que vous avez aidé à envoyer un homme bon, un de leurs propres frères, en prison ?

Et ça y était.

Dex tourna la tête pour murmurer le nom de Littman. Son avocat sourit largement et leva une main.

— Merci à tous d'être venu. Je crains que ce soit tout le temps que l'inspecteur Daley puisse vous consacrer. S'il vous plaît, respectez-le et sa famille pendant cette période difficile.

— Et qu'en est-il de l'inspecteur Walsh et de sa famille ? Leur avez-vous parlé ? Que ressent-elle après ce que vous avez fait ?

Dex pataugea dans la piscine toxique de personnes en quête d'informations, refusant de penser aux coups de téléphone et aux messages blessants et haineux de la famille de Walsh. Des gens avec lesquels il avait une fois partagé des barbecues. Il avait assisté à leurs petites rencontres sportives. Il n'avait jamais voulu leur apporter tant de douleur, leur enlever leur fils, leur mari, leur père. Faire les frais de leur colère était le moins que Dex méritait.

— Inspecteur Daley ! Inspecteur !

Il ignora l'avalanche de questions, depuis ce que son propre compagnon pensait de toute cette affaire jusqu'à savoir si sa carrière avec les FPH était officiellement terminée ou non, et tout ce qu'il y avait entre les deux. Il ne penserait à rien de tout cela maintenant. Tout ce qu'il voulait, c'était rentrer chez lui vers ledit compagnon et peut-être pleurer un peu.

Dex marcha aussi vite et calmement que possible avec Littman à ses côtés, faisant une ligne droite vers l'entrée nord de la section criminelle de la Cour Suprême. Dehors, les équipes de journalistes essayèrent de le bousculer, et les officiers firent de leur mieux pour contrôler la foule grandissante. Les grilles de chaque côté de la sortie se révélèrent seulement être une nuisance, le piégeant alors qu'il essayait de franchir le rassemblement. Les marches étaient bloquées, alors Dex attrapa Littman par le coude et le pressa contre la rampe de fortune sur le côté. Dieu merci, ils avaient une voiture qui les attendait.

Dex essaya d'être gentil pour obtenir des journalistes qu'ils reculent afin qu'il puisse se glisser sur le siège arrière. Quand deux connards essayèrent de s'incruster, Dex n'eut pas d'autre choix. Il attrapa leur smartphone et les jeta dans la foule derrière eux.

— Vous allez payer pour ça ! cria l'un d'eux alors qu'il se précipitait pour retrouver son appareil.

— Envoie-moi la facture !

Dex grimpa dans la voiture et claqua la porte derrière lui. La berline démarra et il s'affala contre

le cuir immaculé, laissant échapper un long soupir audible. Enfin, c'était fini. Pour le moment, en tout cas.

— Tu es sûr que tu ne veux pas être déposé chez toi ?

Littman avait l'air presque aussi hagard que Dex.

— Nan, le parking me va très bien. Je dois rendre la voiture de location de toute façon.

— Tu sais, j'aurais été heureux de venir te chercher et de te raccompagner chez toi.

— Je sais.

Dex regarda par la fenêtre alors qu'ils roulaient sur Center Street, tournaient à gauche sur White et descendaient Lafayette. Quand ils prirent à droite sur Worth avec le Starbucks au coin de la rue, Dex se languit d'un authentique café moussoux.

— J'avais besoin de conduire un peu avant d'aller au tribunal. D'écouter de la musique, d'essayer de me détendre.

Il s'était assuré de louer une voiture avec les fenêtres teintées les plus sombres et un système audio qui déchirait. La musique était probablement la seule chose qui l'avait empêché de devenir dingue durant toute cette épreuve, surtout avec l'agenda chargé de son compagnon. Ça aurait été chouette d'avoir Lou ici avec lui, mais il comprenait qu'il ne pouvait pas tout laisser tomber pour lui. Ils avaient tous les deux des carrières exigeantes et parfois des sacrifices devaient être faits. Pourtant...

— Je comprends. Tu devrais faire profil bas pendant un temps, jusqu'à ce que tout ça retombe. On parle de cette héritière – celle qui a eu une aventure pas si secrète avec son entraîneur personnel therian, qui est enceinte, et 'Papa' ne prend pas ça très bien. Ça devrait occuper les vautours pendant un moment. Je te suggère de prendre quelques vacances, peut-être de surprendre Lou avec une jolie petite suite dans les Bahamas, par exemple.

En un rien de temps, la voiture s'arrêta le long du trottoir devant l'épicerie juste à côté du parking, et Dex trouva le courage de sourire, tendant la main au vieil ami de son père.

— Merci. J'apprécie tout ce que vous avez fait pour moi.

— Tu sais que je suis toujours là si tu as besoin de moi.

Littman prit sa main dans la sienne et la tapota.

— Dex ?

— Ouais ?

— Il aurait été fier de toi.

La pensée lui noua gorge.

— Vous croyez ?

Littman acquiesça, la conviction dans ces mots faisant son chemin pour le lui assurer.

— J'ai bien connu ton père. Crois-moi. Il aurait été fier. Et Tony l'est aussi. Il m'a laissé environ dix messages me demandant comment tu allais. Ton frère est probablement malade d'inquiétude lui aussi.

Dex retira sa main pour sortir son téléphone de sa poche et rigola aux quinze appels manqués de sa famille. Il le souleva.

— Vous croyez ?

— Appelle ta famille avant que Tony se mette à ta recherche.

— Je les appellerai tous les deux dès que je serai rentré. Merci.

Après avoir salué Littman, Dex le remercia encore une fois de l'avoir aidé à garder sa santé mentale dans toute cette folie, et ce qui restait sûrement à venir. Il se dirigea vers la voiture de location dans le garage. Il n'était pas assez stupide pour conduire son précieux bébé jusqu'au palais de justice. Il était difficile de semer les médias dans une Dodge Challenger orange nacrée. S'ils n'avaient pas été en ville, il les aurait laissés manger la poussière de ses roues, mais puisqu'ils étaient en ville, ça aurait fait de lui une cible facile.

Dès qu'il eut contourné la voiture de location pour atteindre le côté conducteur, il fut doublement reconnaissant de ne pas avoir amené sa voiture, mais il n'en fut pas moins énervé. Quelqu'un avait

tailladé son pneu arrière.

— Vous vous foutez de moi, merde !

Il donna un coup de pied dans le pneu comme si cela pouvait le réparer. Bon sang, il aurait dû laisser Littman le reconduire chez lui. Tout ce qu'il voulait, c'était rentrer, manger quelque chose et végéter sur le canapé. Que Dieu soit remercié pour les Autos Club. Il allait attraper son téléphone dans sa poche quand quelqu'un de l'autre côté du parking l'appela.

— Inspecteur Daley !

Instinctivement, il leva les yeux. Une fraction de seconde plus tard, l'air quitta ses poumons quand quelque chose de solide le frappa entre les omoplates. Il trébucha en avant, un coup dans la cuisse le mettant à genoux, avec un grognement de douleur. Trois grands humains se tenaient autour de lui avec des gants et des masques de ski noirs. Merde, d'où venaient-ils ? Dex se déplaça avec l'intention de se remettre debout quand quelqu'un le frappa dans l'estomac, lui coupant à nouveau le souffle. Il atterrit durement sur le côté, tenant ses côtes meurtries et son estomac, les dents serrées alors qu'il respirait avec difficulté par le nez.

— Tu as merdé, Daley. Tu n'aurais pas dû témoigner contre ton partenaire.

— Je vous emmerde, cracha Dex.

Un autre coup de pied lui confirma qu'ouvrir sa gueule n'était pas souhaité. Ils ne le connaissaient pas, apparemment. Avec un gémissement, il se pencha légèrement pour avoir un aperçu de leurs vêtements soignés. Peut-être le connaissaient-ils, en fait.

— Qui vous a envoyé ?

Il n'avait pas besoin de le savoir. Qui plus est, il s'en fichait. Il voulait seulement assez de temps pour découvrir à qui il avait affaire.

— La race humaine, gronda l'un d'eux.

Dex laissa échapper un rire. Quel con ! Il ne lui avait pas fallu longtemps pour mettre les pièces en place après avoir remarqué les pantalons noirs de ville et les chaussures cirées du gang. Avec un juron, il bascula en avant pour presser son front contre l'asphalte. Le plus surprenant dans cette rencontre, c'était que cela ne soit pas arrivé plus tôt. Au moins, ils n'allaient pas le tuer, seulement le faire saigner un peu.

— Eh bien, j'ai eu le message, vous pouvez tous rentrer maintenant. Vous avez fait votre devoir.

Il reçut un coup au bras avec la matraque en acier brillant ; probablement le même objet qu'ils avaient utilisé pour le frapper dans le dos. Purée, il allait le sentir passer demain !

Ils le remirent debout, deux hommes le tenant par les bras alors que le troisième venait se placer devant lui. Dex ferma les yeux et se prépara, son esprit lui reprochant d'être un tel lâche. Le coup de poing atterrit droit sur sa mâchoire, envoyant valser sa tête d'un côté et lui ouvrant la lèvre. Meeerde, ça faisait mal. Il passa la langue sur ses dents pour s'assurer qu'il n'avait rien perdu. Non, rien du tout, mis à part le goût métallique de son propre sang.

— Hé ! FPH ! Mettez vos mains où je peux les voir !

Les humains déguerpirent et les genoux de Dex le lâchèrent. Des mains fortes l'attrapèrent, l'aidant à rester sur ses pieds. Son dos le faisait souffrir, son bras, sa cuisse et son visage pulsaient des coups qu'il avait reçus, et son estomac se retournait de savoir qu'il n'avait rien fait.

— Daley, ça va ?

Dex reconnut cette voix. Il leva les yeux, perplexe de trouver son collègue des Homicides, l'inspecteur Isaac Pearce, en train de le soutenir, l'inquiétude gravée sur son visage.

— Pearce ?

Pearce l'amena jusqu'à la voiture de location et l'appuya contre elle en faisant une rapide évaluation des dégâts. Rassuré sur le fait que Dex puisse tenir debout, il balaya le garage des yeux, mais les agresseurs étaient partis depuis longtemps. Il reporta son attention sur Dex.

— Ça va ?

— Ouais. J'aimerais pouvoir en dire autant de mon costume.

Dex se redressa, grimaçant à la vive douleur qui traversa son corps.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Les convocations habituelles, mais mon gars ne s'est pas montré. C'était une belle journée et je me suis dit que j'allais aller faire un tour. Je suis content d'être parti quand je l'ai décidé.

— Ouais, moi aussi.

Dex laissa échapper un petit rire puis grimaça à la pointe de douleur que cela amena à sa lèvre. Tony allait péter un plomb.

— Aucune idée de qui ils étaient ? demanda Pearce avec inquiétude.

Si.

— Non.

Dex secoua la tête, se frottant les mains sur son pantalon.

— Juste des humains en colère.

Il en avait déjà bien assez sur les mains sans s'attirer des emmerdes d'un tout autre niveau sur la tête.

— Pour être honnête, là tout de suite, je veux juste rentrer chez moi.

— Je ne t'en blâme pas.

Pearce fit un mouvement de tête vers le pneu tailladé.

— Tu veux que je te dépose ?

S'il appelait l'Auto Club maintenant, Dex devrait attendre que quelqu'un arrive – parce qu'il n'avait certainement pas la force ni la volonté de changer le pneu lui-même – attendre qu'ils le changent, puis reconduire la location chez le concessionnaire. Ou, s'il pouvait accepter l'offre de Pearce, s'inquiéter de la voiture plus tard.

— J'apprécierais grandement que tu me déposes.

— Super.

Pearce lui adressa un grand sourire.

— Je suis garé par là-bas.

Avec un 'Merci' murmuré, Dex accompagna Pearce à sa voiture, une Lexus argentée plus digne d'un inspecteur des Homicides. C'est du moins ce que son ancien partenaire Walsh aurait pensé. Le mec n'avait jamais approuvé les goûts de Dex. En y repensant, Walsh faisait toujours des commentaires sarcastiques à propos de ses tendances à se croire 'unique et spécial et méritant plus d'attention que les autres'. Il n'y avait pas fait très attention, mais à la lumière des récents événements, il était possible que Walsh ait toujours été un connard enclin à la critique. Dex avait-il simplement fermé les yeux sur tout ça ? Et si Dex le lui avait fait remarquer plus tôt ? Aurai-ils pu tous les deux s'épargner la situation actuelle ?

— Ça va ? demanda Pearce une fois encore dès que Dex fut installé à côté de lui sur le siège passager.

— Ouais, désolé. J'essaye toujours de comprendre ce qui s'est passé.

— Pourquoi ne pas mettre de la musique ? Détends-toi un peu. Je te laisserai même choisir la station.

Dex émit un sifflement bas alors qu'il bouclait sa ceinture de sécurité.

— Tu vas regretter de m'avoir donné ce genre de pouvoir.

Il alluma la radio et navigua sur l'écran tactile jusqu'à tomber sur *Retro Radio*. Dex sourit en grand à l'attention de Pearce, remuant ses sourcils quand Billy Ocean se mit à chanter *Get Outta My Dreams, Get Into My Car* d'une voix tonitruante dans les enceintes. Pearce lui jeta un coup d'œil comme s'il avait perdu l'esprit et Dex rit.

— Je t'avais dit que tu le regretterais.

Avec un petit rire, Pearce quitta le garage.

— Où va-t-on ?

— West Village, Barrow Street.

Malgré le conseil que lui donna Bobby McFerrin quelques minutes plus tard de ne pas s'inquiéter et d'être heureux^[1], Dex trouva cela difficile. *Si seulement c'était facile, Bobby. Si seulement.*

La descente de la Sixième Avenue fut calme, principalement remplie de chansons rythmées et d'électro pop de l'ère des justaucorps fluo, des coupes mulet et des épauettes d'une envergure capable de rivaliser avec celle d'un Boeing 747. Dex appréciait que Pearce le laisse zoner dans sa bulle au lieu d'essayer de lui faire la conversation pour passer le temps. C'était bizarre, de se trouver dans la voiture de Pearce avec lui. Ils ne s'étaient jamais adressés plus que les salutations usuelles au bureau alors qu'ils travaillaient tous les deux au service des Homicides du commissariat des FPH de la Sixième Avenue. Il fallait savoir, cependant, que Pearce s'était replié sur lui-même après avoir perdu son frère plus d'un an auparavant, et personne au commissariat ne pouvait le blâmer. Ayant un jeune frère lui-même, Dex pouvait imaginer à quel point cela avait dû être difficile pour ce pauvre gars.

La circulation n'était pas trop mauvaise à cette heure du jour, ralentissant principalement près du parc de Tribeca et de quelques points le long de la Sixième Avenue. Moins de dix minutes plus tard, ils roulaient sur la très fréquentée Bleecker Street. Peut-être qu'il pouvait convaincre Lou de lui prendre un hamburger et des frites chez Five Guys au coin de la rue. C'était dangereux que cet endroit soit aussi proche de chez lui. Ils s'arrêtèrent devant la Brownstone de Dex et Pearce se tourna vers lui avec un sourire.

— Eh bien, nous y voici.

— Merci de ne pas m'avoir éjecté de ta voiture, dit Dex, en éteignant la radio.

— Je dois admettre que je n'en étais pas loin quand Jefferson Starship a commencé à chanter, mais ensuite je t'ai vu battre la mesure d'une main, et tu avais ce sourire idiot sur le visage... je n'en ai pas eu le cœur.

Dex émit un petit rire étranglé et s'adossa dans son siège, souriant quand Pearce se mit à rire.

— Tu es un mec bizarre.

Le sourire de Pearce s'évanouit, et il eut soudain l'air un peu embarrassé.

— Ça te dirait de prendre un café un de ces jours ?

— Bien sûr.

Dex essaya de ne pas laisser transparaître la surprise dans sa voix.

— Je sais que nous n'avons jamais échangé plus de quelques mots, mais tu es un type sympa, Daley.

Ses sourcils se rapprochèrent sous le froncement d'inquiétude, le faisant paraître plus vieux qu'il l'était. Dex était à peine plus jeune que Pearce de quelques années, mais leur boulot ne leur permettait pas exactement de vieillir en beauté.

— Sois prudent. Je détesterais...

La voix de Pearce se brisa et il s'éclaircit la gorge.

— Je détesterais que tu sois blessé par tout ça. Mon frère, Gabe, croyait en ce qu'il faisait et regarde où ça l'a conduit.

Dex fronça les sourcils, essayant de raviver ses souvenirs de l'incident. Il se rappela que cela avait été particulièrement dur pour Pearce, de ne pas avoir accès au dossier. Mais puisque Gabe avait été un agent THIRDS, les FPH n'avaient pas la juridiction.

— Je pensais que le mec impliqué était un informateur humain ?

Pearce secoua la tête.

— C'était un informateur des FPH, mais il n'était pas humain. C'était un Therian. Un gamin.

Merde. Le frère de Pearce avait été tué par un informateur therian et il était là, à venir en aide à un

mec qui avait témoigné contre son partenaire humain en faveur d'un jeune voyou therian.

— Alors pourquoi tu ne me colles pas une raclée, toi aussi ?

Un profond froncement de sourcils barra le visage de Pearce.

— Si ton partenaire était assez stupide pour laisser ses préjugés affecter son jugement, il mérite ce qu'il a eu. En vérité, je t'admire. Tout le monde n'aurait pas eu les couilles de faire ce que tu as fait. Ce qui est arrivé à Gabe... était différent.

Il soupira, son expression troublée.

— Je dis juste de surveiller tes arrières. Il y a beaucoup de fanatiques là dehors qui cherchent n'importe quelle excuse pour mettre leur propre justice à exécution et les choses ont empiré depuis que ce deuxième HumaniTherian a été retrouvé mort il y a quelques mois. Certains de ces humains cherchent à faire couler le sang.

Pearce n'avait pas tort sur ce point. Deux activistes HumaniTherians avaient été assassinés au cours des six derniers mois et les preuves pointaient vers un coupable therian, ce qui voulait dire que la juridiction tombait aux mains du THIRDS. Même si l'organisation faisait de son mieux pour rassurer le public, une tempête se préparait entre Humains et Therians, surtout s'ils n'attrapaient pas très vite celui qui était derrière tout ça. Le témoignage de Dex contre son partenaire n'aurait pas pu arriver au pire moment.

— Merci pour l'avertissement, Pearce.

Dex sortit de la voiture et ferma la porte derrière lui, faisant un pas de côté pour faire signe à Pearce alors qu'il redémarrait. Dès que le mec fut parti, Dex laissa échapper un soupir de soulagement. Il aimait sa petite rue tranquille bordée d'arbres. Avec un sourire, il grimpa péniblement les marches jusqu'à sa porte d'entrée. Enfin chez lui ! Il mit la clé dans la serrure, la tourna, et poussa la porte, déconcerté quand elle buta sur quelque chose à mi-chemin. Seigneur, quoi maintenant ? Quelque chose de lourd était coincé contre elle. Avec un grognement de frustration, il l'ouvrit en forçant et fit prudemment dépasser sa tête à l'intérieur, fronçant les sourcils quand il vit le grand carton ouvert rempli de DVD, de CD, et d'un tas d'autres choses qui auraient dû se trouver dans son salon. Un cambriolage fut sa pensée première, sauf qu'il n'avait jamais surpris de voleurs qui s'arrêtaient pour envelopper de papier bulle leur marchandise volée.

— Lou ?

Dex verrouilla la porte derrière lui et s'aventura dans le salon, la bouche grande ouverte devant l'état presque vide de la pièce et les nombreux cartons qui jonchaient le sol à différents niveaux de remplissage. Quelque chose heurta le sol à l'étage avec un bruit sourd et Dex se rua dans les escaliers en les prenant quatre à quatre.

— Bébé ?

Dex trouva son compagnon de quatre ans dans leur chambre en train de jeter des chaussures dans des boîtes vides.

— Que se passe-t-il ?

— Je déménage.

Les mots frappèrent Dex comme un coup de poing à l'estomac, une sensation qui devenait bien trop familière à son goût ces derniers jours.

— Quoi ?

Il manœuvra rapidement à travers les obstacles que représentaient les boîtes en carton et les sacs dispersés dans la pièce pour attraper les bras de son petit ami et le retourner pour lui faire face.

— Mon cœur, arrête une seconde. S'il te plaît, parle-moi.

Il leva la main pour la poser sur la joue de Lou, seulement pour voir ce dernier détourner la tête. Aïe. Double coup dans le ventre imprévu. Mettant de côté le rejet pour plus tard, il se concentra pour aller au fond de cette histoire.

— Lou, s'il te plaît.

— Les appels téléphoniques non-stop, les journalistes qui frappent à la porte, les reporters à la télévision qui te traitent de honte pour ton espèce. Je ne peux plus le supporter, Dex.

La culpabilité le balaya et il relâcha Lou. Combien d'autres victimes y aurait-il parce qu'il avait fait 'la bonne chose' ?

— Laisse un peu de temps à tout ça. Ça va se tasser. Pourquoi n'irions-nous pas quelque part loin d'ici, tous les deux, hein ?

Lou secoua la tête et retourna emballer ses affaires.

— Je dois penser à ma vie. J'ai déjà perdu une demi-douzaine de clients. Je ne peux pas me permettre d'en perdre davantage.

— On est à New York, Lou. S'il y a une chose dont tu ne manqueras jamais, c'est de fêtes dont tu pourras t'occuper. Nous sommes presque en septembre, tu n'auras pas le temps de souffler qu'on sera déjà à Halloween et tu seras jusqu'aux genoux dans les fantômes en chocolat blanc et les sculptures de pierres tombales en glace, en train de dire à tes clients à quel point c'est une mauvaise idée d'organiser une fête dans un véritable cimetière.

Quand son approche légère échoua, Dex sut que c'était sérieux. Bien sûr, pour la plupart des gens, les boîtes emballées auraient été un sacré indice révélateur, mais Dex n'était pas la plupart des gens. Il refusait de croire que Lou lui tournerait le dos quand il avait le plus besoin de lui.

— Et moi ? Ne suis-je pas une partie de ta vie ?

Dex fut pris de court quand Lou se retourna vers lui, la colère flambant dans ses yeux noisette.

— Tu as envoyé ton partenaire en prison, Dex !

Incroyable. Ce n'était pas assez qu'il l'entende de tous les autres, maintenant il l'entendait aussi à la maison ? Dex commençait à grandement se fatiguer d'être traité comme un criminel.

— Je ne l'ai pas envoyé en prison. Les preuves contre lui l'ont fait. Il a tiré sur un gamin désarmé, dans le dos, et il l'a tué, pour l'amour du ciel ! En quoi suis-je le connard dans toute cette histoire ?

Il regarda Lou dans les yeux, cherchant un signe quelconque de l'homme qui l'avait réveillé au milieu de la nuit simplement pour lui dire combien il était heureux d'être là avec lui.

— Ce n'est pas comme si tu pouvais ramener le gamin. Sans mentionner que c'était un délinquant *et* un Therian !

La colère de Dex se transforma en choc.

— Waouh, mais bon Dieu, Lou ! Alors ça rend les choses acceptables ? Et Cael ? Il est Therian. Tu n'as jamais eu de problèmes avec lui.

Au moins, Lou eut la décence d'avoir l'air honteux.

— C'est ta famille. Je n'avais pas le choix.

Dex tombait complètement des nues. Il aimait Cael. Il ne repousserait jamais son frère pour personne. Il avait été honnête à propos de son frère therian quand Lou et lui avaient commencé à sortir ensemble. Si l'homme qu'il fréquentait ne pouvait pas accepter Cael, alors il ne pouvait accepter Dex.

— D'où est-ce que ça sort ? Depuis quand as-tu un problème avec les Therians ?

— Depuis que l'un d'eux a ruiné ma putain de vie !

Lou jeta une paire de baskets dans l'un des cartons avec une telle force que la boîte bascula.

— *Ta* vie ?

Cette conversation devenait de plus en plus étonnante à mesure que les minutes passaient. Dex pointa un doigt vers lui-même.

— As-tu vu mon visage ? Je viens de me faire tabasser dans un parking, merci de l'avoir remarqué. Si un collègue inspecteur ne s'était pas montré, je serais probablement à l'hôpital comme maintenant. Et tu sais qu'elle est la partie la plus tordue de tout ça ? Ce n'était même pas des voyous. C'était des putains de flics !

Dex l'avait su au moment où il avait vu leurs vêtements et les signes distinctifs d'un étui de cheville sur l'un d'eux. Les salauds avaient probablement assisté au procès.

Lou leva les bras de frustration.

— Tes propres copains flics ne veulent rien avoir à faire avec toi et tu t'attends à ce que je fasse comme si de rien n'était ? Que j'ignore tous ceux qui me regardent en disant : 'Oh, voilà le compagnon de ce connard. C'est probablement un sympathisant LiberTherian lui aussi'. Je ne veux pas me faire tabasser, Dex.

— Oh mon Dieu, sérieusement ?

Les humains aimaient jeter des mots comme HumaniTherian et LiberTherian en l'air comme si c'étaient des insultes. Sa profonde croyance que les Therians et les Humains méritaient d'être traités de la même façon faisait de lui un HumaniTherian, même s'il n'était pas dehors en train de faire le piquet sur la pelouse de la Maison-Blanche, et il était d'accord avec ça. Mais cela ne faisait pas de lui un LiberTherian. Il était loin d'être un anarchiste, et considérant qu'il était un représentant de la loi, il n'avait jamais eu de problèmes avec l'autorité, bien qu'il ne la suive pas aveuglément non plus. Il détestait quand quelqu'un essayait de le mettre dans une petite boîte avec une étiquette collée sur son cul. Comme si tout était noir ou blanc.

Faisant appel à sa patience du mieux qu'il put, bien que ses réserves soient presque épuisées, il prit la main de Lou et le tira vers leur immense lit. Lou s'autorisa à être conduit jusque-là, mais refusa de s'asseoir, ou même de le regarder dans les yeux.

— Tu te soucies donc à ce point de ce que les gens pensent ?

Pas de réponse. Dex supposait qu'il ne pouvait pas l'en blâmer. Les choses étaient tellement sens dessus dessous qu'il ne savait plus distinguer l'endroit de l'envers.

— Ce n'est pas seulement le procès.

Dex déglutit avec difficulté, se demandant quelles nouvelles surprises Lou avait en réserve. Bien sûr, ils se disputaient parfois, mais pas plus que n'importe quel autre couple. Ils s'amusaient tous les deux quand leur travail le leur permettait, bien que maintenant qu'il y pense, cela faisait un moment qu'ils n'avaient pas profité d'un jour de congé ensemble. Lou avait été aussi occupé ces derniers jours avec sa carrière que Dex l'avait été avec la sienne, mais aucun d'eux ne se plaignait jamais de ne pas passer assez de temps ensemble. Peut-être que c'était le problème. Il pouvait remédier à cela, cependant. Il pouvait prendre des congés et emmener Lou dans un endroit sympa, avec des plages de sable blanc et des cocktails. C'était du moins ce qu'il pensait jusqu'à ce qu'il voie le visage de Lou.

C'était fini.

— Je suis désolé. Je ne peux plus. Je ne peux pas continuer à être laissé derrière ; assis là tout seul jusqu'à ce que le soleil se lève pendant que tu te jettes en première ligne chaque fois que tu en as la chance.

La douleur dans les yeux de Lou ne fit qu'ajouter à la culpabilité de Dex.

— C'est mon travail, répondit Dex calmement, épuisé par les événements de la journée, et très franchement, par sa vie entière là tout de suite.

— Sauver le monde n'est pas ton travail. C'est ton obsession. Une obsession malsaine qui te fera tuer. Tu m'as dit que tu étais devenu officier des FPH pour pouvoir faire une différence là-bas, comme ton père, mais si tu continues comme ça, tu vas finir comme lui.

La poitrine de Dex se serra.

— Ne dis pas ça.

— C'est pour ça que ce sont les Forces de Police *Humaine*. Ils ne veulent pas voir les choses à ta façon. Bon, peut-être que certains peuvent changer d'avis, certains ont probablement déjà les mêmes sentiments que toi, mais ils ne sont pas assez nombreux pour changer les choses telles qu'elles sont actuellement. Pourquoi crois-tu que le gouvernement a ouvert la branche du THIRDS ?

— Qu'attends-tu de moi, Lou ? Est-ce que tu veux que je change ? C'est ça ?

Dex se pencha vers lui, suppliant.

— Je peux le faire.

Lou secoua la tête.

— Tu es le job, Dex. Je ne pourrais pas te demander de changer qui tu es. Ce que je veux c'est que tu prennes soin de toi, et s'il te plaît, ne m'appelle pas et ne viens pas à mon travail.

Lou tira sur sa main et Dex la laissa aller à contrecœur.

— J'enverrai les déménageurs pour prendre le reste de mes affaires demain pendant que tu es au travail.

— C'est presque toute la maison, murmura Dex, faisant rapidement l'inventaire de la chambre presque vide.

Il était également presque sûr que Lou laissait quelques affaires derrière pour lui, comme le lit par exemple.

— Pourquoi crois-tu donc que c'est le cas, Dex ? Tu n'es jamais là. Je suis celui qui a fait de cet endroit une maison.

Les mots lui transpercèrent le cœur et quand il parla, sa voix était calme.

— Est-ce que j'étais si nul ?

Lou se rapprocha de lui et déposa un baiser léger sur sa joue.

— Tu es un mec super, Dex. Nous nous sommes amusés, et tu étais bon pour moi, mais nous n'étions pas faits l'un pour l'autre. Si cela n'était pas arrivé maintenant, ce serait arrivé à un autre moment.

Il passa ses doigts dans les cheveux de Dex, le geste tendre amenant un nœud dans sa gorge. Se déplaçant vers l'avant, Dex enroula ses bras autour de la taille de Lou et le serra, sa joue pressée contre sa poitrine.

— S'il te plaît, ne pars pas.

— Je suis désolé, répondit Lou d'une voix rauque en s'écartant. Je laisserai les clés dans la boîte aux lettres.

Dex hocha la tête et se laissa tomber en arrière sur le lit, le corps lourd et douloureux, à l'intérieur comme à l'extérieur. Il était si épuisé qu'il ne pouvait trouver la volonté de faire quoi que ce soit sinon rester allongé là et souhaiter que son lit veuille bien l'engloutir.

— Je suis désolé, Dex. Je le suis vraiment.

— Moi aussi, murmura Dex doucement.

Quelques minutes plus tard, il entendit la porte d'entrée se refermer et il grinça des dents. Il frotta ses yeux qui le picotaient pendant un moment avant que sa main retombe sur le lit. Il devrait se lever et se doucher. Au lieu de quoi, il resta allongé là, à regarder le plafond blanc. Dans sa poche, son portable sonna. Il l'ignora et ferma les yeux. Le téléphone fixe commença à retentir et il laissa échapper un gémissement. C'était probablement son père. Le répondeur bipa et une voix suave qui n'appartenait certainement pas à son père dériva jusqu'à lui.

— *Monsieur Daley, nous souhaitons vous rappeler aimablement que votre location doit être retournée au garage avant 18 heures. Nous chargerons un jour supplémentaire sur votre carte de crédit si vous ne pouvez nous la ramener avant cette heure. Nous vous remercions d'utiliser Asia Rentals et espérons que vous passez une excellente soirée.*

Dex regarda sa montre.

17 h 59

Vie. De. Merde.

DEX ÉTAIT sur la bonne voie pour passer une autre semaine particulièrement pourrie malgré son sentiment plutôt confiant que les choses ne pouvaient vraisemblablement pas être pires qu'elles l'avaient été récemment. Après tout, le mois dernier avait été assez épique dans le registre 'va te faire foutre'. Ça avait été si mal qu'il avait impatiemment attendu la fin de ses deux semaines de congés payés pour pouvoir retourner travailler. *Oh, Dex, garçon stupide.*

Les choses ne pouvaient que s'améliorer^[2].

N'était-ce pas ce qu'on avait dit à Dex ce matin ? Enfin, c'était ce que la chanson à la radio lui avait rabâché sur le chemin du travail. C'était la dernière fois qu'il s'autorisait à être rassuré par une chanson des années quatre-vingts. *Retro Radio* serait supprimée de sa liste de lecture à la première occasion qui se présenterait. C'est-à-dire, si sa tête s'éclaircissait suffisamment d'ici la fin de son service pour donner un sens à tous les boutons lumineux et brillants sur le tableau de bord de sa voiture. *Rien de tel qu'un bon vieux passage à tabac pour démarrer la matinée de son premier jour de reprise.*

Il s'était attendu à recevoir de la colère et de l'hostilité après ce qu'il avait fait. Des regards de travers et des bousculades dans les vestiaires ou autres espaces similaires, sa paperasse s'accumulant comme le papier dans les toilettes, ses tiroirs remplis de tout et n'importe quoi, du jouet à mâcher pour chien à la souris en caoutchouc. Il s'était attendu à tout cela. Déplaisant, mais pas inattendu. Les coups amicaux ? Pas tellement.

— Mouchoir ?

Hochant la tête en signe de remerciement, Dex prit le petit mouchoir en papier offert par le Capitaine McGrier et tamponna sa lèvre fendue. Il reprit sa posture avachie, passant sa langue sur le point douloureux à l'intérieur de sa bouche où il s'était mordu après le premier coup de poing qu'il avait reçu. Son corps lui faisait mal et sa tête le tuait, mais il était plutôt certain de ne pas avoir de commotion.

— Où vous ont-ils attrapé cette fois ?

Les sourcils broussailleux blancs de McGrier se rapprochèrent en une expression qui aurait pu vouloir dire n'importe quoi de 'j'espère qu'Anne ne fait pas encore du pain de viande', à 'j'envisage sérieusement de vous frapper moi-même'. Pour un homme qui n'avait qu'une seule expression du visage, il était sans aucun doute difficile à déchiffrer.

— La salle des preuves, répondit Dex.

Sachant ce que McGrier allait lui demander ensuite, Dex ne prit pas la peine d'attendre la question.

— Et non, je n'ai pas vu qui c'était.

Peterson, Johnson, Malone, Rodriguez, et le type de l'informatique avec la coupe mohawk et le visage tailladé au shrapnel. Comment s'appelait-il déjà ? Nick ? Ned ? Ned. Connard de Ned.

Bien sûr que Dex avait vu qui c'était. Ils savaient tous les deux qu'il avait vu qui c'était. Ou, plus précisément, qui *ils* étaient et *ce qu'ils* étaient, mais Dex n'allait pas dénoncer ses propres frères d'armes, même s'ils l'avaient joyeusement travaillé quelques instants plus tôt dans la pièce isolée des preuves. Merde. Comment était-il devenu le mec le plus détesté du commissariat ? Même Bill, le gars qui mangeait les déjeuners des autres dans le frigo, était moins détesté que lui.

McGrier soupira profondément, sa chaise laissant entendre un crissement de protestation alors qu'il appuyait son corps massif contre le dossier.

— Vous êtes un sacré inspecteur, Daley, mais le fait demeure, cela ne peut pas continuer.

— Sans blague, grommela Dex. Ma facture de pressing a triplé le mois dernier.

— Vous êtes le seul inspecteur que je connaisse qui vient travailler en ayant l'air de sortir d'un putain de magazine de mode masculine. C'est quoi ce truc dans vos cheveux ?

Dex toucha instinctivement ses cheveux ébouriffés.

— Du gel de modelage.

McGrier se pencha en avant et renifla.

— Et c'est quoi cette odeur ?

— Agrumes et menthe, marmonna Dex en se penchant loin de lui. Pour votre information, c'était un peu louche.

— Pour votre information, vous réalisez que vous êtes inspecteur aux homicides, pas vrai ?

— Qu'essayez-vous de dire ?

Ce n'était pas parce qu'il avait l'impression d'être une merde qu'il devait en avoir l'air. À en juger par l'état du bureau de son capitaine, il pouvait parier sans se tromper que McGrier n'était pas d'accord. C'était comme si l'homme avait une aversion pour la propreté. Chaque fois que McGrier l'appelait, Dex réussissait toujours à rester près de la porte sans avoir à mettre un pied à l'intérieur du Repaire du Chaos. C'était le pire cauchemar d'un maniaque de la propreté. Le pire cauchemar de *Dex*.

Les feuilles de la fausse fougère en pot au-dessus de l'armoire métallique de rangement cabossée croulaient sous l'épaisse couche de poussière. Il y avait des piles de dossiers – de dossiers empilés de travers – avec des feuilles qui dépassaient dans tous les sens sur toutes les surfaces disponibles. Sur des boîtes d'archives le long du mur de la pièce. Sur le bureau de McGrier sous trois tasses de café – dont l'une d'elles ne méritait rien de moins qu'une incinération, bien que les résidus de ce qui ressemblait à du goudron et qui avait dû un jour être une fine couche de café puissent la faire exploser. Comment travaillait-il là-dedans ? L'endroit entier avait besoin d'une équipe de décontamination.

— Vous mangez des Cheesy Doodles à votre bureau, l'informa McGrier.

Comment étaient-ils passés du gel pour les cheveux aux chips soufflées au fromage ?

— Eh, ne critiquez pas les bienfaits des croustilles au fromage. Vous êtes toujours en train de manger des pistaches – ce qui, soit dit en passant, est plus salissant – et vous ne m'entendez pas en dire du mal.

Dex hocha la tête vers la zone de guerre composée de minuscules coquilles sur le bureau devant McGrier.

— Les enfants mangent des Cheesy Doodles. Les hommes adultes mangent des noix.

Dex haussa un sourcil et ouvrit la bouche seulement pour se retrouver avec le doigt de McGrier pointé vers lui.

— N'y pensez même pas, petit malin.

— J'allais seulement dire que les hommes adultes mangent aussi des Cheesy Doodles. C'est pour ça qu'ils mettent *extrême* sur les emballages. Et des explosions. Qu'y a-t-il de plus viril que des explosions ?

McGrier pinça les lèvres et Dex traduisit ce geste comme une forme de désapprobation, alors il décida d'être sérieux un moment.

— Très bien, Monsieur, vous ne m'avez pas appelé dans votre bureau pour parler de ma garde-robe, des Cheesy Doodles ou de mon amour des noix.

Eh bien, il avait essayé. À en juger par la mine renfrognée de McGrier, il avait échoué.

— Très bien, je suis désolé. Dites-moi de quoi il s'agit.

— Je pense que vous savez de quoi il s'agit.

Dex ne trouva même pas une remarque intelligente à faire.

— Ouais, je sais. Qu'est-ce que j'étais censé faire ?

McGrier n'allait certainement pas répondre à ça, mais Dex aimait jouer au jeu du 'et si' avec lui-même de temps à autre.

— Vous avez fait ce que vous avez cru juste. Vous devez arrêter de vous battre froid avec ça.

Il aurait pensé que McGrier essayait d'être drôle s'il avait soupçonné ne serait-ce qu'un instant que l'homme avait le sens de l'humour.

— Pourquoi est-ce que je me battrais froid quand tout un tas d'autres gars le font pour moi ?

Sans surprise, McGrier ne fut pas impressionné par sa réponse.

— Je sais que vous avez la sensation d'être un moins que rien en ce moment, et j'ai peur que ce que

j'ai à dire n'améliore pas les choses.

L'attention de Dex fut en alerte et il se redressa sur sa chaise, une impression de malaise au creux de l'estomac. Au fond de lui, il s'y était attendu, mais maintenant que cela arrivait, il n'était pas aussi prêt qu'il le pensait.

— Quoi ?

— Le commissaire n'est pas ravi de trouver les FPH au cœur de tout ce merdier, en particulier avec ces meurtres d'Humanitherians non résolus. J'ai été informé de vous dire qu'il était temps pour vous d'avancer.

— D'avancer ? D'avancer vers quoi ?

Les costards-cravate le poussaient dehors ? Dex se propulsa hors de sa chaise si vite qu'elle bascula en arrière.

— C'est de ça qu'il s'agit, n'est-ce pas ? De politique ? Dix ans que je me casse le cul ici, à vous donner mon sang, ma sueur et mes larmes, et ils vont me pousser dehors pour avoir fait mon putain de job ?

Il claqua ses deux mains sur le bureau, transformant les petites coquilles de pistache en projectiles.

— C'est des conneries, Cap !

— Daley, dit McGrier avec une calme emphase, ses sourcils haussés en une ligne droite comme s'il ne pouvait comprendre la raison de la crise de colère de Dex.

Dex se foutait complètement de ce que son capitaine pensait. Ils étaient en train de parler de sa carrière, une carrière qui était jetée aux oubliettes sans même un battement de cils, pour qu'un tas de connards bureaucrates puissent dire des conneries sur le chemin de leurs prochaines élections.

— Il n'y a pas moyen que je subisse ça sans rien faire. Vous m'entendez ? J'ai vu des trucs merdiques depuis le temps, mais ça...

— Vous n'êtes pas mis dehors. Vous êtes promu. En quelque sorte.

— Je... quoi ?

Dex cligna des yeux plusieurs fois comme s'il essayait de déchiffrer les mots qui étaient sortis de la bouche bancale de McGrier.

— Que voulez-vous dire par je suis promu ? *En quelque sorte.*

Maintenant, il était vraiment confus.

— Ce que j'ai dit. Alors pourquoi ne pas vous rasseoir et vous détendre avant d'avoir une attaque ou je ne sais quoi ?

Après avoir remis la chaise sur ses pieds, Dex se rassit. Pas parce qu'on lui avait demandé de le faire, mais parce qu'il avait peur – s'il ne le faisait pas – de réellement avoir cette attaque.

— Je suis promu...

Remplissez le blanc.

— C'est plus comme si vous aviez été recruté.

McGrier l'étudia attentivement. Quel genre de réponse son capitaine attendait-il qu'il lui donne autre que *hein* ?

— Hein ?

— À compter de cet après-midi vous êtes un Agent Défense pour le THIRDS.

L'homme se tut et Dex ne put s'empêcher d'attendre qu'il jette les bras en l'air et crie 'Ta-da !' avec un mouvement théâtral des mains.

Qu'arrivait-il ici ? Si on lui avait dit qu'il était transféré, il aurait compris. Si on lui avait dit qu'il était rétrogradé, il aurait compris. Merde, il aurait compris qu'on lui demande de démissionner, mais être recruté par le THIRDS ? Non. Il ne pouvait pas dire qu'il comprenait. En particulier parce qu'il n'avait jamais demandé à intégrer cette organisation, comme il s'était récemment trouvé à le déclarer à maintes reprises.

— Mais... comment ? *Pourquoi* ? Peut-être que vous pouvez, je ne sais pas, expliquer ? Je me sens un petit peu lent aujourd'hui. Un coup de trop à la tête, sûrement.

McGrier se leva et commença à arpenter la pièce.

— Daley, quoi que vous puissiez penser, je vous aime bien. Vous êtes un honnête jeune homme avec une bonne tête sur les épaules. Vous étiez un sacré bon flic et vous êtes devenu un inspecteur encore meilleur. Les choses se tasseront peut-être par ici, ou peut-être pas, mais je pense que vos compétences seraient mieux adaptées à une organisation qui a une manière différente de faire les choses. Nous savons tous les deux que si les costards-cravate, comme vous dites, essayaient de vous mettre dehors ou de vous rétrograder, ils perdraient les votes therians, mais s'ils vous offraient une promotion dans une organisation avec la réputation de soutenir à la fois les Humains et les Therians, ce serait une situation gagnant/gagnant pour tout le monde.

— Ouais, si j'avais essayé d'entrer chez eux, ce qui n'est pas le cas. Pour l'instant, c'est une situation gagnant/c'est quoi ce bordel.

McGrier poursuivit comme si Dex n'avait pas parlé.

— J'ai eu une entrevue avec le lieutenant Sparks quand vous étiez en congés et il s'avère qu'elle a un poste à pourvoir dans son équipe. Le fait que vous ayez obtenu les meilleurs résultats de votre classe durant l'entraînement et que le sergent Maddock vous ait recommandé a fait de vous le candidat idéal. Vous savez que Maddock a toujours voulu vous avoir là-bas avec lui et votre frère. Le THIRDS est la seule organisation que je connaisse qui autorise les membres d'une même famille à travailler ensemble. Alors, pourquoi ne pas en tirer parti ?

La bouche de Dex bougea, mais aucun son n'en sortit, alors il décida qu'il valait mieux la fermer. Peut-être avait-il une commotion cérébrale. Peut-être qu'il était dans un hôpital quelque part, en train de planer à cause des médicaments et de rêver d'être recruté par la Section Défense Reconnaissance Intelligence Humains Therians. Seigneur Jésus, le gouvernement aimait ses acronymes. Quelque part, un col blanc avait sûrement giclé dans son pantalon en trouvant celui-là.

Le Poste de Police de la Sixième Avenue avait été le foyer de Dex durant les dix dernières années. Ils étaient comme une famille. Mais bon, sa 'famille' l'avait plutôt renié au cours de ces derniers mois. Devait-il se battre pour rester dans les parages où il n'était plus désiré ? Il avait déjà été frappé deux fois. Si ce n'était pas leur façon de le rejeter, il ne savait pas ce que c'était.

McGrier avait raison, les choses pouvaient se tasser, où elles pouvaient empirer. Telles qu'elles étaient, sa présence seule mettait tout le monde sur les nerfs, et ces mêmes enfoirés qui l'avaient rejeté étaient en train de forcer les autres à choisir un camp. Il pouvait épargner à tout un tas de braves gens beaucoup de chagrin s'il acceptait cette proposition, non qu'on lui ait vraiment laissé le choix.

Tout se résumait à la façon dont il partirait : calmement ou pas. Il devrait être reconnaissant de l'opportunité qui se présentait à lui. Il y avait des officiers là dehors qui nettoieraient des toilettes si ça voulait dire franchir la porte du THIRDS. En plus, Dex pourrait travailler avec sa vraie famille. Cela ne rendait pas le fait de quitter son emploi plus facile. C'était la seule chose familière qui lui restait. Il était – avait été – l'un des meilleurs inspecteurs des Homicides du poste de police de la Sixième, et il avait travaillé sacrément dur pour en arriver là. Bien sûr, être assis dans le bureau de McGrier avec un mouchoir sur sa lèvre ensanglantée indiquait plutôt clairement qu'il n'avait plus vraiment de carrière vers laquelle retourner. Avec un soupir résigné, il hocha la tête.

— Okay. Quand est-ce que je commence ?

Avec un sombre hochement de tête, son capitaine se réinstalla dans son siège.

— Le vingt-trois septembre. Ils vous donnent une semaine pour rattraper le niveau sur toutes les nouvelles politiques et les règlements avant votre introduction.

On frappa à la porte et Dex inclina la tête en arrière pour avoir un meilleur aperçu de l'inspecteur blond qui se tenait sur le seuil. Ah, Pearce, son chevalier en armure ternie. Un des rares qui ne ressentait

pas le besoin de partager son opinion à propos de la soi-disant ‘trahison’ de Dex. Quand Pearce le remarqua assis là, il sourit largement.

— Hé, Daley.

— Pearce.

Dex lui retourna son sourire. C’était dommage qu’il s’en aille. Il pouvait s’imaginer en train de traîner avec Pearce, tuant le temps autour d’une pizza et partageant quelques bières un dimanche après-midi paresseux.

— Vous vouliez me voir, Monsieur ?

— Ouais. Daley nous quitte. Il a été recruté par le THIRDS.

L’air fut complètement aspiré de la pièce, et les yeux de Dex passèrent de Pearce au capitaine avant de revenir sur le premier, espérant que quelqu’un puisse l’éclairer un peu sur la soudaine perte d’atmosphère.

— Quelle équipe ? demanda Pearce calmement.

En fait, McGrier se tortilla sur son siège avant de s’éclaircir la gorge.

— Destructive Delta.

Pearce se raidit complètement, la mâchoire contractée si fort qu’on aurait dit qu’il allait se fissurer quelque chose. Dex se souvint tout à coup du frère de Pearce et il pria pour que sa bonne fortune ne soit pas si mauvaise. Le THIRDS était immense. Quelles étaient les chances qu’il finisse dans la même équipe que l’Agent Gabe Pearce ? Merde. Il était le remplaçant de Gabe, c’est ça ?

Dex leva les yeux vers Pearce.

— Même équipe ?

Pearce hocha simplement la tête, ses lèvres serrées en une ligne fine.

Ce n’était pas du tout embarrassant. Vraiment super. Personne ne voulait être le gars qui prenait la place d’un partenaire décédé. Dex détestait les bagages lourds, et voilà qu’il était sur le point de rejoindre une équipe avec assez de valises pour remplir le terminal d’un aéroport. Son nouveau partenaire avait sans doute un tas d’attentes et ils ne s’étaient même pas encore rencontrés. Howard Jones lui avait menti. Les choses ne s’amélioreraient pas. Elles empiraient de minute en minute.

— Félicitations.

Le mot réussit à peine à se faufiler entre les lèvres de Pearce.

— Merci, murmura Dex.

— Sais-tu qui est ton partenaire ?

Pearce avait l’air beaucoup plus décontracté qu’il ne devait l’être. Dex ne pouvait pas lui en vouloir d’essayer.

— Non, euh, j’ai été pris par surprise.

Pearce acquiesça et reporta son attention sur le capitaine.

— Pearce, vous allez prendre la place de Dex jusqu’à ce que nous réorganisions le service. Pourquoi ne le raccompagneriez-vous pas à sa voiture ? Dex, nous enverrons vos affaires au quartier général du THIRDS, avec toute la paperasserie.

En d’autres termes, le capitaine ne voulait pas que Dex soit malmené maintenant qu’il faisait partie d’une nouvelle et brillante force d’élite, et si Pearce était avec lui, Dex sortirait du bâtiment en un seul morceau.

Il se leva, ôta le Glock de son étui et le déposa sur le bureau de McGrier avec son badge. Il échangea toutes les conneries d’usage du type ‘c’était un plaisir de travailler avec vous’ avec le capitaine, sachant qu’aucun d’eux n’avait autre chose à dire. Ils ne s’embêtèrent pas le coup de ‘rester en contact’ parce qu’ils savaient tous les deux que cela n’arriverait pas à moins que ce soit à titre officiel.

Pearce marcha silencieusement à ses côtés à travers le vieux poste de police, épaule contre épaule, perdu dans ses propres pensées. Dex ne pouvait dire si le regard sur son visage était dû au chagrin ou à

l'antipathie, mais il se sentait désolé pour lui. Il voulait s'excuser auprès de lui pour sa perte, pour la promotion qui lui avait rappelé sa perte, pour les actions qui avaient conduit à sa promotion et qui à leur tour lui avaient rappelé sa perte. Dex se serait excusé de toute sa satanée existence s'il pensait que cela aurait fait une différence, mais cela n'en ferait pas, donc il se tut.

Dex avait choisi de garer son bébé dans le parking privé de l'autre côté de la rue au lieu du garage du poste de police, juste au cas où. L'argent dépensé pour le parking serait bien moins important que la somme qu'il devrait déboursier pour un nouveau pare-brise ou une nouvelle peinture.

Quand ils atteignirent sa voiture, Dex se tourna vers Pearce, se disant que ce serait probablement la dernière fois qu'il le voyait. Il y avait peu de chances que Pearce veuille ce café avec lui maintenant.

— Belle voiture.

— Merci.

Dex tapota le capot de son bébé avec un sourire niais. Parfois, il aimait faire semblant d'être John McClane dans la série de films *Die Hard*, sauf qu'il y avait plus de limitation de vitesse, moins d'explosions et généralement beaucoup moins d'action. Il avait réellement besoin de commencer à rêver en un peu plus grand. Comme il le soupçonnait, Pearce lui adressa un bref hochement de tête et tourna les talons pour s'en aller, mais à sa surprise, il s'arrêta.

— Surveillance tes arrières là-bas, Daley, et ne t'attends pas à un accueil chaleureux.

Eh bien, cela ne présageait rien de bon.

— Pourquoi dis-tu ça ?

Pearce sembla y réfléchir sérieusement avant de se retourner, les mains enfoncées dans les poches de sa veste.

— Destructive Delta fait partie de l'Unité Alpha, et ces positions sont les plus élevées, les plus dangereuses et les plus recherchées parmi le THIRDS, pourtant la place de Gabe est toujours disponible, et l'a été à plusieurs reprises en un an. Qu'est-ce que cela te dit ?

— Je ne sais pas, mais je peux imaginer que perdre Gabe a probablement été dur pour l'équipe.

Pearce acquiesça, les lèvres pincées.

— Je suis sûr que ça l'a été, mais le THIRDS ne pleure pas ses morts, il continue d'avancer. Ils ne sont pas comme le reste d'entre nous. La rumeur dit que le chef d'équipe, l'Agent Brodie, a fait fuir une demi-douzaine d'agents. Je l'ai rencontré, et crois-moi quand je dis que c'est le plus gros connard qui marche sur cette terre. En ce qui le concerne, personne n'est assez bien pour remplacer Gabe. J'aurais trouvé sa loyauté admirable si ça n'avait pas été lui qui avait envoyé Gabe rencontrer cet informateur therian tout seul la nuit où il a été tué.

— Tu penses que c'est de la faute de l'Agent Brodie si Gabe a été tué ?

Dex était inquiet pour Pearce. Peut-être que ce chef d'équipe était effectivement un connard, mais si le THIRDS était aussi bon que tout le monde le prétendait, il n'aurait certainement pas envoyé un de leurs propres équipiers sur les lieux en sachant qu'il ne pouvait pas s'en charger seul.

— Tu ne veux pas prendre ce chemin-là.

Dex posa une main sur l'épaule de Pearce.

— Cela ne mène à rien de bon. Je ne connaissais pas Gabe, mais j'ai le sentiment qu'il ne voudrait pas que tu penses comme ça non plus.

Dex comprenait ce qu'on ressentait en perdant un membre de sa famille aux mains de criminels. Il comprenait également de première main combien il pouvait être dangereux de sombrer dans le désespoir. Heureusement pour lui, il avait eu son père adoptif – Anthony Maddock – à ce moment-là pour l'en faire sortir avant qu'il se perde lui-même.

— Tu as raison.

Le visage renfrogné de Pearce céda la place à un sourire triste.

— Gabe n'aurait pas voulu ça. Au moins, il est mort en défendant ce qu'il aimait. Prends soin de

toi, Daley. Je t'appellerai pour ce café.

Sur cette note, Pearce s'éloigna, le bruit de ses pas résonnant dans le parking vide et caverneux jusqu'à ce qu'il disparaisse dans l'ombre, laissant Dex là, solitaire, face à un avenir intangible.

Maudit sois-tu, Howard Jones !

II

CONIUCTIS VIRIBUS : Avec Des Forces Unifiées.

C'est ce que la pierre ciselée au-dessus des portes colossales au cadre d'or déclarait fièrement.

Dex pouvait compter sur les doigts d'une main le nombre de fois où il s'était trouvé devant ce bâtiment et celles où il était effectivement entré à l'intérieur. Sa façade était aussi imposante que l'organisation qu'elle abritait. Flanqué par la Trente-huitième Rue Est et la Quarante-deuxième Rue Est, le Siège du THIRDS de Manhattan sur la Cinquième Avenue était un monument dédié aux réalités de leur monde en constante évolution. La façon dont le cours de l'histoire humaine pouvait changer en un clin d'œil, ou plutôt en un plongeon d'aiguille, était incroyable.

Dex n'était pas assez vieux pour avoir été présent quand Eppone.8 avait jeté le monde dans le chaos, mais il se souvenait avoir été un petit garçon auquel les parents racontaient des histoires, essayant de lui faire comprendre pourquoi tout semblait brûler et s'écrouler autour d'eux, pourquoi les gens étaient si en colère tout le temps, brisant des choses, si effrayants. Tout était si terrifiant pour un garçon de cinq ans, et il ne voulait pas dormir dans son lit tout seul. Quand son père partait travailler, Dex pleurait, effrayé que les méchants hommes emmènent son papa. Au final, ils l'avaient fait. Et sa mère aussi.

Aucune dépense n'avait été épargnée pour bâtir le siège du THIRDS de Manhattan. Il était grandiose, en pierre grise avec des touches d'or, et enchâssé dans une vaste étendue de pelouses et de verdure bien entretenues. Il était fortifié par une bordure de pierres impénétrable avec des barres de fer plaqué or. La statue géante d'une déesse grecque sur un socle en marbre se tenait au centre d'une cour circulaire à l'intérieur des grilles de l'entrée. Dans cette cour, une multitude de bancs fantaisie en marbre était minutieusement arrangée. Le tout avait été conçu dans un ancien style Art Déco afin de rivaliser avec le reste des structures classiques de la ville de New York. En vérité, le bâtiment ressemblait au Waldorf Astoria plus qu'à n'importe quel bâtiment du gouvernement.

Dex ne savait pas grand-chose sur la façon dont le THIRDS fonctionnait. Il savait, en revanche, que c'étaient les hommes à appeler quand les emmerdes devenaient réelles. Après le Massacre du 1^{er} Mai et les émeutes au début des années quatre-vingt, quand la violence avait flambé entre Humains et Therians, les citoyens avaient exigé une agence pour le maintien de l'ordre qui pourrait non seulement gérer la menace représentée par les Therians, mais qui pourrait aussi le faire justement.

Le THIRDS fut créé et mis en place de telle sorte que chaque équipe serait composée d'un élément humain et d'un élément therian, qu'ils soient agents, secrétaires ou bureaucrates. Les officiers de haut rang furent jumelés avec d'autres officiers de haut rang, mais pas nécessairement de leur propre rang, comme Tony qui était sergent et qui fut associé à un lieutenant therian. Le THIRDS était également la première organisation gouvernementale multiculturelle à promouvoir l'égalité pour toutes les races, religions, genres et sexualités. L'intention était de montrer qu'en dépit de cultures et croyances variées, les Humains et les Therians pouvaient s'unir autour d'un but commun : la justice pour tous. Bien sûr, ce n'était pas aussi noir ou blanc que ça, mais au moins, c'était un pas dans la bonne direction si l'on tenait compte des quarante et quelques dernières années.

Comme n'importe quel autre ensemble militaire financé par le gouvernement, le THIRDS fonctionnait sur deux notions essentielles : 'n'informer que ceux qui ont besoin de savoir' et 'ce que vous ne savez pas ne peut pas vous faire de mal'. Quand vous étiez un agent THIRDS, les gens s'écartaient de

votre chemin en faisant un grand détour. Son père et son frère ne discutaient jamais de leur travail, même pas avec Dex. Désormais, il regrettait de ne pas avoir insisté pour en savoir un peu plus. Le THIRDS ne faisait confiance à personne en dehors de la famille, *leur* famille.

— Tu vas entrer ou tu préfères la regarder toute la journée ?

La voix de baryton familière apporta un grand sourire sur son visage, et Dex se retourna à temps pour recevoir une étreinte à lui broyer les os.

— Papa, souffla Dex en guise de salutations alors qu'il était soulevé du sol.

La poitrine de Tony gronda d'un rire profond et il serra Dex une dernière fois avant de le relâcher.

— Tu ne sais pas à quel point je suis heureux.

Il tint Dex à bout de bras, avec un froncement de sourcils marqué sur son visage sévère.

— J'étais malade d'inquiétude. Quel est ton problème ? Tu ne sais pas comment décrocher un téléphone pour me faire savoir que tu es vivant ?

— Je suis désolé. Je voulais appeler, vraiment, mais j'ai passé deux semaines vraiment merdiques. Je suis rentré à la maison pour trouver Lou en train de déménager, et puis j'ai dû rendre la voiture de location, mais j'ai dû faire venir l'Auto Club pour...

— Le pneu tailladé ?

Dex hocha la tête.

— Et alors...

Il fut interrompu quand Tony attrapa ses joues dans ses grandes mains et les pinça. Seigneur, c'était comme s'il avait à nouveau treize ans, puni pour s'être battu à l'école – ce n'était pas lui qui avait commencé, bien sûr – et qu'il avait eu l'idée géniale de sortir par la fenêtre de sa chambre pour aller au parc. Seulement son lacet s'était pris dans un clou du rebord de la fenêtre et il avait fini par tomber la tête la première dans les rosiers de Madame Jones juste en dessous.

— Qu'est-il arrivé à ton visage ?

— Euh...

Dex essaya de parler à travers ses joues pressées, marmonnant jusqu'à ce que Tony le relâche.

— On m'a attaqué dans le parking après le procès.

Dex ne s'embêta pas à cacher la vérité, surtout parce qu'il n'y était jamais arrivé.

— Et le matin où je suis retourné travailler, dans la salle des preuves.

— Je vois.

Tony posa les mains sur ses hanches et fit rouler ses larges épaules. Avec les lèvres pincées, il fit courir une main sur sa tête rasée et le long de sa mâchoire sur sa courte barbe qui devenait poivre et sel. *Merde.*

— Dis-moi quelque chose, fiston.

Double merde.

— Papa...

— Oh, tu ne m'auras pas avec ton 'papa'. Pas tant que tu te tiens devant moi en train de me dire que tu as laissé un tas de fils de pute bons à rien te mettre une raclée.

— Je n'ai pas...

Tony leva un doigt pour l'arrêter.

— Nous n'allons pas parler de ça maintenant parce qu'il y a bien trop de choses à faire, mais tu peux parier ton cul maigrichon que nous allons nous asseoir et en parler. Tu travailles pour moi maintenant, donc si tu crois un instant que je ne vais pas passer mes frustrations sur toi, tu ferais mieux d'y réfléchir à deux fois. Tu entends ?

— Mais...

— Non.

Il était inutile d'essayer de discuter.

— Oui, Monsieur.

— Allons-y.

Tony fit un signe derrière lui et Dex carra les épaules, avançant la tête haute comme l'agent qu'il était, pas comme le petit garçon de treize ans qu'il avait l'impression d'être. Derrière lui, son père jura et marmonna dans sa barbe. Peut-être que Dex avait été un peu trop prompt dans son excitation à travailler avec sa famille.

À la minute où il franchit la porte, il entendit crier son nom.

— Dex !

Cael courut et jeta ses bras autour de lui, le serrant fortement.

— Je suis si heureux que tu sois des nôtres maintenant.

— Eh bien, pas exactement. Je ne ronronne pas et je n'ai pas le désir de jouer avec des pelotes géantes.

— Tu es tellement ignorant. Je suis quand même super content que tu sois là, mais une fois que la nouveauté sera passée, je m'assurerai de t'envoyer chier.

Dex rigola et donna une tape sur la joue de son petit frère.

— Je suis content d'être là aussi.

— C'est bon, ça suffit, grogna Tony, même si Dex voyait qu'il retenait un sourire. Le moment de tendresse est terminé. Cael, ramène ton cul à Sparte.

— Oui, Monsieur.

Avec un clin d'œil à Dex, Cael partit en courant.

— C'est quoi Sparte, et s'il te plaît dis-moi qu'il y a des mecs en toge, dit Dex, joignant ses mains en prière.

— Non. C'est le centre de formation. On le surnomme Sparte, moins pour les mecs en toge et plus parce que tu te fais botter le cul jusqu'à ce que tu sois prêt à te battre.

Tony se mit à marcher et Dex le suivit rapidement. Pouvoir travailler avec sa famille valait presque la peine d'avoir subi les choses qu'il avait endurées jusqu'à maintenant. *Presque.*

— As-tu passé en revue le colis d'intégration ?

— Ouais.

C'était une bonne chose que les dossiers aient été digitaux. Une petite forêt aurait disparu s'il avait fallu imprimer ce truc. Les documents contenaient des informations sur tout, depuis les lois concernant les Therians jusqu'aux règles du THIRDS sur la conduite des agents. Il avait même trouvé une section sur la 'nourriture malodorante' sur le lieu de travail.

— Il y a plusieurs bureaux d'opérations du THIRDS à New York, incluant ceux des opérations spécialisées, mais tu travailleras au siège de la division de Manhattan. Il y a trois départements principaux dans cette division : Intelligence, Reconnaissance et Défense, ce qui représente un total de huit mille employés. Chaque département se compose de quatre unités : Alpha, Beta, Delta et Oméga. Les unités Alpha et Beta gèrent les crimes majeurs, et l'unité Alpha se charge des crimes les plus violents. Delta et Oméga s'occupent des crimes de moindre importance. Chaque unité est ensuite découpée en escadrons, ou équipes. Il y a dix escadrons dans ton unité.

Tony le mena à travers le hall d'entrée principal Art Déco immaculé, et pendant un instant, Dex aurait pu se laisser berner en pensant qu'ils étaient à la gare de Grand Central à l'heure de pointe. Tout le monde marchait et parlait avec un but, comme si ce qu'ils étaient en train de dire ou faire était d'une importance capitale. Au centre du hall, au-dessus du vaste bureau en marbre de la réception, le bouclier du THIRDS était accroché fièrement, la double hélice intégrée dans un cercle avec le symbole d'un atome au centre représentant la connexion entre Humains et Therians. Elles étaient là. Les grandes ligues.

Ils tournèrent un coin donnant sur un large couloir plein d'ascenseurs brillants et Tony s'arrêta devant un de ceux situés tout au fond. Dex fut agréablement surpris quand les portes dorées s'ouvrirent

toutes seules dès qu'ils avancèrent vers elles. Avec un sourire, Tony indiqua le sol.

— Détecteurs de mouvement.

À l'intérieur, Dex regarda Tony poser la main sur un panneau noir et lisse avec une ligne bleue. Quand il l'enleva, sa photo apparut, de même que son nom et tout un tas d'autres informations incluant ses niveaux d'autorisation. Avant que Dex ait la chance d'assimiler tout ça, Tony appuya sur le bouton 'A' qui luisait en bleu sur le panneau et ils entamèrent leur montée. Si l'ascenseur était un indice auquel se fier, il avait hâte de mettre les mains sur le reste des gadgets brillants que le THIRDS avait à offrir.

— L'uniforme te va.

Dex baissa les yeux sur lui-même.

— Ouais. C'est bizarre de porter à nouveau un uniforme, même si celui-ci fait beaucoup plus dur à cuire que mon ancien des FPH.

Il portait des bottes noires de facture militaire, un pantalon tactique ultra résistant gris anthracite avec des garrots montés sur la partie supérieure de chaque jambe, des poches pour glisser des plaques pare-balles et une ceinture réglable rembourrée pour ajouter du confort. Il y avait plusieurs autres poches sécurisées sur sa ceinture utilitaire, de même qu'un ensemble d'accroches amovibles et rapidement accessibles composées de deux sangles en nylon balistique fixées autour de sa jambe. Il y avait un étui avec un système d'auto verrouillage pour empêcher quiconque de retirer le Glock 17 niché à l'intérieur. Sur le même équipement à la cuisse, il disposait d'un couteau tactique. Au-dessus de son maillot noir, il portait une chemise résistante assortie aux couleurs de son pantalon, avec deux écussons sur un bras – un pour le THIRDS, Division de NYC, et un pour désigner l'Unité Alpha, Destructive Delta. Sur son bras droit, il y avait le bouclier du THIRDS. Au-dessus de sa poche poitrine gauche, THIRDS était cousu en lettres blanches et, brodé de la même façon au-dessus de la poche du côté droit, D. Daley. Son nouveau badge étincelant était accroché à sa ceinture, le chanceux 2108. Dans l'ensemble, c'était sacrément sexy.

— Je suis désolé pour Lou.

Ça, ce n'était pas sexy.

— Moi aussi, grommela Dex.

Cela faisait presque un mois et la vive douleur dans son cœur avait rétrogradé à une sourde brûlure, principalement parce qu'après une bonne dose de réflexion, il était arrivé à la conclusion que Lou avait eu raison. Ils avaient pris cette voie bien longtemps auparavant. Mais quand même, quand il pensait à Lou qui était parti, il était frappé d'un sentiment de tristesse, et au début, il lui avait réellement manqué. Le lendemain matin, après une nuit particulièrement pathétique à rester assis sur son canapé en ne portant rien d'autre que son caleçon et en buvant à s'en rendre stupide, il avait remercié le Seigneur d'avoir eu la prévoyance d'effacer le numéro de Lou de son téléphone. Il se connaissait trop bien, et la dernière chose dont il avait besoin était d'envoyer à son ex un tas de textos pathétiques sous le coup de l'ivresse ou, Dieu l'en garde, de messages vocaux. Qu'est-ce que cela disait de leur relation qu'il n'ait jamais mémorisé le numéro de son ex petit ami ?

La voix bourrue de son père interrompit ses pensées lamentables.

— Est-ce que je peux être franc ?

— Bien sûr. Est-ce que je peux être fayot ?

Sans même avoir à lever les yeux, Dex sut ce que son père était en train de faire.

— Arrête. Tu sais que je déteste quand tu fais ça.

— Quand je fais quoi ? grogna Tony.

— Ce truc de cul plissé avec tes lèvres.

— Et tu sais tout ce qu'il y a à savoir à propos de cul plissé.

Dex haussa un sourcil en direction de son père.

— Tu sais, parfois je me demande qui est l'adulte ici.

L'ascenseur émit un bip et ils sortirent dans un long couloir aux murs blancs et au sol gris foncé.

— Et je me demande si tu n’as pas perdu plus que quelques neurones. Comme ta tête entière.

— Très bien. Vas-y.

— Il n’était pas le bon.

Dex fut à court de mots. Tony n’avait jamais rien mentionné auparavant. Mais bon, il n’était pas du genre à se mêler de la vie de ses enfants, à moins qu’ils fassent quelque chose qui demande à ce qu’il s’en mêle, alors là il était champion poids lourd. Durant leur adolescence, Cael et lui avaient créé un personnage de super héros pour leur père, qu’ils avaient baptisé *le Fouineur*.

Dex n’était pas sûr de vouloir connaître la réponse, mais comme il en ressentait le besoin, il s’éclaircit la gorge avant de parler.

— Qu’est-ce qui te fait dire ça ?

— De qui venait l’idée d’être exclusif ?

Tony s’arrêta, ses bras costauds croisés sur sa large poitrine alors qu’il se tournait pour faire face à Dex. Oh bon sang. L’ensemble buté de sa mâchoire et de ses sourcils froncés indiquait à Dex qu’il ne se tirerait pas de cette situation-là avec une plaisanterie.

— La sienne, mais je n’aurais pas accepté si je n’avais pas été prêt.

— Et de qui venait l’idée qu’il emménage ?

— La sienne, mais encore une fois, j’ai accepté parce que j’étais prêt.

Allaient-ils vraiment avoir cette conversation *maintenant* ?

— Ou peut-être que tu te fichais de l’une ou de l’autre et que tu cherchais seulement à le rendre heureux.

Dex se raidit, sa voix montant plus haut qu’elle l’aurait dû.

— Hé, je tenais à lui.

— Je ne dis pas le contraire, mais peut-être que votre relation n’était pas aussi parfaite que tu t’es convaincu qu’elle l’était. Dex, je te connais. Bon sang, je t’ai élevé. Quand tu aimes quelque chose, tu te jettes dedans, peu importe les conséquences. Tu te rappelles cet uniforme de policier que je t’ai confectionné pour Halloween quand tu avais huit ans ?

Un sourire stupide s’épanouit sur le visage de Dex.

— Ouais, j’adorais ce truc.

— Tu vivais dedans. Tu refusais de porter autre chose. Tu dormais dedans, mangeais dedans, jouais dedans, allais même à l’école dedans.

— Je me suis aussi pris une raclée dedans, ajouta Dex avec un froncement de sourcils. Mais bon, je suppose que ça n’a pas aidé d’être sans cesse en train d’essayer d’arrêter mes camarades de classe.

Hmm. Il voyait comme un schéma répétitif, là.

Tony plaça une main amicale sur son épaule.

— Là où je veux en venir, c’est que lorsque tu es passionné, ça se voit dans tout ce que tu fais. Avec Lou, jamais rien ne te posait problème.

— Ce n’est pas vrai. Nous nous disputions à propos de choses et d’autres.

— Non, vous vous disputiez à propos d’une chose, la seule chose que tu aimes vraiment. Le travail. Tu faisais passer ton travail avant Lou à chaque fois. Fiston, les excuses que tu faisais valoir étaient quelque chose, crois-moi. Le pire étant que tu ne savais même pas que tu le faisais.

Dex recula d’un pas et fourra les mains dans ses poches, n’aimant pas la tournure que cette conversation prenait, ou le fait qu’il pouvait sentir sa colère monter.

— Et alors quoi ? Maintenant, je suis un petit ami merdique parce que je me soucie de ma carrière ?

— Je dis que tu n’étais pas prêt à tout risquer pour lui, il n’était pas le bon pour toi.

Tony lui donna une tape amicale dans le dos avant de se remettre à marcher.

Ils avancèrent côte à côte en silence et Dex se demanda si son père pouvait avoir raison. S’était-il

laissé porter par cette relation seulement pour contenter Lou ? Il n'en avait pas l'impression. Dex avait été heureux avec Lui, et même si leur seul sujet de dispute était effectivement le travail de Dex, c'était loin de vouloir dire qu'il ne s'était pas soucié d'autre chose.

Quand Lou avait voulu son attention, Dex la lui avait donnée. Quand Lou avait eu besoin de son aide pour développer son entreprise de traiteur, Dex l'avait soutenu. Quand Lou avait demandé à Dex ce qu'il pensait de vivre ensemble, Dex lui avait dit qu'il était d'accord. N'aurait-il pas dû l'être ? Ce qu'il avait vécu avec Lou était ce qui s'apparentait le plus à une relation engagée pour lui. Il y avait eu de nombreuses premières fois.

Cela ne servait à rien d'analyser tout ça maintenant. Sa relation, ainsi que sa carrière dans les FPH, était terminée. Ce qu'il pouvait faire désormais était ce qu'il faisait le mieux, se jeter dans le travail. C'était sa dernière chance. Il *devait* faire en sorte que ça marche.

Être inspecteur pour les FPH signifiait qu'il devait en découdre avec les humains, parce que c'était là que sa juridiction commençait et finissait. Être un agent du THIRDS signifiait qu'il devrait en découdre avec les humains *et* les Therians. Doublez le plaisir. Il ne pouvait pas se plaindre : cela signifiait également qu'il doublerait la paye et les avantages. S'il survivait assez longtemps pour en récolter les fruits. Attendez... THIRDS, Therians, Alphas... *prédateurs*.

— Oh mon Dieu, haleta-t-il en s'accrochant brusquement au bras de Tony alors que la réalité s'imposait. Je vais être mis en pièces comme du fromage en bâtonnets !

Il avait été poignardé, on lui avait tiré dessus, il avait reçu des coups et des coupures, il avait eu des fractures, des entorses, des bleus, mais il ne s'était jamais trouvé en face de quelqu'un qui pouvait le tuer d'un seul coup de dents.

— C'est quoi ton problème avec le fromage ?

Tony décrocha les doigts de Dex de son bras et continua à marcher, ignorant son état proche de la panique. En tant qu'inspecteur des FPH, Dex ne s'était jamais trouvé face à un Therian sous sa forme de Therian, même docile. Après tout, se transformer en public était considéré comme un délit mineur, en plus de constituer une exposition indécente, et une fois qu'ils étaient sous leur forme Therian, s'ils commettaient un crime, cela relevait de la responsabilité du THIRDS. Maintenant, tout ça relevait de sa responsabilité, et il allait devoir gérer des Therians qui riaient de la loi.

Dex avait une fois été proche de se faire malmener, quand Cael avait atteint la puberté et que sa première mutation avait eu lieu. Les Therians pouvaient contrôler leur transformation, mais il était possible qu'un moment trop stressant la déclenche ; raison pour laquelle la plupart des premiers changements apparaissaient quand la puberté frappait et qu'ils avaient tendance à arriver spontanément. Comme tous les autres jeunes Therians qui passaient cette épreuve redoutable pour la première fois, Cael était devenu fou. Bien qu'ils aient assisté à tous les cours obligatoires pour les Familles avec Jeunes Therians – qui devait les préparer à ce moment précis – ils avaient tous paniqué et Cael avait réussi à effleurer la jambe de Dex avec ses griffes avant que Tony mette la main sur le Kit de Réaction à la Première Transformation qui contenait tous les sédatifs nécessaires.

Même si Dex comprenait parfaitement qu'il s'agissait toujours de son petit frère à l'intérieur du guépard et que Cael n'avait pas eu l'intention de lui faire de mal, le sang de Dex partout sur le carrelage de la cuisine les avait tous secoués. C'était Tony qui s'était alors assuré que ses garçons se remettent des séquelles, à la fois physiquement et psychologiquement. Les cicatrices à peine visibles sur la jambe de Dex ne soulevaient plus chez aucun d'eux la culpabilité écrasante de jadis – de Tony pour ne pas avoir empêché le presque accident, de Dex pour avoir eu peur de son propre frère, et de Cael pour avoir blessé Dex.

— Je ne suis pas en train de faire ma diva. Je suis sur le point de faire dans mon froc.

Tony s'arrêta pour lui adresser un regard acéré.

— Tu veux survivre, Rookie, tu écoutes ton partenaire.

— Rookie ?

C'est quoi ce bordel ?

— Je ne suis pas un bleu, j'ai servi dix ans dans la police !

— Les Forces de Police Humaine. Dans ce monde, tu es un bleu. Tu vas avoir affaire à tous les mêmes barjots auxquels tu avais affaire avant, sauf que maintenant ils auront des crocs et des griffes qui te mettront en morceaux comme ton fromage en bâtonnets préféré. Rappelle-toi ça. Crocs et griffes. Répète après moi. Crocs.

Il était sérieux. Dex prit une profonde inspiration et la relâcha lentement, son anxiété laissant place à l'irritation.

— Crocs.

— Et griffes.

— Et griffes, répéta Dex en détachant chaque mot.

Il avait une envie terrible d'imiter des griffes avec ses mains, mais il avait le sentiment que Tony lui botterait le cul. Pourtant, c'était tentant. Son visage avait clairement dû le laisser paraître, parce que Tony pointa un doigt dans sa direction.

— Ne rigole pas avec ça, Dex. Je suis sérieux.

— Ouais, je peux le dire à la façon dont cette veine est en train de palpiter sur ta tempe.

Il tendit la main pour la toucher, tout ça pour se la faire écarter d'une tape par Tony.

— Mon garçon, tu dois avoir sacrément perdu l'esprit. Est-ce que tu m'écoutes ?

— Oui, d'accord, j'ai compris. Écouter mon partenaire. Est-ce que tu sais qui est mon partenaire ?

Ils franchirent une large porte qui devait d'être à l'épreuve des balles avec les mots 'Personnel Autorisé Seulement' étalés en travers en grandes lettres blanches. À côté de la porte se trouvait un autre écran noir comme celui de l'ascenseur. N'y avait-il rien d'autre à cet étage à part des murs et des portes ?

— Laisse-moi te rappeler autre chose qui semble s'écouler de ton précieux petit cerveau. Je suis ton sergent. Je suis au courant des emmerdes avant toi. J'ai également le pouvoir de te pourrir la vie.

Dex regarda dans sa direction.

— Mais ça tu le fais déjà.

— Ouais, mais maintenant je peux le faire jour et nuit.

Son sourire diabolique fit reculer Dex d'un pas. *Note à moi-même : réfléchir avant d'ouvrir ma grande gueule.*

— Autre chose, quand nous sommes en service, tu t'adresses à moi en m'appelant Maddock, Sarge, Sergent ou Monsieur. Tu entendas aussi ton frère se faire appeler par son prénom plutôt que par son nom de famille. Moins déroutant.

— Compris, Sarge. Alors... ça t'ennuierait de développer un peu et de me dire qui est mon partenaire ?

— Tu rencontreras ton équipe bien assez tôt.

Tony lui adressa un sourire suffisant et Dex jura tout bas. Cela ne présageait rien de bon. Comment Tony pouvait-il lui cacher quelque chose ? Le mec avait été présent pour Dex quand il s'était lié avec son premier petit ami et quand il s'était ensuite fait larguer par ledit premier petit ami et maintenant son récent ex-petit ami. Tony avait été là pour lui expliquer l'importance des préservatifs et du lubrifiant – ça, ça avait été une conversation embarrassante. Pourquoi ne voulait-il pas lui parler de son nouveau partenaire ? Était-il donc si horrible ? Les mots de Pearce résonnèrent dans sa tête. *Ne t'attends pas un accueil chaleureux.*

Ils s'arrêtèrent au bout d'une courte allée, devant un ensemble de doubles portes vitrées d'au moins trois mètres soixante de haut. Très haut en grosses lettres blanches, on pouvait lire : UNITÉ ALPHA. Eh bien, on y était. Derrière cette porte se trouvait une toute nouvelle vie. Une vie dans laquelle il excellerait ou se planterait complètement.

Maintenant qu'il se tenait là avec ces mots bien visibles au-dessus de lui, il eut un soudain accès de panique. Et s'il n'était pas taillé pour être un agent du THIRDS ? Bien sûr, il avait brillé durant l'entraînement, mais ici ce n'était pas l'entraînement. Il faisait partie d'une équipe tactique maintenant, une équipe qui incluait sa famille, sa *vraie* famille. S'il échouait, non seulement ils les laisseraient tomber, mais il pouvait aussi les faire tuer. Avant que ses peurs puissent s'ancrer plus profondément, une voix douce, calme et fluide, masculine, avec un riche accent britannique, s'éleva de quelque part derrière eux. Ils se retournèrent pour trouver un Therian mâle – dont les marquages sur la nuque l'identifiaient comme étant un Canis Lupus – et une femme humaine en blouses blanches qui approchaient rapidement.

— Sergent Maddock, pouvons-nous discuter un moment, s'il vous plaît ?

— Hudson, Nina, vous tombez à pic.

Tony se retourna pour présenter Dex.

— Voici notre nouvelle recrue, l'agent Dexter J. Daley. Dex, je te présente le médecin légiste de l'escadron Destructive Delta, le Dr Nina Bishop, et notre médecin légiste en chef, le Dr Hudson Colbourn.

— Dr Bishop, c'est un plaisir de vous rencontrer.

Dex prit la main de la femme avec un sourire. Elle était grande et mince avec des traits délicats, des yeux d'un brun profond et des cheveux sombres. Elle avait également un regard aiguisé qui était en train de le jauger. Au soulagement de Dex, ses lèvres pincées firent bientôt place à un sourire chaleureux, et il laissa échapper le souffle qu'il avait retenu.

— Tout le plaisir est pour moi, Agent Daley.

À côté d'elle, le médecin légiste en chef arborait des lunettes à monture noire à la mode. Le Therian suintait l'élégance et la confiance quand il lui tendit la main. Il était également plutôt sexy.

— Ravi de vous rencontrer, Dr Colbourn.

La façon dont le médecin le regardait disait à Dex qu'il ne serait pas contre l'idée de lui faire passer un examen personnel. Dommage qu'ils doivent bosser ensemble. Dex ne mélangeait jamais le travail et le plaisir. Une relation faite de drames sur le lieu de travail était encore pire qu'une relation faite de drames tout court. Il n'avait jamais été impliqué là-dedans lui-même, mais il en avait vu assez dans les FPH pour l'effrayer complètement et le faire marcher droit – pour ainsi dire. C'était également contre la politique du THIRDS.

— C'est un plaisir de vous rencontrer, Agent Daley.

Dex sourit largement au Dr Colbourn et à côté de lui, Tony leva les yeux au ciel.

— Le Sergent Maddock et l'Agent Cael parlent de vous si souvent, que j'ai l'impression de déjà vous connaître, ajouta Colbourn.

— Mensonges, ce ne sont que des mensonges, le taquina Dex. Sauf pour les bons points. Ceux-là sont tous vrais.

Le Dr Colbourn lui adressa un clin d'œil.

— Eh bien, nous sommes impatients de travailler avec vous. Et nous nous excusons d'interrompre votre présentation, mais nous avons besoin d'emprunter le sergent. Cela concerne un cas sur lequel nous travaillons déjà.

Tony laissa échapper un profond soupir, ses sourcils se fronçant de malaise.

— Le cas des HumaniTherians. Cael et sa partenaire Rosa Santiago travaillent dessus depuis des semaines.

— Des pistes ?

À en juger par la mine de plus en plus renfrognée de Tony, Dex sut que la réponse était certainement un 'non'. La médecine légale therian était beaucoup plus complexe que la médecine légale humaine, sans mentionner qu'elle était toujours en développement malgré des techniques therians plus avancées et plus récentes qui voyaient le jour tout le temps. Bien sûr, cela n'aidait pas quand vous

essayiez de travailler sur un homicide therian et que votre victime ressemblait à du bœuf haché.

— Rien jusqu'à présent, répondit Tony sombrement. Nous avons un briefing prévu cet après-midi alors je te mettrai au courant tout à l'heure. Mais ce n'est pas joli. Pourquoi ne trouverais-tu pas ta route jusqu'à Sparte ? Je te présenterai au reste de l'équipe et continuerai la visite dès que j'aurai fini ici. Ensuite, nous t'assignerons un casier. Les données qui te concernent sont déjà dans le système, alors utilise les panneaux d'identification dans l'ascenseur pour te rendre au niveau 'B'.

— Pas de problème.

— Il y a un salon détente et un snack-bar pour casser la croûte. Attends-moi dans l'une ou l'autre de ces pièces. Ne va *pas* vagabonder à gauche ou à droite.

Tony lui adressa un regard d'avertissement avant de lui faire signe de dégager le plancher.

— Okay.

Il ne savait pas ce qui inquiétait tant Tony. Ce n'était pas comme s'il allait se mettre à courir partout comme un fou. Il n'avait pas besoin que sa nouvelle le voie comme à un barjot. Il quitta Tony et les médecins légistes pour remonter le couloir, adressant des sourires amicaux et des 'bonjours' sur son chemin. Ceux qui n'étaient pas trop occupés à sauver le monde de lui-même le saluèrent assez amicalement. D'autres semblaient plus curieux qu'autre chose.

Il ne lui fallut pas très longtemps pour reprendre l'ascenseur et trouver son chemin avant de franchir un ensemble de doubles portes de trois mètres soixante de haut avec le mot 'SPARTE' peint en travers. À l'intérieur, l'endroit était plus grand que n'importe quelle salle de sport dans laquelle il avait mis les pieds, bourdonnant d'activité avec des agents à divers stade de déshabillage alors qu'ils allaient d'une partie de l'installation à une autre. Droit devant lui, au centre, se trouvait une vaste zone ouverte remplie de tout un tas de canapés qui avaient l'air confortables et de télévisions à écran large, très certainement l'espace salon. Il était occupé par des agents assis çà et là en train de discuter, de faire un somme ou de jouer avec leur tablette. Il se demanda si l'un d'eux faisait partie de son équipe. Tony avait dit d'attendre dans le salon. Il n'avait pas dit de ne parler à personne.

Dex balaya la pièce des yeux à la recherche de Therians qui pourraient avoir l'air d'être des alphas, et même s'il ne pouvait voir les marques sur leurs cous lui indiquant à quelle classification ils appartenaient, il pouvait quand même les discerner des agents humains. Repérer des Therians était plutôt facile. Il suffisait de chercher le signe révélateur – la présence évidente de tapetum lucidum, la couche de tissu derrière la rétine qui reflétait la lumière visible, la réfléchissait et augmentait la lumière disponible aux photorécepteurs. Ou en d'autres mots, ce qui aidait les animaux à voir la nuit. Quand la lumière frappait leurs yeux d'une certaine façon – boum, Therian.

Sur l'un des larges canapés gris se trouvaient trois Therians, deux hommes et une femme, qui plaisantaient et riaient. Ils semblaient abordables, dans le genre 'on peut te transformer en linguine, mais seulement si tu nous fais chier'.

— Salut, désolé de vous interrompre, mais je cherche l'équipe Destructive Delta ? Je suis le nouveau.

Les trois Therians le regardèrent avant d'éclater de rire. Il n'était pas vraiment sûr de savoir de quoi ils riaient, mais il se joignit à la fête, rigolant avec eux, jusqu'à ce qu'il lui vienne à l'esprit que peut-être ils pensaient qu'il plaisantait.

— Non vraiment. Je suis le nouveau.

Les rires moururent.

Ils en restèrent bouche bée et le plus costaud des trois agents l'observa avec des yeux écarquillés.

— Merde, tu ne plaisantais pas. Désolé, mon frère, on pensait que tu déconnaissais. Tu es sûr que c'est Destructive Delta ?

Dex tapota l'écusson sur sa manche qui le confirmait.

— Ouaip. Je suppose que vous n'en faites pas partie.

— Non, nous sommes de l'Intelligence pour l'Unité Beta, Troupe Gamma. Tout le monde vient ici parce que l'Unité Alpha a le meilleur équipement.

La femme therian acquiesça.

— Et une plus grande piscine.

L'Unité Alpha avait une piscine ? Super ! Dex était impatient de l'utiliser.

— En plus, c'est drôle de les regarder se botter le cul pendant l'entraînement, ajouta le second Therian mâle avec un sourire diabolique.

— Ça a l'air marrant, dit Dex gaiement. Et donc, vous pouvez me montrer où je peux les trouver.

L'agent féminin sembla sincèrement soucieuse.

— Tu es sûr que tu ne veux pas attendre ton commandant pour être présenté ? Je pense qu'ils sont à l'entraînement en ce moment. L'Agent Brodie s'énerve assez vite quand on l'interrompt.

— Je ne vais rien interrompre, promet Dex. Je veux juste jeter un petit coup d'œil.

Se trouver sur la liste noire de son chef d'équipe était la dernière chose qu'il souhaitait pour son premier jour.

— D'accord. Ce sont tes funérailles après tout.

Le plus costaud des agents pointa un couloir derrière Dex.

C'était encourageant.

— Merci.

Il se dirigea vers le passage fort encombré en s'assurant de rester hors du chemin de tout le monde et en gardant la tête baissée. Il y avait plusieurs zones d'entraînement énormes remplies d'agents travaillant sur des tapis de course de luxe, soulevant des poids, faisant des pompes, des abdos et tout un tas d'autres choses pour conserver leurs corps en parfaite condition physique. L'équipement était du dernier cri, brillant et neuf. Les sols étaient couverts de dalles en caoutchouc sombre qui avaient l'air d'avoir été récemment installées.

Certaines des pièces étaient aménagées pour les arts martiaux tandis que d'autres l'étaient pour la boxe. Il y avait même un studio de yoga qui attirait autant d'agents masculins que féminins. Pas étonnant que de si nombreux agents s'agglutinaient ici. Il n'y avait aucun signe de piscine, cependant, alors il s'imagina qu'elle se trouvait de l'autre côté de l'installation. Qui savait ce qu'il y avait d'autre par ici. L'endroit était gigantesque.

— Fils de pute !

Dex se raidit, écoutant la litanie de jurons qui suivit l'exclamation première. Suivant les insultes, il trouva la pièce d'où elles provenaient. C'était une grande aire d'entraînement, mais contrairement aux autres remplies de nombreux agents, celle-ci n'en contenait qu'une poignée. Il s'assura de rester discrètement niché d'un côté des doubles portes ouvertes quand il jeta prudemment un œil à l'intérieur. Il y avait sept agents séparés en petits groupes. Il repéra immédiatement son frère d'un côté, assis par terre, les jambes croisées, avec une tablette dans les mains. Quel geek ! Le téléphone de Dex vibra et il le regarda rapidement. *CaelMad aime votre photo.*

— Sérieusement, mec ? marmonna Dex tout bas, remettant son téléphone dans sa poche.

Des mecs en sueur sexy se mettaient une raclée et Cael était en train de surfer sur Internet. Dex allait avoir une sérieuse conversation avec son frère.

Comme ça, c'était les gars avec lesquels son frère passait le plus de temps. Cael ne parlait jamais d'eux individuellement, s'y référant toujours comme à ses coéquipiers, ou s'il traînait avec l'un d'eux en particulier, son coéquipier. Cela ne gênait pas Dex que son frère garde sa vie privée séparée de sa vie professionnelle, surtout parce que le THIRDS aimait tout garder secret. Dex ayant fait partie des FPH, Cael était encore moins enclin à parler boulot. Ce n'était pas un secret que les FPH et le THIRDS se toléraient à peine l'un l'autre. S'il avait su qu'il finirait ici, il aurait insisté pour que son frère lui donne plus d'informations sur l'équipe.

Pas très loin de Cael se tenait une femme humaine, grande et mince, qui jurait comme un charretier en espagnol alors qu'elle boxait avec une autre femme plus petite, qui elle aussi parlait espagnol. La plus petite donnait autant qu'elle recevait, mais avec bien moins de jurons. Le fait qu'elle apprécie beaucoup trop le match pour son propre bien semblait être la source de l'irritation de sa collègue.

À quelques mètres d'elles se tenaient un agent humain blond et son énorme coéquipier therian qui avait l'air de ruminer de sombres pensées. Dex ne pouvait entendre ce qui était dit, mais Monsieur Sombres Pensées n'avait pas l'air heureux. Il secoua la tête et commença à s'éloigner quand son ami blond le retint par le bras. Il garda sa prise sur son partenaire plus costaud, la tête inclinée d'un côté et en arrière, forcé de lever les yeux pour croiser le regard de son coéquipier. Quoi qu'il ait dit, le Therian hocha la tête et bientôt, un petit sourire apparut sur son visage. Eh bien, au moins ils avaient tiré au clair ce qui avait bien pu tracasser Monsieur Sombres Pensées. Il n'avait pas l'air d'être le genre de Therian que vous vouliez pousser à bout. Et puis Dex regarda vers le tapis au centre de la pièce et changea d'avis. Nan, ça, c'était le genre de Therian que vous ne vouliez pas pousser à bout.

Un Therian d'un mètre quatre-vingt-quinze avec une large carrure tournait le dos à Dex. Il portait un tee-shirt noir et un pantalon de sport de la même couleur. Ses genoux étaient légèrement pliés, et ses bras musclés étaient levés alors qu'il se mettait en position de combat, attendant que le Therian en train de jurer, étalé sur le dos, se relève. Il était plutôt évident que le mec au sol était totalement furieux. La marque sur son cou l'identifiait en tant que lion ; très étrangement, il portait aussi un tee-shirt bleu avec une image délavée de Tony le Tigre dessus. Avec un grognement, Monsieur Frosties – qui avait des bras aussi costauds et qui était en fait plus gros que le mec au tee-shirt noir – se remit debout et chargea.

Frosties fonça sur son adversaire avec une telle force, que cela aurait dû les envoyer tous les deux s'écraser au sol, mais au lieu de ça, Dex resta bouche bée devant le mec au tee-shirt noir qui jeta ses bras autour de la taille de son attaquant, glissa une jambe sous lui, le souleva et le claqua sur le tapis avec assez de force pour momentanément étourdir le Therian plus gros. De toute évidence, le mec au tee-shirt noir était son nouveau chef d'équipe, l'Agent Brodie. Dex se rappela ce que Pearce avait dit à propos de lui, mais quand même, Dex devait l'admirer. Il exsudait la confiance et le calme. Et une force tranquille à laquelle il ne s'était pas attendu.

— Surveille ton tempérament, Ash.

Ooh, l'Agent Brodie avait une voix rocailleuse et sexy. Dex repoussa très vite cette pensée et regarda l'Agent Ash se retourner en roulant avec un gémissement.

— Va te faire foutre, mec. Tu n'es pas censé être capable de faire ce truc. Je suis plus grand et plus lourd que toi !

— Combien de fois devrai-je te l'expliquer ? Ça ne veut rien dire si tu n'es pas concentré.

— J'emmerde ce truc.

Ash se releva et essaya de donner un coup à l'Agent Brodie, que Dex n'avait toujours pas eu l'occasion de voir de face. Bon sang, pourquoi ne changeaient-ils pas de place ou ne se déplaçaient-ils pas un peu ? Non qu'Ash soit moche à regarder, mais sa beauté était perdue sous ses airs hargneux. Oh Seigneur, et si cet Agent Ash Quelque Chose était son nouveau partenaire ? Eh bien, il n'avait pas exactement l'embarras du choix. Étant humain, ses seules options étaient Ash, Monsieur Sombres Pensées ou l'Agent Brodie à la voix sexy et supposé connard.

Fabuleux.

L'Agent Brodie avait des cheveux noirs soignés et quand il tournait la tête juste assez, Dex voyait le chaume mal rasé de sa mâchoire, qui malgré son âge – Dex l'estimait à la fin de la trentaine peut-être – était parsemé de gris. Il était également en forme. Les muscles sous son tee-shirt noir fléchissaient et se déplaçaient alors qu'il bougeait, ses biceps faisant s'étirer les manches. Il avait des jambes puissantes et un super cul. Dex espérait que l'Agent Brodie fasse mordre la poussière à l'Agent Ash. Il ne savait pas pourquoi, mais le plus gros Therian le caressait dans le mauvais sens du poil.

Dex s'était attendu à voir voler quelques coups de poing entre eux, pas au combat rapproché épique à la Jason Bourne qui s'ensuivit. Les deux Therians n'avaient pas l'air de jouer. Il manquait juste quelques os brisés, ce qu'ils auraient facilement pu causer s'ils l'avaient voulu, Dex en était plutôt certain. Ash était plus gros, plus féroce et plus mauvais, mais l'Agent Brodie était calme, concentré et rapide comme l'éclair. Dex essaya de suivre les mouvements, cherchant des signes de vulnérabilité et de prévisibilité. La façon dont l'Agent Brodie bloquait les coups d'Ash était impressionnante, parce qu'il était clair que le Therian plus large était un pro du combat rapproché.

Ash tordit son corps pour échapper à la prise d'étouffement de l'Agent Brodie. Il atterrit aux côtés de Brodie et jeta un bras autour de son cou, forçant l'agent à se pencher en avant pour lui délivrer un coup de coude dans les côtes, ou du moins essayer. Le poing d'Ash fut écarté et l'Agent Brodie riposta rapidement en jetant son coude vers le haut, faisant contact avec le visage d'Ash, l'envoyant tituber en arrière avec un nez ensanglanté. Ash essuya son nez d'un revers de main.

— Putain ! Allez, Sloane. J'ai un rendez-vous ce soir.

L'Agent Sloane Brodie se retourna enfin et tout ce à quoi Dex put penser fut, *eh bien, salut toi !*

Merde, son chef d'équipe était *chaud bouillant*. Quelles étaient les chances qu'il soit le gros connard que Pearce avait dit qu'il était ? Dex se faisait une règle de ne jamais juger une personne en se basant sur l'opinion de quelqu'un d'autre, en particulier quelqu'un qu'il devait encore rencontrer. Jusqu'à présent, il ne semblait y avoir aucun signe de tout ça, mais là encore, il était sûr que l'agent n'avait pas été promu au poste de chef d'équipe du THIRDS parce qu'il distribuait les meilleures étreintes.

Sloane attrapa la serviette que la petite femme venait de lui jeter.

— Merci, Letty. Ash, dis-lui ce que tu racontes à toutes tes conquêtes. Que tu as été blessé en sauvant des chatons d'un bâtiment en flammes.

— Encerclé de ninjas, ajouta soudain Cael, un sourire idiot s'étirant en travers de son visage.

Donc son frère *faisait* attention.

Ash le montra du doigt.

— Ne l'encourage pas.

Tout le monde rit alors qu'Ash les maudissait tous. La camaraderie parmi l'équipe était évidente à la façon dont ils se moquaient et s'insultaient les uns les autres. Même quand ils étaient en colère ou contrariés, il était clair qu'il n'y avait rien de malveillant ou de malicieux derrière tout ça. Ils étaient une famille, et Dex était sur le point de jouer les intrus dans ce domaine sacré.

Ce n'était pas seulement tout ce truc d'unité familiale qui l'inquiétait. Alors qu'il se retournait tranquillement et se dirigeait vers le salon, il ne pouvait s'empêcher de penser à Sloane Brodie et Ash. Le niveau de compétence qu'ils avaient démontré durant leur session d'entraînement en disait des tonnes. Ash avait été plus en forme que Sloane, le combat rapproché étant clairement une de ses compétences. Il n'avait pas à penser à ses mouvements, il réagissait simplement, sans aucun doute grâce à ses années de pratique. C'était son tempérament qui l'avait desservi alors que Sloane avait de l'expérience lui permettant d'anticiper ce qui lui arrivait dessus. Son niveau de concentration quand il analysait les variables environnantes avait été impressionnant. Il observait et s'adaptait sans hésitation.

Dex se laissa tomber sur l'un des canapés vides du salon. Il jouait définitivement dans une autre ligue. Après quelques minutes à se vautrer dans sa propre misère, il se secoua mentalement et se leva. D'accord, alors peut-être qu'il ne jouait pas dans sa ligue à ce carrefour particulier de sa carrière, mais c'était seulement son premier jour.

Tu peux le faire, Dex. Son équipe s'était entraînée et formée sur le terrain pendant des années. Autant il détestait l'admettre, autant Tony avait raison. Il était un bleu. S'il voulait être à la hauteur, il devrait travailler sacrément dur. Bien sûr, travailler sacrément dur serait bien plus facile après avoir mangé quelque chose. Il rejoignit un certain nombre d'autres agents qui se trouvaient dans un réfectoire où un mur entier de distributeurs automatiques alignés offrait tout ce que chacun pouvait désirer, des barres

énergétiques jusqu'aux bonbons gélifiés en forme d'ours. Repérant un de ses snacks préférés, il s'avança jusqu'à la machine brillante et tapa sur l'écran digital, regardant le dernier paquet de Cheesy Doodles tomber dans le bac.

— Hmm, ma petite douceur au fromage.

Dex venait juste de ramasser le paquet orange et noir quand une ombre plana au-dessus de lui.

— Hé.

Il se retourna et ses salutations moururent sur ses lèvres lorsqu'au lieu de se trouver face à un individu de taille moyenne, il rencontra un Therian qui faisait ressembler Ash à un Hobbit.

— Euh, hé.

Il jeta un œil à la marque sur le cou de la taille d'un tronc d'arbre du Therian. *Ursus arctos. Meeeerde.*

— Comment ça va ?

Dex lui adressa un sourire éclatant et fit un petit pas sur la droite. Des yeux presque noirs l'épinglèrent avec colère et un gros doigt pointa les Cheesy Doodles dans les mains de Dex.

— C'est le dernier paquet.

— Ouais. Désolé, mec.

Dex s'éloigna d'un pas de plus, conscient des yeux écarquillés ou des légers ricanements des autres agents qui l'observaient. Il appréciait infiniment la façon dont ils ne faisaient *rien* pour l'aider, bande de connards. *Okay, Dex, il est temps de t'en faire pousser une paire.*

— Donne-le-moi, grogna le Therian.

Ou pas. Dex cligna des yeux.

— Je suis désolé, que se passe-t-il ?

— Tout le monde sait qu'ils sont à moi.

Therian ou pas, l'Ours Yogi avait besoin d'apprendre les bonnes manières.

— Vu que je les ai payés, je ne vois pas comment c'est possible.

— Ils sont tous à moi.

— Sérieusement ? Tu revendiques les Cheesy Doodles d'un distributeur automatique ?

Dex regarda le Therian menaçant puis le paquet de croustilles au fromage dans ses mains avant de relever les yeux sur lui. Il haussa un sourcil à l'intention de Yogi avant de plonger la main dans le paquet, d'en prendre une et de la faire sauter dans sa bouche avec un large sourire. Tout le monde éclata de rire et des sifflements fusèrent.

Yogi balança sa grosse main vers lui, mais avant de se faire assommer, Dex se laissa tomber au sol. Il se remit debout, enfonça le paquet dans sa large poche arrière et se précipita hors de la pièce en criant par-dessus son épaule.

— Ducon !

Yogi fut vite sur ses talons alors que Dex traversait le salon en courant, fonçait dans le couloir encombré et dépassait les zones d'entraînement.

— Pardon, excusez-moi ! Je passe !

Merde, merde, merde ! Qui aurait cru que Yogi aimerait les Cheesy Doodles autant que lui ?

— Rends-les-moi ! grogna Yogi.

— Va te trouver ton propre panier à pique-nique !

Le grondement féroce qu'il reçut en réponse voulait probablement dire 'non'.

Dex entra dans l'aire d'entraînement en courant, espérant obtenir de l'aide de son petit frère, ou tout au moins l'utiliser comme bouclier, quand il percuta quelque chose de dur, rebondit, et frappa Yogi qui le repoussa durement contre le premier corps que Dex avait heurté. Un bras s'enroula autour de lui alors qu'ils s'écrasaient tous les trois contre un large meuble de rangement d'accessoires d'arts martiaux. Dex se raidit, se préparant à l'atterrissage.

Ça allait faire mal.

III

UN BRUIT monstrueux résonna dans la pièce alors que Sloane frappait le sol, suivi par l'armoire de trois mètres et tout son contenant, depuis les katanas en bois jusqu'aux bâtons d'entraînement qui s'éparpillèrent avec fracas autour de lui. Quand l'agent humain était entré en collision avec lui, l'instinct de Sloane avait été de jeter son bras autour du mec dans l'espoir de retrouver son équilibre, mais au lieu de ça, le vol plané de l'homme les avait tous les deux envoyés bouler. Avec un grognement, Sloane roula sur le côté et se frappa la tête contre celle de quelqu'un d'autre.

— Fils de pute ! cracha Sloane à l'idiot par terre à côté de lui qui se frottait le front. Qu'est-ce qui se passe ici ?

Les yeux de l'homme s'ouvrirent en grand et pendant un instant, Sloane resta sans voix. Ils étaient du bleu cristallin le plus pâle qu'il ait jamais vu, un contraste frappant avec sa peau bronzée, ses sourcils sombres et ses cheveux châtain clair. L'agent, cependant, ne lui était pas familier. Il devait être nouveau, sinon Sloane se serait souvenu de lui.

— Merde ! s'exclama Blondie, son visage devenant pivoine.

Le mec était embarrassé, mais Sloane n'eut pas le temps de lui poser des questions parce qu'il laissa échapper un petit cri et fut soulevé par les chevilles par un agent therian à l'air plutôt énervé.

— Rends-les-moi !

Blondie se tordit et tira sur ses jambes.

— Va te faire foutre, Baloo !

Sloane se remit rapidement debout, le reste de l'équipe se précipitant pour les rejoindre, leur expression d'incrédulité stupéfaite imitant parfaitement celle de Sloane.

— Mais qu'est-ce qui se passe ici ? demanda Ash.

— Bonne question.

Sloane croisa les bras sur sa poitrine, ses yeux s'étrécissant sur l'agent de deux mètres quinze.

— Qu'est-ce que vous faites, Agent Zachary ? Lâchez-le.

La lèvre inférieure de Zach s'avança pathétiquement alors qu'il faisait un geste vers l'agent qui pendait dans sa poigne.

— Il a volé mes Cheesy Doodles.

Sloane en laissa tomber sa mâchoire. Derrière lui, son équipe reniflait de dérision et rigolait comme des écoliers.

— Vous êtes en train de me dire que tout ça... dit-il d'un ton sec en pointant du doigt le désordre qui jonchait le sol, concerne un paquet de *snack au fromage*.

Blondie se plia en deux pour atteindre sa jambe et essayer de desserrer une des mains de Zach sans y parvenir.

— Pour ma défense, j'étais en train de manger en m'occupant de mes affaires quand l'Ours Yogi ici présent à essayer de me tuer !

— Pourquoi avez-vous volé son casse-croûte ? demanda Sloane, perplexe.

Ce gars était-il dingue ou stupide ?

— Je n'ai rien volé ! s'écria Blondie avec indignation. Je l'ai *acheté*, mais apparemment il a revendiqué tout le distributeur automatique !

— Parfait. Pourquoi ne le lui rendez-vous pas dans ce cas ?

Avec un grognement, Blondie cessa de se débattre et retourna à sa position de pendu, les bras croisés sur sa poitrine et le menton obstinément en avant.

— Parce que ce paquet est à moi.

— Tout le monde sait qu'ils sont tous à moi, grogna Zach.

— Oh, pour l'amour de...

Sloane se pinça l'arête du nez et en appela à sa patience.

— Où est-il ?

Blondie tira la cause de cet événement ridicule de la poche arrière de son pantalon et la lui tendit.

Sloane arracha le paquet des mains de l'agent humain et le fourra dans la poche poitrine de Zach.

— Là, lâche-le maintenant, Zach.

Avant qu'il puisse lui dire de le faire en douceur, Blondie fut libéré. Ils grincèrent tous des dents quand l'agent toucha le sol avec un bruit sourd douloureux.

— Aïe ! Saloperie de foutu bon à rien.

— Merci, dit Zach avec un large sourire.

— Partage, la prochaine fois, d'accord ?

Sloane tapota le bras de Zach et le renvoya. Il baissa les yeux sur le trouble-fête que représentait l'agent au sol. Que Dieu aide l'équipe à laquelle ce gars appartenait.

— Dex !

Sloane releva brusquement les yeux. Oh bordel, non.

— Vous ?

Il resta bouche bée devant l'homme blond qui se relevait en râlant et en jurant.

— Pas besoin d'avoir l'air aussi heureux, marmonna Dex, en s'époussetant.

Ce n'était pas possible.

— Ça doit être une erreur.

— Essayez d'utiliser votre voix intérieure. C'est moins bizarre.

Cael courut vers lui et saisit les bras de Dex.

— Est-ce que ça va ? J'étais dans la salle de bain quand j'ai entendu ce qui est arrivé. À la minute où j'ai entendu : 'ce mec est dingue', j'ai su que c'était toi.

— Eh bien, merci.

— Vous êtes l'inspecteur Daley ?

Sloane ne pouvait toujours pas y croire. Cela ne pouvait pas être le même gars dont Maddock n'arrêtait pas de parler. Impossible.

— *Agent* Dexter J. Daley. Vous pouvez m'appeler Dex et me tutoyer.

Dex posa les mains sur ses hanches et regarda l'équipe stupéfaite avec un grand sourire.

— Alors, lequel d'entre vous est mon nouveau partenaire ?

Tout le monde se tourna vers Sloane et le sourire de Dex flancha.

— Cette journée se déroule de mieux en mieux.

— Absolument pas.

Sloane secoua la tête, comme si ce geste pouvait faire disparaître tout ce problème perturbant. Ce n'était pas acceptable. Il comprenait qu'il allait devoir faire avec une nouvelle recrue, mais ça, ce... Non.

Dex se tourna vers lui, son expression sincère.

— Écoutez, je suis désolé pour tout à l'heure. C'était stupide, je sais. Je ne voulais pas paniquer. Ma vie n'avait jamais été menacée par un Therian pour un paquet de croustilles au fromage avant. Eh bien, sauf par Cael, mais nous sommes frères. Donnez-moi une chance.

Bon sang. Ce n'était pas comme s'il avait le choix en la matière. Le lieutenant Sparks l'avait

prévenu. Il *devait* avoir un partenaire, il l'avait déjà suffisamment frustrée comme ça avec la demi-douzaine d'agents qu'il avait effrayés. Pour sa défense, ils avaient été d'absolus idiots. D'accord, c'était faux. En fait, ils avaient été parfaitement capables, mais aucun d'eux n'avait assez bien convenu pour son équipe, et au final, c'était aussi important que la compétence.

— Tu n'es pas ce à quoi je m'attendais.

— Je dépasse vos attentes ? demanda Dex avec un sourire plein d'espoir.

Seigneur, c'était pire que ce qu'il pensait. Sloane plissa les yeux.

— Non.

— D'accord. Donc euh, voici l'équipe, hein ?

Il allait avoir une sérieuse conversation avec Maddock à ce propos. En attendant, il se tourna vers le reste de l'équipe pour faire les présentations, en commençant avec Ash – avec qui Sloane avait refusé d'avoir ne serait-ce qu'un contact visuel. C'était uniquement par respect pour Cael qu'Ash ne pétait pas un plomb à propos de leur nouvelle recrue. Dieu merci pour ce petit miracle. Dès que Cael ne serait plus à portée d'oreilles, il allait devoir écouter Ash râler. Cette seule pensée l'épuisait.

— Voici Ash Keeler, notre expert en entrées tactiques et en combats rapprochés, et sa partenaire Julietta Guerrera, notre experte en armes.

— Letty, corrigea la petite femme en hochant la tête avec un air sérieux.

Sloane fit un geste vers le plus jeune agent de leur équipe.

— Tu connais Cael. Voici sa partenaire Rosa Santiago, notre négociatrice de crise et médecin.

— Rosa, je suis ravi de te rencontrer, dit Dex en souriant agréablement.

Rosa pinça les lèvres, les bras croisés sur sa poitrine. Ça allait être drôle. Sloane pouvait déjà le sentir. Se tournant vers les deux membres suivants de son équipe, Sloane se prépara.

— Voici Calvin Summers, notre tireur d'élite et son partenaire, Ethan Hobbs, notre expert en démolition.

Dex serra les lèvres et Sloane sut ce qui allait venir. Le regard du nouveau passa du grand Therian à la mine sombre à son partenaire plus petit avec les cheveux blonds en épis qui avait également la mine renfrognée, puis revint sur le premier.

— Donc... commença Dex en levant les yeux sur Hobbs dont la forme Therian était clairement indiquée sur son cou comme étant un tigre. Est-ce qu'on t'appelle Ethan ou...

— On l'appelle Ethan, dit Calvin en levant les yeux au ciel. Sors-toi ça du système.

Dex se mordait la lèvre inférieure, faisant de son mieux pour ne pas rire, mais il finit par abandonner.

— Je suis désolé, vraiment. Alors on vous appelle tous les deux Calvin et Hobbs ? C'est juste... c'est... trop génial.

— C'est génial, dit Calvin d'une voix traînante alors qu'il se tournait vers Hobbs. N'est-ce pas ce que je te disais ce matin ? À quel point c'est génial ? La blague du dessin animé ne vieillit jamais, tu vois ?

Le regard de Dex glissa sur le tee-shirt des Céréales Frosties d'Ash et Calvin laissa échapper un reniflement de dégoût.

— Seigneur. Toi et tes fichus tee-shirts, Ash.

— Quoi ? dit Ash en haussant les épaules innocemment. Il s'avère que je suis fan. Eh, comment se fait-il que tu ne portes jamais ce tee-shirt rayé rouge et noir que je t'ai acheté pour ton anniversaire l'année dernière ?

Hobbs lâcha un grognement et Calvin lui adressa un geste grossier.

— Va te faire foutre, Ash.

— Fais-toi pousser une paire de seins et je penserai à te laisser faire.

Ash retourna le geste obscène et ajouta sa langue à la scène.

Sloane n'avait pas besoin de ça tout de suite.

— Les mecs, supplia-t-il. Allez, quoi.

— Ne fais pas trop attention à eux, dit Rosa à Dex. Ils te cassent les couilles parce que tu es le petit nouveau.

Un sourire diabolique se dessina sur le visage d'Ash.

— En parlant de couilles, Rosa t'a déjà montré les siennes ?

Rosa poussa rudement Ash, ce qui le fit rire.

— *Pendejo, vete pa'l carajo. Puta*³¹.

— J'adore quand tu me dis des obscénités.

Ash rit, évitant ses coups alors qu'elle s'en prenait à lui.

— Je n'arrête pas de te le dire, bébé. Une nuit avec moi et je te promets que je te fais aimer la viande. Tu peux inviter ta petite amie.

— Va te faire foutre, Ash. Tu...

— Très bien, ça suffit ! siffla Sloane obtenant l'attention générale. Ash, va nettoyer ce foutoir.

Il jeta un pouce par-dessus son épaule et, comme il fallait s'y attendre, Ash tourna un regard noir et menaçant en direction de Dex avant de tourner les talons en jurant.

— Rosa, va l'aider.

Rosa posa une main sur sa hanche, levant son autre bras pour faire un doigt d'honneur à Ash. Sloane ne voulait même pas savoir ce qu'Ash faisait derrière son dos. Moins il en voyait, mieux il se portait.

— Pourquoi est-ce que je dois aider cette *puta* ?

— Parce que vous me rendez complètement dingue tous les deux, déclara Sloane entre ses dents serrées en faisant un geste vers Dex. Et au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, j'en ai assez à gérer comme ça.

Les narines dilatées, Rosa se retourna pour suivre Ash.

— Calvin. Hobbs et toi vous continuez vos séries de musculation. Letty, tu t'occupes d'obtenir un casier pour Dex. Cael, prends cinq minutes.

Tout le monde se dispersa et Sloane resta seul avec son nouveau partenaire, qui aurait dû d'être accompagné de leur sergent, et non avoir été laissé seul à se promener comme ça dans les couloirs, surtout alors qu'il ne semblait pas pouvoir le faire sans déclencher le chaos.

— Où est Maddock ?

— Avec le Dr Colbourn et le Dr Bishop. Ils avaient besoin de discuter du cas des HumaniTherians. Vous savez, vous ne vous êtes pas présenté.

Dex sourit et lui tendit la main.

Avec un sourire agréable, Sloane prit sa main et la serra.

— Je m'excuse. Bonjour, je suis l'Agent Sloane Brodie, ton chef d'équipe. J'aime lire, les nuits tranquilles chez moi et le son apaisant du rock classique. J'aime également naviguer sur Internet pour regarder les vidéos amusantes sur les chats, mais au fond de moi, je pense que je suis plus une personne qui aime les chiens.

Dex le regarda, incertain.

— Vous êtes sarcastique.

— Oui, Rookie, je suis sarcastique.

Sloane retira sa main.

— J'attends que tu fasses ce que je dis, c'est tout ce que tu as besoin de savoir sur moi. Compris ?

Il reçut un hochement de tête.

— Compris.

— Bien. Maintenant, nous allons passer sur ce matelas, et tu vas me montrer avec quoi je dois

travailler.

Un regard étonné s'afficha sur le visage de Dex.

— Vous voulez que je me batte avec vous ?

— À en juger par les ecchymoses sur ta lèvre et les coupures sur ton visage, je dirais que c'est un concept qui ne t'est pas totalement étranger.

Dex ouvrit la bouche et Sloane leva rapidement une main pour l'arrêter.

— Je m'en fiche. Tu es au boulot maintenant, et quand tu es au boulot, ton cul m'appartient. Tu as un problème avec ça ?

— Non. Seulement, je ne m'attendais pas à me le faire défoncer dès le premier jour.

— Je suis sûr que ça rend mieux dans ta tête. Quelles que soient tes attentes sur le job et le THIRDS, je suggère que tu les oublies toutes. Maintenant, ramène tes fesses ici. Enlève tes chaussures et ta chemise. Tu peux donner ton attirail à Cael. Oh, et Rookie ?

— Ouais ?

— Maintenant !

Dex enleva rapidement ses bottes, révélant des chaussettes orange vif et s'attirant un ricanement de la part de Sloane par la même occasion. La norme standard était le noir, mais Dex pensait clairement qu'il était spécial. Il avait du gel dans les cheveux et, de là où il se trouvait, Sloane pouvait sentir un mélange fruité, citronné. La chemise d'uniforme fut la suivante à partir et Sloane fit de son mieux pour écarter le tiraillement dans son abdomen alors qu'il évaluait l'état de la recrue à moitié déshabillée. Des bras musclés et un torse qui l'était tout autant se contractaient joliment sous un tee-shirt noir bien ajusté. Il n'était pas aussi grand, massif ou large de carrure que Sloane – plus musclé et athlétique – mais il était bien bâti.

Sloane n'hésitait pas à l'admettre, quand il trouvait quelqu'un de physiquement attirant et l'agent devant lui l'était. Maintenant qu'il avait écarté ça de ses pensées, il pouvait se concentrer sur le travail, un travail qui était soudainement devenu bien plus difficile. Dex enleva l'équipement autour de sa jambe et après avoir sifflé son frère, le lui jeta. Cael l'attrapa et le posa par terre à côté de lui avant de reporter son attention sur sa tablette. Ce gamin ne posait-il donc jamais cette chose ?

Sloane observa Dex alors qu'il se dirigeait au centre du tapis. Il avait un beau cul. Sur cette note, peut-être était-il temps pour Sloane de tirer un coup. Il y avait bien trop longtemps qu'il ne s'était tapé personne. Mais bon, la seule chose qui semblait l'intéresser ces derniers temps, c'était le boulot. Pourquoi était-il donc en train de penser au sexe ? Il suivit Dex sur le tapis bleu et s'arrêta à quelques mètres de lui en repoussant toutes les pensées sexuelles. Il avait du travail. *Beaucoup* de travail.

Dex se préparait, étirant son cou et son dos. Malgré sa présentation désastreuse, le mec avait en fait un excellent maintien. Il était parfaitement équilibré sur une jambe pendant qu'il remontait le genou opposé pour s'étirer, puis quand il changea de jambe pour faire la même chose avec l'autre. Il se pencha en avant et saisit ses chevilles avec facilité et déroula lentement son dos pour se tenir à nouveau debout. Il fit des rotations d'épaules, se secoua et sautilla sur ses orteils pendant quelques secondes pour s'échauffer. Ses mouvements révélaient qu'il était souple et flexible. Pourtant, Sloane ne parvenait pas à comprendre comment il était possible que ce soit le même gars qui ait obtenu les meilleurs résultats de sa classe durant l'entraînement de formation initiale. Il ne savait pas grand-chose à propos de Dex, mais il avait lu son dossier à l'instant où il avait été informé de la décision.

Ses deux parents avaient été tués durant les émeutes quand il avait cinq ans. Il avait été adopté par l'ami de son père et partenaire de travail, Anthony Maddock. Un an plus tard, son petit frère therian était sauvé et adopté. Il était allé à Berkeley à dix-huit ans pendant quatre ans, avait décroché une licence ès sciences en justice criminelle et avait rejoint les FPH un an plus tard. Quatre ans après ça, il était promu inspecteur aux homicides. Dexter J. Daley, trente-trois ans, non marié, qui avait récemment témoigné contre son partenaire humain dans un procès pour meurtre. Sloane était encore en train de déterminer ce qu'il devait penser de cette dernière partie.

Dex prit sa position, pliant les genoux, sa jambe gauche un peu plus en avant que la droite et ses poings levés près du visage.

— Ta position est bonne, murmura Sloane, ignorant le regard surpris de Dex.

Prenant lui-même sa position d'attaque, Sloane fit un geste pour que Dex avance.

— D'accord. Viens à moi.

Dex secoua la tête.

— Non.

Sloane s'interrompit. Est-ce que le bleu était en train de se foutre de lui ?

— Qu'est-ce que tu veux dire par 'non' ?

— Pourquoi vous, vous ne viendriez pas à moi ?

— Ce n'est pas comme ça que ça marche.

— J'ai vu ce que ça fait de vous attaquer de front. Vous voulez voir de quoi je suis capable ? Vous devrez bosser pour ça.

Sloane haussa un sourcil. Eh bien, on ne pouvait pas dire que le gars manquait de couilles.

— D'accord. Souviens-toi, tu l'as demandé.

Il avança, feignit par la droite pour lui envoyer un crochet du gauche dans les côtes. Un balayage du pied envoya Dex s'écraser sur le tapis.

— Merde, gémit Dex en roulant sur le côté.

Il sauta sur ses pieds et fit rouler ses épaules.

— Ok.

Sautillant sur la pointe de ses pieds, il tourna autour de Sloane.

— Essayons encore.

Ce match était terminé. Seulement, le bleu ne le savait pas encore. Sloane savait bien exposer les faiblesses des autres et il était déjà en train de travailler à découvrir celles de son nouveau partenaire.

Ils tournèrent lentement l'un autour de l'autre, Sloane se rapprochant de Dex à chaque pas jusqu'à ce qu'il soit assez proche pour lui envoyer un coup de poing. Dex le bloqua, sa concentration axée sur le fait d'empêcher Sloane de lui décocher un coup. Il l'étudiait, essayant de mettre le doigt sur sa technique pour pouvoir élaborer un plan d'attaque. Le bleu utilisait sa tête – c'était bien – mais il prenait trop de temps à décider de son plan d'action et c'était mauvais. L'hésitation était quelque chose que son partenaire humain ne pouvait se permettre sur le terrain, en particulier quand il avait affaire à des Therians. En tant qu'espèce, les Therians étaient plus rapides, plus forts, ils guérissaient plus vite et avaient un seuil de tolérance plus élevée à la douleur.

Dex bloqua un crochet du gauche aux côtes avec son coude droit replié contre son corps, mais en prévision d'une feinte à droite de sa part, il avait aussi ramené son coude gauche vers l'intérieur, laissant sa tête exposée. Sloane saisit l'avantage et toucha Dex sous le menton. Sa tête se releva, le laissant une fois encore exposé assez longtemps pour que Sloane lui assène une claque sur la joue. Dex fit quelques pas en arrière, les yeux grands ouverts.

— Bon sang, c'était quoi ça ?

— Je suis désolé. Est-ce que j'ai laissé une trace sur ton maquillage ?

Sloane retint un sourire face au regard noir que Dex lui lança. C'était trop facile. Oubliant tout sur le fait de garder ses distances, Dex le chargea.

Une combinaison féroce de crochets, de coups et une tentative d'uppercut furent joliment exécutées, mais ne suffirent pas cependant à prendre Sloane au dépourvu. Il bloqua les avancées de Dex, évita un crochet du droit et attrapa la jambe de Dex. Avec une puissante traction, il fut à nouveau étalé sur le dos.

— Je n'ai pas passé autant de temps sur le dos depuis l'université.

Sloane rit.

— C'est une position qui te va bien, Rookie.

— Est-ce que vous êtes en train de me demander de sortir avec vous ? Parce que je ne sors pas avec les connards, grommela Dex en s'asseyant.

— Je suis peut-être un connard, mais même moi j'ai des exigences.

Avec un petit sourire en coin, Dex baissa la tête et tendit le bras.

— Tu abandonnes déjà ? Quelle déception !

Sloane prit sa main tendue, prêt à le relever quand Dex déplaça son torse et le frappa de la jambe, attrapant Sloane sur le côté du genou et l'envoyant à terre. Il fut ensuite tiré en avant et les jambes de Dex s'enroulèrent autour de sa taille. Il imprima une torsion au bas de son corps pour mettre Sloane sur le dos. Dex atterrit sur lui, ses mains clouant ses poignets sur le matelas, leurs visages à quelques centimètres l'un de l'autre.

— Donc, à propos de ce rendez-vous, dit Dex en riant à perdre haleine.

Ses yeux dérivèrent vers les lèvres de Sloane avant de remonter, et son sourire s'agrandit. Ce petit merdeux était en train de le provoquer.

Sloane ne savait pas ce qui l'énervait le plus, qu'il ait été pris par surprise, ou qu'il aime ça. Sa colère commença à bouillir en lui et cela l'énerva encore plus. Il ne se mettait pas en colère. La colère signifiait que le bleu touchait un point sensible chez lui.

Avec un sourire tranquille, Sloane libéra son poignet gauche pour attraper celui de Dex en une prise serrée. Il enroula le bras du bleu autour de son cou du côté opposé, forçant le corps de Dex à remonter et à suivre le mouvement. Avec un rapide coup sec, Dex tomba sur le côté puis sur le matelas.

C'était mieux. Sloane se remit tranquillement debout avec un sourire satisfait. Il inspira profondément pour retrouver son calme et se tourna, fronçant les sourcils à la vue de Dex sur le ventre, son dos s'arquant alors qu'il laissait échapper un grognement de frustration. Il ignora la courbe de son échine et de quoi il avait l'air à genoux, à quatre pattes. Seigneur, qu'est-ce qui n'allait pas chez lui ? Il était temps de mettre un terme à cette... distraction.

— Allez debout, gronda Sloane. Lève-toi. Je ne suis pas ici pour jouer avec toi à la Xbox.

— Allez, Dex !

Cael était assis par terre à quelques mètres de là et Sloane inclina la tête, sa lèvre inférieure avancée en une moue tandis qu'il taquinait Dex.

— Oh, est-ce que ce n'est pas mignon ? Ton petit frère est en train de t'encourager.

Dex se jeta sur lui, enroulant les bras autour de la taille de Sloane dans une vaine tentative pour le renverser. Sloane ne tomba pas. Il était plus gros, plus fort et plus lourd que Dex, mais au crédit du bleu, il réussit à lui asséner un joli coup dans les côtes. Avec une torsion bien manœuvrée de son corps, Sloane se libéra de l'emprise de Dex et le retint par le cou. Au lieu de le frapper, il lui délivra une autre claque sur la joue. Dex laissa échapper un grognement frustré et essaya de s'écarter de lui.

— Arrête ça ! cria Dex, laissant tomber les civilités.

— Ooh, Rookie a mauvais caractère.

Sloane ébouriffa les cheveux de Dex, l'énervant un peu plus.

— Ah, n'est-il pas mignon, taquina Ash au bout du tapis.

— Va te faire foutre, Simba !

Rosa explosa de rire et Ash lui lança un regard furieux.

— T'es sérieuse, vraiment ?

Il se retourna vers Sloane d'un air menaçant.

— Tu ferais mieux de lui botter le cul.

Dex se débattait dans la prise de Sloane.

— Allez, Rookie. C'est tout ce que tu as ?

— Ce n'est pas se battre, cracha Dex. C'est seulement toi qui joues les connards.

Sloane haussa les épaules.

— De toute façon, j'ai vu de quoi tu es capable et je dois dire que ça manque plutôt d'inspiration.

— Ça manque d'inspiration, hein ?

Dex envoya un poing derrière lui et Sloane le relâcha en faisant un bond en arrière et en évitant de peu le coup de Dex, ses doigts effleurant son entrejambe. Sloane resta ébahi.

— Est-ce que tu allais me frapper dans les parties ?

— Tu l'as dit toi-même. Ce n'est pas un combat, alors oui. Et j'aurais aimé ça aussi.

— Hé, fais gaffe à toi ! répliqua Sloane avec colère.

Il se précipita vers Dex qui garda sa position, le menton relevé d'un air de défi. Le bleu avait du cran, mais il devait apprendre où était sa place. Sloane l'attrapa, le souleva du sol et l'écrasa sur le matelas.

— Reste à terre, si tu sais ce qui est bon pour toi.

Dex l'ignora, le souffle plus lourd alors qu'il se remettait debout et envoyait un coup de poing. Ce stupide petit connard ne savait pas quand s'arrêter. Sloane l'évita, saisit Dex par la taille et l'écrasa une fois de plus sur le matelas. Avec un gémissement sourd, Dex roula sur le côté et se mit à quatre pattes. Sloane essuya la sueur de son front alors qu'il tournait autour de lui. Il avait perdu le compte du nombre de fois où il l'avait mis au tapis, et pourtant le mec continuait à se relever. Heureusement, chaque fois prenait un peu plus longtemps que la précédente, mais il se remettait sur debout quoi qu'il en soit. Sloane ne savait pas s'il devait être impressionné ou agacé.

— Tu n'es pas taillé pour ça, Rookie.

Dex ne répondit pas, il se contenta de le foudroyer des yeux. Il chargea Sloane avec un grognement, évitant son coup droit et lui assénant un poing dans ses côtes exposées. Serrant les dents contre la douleur, Sloane utilisa l'adrénaline qui pompait dans ses veines pour rester debout et abaissa ses poings sur le dos de Dex... qui frappa le matelas douloureusement, la tête la première.

Merde. Sloane toucha ses côtes et grimaça. Bon Dieu, le bleu l'avait plutôt bien eu.

— Pourquoi tu ne resterais pas au sol ? Ça va seulement s'aggraver.

Avec un rire sans humour, Dex roula sur le dos, sa poitrine montant et descendant rapidement.

— Laisse-moi deviner. C'est la partie où je suis supposé rentrer à la maison pour pleurer dans le giron de Papa. Ooh, mon nouveau partenaire me déteste. Bouhou.

Sloane pouvait voir l'effort sur le visage du bleu alors qu'il luttait pour se mettre debout, inspirant vivement quand il se redressa.

— Eh bien, tu peux toujours courir. J'ai une petite info pour toi. Je préférerais largement *saigner à mort* que te donner cette satisfaction, espèce de connard.

Sloane haussa un sourcil.

— Charmant.

— Je *suis* sacrément charmant ! cria Dex, son visage entier devenant pivoine. Je suis le plus charmant des fils de putes que tu connaîtras jamais, alors embrasse mon cul plein de vie !

Après mûre réflexion, Sloane inclina la tête d'un côté et haussa les épaules.

— J'ai vu mieux.

— Oh, maintenant tu insultes mon cul ?

Sloane ouvrit la bouche quand une voix tonna depuis le système de haut-parleurs.

— Destructive Delta, au rapport en salle de Briefing 'A' dans une heure sur les ordres du sergent Maddock.

— Il semblerait que tu sois sauvé par papa après tout.

Sloane se tourna vers son équipe et frappa des mains.

— D'accord, à la douche. Je vous vois là-haut.

Tout le monde quitta l'aire d'entraînement et Sloane se dirigea vers le porte-serviettes. Il en attrapa une pour s'essuyer le visage, et quand il se retourna, il entra presque en collision avec Dex, son équipement pendant d'une de ses mains.

— Eh bien, voyons voir ça.

Sloane jeta la serviette par-dessus son épaule.

— Voir quoi ?

— Tu sais.

— Est-ce que tu me demandes de retourner à l'état sauvage ou de sortir ma queue ?

Dex le regarda comme s'il envisageait réellement la question.

— Allez, je veux voir l'alpha sous le trou du cul. Nous avons des lions, des tigres et...

Dex orienta son regard vers le cou de Sloane, un étrange petit sourire se formant sur son visage alors qu'il levait à nouveau les yeux sur Sloane.

— Jaguar. Oh là, rien que ça !

Putain de merde, le mec était sérieux.

Dex haussa les épaules.

— Je ne vois pas où est le problème. Tu es mon partenaire, nous sommes dans un immense espace ouvert, et il y a des distributeurs automatiques dans le couloir pour les soins post transformation. Nous avons le temps avant de devoir aller en salle de briefing. C'est à mon tour de voir à quoi j'ai affaire.

Sloane réfléchit à ce qu'il venait de dire.

— D'accord.

— Ouais ?

— Bien sûr.

Sloane tourna autour de Dex, envahissant son espace personnel, le faisant reculer jusqu'à ce que son dos heurte le mur. Avec les bras posés de chaque côté de sa tête, il regarda sa pomme d'Adam monter et descendre alors que son nouveau partenaire déglutissait avec difficulté. Tout comme Sloane s'y attendait, Dex doutait clairement de vouloir voir le 'grand méchant alpha'. Il se pencha plus près, ses lèvres à quelques centimètres de la mâchoire de Dex alors qu'il inspirait profondément.

— Est-ce que tu sais pourquoi les jaguars therians sont les plus mortels des félins ?

— Euh...

— Ma morsure de Therian possède deux fois la puissance de celle d'un lion. Je peux utiliser une technique de morsure-et-suffocation via étouffement par gorge profonde où mes crocs transpercent les os temporaux de ton squelette, juste entre tes oreilles, pour atteindre ton cerveau.

Sloane fit une petite démonstration avec ses doigts sur le crâne de Dex, ce qui lui valut une mine renfrognée. Sloane rit puis murmura à son oreille.

— Je parie que les seuls mots que tu as retenu dans tout ça étaient *gorge profonde*.

Dex souleva son menton, ses yeux tombant une fois encore sur la bouche de Sloane avant de remonter pour croiser son regard. Il se lécha les lèvres, ses yeux s'obscurcissant.

— Tes pupilles sont dilatées. Est-ce que ça veut dire que tu veux me baiser ou me manger ? Parce que je pourrais avoir un problème avec l'un des deux.

Sloane se félicita de ne pas laisser transparaître sa surprise. Le bleu avait définitivement du cran. Il enroula une main autour du cou de Dex et lui donna une légère pression, tout à fait conscient de la pression qu'il ressentit au niveau de son aine. Il choisit de l'ignorer.

— La prochaine fois qu'une idée stupide te passe par la tête, garde-la pour toi. Je ne suis pas là pour faire des tours pour toi, et je ne suis certainement pas ton animal de compagnie. Tu m'entends ?

— Compris.

Dex hochait brièvement la tête et leva un doigt.

— Question.

— Non.

Sloane recula et sortit à grands pas de la salle d'entraînement avec Dex sur les talons. Il fit de son mieux pour l'ignorer, mais il ne savait pas ce qu'il trouvait le plus perturbant – que le bleu ne veuille pas la

fermer ou quand, en fait, il le faisait.

Sloane jeta un œil par-dessus son épaule, lâchant un gémissement quand il vit le grand sourire sur le visage de Dex.

— Quoi ?

Dex haussa paresseusement les épaules.

— Rien.

— Pourquoi est-ce que tu me suis ?

— Parce que je préfère ne pas sentir le putois pendant mon premier briefing et je ne sais pas où sont les douches.

Sloane le regarda avec suspicion. Quelques minutes plus tôt, le mec l'aurait injurié à en crever et maintenant il agissait comme s'ils étaient les meilleurs amis.

— Tu es vraiment un homme étrange.

Dex s'illumina.

— Je préfère le terme 'unique'.

— Acceptons tous les deux que je ne sois pas d'accord.

Sloane traversa le salon en secouant la tête, murmurant un bonjour occasionnel à d'autres collègues agents qui le saluaient. Les vestiaires se trouvaient de l'autre côté du bâtiment et il fut soulagé de voir Letty en train de l'attendre à l'extérieur du vestiaire des hommes. Elle lui tendit la paperasse de confirmation. Bien, il pouvait se débarrasser de Dex pendant quelques minutes jusqu'à ce qu'il finisse de se doucher.

— La voilà ! L'affectation du casier de Dex

Sloane fronça les sourcils en voyant le chiffre sur la feuille.

— Sérieusement, Letty ?

Juste à côté du sien. Super.

Letty haussa les épaules, mais ses yeux s'éclairèrent d'amusement.

— Quoi ? C'était le seul disponible.

— Tu en es sûre ?

Peut-être pouvait-il convaincre quelqu'un d'échanger avec Dex. Si tout le reste échouait, il pouvait toujours *faire* échanger quelqu'un avec lui.

— Eh bien, il y en a un.

Son expression troublée lui contracta les entrailles.

— Mais je ne pense pas que tu aurais voulu que je lui donne celui-là.

— Pourquoi ? demanda Dex en jetant un coup d'œil sur le papier par-dessus l'épaule de Sloane. Qu'est-ce qui ne va pas avec l'autre casier ?

— Rien du tout, répondit Sloane d'un ton cassant.

Dex leva les deux mains et recula d'un pas.

— Très bien. Seigneur, pas besoin de m'arracher la tête à coups de dents.

— Continue d'agir comme un crétin et la prochaine fois que je retourne à l'état sauvage, je pourrais.

Sloane fourra le papier dans les mains de Dex et entra en coup de vent dans le vestiaire. Il n'aurait pas dû craquer, mais il n'avait pas pu s'en empêcher. Il n'aimait pas que Dex soit ici. Peut-être que si le mec avait été affecté à une autre équipe, les choses auraient été différentes. Ils auraient pu s'entendre. Mais Dex n'était pas dans une autre équipe. Il était dans celle de Sloane, essayant de remplacer Gabe. Personne ne pouvait remplacer Gabe.

D'une humeur massacrate, il se déshabilla et enroula une serviette autour de sa taille, faisant de son mieux pour ne pas penser à son partenaire. Bien sûr, cela fonctionna à peu près aussi bien que toutes les autres fois où il essayait de ne pas penser à Gabe.

À côté de lui, Dex ouvrit calmement son nouveau casier, ses sourcils rapprochés pensivement alors qu'il y déposait ses bottes.

— Je suis désolé à propos du casier. Je ne savais pas que c'était le sien.

Sloane ne répondit pas. Il attrapa sa trousse de toilette et claqua la porte du casier. Quand il se tourna pour faire face à Dex, la compassion dans les yeux du bleu le transperça d'une pointe de remords et de chagrin.

— Je suis désolé pour Gabe, ajouta Dex.

— Si tu fais la moindre plaisanterie débile à propos de lui, je te préviens...

L'avertissement était un grondement menaçant et sourd, mais il fut soulagé lorsque Dex secoua la tête, une expression de sincérité sur le visage.

— Je sais ce que c'est de perdre quelqu'un auquel on tient. Je ne suis pas stupide à ce point.

Sloane hocha la tête, se sentant quelque part coupable d'en avoir fait la supposition, mais il était conscient d'être sur la défensive quand il s'agissait de Gabe, peu importait la personne qui parlait de lui. Sans rien d'autre à ajouter, il laissa Dex se déshabiller et se dirigea vers les douches. Le reste de son équipe était déjà à l'intérieur, riant et plaisantant alors qu'ils se lavaient de l'entraînement de la journée. Ash le connaissait trop bien maintenant, et son sourire s'effaça avant qu'il incline la tête en guise de question. Sloane appréciait l'inquiétude de son ami et lui adressa un sourire rassurant. Ash Keeler pouvait être un connard insupportable parfois, mais il était le meilleur ami de Sloane, et le seul qui savait ce qu'il avait enduré.

Tournant le robinet d'eau froide, Sloane se tint sous le jet, le laissant emporter sa tension. Ses muscles accueillirent les piqûres minuscules du liquide froid, et il écarta les cheveux de ses yeux. Il avait besoin d'une coupe. Il fit rouler ses muscles, se sentant se détendre, du moins jusqu'à ce qu'il l'entende.

— Waouh, des stalles privées ? Où est le plaisir là-dedans ?

— Certains d'entre nous préfèrent qu'on ne mate pas leur matériel, répliqua Ash avec un grognement.

Sloane s'éloigna du jet et attrapa son gel douche, surprenant le regard de Dex sur lui alors qu'il disait, 'pas mater, apprécier', avant de reporter son attention sur Ash.

— Qui ne reluque jamais un bon coup de temps à autre ? Si tu restes là à me dire que tu n'as jamais jeté un œil à la matraque d'amour d'un autre mec, je dis que c'est des sornettes.

Calvin posa les bras sur le verre dépoli qui séparait les cabines, secouant la tête vers Dex.

— Je ne sais pas ce que je trouve le plus inquiétant, ton choix de vocabulaire, ou toi en général.

Dex rit en entrant dans une cabine vide entre Cael et Sloane. Cael n'avait pas cillé aux facéties de son frère. Ash, par contre, se tourna vers lui, exaspéré.

— Sérieusement, mec, est-ce que ton frère la ferme de temps en temps ?

Cael s'interrompit, comme s'il réfléchissait.

— Non. Attends, quand il dort. La plupart du temps.

— Super.

— Je t'aime, frangin.

Dex tendit la main et attira son frère pour lui planter un gros baiser sur la tête, s'attirant un bruit de dégoût et se faisant repousser.

— Dégueu ! On est dans les douches.

Dex rit de l'expression horrifiée de son frère, tourna les robinets de la douche et testa la température.

— Ce n'est pas comme si on en partageait une. Ça, c'était quand on était gamin. Vous auriez dû le voir. Il était si mignon. Il avait ce minuscule petit...

— Dex !

— Quoi ?

Dex cligna des yeux innocemment.

— J'allais seulement dire pénis.

Sloane lâcha un bruit étouffé et se tourna rapidement, mettant une main devant sa bouche pour s'empêcher de rigoler. Cet idiot. Calvin n'eut pas autant de chance et il éclata de rire.

Cael n'était à l'évidence pas aussi amusé que le reste d'entre eux. Il jeta à son frère un regard assassin.

— Je te déteste tellement.

— Je suis sûr que tu n'es pas le seul dans ce cas-là, lança Ash.

— Je te charrie. Je suis certain que ton pénis a bien grandi depuis cette époque.

Dex remua ses sourcils et commença à se savonner. Sloane s'obligea à détourner les yeux. Dex n'était pas amusant et il n'était certainement pas mignon.

— Qu'est-ce qui cloche chez toi ?

Ash ferma les robinets de la douche et attrapa sa serviette pour s'en envelopper.

— Détends-toi. Nous sommes frères. C'est ce que nous faisons.

L'expression d'Ash indiquait qu'il n'était pas particulièrement impressionné.

— Je suis désolé pour toi, Cael, vraiment.

— Hé !

Dex envoya son gel douche citronné en direction d'Ash.

— Tu t'es peut-être laissé avoir par cette façade 'je suis si adorable que je devrais faire partie d'un Boys Band', mais j'ai grandi avec lui. Je connais le démon qui se cache en lui. Est-ce qu'il t'a raconté la fois où il m'a drogué, m'a rasé la tête et a teint ce qui restait en vert néon ? Je suis allé au bal de promotion avec une tête qui ressemblait à une balle de tennis géante.

— Oh, ouais, gloussa Cael. C'était vachement drôle.

— Bien joué, Cael.

Ash et lui cognèrent leurs poings ensemble ; Dex n'avait pas l'air heureux.

Est-ce que ça allait être comme ça tout le temps ? D'habitude c'était Ash qui portait sur les nerfs de tout le monde. Son meilleur ami semblait avoir une sacrée compétition dans ce domaine, et ils savaient tous combien Ash aimait la compétition. Fan-tas-ti-que.

— Bien sûr, riez. C'est tout à fait amusant jusqu'à ce que vous finissiez avec une balle de tennis à la place de la tête.

Cael ferma le robinet de sa douche, s'enveloppa dans une serviette et attrapa sa trousse de toilette avant de se tourner vers son frère, l'expression impassible.

— Tu te rappelles quand je t'ai dit que j'étais content que tu sois là ?

— Ouais ?

— L'effet de la nouveauté s'est totalement dissipé.

Dex rejeta la tête en arrière et rit franchement. Après s'être rincé, il ferma les robinets et adressa un grand sourire à Sloane.

— Je pense que je vais me plaire ici.

Que Dieu leur vienne en aide.

IV

— TU NE pouvais pas rester tranquille, hein ?

Dex suivit Tony hors de l'ascenseur, impatient de pouvoir enfin jeter un œil à son espace de travail. Il était bien moins angoissé maintenant qu'il l'avait été avant de rencontrer son équipe, même s'il avait beaucoup d'autres sujets de préoccupations.

— Je pense que ça s'est bien passé.

— *Bien ?* C'était un désastre ! Ton nouveau chef d'équipe t'a fait mordre la poussière, ce qui, soit dit en passant, commence à devenir une habitude inquiétante.

Tony fit un pas de côté, cette veine palpitant sur son front, la même que celle qui avait palpité quand il avait trouvé Dex en train de s'habiller dans les vestiaires et non dans le salon comme il le lui avait demandé. Après quelques mots bien choisis, et après avoir envoyé le reste de l'équipe attendre en salle de briefing, Tony avait regardé Dex, ouvert la bouche, puis l'avait refermée avant de tourner les talons et de lui aboyer de le suivre.

— Tu crois que c'est une plaisanterie ? J'ai pris un risque pour toi, et tu ne pouvais même pas m'attendre pour que je te présente correctement.

Dex fronça les sourcils.

— Tu réagis comme si tu ne me connaissais pas. J'aime faire les choses à ma façon parce que ma façon fonctionne. Je ne vais pas changer qui je suis parce que j'appartiens à l'escouade de démolition. J'apprécie ce que tu as fait pour moi, tu sais que c'est le cas, et je suis reconnaissant d'être ici, mais tu dois me faire confiance. Je sais ce que je fais.

— Et qu'est-ce que tu fais ?

Dex rencontra le regard de son père.

— J'essaye de sauver ton équipe d'elle-même.

— De quoi est-ce que tu parles ?

Avec un coup d'œil discret pour s'assurer que personne n'était à portée d'oreilles, Dex s'expliqua.

— Ton équipe n'a pas guéri et ton chef d'équipe marche sur un fil.

Tony sembla momentanément désarçonné. Il se secoua de cette impression et fit signe à Dex de continuer.

Pendant le court laps de temps où il avait rencontré son équipe, Dex avait réussi à tirer beaucoup d'informations, et cela l'inquiétait, grandement. Son nouveau partenaire en particulier.

— Tu penses que l'Agent Brodie m'a fait mordre la poussière parce qu'il ne m'aime pas ? Il m'a fait mordre la poussière parce que quelque chose à mon sujet lui tape sur les nerfs, et ça l'emmerde. Il ne veut pas de moi ici. Si je reste, ça veut dire qu'il doit abandonner Gabe et il n'est pas prêt à le faire. Ce n'est pas parce que je ne suis pas assez bon. Ça n'a jamais été à propos de ça. Tu ne me feras pas croire que les six ou sept derniers agents qu'il a fait fuir ne savaient pas ce qu'ils faisaient. Le gars m'a pratiquement assommé pour avoir parlé du casier de Gabe, pour l'amour du ciel.

— Quoi d'autre ?

— Ash est un connard certifié. Il canalise sa douleur en la transformant en colère qu'il fait sortir sur quiconque tente de se mettre à la place de Gabe. Cael vit dans son propre petit monde parce qu'il ne veut pas faire face à ce qui est arrivé. Calvin et Hobbs – je n'ai même pas entendu parler Hobbs, est-ce

qu'il parle ?

— C'est un Therian de peu de mots. En y repensant, je crois l'avoir entendu peut-être une poignée de fois seulement depuis que je le connais, murmura Tony. Peu importe, continue.

— Calvin et Hobbs sont sérieusement co-dépendants. Nous savons tous les deux à quel point ça peut être dangereux. Nous avons des protocoles et à l'heure actuelle, je ne suis pas sûr qu'ils y adhèrent. Letty, elle essaie de faire profil bas. Rosa – malgré son attitude – s'en tire beaucoup mieux que le reste d'entre eux. Elle a appris à gérer ce qui est arrivé.

— Et tu as réussi à découvrir tout ça pendant que tu étais suspendu la tête à l'envers par un camarade agent, te faisais corriger par ton nouveau chef d'équipe et tourmentais ton petit frère dans les douches ?

— Oui. J'en aurai appris davantage, mais tu sais, j'ai été momentanément distrait par toutes ces tablettes couvertes de savon.

— Fraterniser avec tes équipiers n'est pas autorisé.

Dex lui adressa un sourire narquois.

— Qui a dit que je voulais fraterniser ? Je pensais plus à quelque chose du genre 'sexe brûlant entre hommes qui fait transpirer'.

Tony leva les yeux au ciel.

— Même chose.

— Non. Si tu ne veux pas que tes employés couchent ensemble, tu devrais dire, 'ne couchez pas ensemble', ou 'n'ayez pas de rapports sexuels' ou 'ne vous envoyez pas en l'air', ou n'importe quelle autre alternative ridicule à laquelle tu peux penser et qui implique à l'origine un moment coquin.

— Dex.

— Je *plaisante*. Je n'aurais pas de relations sexuelles avec mes équipiers, et puisque l'un d'eux est mon frère, cela ne laisse que celui qui me déteste, celui qui me déteste vraiment et celui qui veut me pousser sous un bus.

Dex donna une tape dans le dos de son père.

— Tout va bien.

— Bon, continuons. Nous avons un briefing qui nous attend.

Ils arrivèrent bientôt à destination. L'Unité Alpha.

— Nous y voilà.

Dex devina qu'ils avaient fini de parler de l'équipe. Il voulait savoir ce que Tony allait faire – s'il faisait quelque chose – des informations qu'il lui avait données. Dex n'essayait pas de balancer ses équipiers, il était véritablement concerné. En tant que le moins expérimenté du lot, il était le plus vulnérable. Même si ses équipiers étaient aussi bons qu'on le disait, s'ils rencontraient de sérieux problèmes, il avait besoin de savoir que ses arrières étaient protégés.

Sloane Brodie était la source de sa plus grande préoccupation. Ce mec était doué, mais Dex n'avait pas besoin d'un doctorat pour savoir qu'il avait été frappé le plus durement par la mort de Gabe, comme on pouvait s'y attendre. Sloane et Gabe avaient été partenaires, travaillant tant sur le terrain qu'en dehors, se prenant la tête jour après jour. Ils s'étaient rapprochés, étaient probablement devenus bons amis. Ce n'était pas comme si Gabe avait été transféré – dans le cas de Walsh, transféré en prison pour avoir fait quelque chose de stupide – il avait été tué en service. Dex allait devoir comprendre comment gérer Sloane. Pour l'instant, il se concentrerait sur la visite de Tony et s'assurerait que son nouveau partenaire ne le pousse sous un bus.

Les locaux de l'Unité Alpha s'étalaient sur l'ensemble du vingt et unième étage et étaient aussi impressionnants que le reste du bâtiment. De l'autre côté des portes en verre épaisses se dressait un vaste comptoir en marbre avec une demi-douzaine de réceptionnistes : trois hommes et trois femmes, et un nombre égal d'Humains et de Therians. Après un échange de salutations amicales, Tony conduisit Dex au-delà de la réception pour tourner immédiatement à droite dans un grand couloir avec de nombreuses portes closes de

chaque côté. Après un nouveau virage à droite, ils arrivèrent devant un ensemble de portes en verre. On pouvait lire ‘Département Défense’ en grosses lettres blanches. Les franchissant, Dex ne fut pas surpris quand il vit une autre série de portes vitrées à travers lesquelles il pouvait juste deviner ce qui semblait être un espace de travail décroissant, sauf qu’à la différence de l’aire ouverte du poste de la Sixième Avenue, celle-ci n’était pas faite de tables de travail, mais de rangées de pièces élégantes divisées par du verre épais qui s’étirait du sol au plafond avec un large couloir qui traversait l’espace en son centre. Avant qu’ils pénètrent dans le Département Défense, Tony s’arrêta pour indiquer un couloir sur la gauche.

— Le Département Intelligence de l’Unité Alpha – l’Intel – se trouve dans cette direction et se compose de huit cents employés tous répartis entre les équipes de l’Unité Alpha. Les agents de ce département sont chargés de collecter, analyser et suivre l’information en utilisant notre système Thémis.

Il se tourna et pointa un couloir identique sur la droite.

— Dans cette direction se trouve le Département Reconnaissance – Recon – et se sont quatre cents employés qui sont également répartis parmi les équipes. Les agents de ce département gèrent toutes les enquêtes. Ce sont aussi les seuls agents qui travaillent à la fois avec l’Intel et la Défense. Tu n’auras affaire qu’aux agents Recon.

Tony posa la main sur le panneau de contrôle et les portes du Département Défense s’ouvrirent. À l’intérieur, on entendait une musique apaisante. À leur droite, l’aire de réception était tenue par deux humains et deux Therians. Tony les salua et leur présenta Dex. Ils furent aimables, même si deux d’entre eux le regardèrent avec méfiance. Dex avait adopté une conduite exemplaire, leur adressant un sourire amical et un ‘bonjour’. Puis, comme de petites abeilles occupées, ils retournèrent à leur travail. À gauche se trouvait la zone d’attente avec des sièges, des tables à café, de la lecture, un écran plat diffusant une chaîne d’information sans le son, mais avec des sous-titres, et un espace ‘rafraîchissements’ avec du café, du thé, de l’eau et des accompagnements.

Au sol, au centre, le logo du THIRDS s’étalait à nouveau fièrement. Tony s’arrêta à quelques pas du second ensemble de portes.

— Il y a un total de cent agents Défense répartis en cinquante équipes de deux agents, qui sont ensuite divisés entre les dix escouades. Ton escouade est Destructive Delta. Cinq escouades travaillent avec sa propre équipe Intel et Recon. Soixante agents Intel et vingt agents Recon ont été affectés à ton escouade. Les agents Défense sont les traqueurs et les muscles. Ils fournissent le renfort aux agents Recon sur le terrain en aidant les enquêtes et en prenant les mesures nécessaires pour neutraliser toute menace éventuelle. Ce sont nos hommes les plus forts et les plus durs. S’il n’y a aucune menace immédiate de grande envergure, Sloane et toi accompagnerez Cael et sa partenaire sur leurs cas à haut risque. Entre-deux, on vous demandera de gérer tout ce qui va des arrestations à haut risque, aux sujets barricadés et aux extractions. Chaque trimestre, vous devez passer un test de certification en maniement des armes et en compétence physique. Quand vous n’êtes pas sur le terrain, vous vous entraînez ou remplissez des rapports.

Les doubles portes vitrées s’ouvrirent en glissant alors qu’ils approchaient. À l’intérieur, un large couloir traversait directement le vaste espace ouvert de bureaux. Ce n’était pas aussi trépidant que Dex l’aurait cru. Les équipes – à part la sienne qui était en salle de briefing – étaient certainement sur le terrain ou en train de s’entraîner. Il y avait des rangées de bureaux extrêmement spacieux de chaque côté du couloir moqueté, chacun d’eux faits de panneaux de verre transparent et dépoli. Ils marchèrent jusqu’au bout du couloir et, quelques détours plus tard, s’arrêtèrent devant l’un des bureaux. Avant d’entrer, Tony lui montra une porte noire sur la droite.

— C’est la salle de briefing ‘A’. Tu passeras un sacré bout de temps là-dedans. Il y en a trois de plus à droite de celle-ci, une cuisine, une salle à manger, des vestiaires hommes et enfin des vestiaires femmes. Tout au bout, tu tournes à droite et tu accèdes aux dortoirs. À gauche de la salle de briefing se trouve la Salle des Archives. Tourne à gauche au fond de ce couloir, et il y a d’autres dortoirs. La cantine est au quinzième étage, tu sais déjà où est Sparte ainsi que les vestiaires principaux.

Ceci étant dit, Tony entra dans le bureau.

L'intérieur était deux fois plus grand que le bureau de son ancien capitaine et beaucoup, beaucoup plus beau. Au centre de la pièce, deux grandes tables de travail noires étaient collées l'une à l'autre et se faisaient face, chacune disposant d'une surface lisse et brillante. Il ne semblait pas y avoir d'ordinateurs en vue.

— Où sont les ordinateurs ?

Dex fut momentanément distrait par le manque de machines. Il irait fouiner du côté du bureau de Sloane plus tard.

Tony lui adressa un sourire espiègle et Dex en fut surexcité.

— Nous allons y venir. Aujourd'hui, nous utilisons un système qui s'appelle Thémis. Il exécute une série d'algorithmes hautement avancés pour analyser les données de surveillance soumises par nos agents Recon. Il cherche également les anomalies comportementales et psychologiques de façon à identifier des menaces potentielles. Nos gars de l'Intel collectent l'information à travers tous les moyens nécessaires, que ce soit en coopérant avec d'autres agences, ou par interception. Des questions ?

— J'en ai une. Arrête-moi si je me trompe, mais cela n'aurait-il pas plus de sens de mettre l'inspecteur des homicides dans l'escouade Recon plutôt que démolition ? Tu m'as vu, pas vrai ? Je veux dire, je suis en forme, mais je ne peux pas faire plier un bus.

— Aucun de nos gars ne peut faire plier un bus.

Tony réfléchit à ses mots un moment.

— Peut-être une Mini Cooper, mais certainement pas un bus.

— Ça n'aide pas.

— Dex, le département Défense n'est pas composé de muscles sans cervelle. Ces gars-là doivent prendre des décisions instantanées. Des décisions qui feront la différence entre sauver la vie de quelqu'un et regarder cette personne se faire déchiQUETER en morceaux. C'est l'un des rôles les plus exigeants mentalement et physiquement du THIRDS. La raison pour laquelle tu es en Défense, c'est parce que tes résultats d'endurance physique étaient aussi impressionnants que tes résultats d'endurance mentale. Tu as également fait tout ce qui était en ton pouvoir pour préserver la vie durant tes exercices de simulation. Et c'est ton objectif, Dex. Préserver la vie.

— Et quand un félin de cent trente-cinq kilos essaye de m'utiliser comme grattoir à chat, comment suis-je supposé préserver la vie ? En l'occurrence, la mienne.

— Tu t'entraînes. En plus, c'est là que ton partenaire entre en jeu. Tu découvriras que travailler avec un partenaire therian est complètement différent de n'importe quel partenariat que tu as pu avoir. Si l'un de vous laisse tomber l'autre, il peut y avoir des conséquences désastreuses pour vous et pour l'équipe.

— Tu fais allusion à quelque chose en particulier ?

— Soins Traumatiques Post Transformation.

Dex en avait l'expérience, puisqu'il avait grandi avec Cael. Il savait que les Therians avaient besoin de soins après leur transformation. Le changement de masse corporelle réclamait son dû sur leur côté humain une fois que le Therian se retransformait. Des années plus tôt, les scientifiques avaient affirmé que les effets du traumatisme après transformation n'étaient pas si différents des séquelles d'une crise d'épilepsie, seulement à plus petite échelle, incluant des douleurs musculaires, des ecchymoses, une brève désorientation et une faim de loup. Manger après une transformation était extrêmement important parce que ne pas le faire pouvait entraîner la perte de connaissance du Therian et une foule d'autres problèmes de santé. Il était scientifiquement prouvé que l'humanité restait présente au niveau neurologique quand les Therians se trouvaient sous leur forme animale. Cela voulait dire qu'il pouvait rester dans cet état pendant des périodes de temps prolongés. Toutefois, les recherches confirmaient que rester sous forme Therian pendant plus d'une année pouvait altérer l'esprit et le côté humain pouvait déraPer au-delà de la récupération.

— Eh bien ?

— Il est de ta responsabilité de t'assurer que Sloane reçoivent les STPT, ce qui veut dire que tu dois

être prêt avec son kit STPT si tu te trouves éloigné du BearCat¹⁴³, et que tu dois t'occuper de son équipement pendant qu'il est sous sa forme therian si nécessaire.

Les yeux de Dex s'élargirent. Cela pouvait représenter entre cinquante-cinq et soixante-quinze kilos de matériel.

— Tu es sérieux ?

— Mieux vaut commencer tout de suite ces développés couchés.

Tony avait l'air trop heureux pour son propre bien.

— Merci. Donc, à part être responsable de porter mon équipement et peut-être le sien, que contient ce kit STPT et s'il te plaît dis-moi que ça ne pèse pas trop lourd.

— Des barres énergétiques, des snacks, une bouteille de Gatorade, un ensemble de vêtements de rechange – un tee-shirt ou deux, un pantalon, des sous-vêtements, des chaussettes, une couverture et une paire de baskets.

— Bon sang, des baskets aussi ?

— Eh bien, nous fournissons des chaussons jetables, mais comme tu peux l'imaginer, les agents n'en sont pas trop friands, alors ils emmènent souvent leurs propres chaussures.

Tony haussa les épaules.

— Ce n'est pas contre les règles. Ils les perdent, ils doivent payer pour les remplacer. Sloane préfère les baskets.

Dex baissa les yeux sur ses propres chaussures pointure quarante-trois. Il avait été un peu trop préoccupé durant leur petite lutte d'entraînement pour remarquer la taille des pieds de Sloane.

— Je suppose qu'il ne s'agit pas d'une taille moyenne de baskets ?

— Sloane pèse cent huit kilos et dépasse le mètre quatre-vingt-dix-huit.

— Du pipi de chat ! Peut-être que je peux le convaincre d'échanger.

Ou bien les troquer et prétendre n'avoir aucune idée de comment c'était arrivé.

— Ouais, eh bien bonne chance. Maintenant est-ce que tu vas râler toute la journée ou veux-tu en venir aux jouets ?

Enfin on arrivait à la partie intéressante.

— Des jouets sexuels ?

— Je vais devoir instaurer des règles, c'est ça ?

— Non. Je suis désolé. Je vais bien me tenir.

Dex fit une croix sur son cœur avec son doigt.

— J'aimerais voir les jouets, s'il te plaît.

Tony avança jusqu'à la zone gauche du bureau et fit signe à Dex de s'approcher.

— Tu vois cette boîte, là ?

Il y avait un rectangle bordé d'une mince ligne bleue sur le coin inférieur gauche de la surface brillante du bureau.

— Ouais.

— Pose ta main dessus.

Essuyant sa main gauche sur son pantalon, Dex la plaça là où Tony le lui avait demandé, couinant comme une écolière quand la surface du bureau prit vie.

— Oui, voilà ! C'est exactement de ça que je parlais ! C'est du matos à la *Star Trek* qu'on a là.

Il était si excité qu'il pouvait à peine se contenir. Il adorait avoir de nouveaux jouets.

— Ouais, d'accord. Vas-y doucement, Solo.

— Je vais faire comme si tu n'avais pas dit ça. Sérieusement, mec. Tu as élevé deux gamins et tu ne peux toujours pas faire la différence entre *Star Wars* et *Star Trek* ?

— Les deux se déroulent dans l'espace avec des mecs habillés bizarrement. C'est tout ce que j'ai à savoir là-dessus.

Dex laissa pendre sa tête de honte.

— Je pleure pour toi.

— Reste tranquille et fais attention. Thémis utilise la reconnaissance par empreintes digitales pour se connecter. C'est plus sûr qu'un mot de passe. Pour faire court, ton bureau est comme une tablette géante. Quand vous êtes tous les deux connectés, vous pouvez partager de l'information en faisant glisser les dossiers d'une surface à l'autre. Tu peux conserver ton ancien numéro de téléphone, mais on te donnera un nouveau dispositif de communication portable qui te permettra d'accéder à l'interface de ton bureau. Le mot de passe sur l'appareil portable sera une combinaison de ton choix que tu composeras en utilisant tes empreintes digitales.

Il indiqua les symboles lumineux bleus en forme de clavier qui luisaient à droite de la surface de travail.

— Ceci contrôle tout le reste dans la pièce. Appuie sur le rectangle avec le motif en damier.

Dex frétillait complètement. À la seconde où il appuya sur le bouton, la moitié supérieure de la paroi en verre dépoli à sa gauche s'alluma.

— C'est ta tablette-écran.

— J'ai ma propre tablette-écran ?

Dex inspira vivement sous le coup de l'émerveillement.

— Ne jouis pas tout de suite. Oui, tu as ta propre tablette-écran. Elle est également tactile, donc elle te permet d'ouvrir plusieurs dossiers en même temps facilement, de remanier et redéployer les choses, d'y ajouter des notes et ensuite de mettre à jour les informations dans ton système. Quand tu ne l'utilises pas, elle passe en mode veille comme le reste de ton bureau, ou tu peux appuyer sur le bouton 'veille'. Pour tout réactiver, appuie à nouveau ta main sur le panneau.

Il pointa un doigt en direction d'un ensemble de grands classeurs de rangement métalliques noirs dans le coin du bureau.

— Toute information qui ne peut pas être numérisée est conservée dans ces armoires qui ferment à clé. Tout le reste se trouve dans la Salle des Archives. Maintenant, ouvre le tiroir du haut de ton bureau à ta droite.

Dex s'exécuta et tira quelque chose qui ressemblait à une de ses petites oreillettes sans fil que les crétins de Wall Street utilisaient pour communiquer avec d'autres crétins de Wall Street.

— C'est une oreillette sans fil qui te relie au standard et à ton équipe. Elle répond également aux commandes vocales. Quand tu es en service, tu la portes.

Tony pointa la sienne fixée autour de son oreille.

— Le petit 'A' émettra une lueur bleue si tu es connecté, rouge si tu es déconnecté, et orange si tu ne peux émettre ou recevoir, envoyant un signal au reste de ton équipe et au quartier général. Si tu reçois un appel entrant, appuyer sur le 'A' activera le microphone. Le petit bouton au-dessus du 'A' affaiblit le signal et empêche de transmettre ta position. Le signal d'urgence peut être activé verbalement en tenant ce bouton ici.

Il tendit la main pour pointer un petit bouton rouge sur le côté.

— Après le briefing, Letty t'emmènera à l'armurerie et te montrera ton casier et ton équipement personnel. Le casier qui contient tes armes nécessite également tes empreintes pour être déverrouillé. Après ça, nous ferons une pause pour le déjeuner. Ça va jusqu'à présent ?

— Ouais.

Le déjeuner. Il pouvait apprécier un déjeuner. D'autant que ce connard de Sloane l'avait privé de ses Cheesy Doodles. Quel genre de mec faisait ça ? Un connard, voilà qui. Ne respectait-il donc pas le code d'honneur des hommes – tu ne voleras point le casse-croûte d'un autre mec ?

— Quoi maintenant ? rouspéta Tony.

Dex bouda misérablement.

— Sloane a donné mes Cheesy Doodles à Grizzly Adams.

— Je ne sais pas de quoi tu parles et je ne veux pas le savoir. Mets ton oreillette et bouge ton cul.

Tony le fit sortir et Dex le suivit en faisant la moue et en mettant son oreillette en place. Cela allait prendre un moment avant qu'il s'y habitue. Mais bon, c'était une bonne chose d'avoir accès à tous ces gadgets.

Quand ils atteignirent la salle de briefing 'A', Dex prit une inspiration profonde et régulière avant d'entrer.

Une grande table en forme de demi-cercle avec une douzaine de chaises environ occupait le centre de la vaste pièce. Sept de ces chaises étaient actuellement occupées par ses coéquipiers, dont la plupart ne semblaient pas particulièrement heureux de le voir, sauf Cael qui lui sourit, mais ce n'était pas une surprise. De l'autre côté de la table en demi-cercle, à la tête de la pièce, se trouvait une petite scène avec un podium noir, et au-dessus de lui, une énorme télévision écran plat. De chaque côté de cet écran, il y en avait deux autres légèrement plus petits. Deux tables de taille moyenne avec des chaises étaient installées sous l'un des téléviseurs plus petits. Les Dr Colbourn et Bishop étaient assis face à l'équipe sur les chaises de droite, chacun d'eux avec une tablette dans les mains.

— Assieds-toi, lui dit Tony en lui indiquant les sièges vides entre Sloane et Ash avant de se diriger vers le podium.

Merde. Où devait-il s'asseoir ? S'il s'asseyait à côté d'Ash, Sloane pourrait penser qu'il essayait de l'éviter, mais s'il s'asseyait à côté de Sloane, Ash pourrait penser qu'il le snobait. Ou il pouvait jouer les parfaits connards et s'asseoir en face de son équipe. Ouais, pas sûr que ça passe comme une lettre à la poste. D'accord, il était en train de sur-analyser. Il marcha vers Sloane, mais avant qu'il puisse s'asseoir, Sloane se leva et se déplaça pour se mettre à côté d'Ash, laissant le siège de devant, *juste devant*, le seul disponible pour lui. Dex s'assit et fit pivoter sa chaise pour se trouver face au podium. Super. Retour au lycée. Assis au premier rang de la classe avec le trou du cul de capitaine de l'équipe de football juste derrière lui attendant que le professeur se retourne vers le tableau pour tourmenter Dex et ensuite prétendre que c'était seulement pour s'amuser, tout ça pour copier ses devoirs.

— D'accord, tout le monde. Comme vous le savez peut-être, le THIRDS s'est vu remettre la juridiction du cas des HumaniTherians il y a des mois, après que les FPH ont conclu que les preuves pointaient vers un coupable therian. Cette affaire a été initialement attribuée à l'Unité Beta jusqu'à ce que de nouvelles preuves suggèrent qu'il s'agisse du même responsable. Maintenant, c'est la nôtre. Jusqu'à présent, il y a eu deux victimes.

Tony appuya sur la surface du podium devant lui et l'image d'un homme aux cheveux clairs sur la fin de la trentaine apparut sur le grand écran.

— Monsieur Dan Bennett.

Il appuya une nouvelle fois sur le podium et, cette fois, l'image d'une femme aux cheveux blonds – tirant elle aussi vers la fin de la trentaine – apparut sur l'écran à côté de la première victime.

— Et Mademoiselle Paula Chambers. Les deux victimes ont reçu de sévères lacérations à la gorge. Celles-ci ont touché l'artère principale, causant une hémorragie mortelle et une mort rapide. Hudson et Nina ont travaillé dur pour trouver une déchirure qu'il puisse analyser, mais les coupures ne concordent pas. Nous savons que ce sont des actes violents. Je vais laisser Cael et Rosa vous mettre à jour sur ce qu'ils ont. Agents.

Cael et Rosa avancèrent jusqu'au podium. Tony fit un pas de côté, les mains placées dans le bas de son dos. Cael s'éclaircit la gorge.

— Comme le sergent l'a dit, il y a beaucoup de colère impliquée dans ces meurtres. L'Intel a passé le profil de chacune des victimes dans Thémis à la recherche de liens entre elles, mais jusqu'à présent rien n'est revenu. Bien qu'elles soient toutes les deux HumaniTherians, elles travaillaient pour des organisations distinctes et leurs chemins ne se sont pas croisés que ce soit sur le plan professionnel ou personnel. Il n'y a aucun rapport de communication d'aucune sorte entre les deux. Pas d'e-mails, d'appels téléphoniques, rien. Monsieur Bennett a été trouvé mort dans son appartement tard dans la soirée après que les FPH ont été contactées par son employeur quand il ne s'est pas présenté au travail après trois jours. Monsieur Bennett n'avait jamais pris un seul jour de congé maladie auparavant. Les locataires de l'immeuble ont été interrogés et ils n'ont vu personne entrer ou sortir de l'appartement. Le bâtiment ne possède pas de système de surveillance à l'intérieur ou à l'extérieur, pas de sécurité non plus. Il est mal entretenu, s'il l'est même, ce qui représente donc beaucoup d'endroits pour se cacher.

Cael s'écarta et Rosa prit le podium.

— La seconde victime, Mademoiselle Chambers, s'est disputée avec sa petite amie Therian, une Mademoiselle Ruiz, la veille au soir. Les voisins disent que c'était habituel. Nous avons interrogé Mademoiselle Ruiz et, selon ses dires, elle a dormi dans son propre appartement après leur dispute. Elle a pris des sédatifs pour se calmer et l'aider à dormir. Les analyses toxicologiques le confirment, de même que ses voisins qui ont vu sa Ford Fiesta noire garée devant sa maison toute la soirée. Nous pouvons également confirmer que la forme Therian de Mademoiselle Ruiz appartient à la classe des Canidés. Ces déchirures ont été faites par des griffes plus larges, non des crocs. Nous croyons que notre suspect est un grand félin.

Dex entendit le juron sourd derrière lui, mais il ne se retourna pas. Étant donné que l'Unité Destructive Delta était composée de grands félins, il pouvait comprendre leur frustration. En outre, les félins étaient souvent accusés injustement. Statistiquement, ils constituaient la plus petite portion de la population criminelle, mais puisque les meurtres commis par des félins étaient habituellement très violents, ils éclipsaient les crimes plus nombreux commis par des Therians d'autres classifications, ce qui bien sûr faisait d'eux une cible pour les médias.

— Des questions ? demanda Rosa.

Dex leva une main, ignorant le grognement qu'il entendit en provenance de son partenaire.

— Oui ?

— Les FPH recueillent des centaines de rapports chaque jour de la part d'HumaniTherians qui reçoivent des menaces violentes. Seulement une fraction d'entre elles font en fait l'objet d'une enquête et à ce moment-là elles se sont généralement aggravées. Est-ce que l'Intel peut mettre la main sur ces rapports et les passer dans Thémis à la recherche de suspects potentiels ? J'imagine que les bons algorithmes devraient réduire la liste, en particulier une fois que vous commencerez à croiser les félins avec des antécédents ou des cas de violence.

Tout le monde resta silencieux. Rosa cligna des yeux plusieurs fois avant de se reprendre et de parler.

— C'est une très bonne remarque.

Dex lui adressa un clin d'œil et, bien qu'elle secoue la tête, elle sourit avant de se tourner vers Tony.

— Sergent ?

— Heureux que tu aies abordé ce sujet. Le lieutenant Sparks a parlé avec le commissaire des FPH et ils vont nous accorder un accès temporaire aux dossiers. Ça va prendre quelques jours le temps qu'ils se plaignent, mais nous devrions l'avoir bientôt. Je demanderai à l'Intel de prévenir Cael et Rosa dès que nous apprenons quelque chose.

Une alarme étrangement basse résonna dans la pièce, faisant sursauter Dex.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Merde.

Sloane fut immédiatement sur ses pieds, tout comme le reste de l'équipe. Une large barre rouge avec des lettres blanches se mit à défiler en travers de tous les écrans : *Alerte ! HM Hector Ortiz HHMA. Requis au service : Unité Alpha – Destructive Delta : DDML, DDAR, DDAD.*

Dex lut toutes les abréviations. Il se les rappelait de son manuel de formation, la première partie lui étant familière puisque les FPH utilisaient les mêmes codes. Homme Mort. Hector Ortiz, Humain, Hispanique, Mâle, Adulte. Le reste était des codes spécifiques au THIRDS, le 'DD' devant appartenait à son équipe : Destructive Delta ; le ML : Médecins Légistes ; le AR : Agents Recon ; et le AD : Agents Défense. Merde, un autre homicide. Il semblait qu'ils étaient appelés en renfort de l'équipe Recon ce qui n'était pas une bonne nouvelle.

— D'accord, l'équipe, on se déploie. Tout le monde sait ce qu'il a à faire. Letty, donne un aperçu rapide de son matériel à Dex, en bas. À part les pistolets tranquilisants modifiés, ce ne sera pas différent de ce qu'il a déjà manipulé. Dex, tu colles à ton partenaire, compris ?

— Oui, monsieur.

Dex hochait brièvement la tête, prenant sa place derrière Sloane alors que l'équipe quittait la salle de briefing en une rangée bien nette comme un exercice militaire. Les quelques agents qui se trouvaient dans le département restèrent hors de leur chemin, et devant eux, un réceptionniste attendait à côté des portes vitrées. Quand l'équipe s'approcha, il accéda au panneau de contrôle et les portes s'ouvrirent en bruissant. Ils atteignirent très vite les ascenseurs et Tony appuya sa paume sur l'écran. En un rien de temps, ils se dirigeaient tous vers le sous-sol où se trouvaient l'armurerie et le garage.

Dès que les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, tout le monde en sortit. L'armurerie était aussi vaste qu'il s'y était attendu, avec des cages métalliques et des casiers sécurisés d'un mur à l'autre. Letty lui montra rapidement une série de cages, le signe au-dessus indiquait : Destructive Delta. Elle s'arrêta à côté de Sloane qui avait déjà ouvert son casier et enfilait sa veste tactique.

— Voici le tien. Beaucoup de choses sont de norme standard avec quelques nouveaux gadgets.

Dex posa la main sur l'écran situé à l'endroit où un verrou aurait dû normalement se trouver et la cage s'ouvrit avec un *clic*. Elle indiqua le sol vers un large bouclier soigneusement calé sur le côté.

— C'est ton bouclier balistique de niveau IIIA avec un double système d'éclairage haute intensité, incluant une capacité stroboscopique.

Elle attrapa une veste et la lui tendit.

— Ta veste tactique niveau IIIA avec des protections latérales, un système d'ouverture par le devant pour un enfilage et un retrait facile, une poche frontale basse avec une protection qui se déroule pour l'aine...

Dex ouvrit la bouche et Letty le coupa.

— Si tu fais la moindre plaisanterie sexuelle, je t'explose les couilles.

— Compris.

— Il y a également une protection balistique rétractable pour la nuque, de même que pour la gorge et les épaules avec un système de collier intégré. Ce truc pèse une tonne avant même que tu ajoutes tout ton attirail, alors amuse-toi.

Elle lui fourra la veste dans les mains et indiqua une des étagères.

— Voici tes plaques blindées de niveau IV, et là, ton casque balistique avec une visière rétractable.

Dex hochait la tête alors qu'il se sanglait dans sa veste, laissant la protection pour la nuque et la gorge détachée pour l'instant et Letty commença rapidement à lui tendre ses accessoires.

— Les gants sont ignifugés, résistants aux coupures et aux changements thermiques. La protection pour les articulations est amovible. Un Taser, que j'utiliserai sur toi si tu casses quoi que ce soit. Des liens de serrage.

Elle continuait de lui tendre des choses et il essayait de faire de son mieux pour garder le rythme, trouvant des poches, des crochets et des endroits pour tout ce qu'elle lui donnait. Une fois que toutes les pièces furent calées quelque part, elle lui mit dans les mains un sac à dos noir. Défaisant le rabat en Velcro sur le devant, elle balaya d'une main les différents outils à la façon d'une démonstratrice de télé-achat.

— Le Kit Hooligan. Il contient un coupe-boulons, un fusil à pompe. Des cordons détonant pour faire sauter ce qui résiste, un marteau, une hache, un pied de biche. Dans le BearCat, nous avons un bélier pour forcer les entrées – exécuté par le bleu, *c'est-à-dire* toi. Des chaînes et des crochets pour les barreaux anti-effraction.

Elle défit ensuite les liens du sac à dos et l'ouvrit pour lui.

— À l'intérieur, tout ce qui n'est pas mortel : grenades aveuglantes, bombes de fumée, vaporisateurs au poivre, grenades Stinger et gaz lacrymogènes. Dans le BearCat, tu trouveras des cartouches contenant des projectiles en sachets : plomb, sable, billes d'acier, et des lance-grenades de 40 mm.

Avec un sourire diabolique, elle lui tendit le sac à dos et il l'enfila, attachant les sangles aux endroits appropriés. Puis, il remarqua celles avec des clips sur ses épaules.

— Merde.

Il avait été si occupé à chercher où s'accrochaient ses accessoires, qu'il avait tout oublié des éléments

clés de son équipement. Les armes à feu.

— D'accord, maintenant que nous nous sommes débarrassés de ça, nous en arrivons aux choses sérieuses.

Elle frappa violemment le côté de sa cuisse et il sursauta, les yeux écarquillés devant son sourire diabolique.

— Tu as déjà ton Glock 17. Maintenant, derrière moi se trouve ton Remington 870 de calibre 12, les munitions avec des billes en acier, une mitraillette MP5, le AR15 – ton arme d'entrée principale – et ce bébé ici...

Elle attrapa un des fusils et le lui tendit.

— Il ressemble à ton AR15, mais c'est en fait ton nouveau meilleur ami, un fusil tranquilisant modifié. Le tranquilisant en lui-même utilise une combinaison de kétamine et de xylazine. Le BearCat est équipé de tranquilisant M99 et de M5050, mais il n'y a que Rosa qui manie ce truc. Elle t'expliquera étape par étape comment t'en servir convenablement sans te tuer toi-même.

Ça ressemblait à quelque chose qu'il aurait pu dire. Il l'aimait déjà. Dex accrocha le fusil tranquilisant aux sangles de sa veste.

— Tu me fais peur.

— Bien.

Elle lui donna une claque sur le cul en s'en allant. Letty était petite, elle atteignait à peine ses épaules, mais il n'avait aucun doute sur le fait qu'elle puisse botter quelques culs des plus costauds. Il le fallait, en étant dans l'Unité Alpha. Ça ne pouvait pas être facile pour Rosa et elle, avec toute cette testostérone dans l'air, une grosse partie venant d'Ash seul. Pourtant, elle avait un sourire adorable et des traits doux. Si Dex l'avait vu marcher dans la rue en civil, il n'aurait jamais deviné qu'elle cachait assez de muscles pour abattre une petite armée.

Le temps que Dex finisse de tout accrocher à sa place, il se sentait essoufflé. Il avait achevé la formation du THIRDS en portant le même équipement, mais ce qui l'avait en grande partie motivé à finir avait été de savoir qu'une fois qu'il atteindrait l'autre côté, il n'aurait plus jamais à s'en inquiéter. Mais voilà. À chaque fois que cet écran flasherait, il sortirait affronter des Therians sous leur forme la plus dangereuse. Prenant une profonde inspiration, il attrapa son casque et sursauta presque à en tomber par terre quand il reçut une tape ferme sur l'épaule.

— On n'a pas le temps de rêvasser, Rookie. Bouge ton cul.

Sloane le poussa gentiment en avant et Dex se mordit la langue. Ce n'était pas le bon moment, là, tout de suite, de dire à son partenaire d'aller se faire foutre. Il claqua la porte de la cage et le verrou se remit en place. Sloane le dépassa et Dex enfila son casque à la hâte – la visière levée – et boucla la sangle autour de son menton avant de mettre ses gants. Il attrapa son fusil et sortit de l'armurerie avec Sloane et le reste de l'équipe.

Les véhicules tactiques du THIRDS étaient garés dans le parking du quartier général attaché à l'arrière du bâtiment et accessible par un petit tunnel. Ce n'était pas le moment pour Dex de faire le tour des belles voitures de fonction noires. Il pourrait se retrouver dans l'une d'elles avec Sloane quand ils ne seraient pas dans le BearCat. L'équipe ne s'arrêta pas jusqu'à ce qu'ils atteignent un énorme camion blindé que Dex ne put s'empêcher de regarder avec émerveillement.

Il était brillant et noir avec les grandes lettres blanches du THIRDS affichées sur les côtés et en dessous, en plus petit, NYC Unité Alpha. Il était bien plus long que le véhicule typique balistique, et à l'extérieur, il était équipé de tout le matériel utile. Il avait des lumières bleues sur le toit et sur le treuil à l'avant. Sur le côté, en hauteur, deux étroits panneaux vitrés pare-balle, trois ouvertures pour des armes à feu sous les panneaux et une ouverture supplémentaire sur la porte côté passager. Le toit contenait une trappe rotative, un embout de déploiement de gaz lacrymogène et un système d'arme télécommandé commun, le CROWS, monté avec une mitraillette M240 que Dex espérait ne pas avoir à utiliser.

Hobbs courut du côté conducteur pendant que Calvin grimpait sur le siège passager. Le reste de l'équipe

se tint sur le côté à l'arrière du véhicule alors que Calvin ouvrait les portes de derrière. Dex suivit le reste de son équipe à l'intérieur, assimilant tout ce qu'il voyait autour de lui.

Ça ne ressemblait à aucun véhicule blindé qu'il avait eu l'occasion de voir. D'un côté, il y avait des cages remplies d'un arsenal d'armes, d'armoires et de tiroirs verrouillés. En face des cages se trouvait un long banc noir avec des sangles et à côté, un petit mur d'équipements de surveillance, incluant une élégante console, une chaise, plusieurs écrans tactiles, un mince clavier d'ordinateur et tout un tas de boutons lumineux desquels il allait s'assurer de rester éloigné. L'avant du camion ressemblait à l'intérieur d'une ambulance. Il y avait un poste médical avec un défibrillateur, un pousse-seringue, une unité d'aspiration portable, un ventilateur, des équipements d'immobilisation et une civière. Il y avait des unités frigorifiques, plus d'armoires verrouillées et une petite salle de bain. Vers l'arrière du camion se trouvait un large espace ouvert rectangulaire et Dex remarqua les sillons et les panneaux coincés dans le sol. Ces derniers se relevaient s'ils se trouvaient confrontés à un Therian – homme ou femme – qui refusait de reprendre sa forme humaine. L'idée le dérangeait. Que ressentaient ses coéquipiers therians à l'idée de mettre un des leurs dans une grande cage en fer ?

Au-dessus de la cage, s'étirant sur toute la profondeur du camion, il y avait un autre sillon avec une courroie qui pendait à chaque extrémité. Il s'avéra qu'il s'agissait d'une sorte d'écran protecteur qui descendait jusqu'au sol et Dex réalisa que c'était pour l'intimité. Il lui était complètement sorti de l'esprit que ses coéquipiers se transformeraient très probablement à l'intérieur du camion. Et, étant donné qu'ils devaient se déshabiller pour ce faire, il était logique qu'il y ait un endroit prévu à cet effet.

Tout le monde prit sa place sur le banc et s'attacha. Il y avait un espace à part en face d'eux, niché à côté des cages où Tony s'était lui-même attaché face à eux. Le grondement du BearCat revenant à la vie envoya un petit frisson le long du dos de Dex. On y était. Le camion sortit du garage jusque dans la rue, le soleil filtrant à travers les fenêtres pare-balles. Ils roulèrent sur un nid de poule et Dex ferma les yeux à cette secousse inattendue. Il devait se détendre. *Ça va prendre un moment pour s'y habituer, c'est tout, alors, du calme !*

Ash poussa un grognement à l'autre bout du banc.

— Quel est le problème, Rookie ? Je pensais que tu serais habitué à avoir quelque chose de gros et dur sous le cul.

Dex se pencha en avant pour sourire en grand à l'agent baraqué.

— C'est une proposition, Ash ?

— Va te faire foutre.

Le mec était trop facile.

— Pas sans un dîner et un film d'abord, mon grand.

Le grondement d'Ash fit rigoler Dex. Cet agent dur-à-cuir sur les bords obtenait ce qu'il voulait par la persuasion, et si quelqu'un le défiait, il se jetait simplement de tout son poids dans le tas ou utilisait des tactiques agressives pour faire reculer l'adversaire. Rien sur terre ne ferait reculer Dex.

— Je vais te botter le cul si tu ne la fermes pas.

— Une nuit avec moi, bébé, et je te promets que je te fais aimer la viande, dit Dex en faisant écho aux mots d'Ash.

Rosa grogna avant de se mettre à rire franchement.

— Oh merde.

— Bon Dieu, qu'est-ce qui te prend, Ro ?

Ash fronça les sourcils dans sa direction, mais Rosa se contenta de rire.

— Quoi ? Tu peux le servir, mais tu ne peux pas l'avalier, *cabrón* ?

Le reste de l'équipe, à l'exception de Sloane, se joignit à l'éclat de rire.

— Vous savez quoi, allez tous vous faire foutre !

Ash se rassit dans le fond de son siège en boudant misérablement.

— Ooh, coquin.

Dex agita ses sourcils.

— Ça suffit.

Sloane posa sa main sur la poitrine de Dex et le repoussa fermement contre la paroi du camion.

— Tu es censé prêter attention.

— À quoi, l'intérieur du camion ? Ce n'est pas moi qui ai commencé, répondit Dex, frustré de se prendre la réprimande et sachant qu'Ash se délectait de chaque seconde.

— Est-ce que tu me remets en question ? Parce que je suis presque sûr d'avoir été clair sur la façon dont ça fonctionnait.

— Oui, mais...

— Arrête. De. Parler, exigea Sloane durement. Ton boulot c'est d'écouter et apprendre, pas de jouer les comiques.

Dex se rassit avec la mâchoire serrée. Surtout parce qu'il ne savait même pas par où commencer, tant il y avait de choses qui l'énervaient. Il jeta un regard vers Tony dont les lèvres étaient pincées. Super, non seulement Sloane le faisait passer pour un imbécile devant son équipe, mais devant son père aussi. Le camion se dirigea vers sa destination et Dex conserva le regard vers l'avant, ignorant le fait que le reste de l'équipe continuait comme si rien ne s'était passé. Apparemment, parler et se titiller était permis tant que cela ne venait pas de lui. D'accord, si c'était la façon dont son partenaire voulait la jouer, Dex pouvait jouer.

Quand le camion s'arrêta, Tony fut le premier à détacher son harnais. Il se leva et s'adressa au reste d'entre eux, y compris Calvin et Hobbs qui entrèrent par la grande porte en métal protégeant la cabine avant.

— Hudson et Nina sont déjà à l'intérieur en train d'examiner le corps. Cael, Rosa, vous savez quoi faire. Sloane. Dex et toi vous leur tenez compagnie pendant qu'ils s'exécutent. Ash, Letty et moi allons faire une reconnaissance du périmètre. Calvin. Hobbs et toi vous restez dans le BearCat et vous gardez les yeux grands ouverts.

Dex défit sa ceinture et se leva, entrant presque en collision avec Sloane qui s'inclina vers lui. Le reste de l'équipe sauta du camion, Calvin et Hobbs prenant un siège sur le banc, prétendant que Sloane et Dex n'étaient pas là.

— Quoi ? demanda finalement Dex, se préparant.

Sloane avait l'air énervé bien que Dex n'ait aucune idée de ce qu'il avait pu faire cette fois, mis à part exister.

— Tu restes près de moi, tu la boucles à moins que ce soit pertinent pour l'affaire et tu essayes de ne pas nous faire passer tous les deux pour des cons. Je me moque de savoir qui est ton père. Tu merdes, tu ignores un ordre direct, et je te charge avec une insubordination. C'est compris ?

Dex mordilla sa lèvre inférieure, ses entrailles se tordant et sa tête hurlant pour l'empêcher de tout envoyer valser. Il finit par regarder Sloane droit dans les yeux et hocha brièvement la tête.

— Parfaitement.

Comme il s'y attendait, le manque d'insolence et la bonne volonté de Dex ne firent qu'aggraver un peu plus l'humeur de Sloane. Le mec s'était attendu à une rébellion, l'avait espérée, peut-être pour faire exactement ce qu'il avait promis. Comme sa menace lui revenait en pleine figure, Sloane sortit du BearCat fou furieux et Dex laissa échapper un profond soupir.

— Donne-lui du temps.

Dex se tourna vers Calvin, un regard d'inquiétude gravé sur son visage enfantin. À côté de lui, Hobbs était assis tranquillement, l'expression réservée.

— Du temps pour quoi ? Pour qu'il trouve une excuse pour me pousser dehors, comme il l'a fait avec tous les autres ?

Dex pouvait sentir sa colère enfler. Ce n'était pas comme s'il s'était attendu à un défilé sous une pluie de confettis quand il avait rejoint l'équipe, mais un petit effort de la part de Sloane n'aurait pas fait de mal.

— Combien de temps devrais-je me taire, ou m'inquiéter de passer en discipline seulement parce que

je respire ? Même si je compatissais vraiment pour lui, ce n'est pas ma faute s'il refuse de faire une thérapie pour exprimer ce qu'il ressent. Ce qui est arrivé à Gabe est tragique, et je rendrai mon poste avec joie si ça voulait dire qu'il peut revenir. Mais Gabe est parti, et je ne devrais pas avoir à payer pour ça.

Calvin et Hobbs se raidirent tous les deux, leurs yeux s'agrandissant à quelque chose derrière Dex. Un sentiment de catastrophe imminente se déversa sur lui. Merde. Il avait dû casser une maison pleine de miroirs dans sa vie précédente pour justifier d'avoir autant de malchance. Fermant les yeux, il secoua la tête. Eh bien, ça allait être amusant. Il carra les épaules et se retourna, s'attendant à la fin de sa très courte carrière au sein du THIRDS. À la place, il se retrouva face à une expression brisée et elle le frappa comme un coup de poing à l'estomac. Dex resta immobile, regardant Sloane lutter contre quelque chose en lui avant d'inspirer profondément. Comme s'il émergeait d'une transe, Sloane déplaça son regard vers lui, la voix calme quand il parla.

— Allons-y. Cael et Rosa nous attendent.

Avec ça, il disparut de l'arrière du camion.

Que venait-il juste d'arriver ? Quelque chose qu'il avait dit avait dû toucher une corde sensible chez Sloane et une part de lui se sentit coupable. Peut-être devait-il le laisser un peu tranquille et ne pas attendre de miracles aussi tôt dans leur partenariat. Dex sauta du camion, fusil en main, avec une détermination renouvelée, et se mit à courir pour rattraper Sloane qui l'attendait silencieusement devant un manoir de style gothique français. Il se trouvait dans une rue bordée de jolis arbres, de trottoirs impeccables, de maisons de plusieurs millions de dollars et d'appartements luxueux situés non loin du Metropolitan Museum of Art.

Le Manoir Ortiz était impressionnant, depuis sa façade en calcaire jusqu'à ses grilles complexes en fer forgé protégeant les lourdes portes en bois de l'entrée principale, mais il y avait encore plus impressionnant que le manoir de plusieurs millions de dollars : Sloane lui tenait ouvert un côté des grilles métalliques.

Avec un hochement de tête en remerciement, Dex entra, se disant qu'il allait faire plus d'efforts. La patience n'était pas une de ses vertus, mais il allait devoir apprendre. Il était temps d'utiliser une approche différente. Une qui, l'espérait-il, les mènerait à mieux s'entendre et qui n'aurait pas pour conséquence de le voir être utilisé comme grattoir à chat.

V

SLOANE N'AIMAIT pas Dex. Mais alors vraiment pas.

Les mots du bleu résonnaient toujours à ses oreilles alors qu'ils traversaient le grand hall du manoir. Il détestait l'admettre, mais Dex était dans le vrai. Une autre raison de ne pas l'aimer. La liste s'allongeait de minute en minute. Malgré ce que Dex croyait, Sloane avait consulté un psy. Un qui avait été nommé par le THIRDS, le même que le reste de son équipe avait été forcé de voir après l'incident. Cela n'avait pas été évident, mais Sloane avait réussi à dire tout ce qu'il fallait pour se faire déclarer apte au service. Par la suite, il avait fait de son mieux pour affronter la douloureuse vérité – que Gabe était définitivement parti.

Sa poitrine était douloureuse et le fond de ses yeux piquait, mais il se ressaisit rapidement. Pendant longtemps, il avait réussi à éviter la dure réalité. Cela avait été facile tant que le poste de Gabe restait libre. Chaque fois qu'un nouveau partenaire était assigné, la réalité menaçait de rogner l'illusion tremblante qu'il s'était créée. Bien sûr que Gabe était parti. Il avait simplement repoussé le fait de l'accepter autant qu'il l'avait pu, jusqu'à ce que la pensée ne menace plus de le paralyser. Il avait été terrifié à l'idée de faire face à son chagrin, de ce qu'il lui ferait s'il s'autorisait à s'y abandonner. Seul Ash connaissait ses craintes, ce que cela pouvait signifier pour Sloane. Quand Sloane avait finalement lâché prise, ça avait été effrayant, mais il s'en était tiré. En aucun cas il n'avait guéri complètement, mais au moins il n'avait plus l'impression d'être une plaie ouverte et purulente.

À côté de lui, son nouveau partenaire était pensif, Sloane ressentit une pointe de culpabilité. Dex avait eu raison. Il lui avait fait porter le blâme, le punissant d'avoir été placé au poste de Gabe. En d'autres circonstances, cela aurait été une sacrée promotion pour un ex-officier des FPH.

Sloane se dit qu'il devrait faire plus qu'un simple effort pour faire fonctionner ce partenariat, peu important à quel point il le détestait. Plus tôt il accepterait que les choses ne pouvaient plus être ce qu'elles avaient été, mieux ce serait pour tout le monde. Ils allaient passer beaucoup de temps ensemble tous les deux. Voulait-il vraiment passer ce temps à se disputer avec lui ? Leur travail était déjà bien assez difficile comme ça sans qu'il le rende plus dur encore.

Ils traversèrent l'opulente maison décorée dans des tons de bleu, de rouge et d'or, le tout conçu dans un style Renaissance néo français, depuis les murs ornés de grandes peintures à l'huile dans des cadres d'or antique jusqu'à l'escalier mouluré et sculpté. Sous leurs bottes, les tapis extravagants étouffaient leur pas et les rideaux de soie pendant des vastes arcades effleuraient le tissu en coton rugueux de leurs uniformes. Dans chaque pièce, un lustre en cristal brillait au-dessus de leurs têtes. Personne ne détonnait autant qu'eux dans ce décor.

La maison était envahie des agents Recon de leur escouade, tous les vingt à ce qu'il semblait. Ils étaient occupés à prendre les déclarations des invités, dont certains étaient en larmes, pendant que d'autres avaient l'air offensé d'être interrogés. Vu le nombre de pièces que l'endroit possédait, cela allait prendre un bon moment. Dans son casque, Sloane reçut la confirmation qu'il attendait de la part d'Ash.

— La maison et son périmètre sont sécurisés.

— Reçu.

Sloane retira son casque et accrocha les sangles à l'arrière de sa veste. Dex fit de même.

— Je ne savais pas que les organismes de charité payaient si bien, lui murmura Dex.

— Ce n'est pas le cas. Ortiz était déjà riche avant de reprendre 'Humanitherians Unifiés'.

Ils grimpèrent deux volées d'escaliers jusqu'au bureau d'Ortiz où Hudson et Nina étaient accroupis au-dessus du corps. Le bureau était aussi luxueux que le reste de la maison, des étagères en acajou avec des portes vitrées autour de la pièce, une desserte à boissons élégante avec deux fauteuils à oreille en cuir dans un coin. Tout semblait immaculé et à sa place, excepté Ortiz gisant dans une mare de son propre sang. Sloane reçut un hochement de tête en guise de salutations de la part de Hudson et Nina alors qu'ils approchaient ; autour d'eux un tas d'agents étaient occupés à nettoyer l'endroit.

— Qu'est-ce qu'on a ?

Hudson se remit sur pied.

— Monsieur Hector Ortiz, PDG de Humanitherians Unifiés. Son corps a été découvert par sa femme aux alentours de midi. Selon sa déclaration, il s'est mêlé aux invités toute la matinée, mais quand elle a voulu lui présenter des personnes fraîchement arrivées, elle n'a pas pu le trouver. Elle s'est dit qu'il avait dû s'échapper pour travailler un peu comme il avait l'habitude de le faire. Elle est montée ici et l'a trouvé mort.

— Et vous êtes sûrs que nous avons affaire à la même personne ?

Sloane étudia le corps. Ortiz gisait avec la gorge arrachée, comme les précédentes victimes.

— Nous sommes certains qu'il s'agit du même tueur, mais quelque chose nous ennuie chez celui-ci.

— Oh ?

Nina indiqua le cou de la victime, et Sloane s'accroupit pour avoir un meilleur aperçu. Dex suivit son exemple.

— Vous voyez, ici ? Il y a une petite écorchure où la griffe a accroché le cou de la victime et a tiré, mais le mouvement n'a pas été achevé. C'est comme s'il avait été rapidement libéré. Comme si, peut-être, la victime avait bougé de façon inattendue.

Dex pencha la tête, étudiant les coupures.

— C'est logique. Si quelqu'un essayait de lui arracher la gorge, n'essaierait-il pas d'y échapper ?

— Pas s'il ne savait pas qu'il allait être attaqué. Le mouvement suggère qu'il se tournait quand il a été frappé. Quelque chose a dû effrayer l'attaquant qui a très vite repris son objectif et frappé à nouveau. Seulement, le deuxième coup a réussi, arrachant la gorge et causant une hémorragie mortelle chez la victime.

— Quelle est la partie étrange ?

L'inquiétude de Sloane concernant cette affaire ne cessait de s'accroître. Quelque chose ne cadrait pas. Il se leva pour faire face à Hudson dont l'expression troublée reflétait ses propres sentiments.

— La profondeur des déchirures et la direction des éclaboussures de sang indiquent que la force derrière le coup était bien plus faible que celle du félin moyen, contrairement aux précédentes victimes.

Sloane considéra la réponse.

— Est-il possible que la victime se soit débattue et ait blessé son attaquant ?

Il y avait peu de chance. Hudson anéantit ses espoirs en secouant la tête.

— Il n'y a aucune trace de fourrure ou de peau sous les ongles, pas de cheveux sur ses vêtements, et les preuves suggèrent qu'il est très probable que tout le sang soit le sien, mais nous devons tout ramener au laboratoire pour le confirmer. Jusqu'à présent, nos agents ont du mal à trouver des preuves que l'attaquant était même ici avec ce pauvre Monsieur Ortiz. Ma théorie – et c'est seulement une théorie jusqu'à ce que nous puissions examiner convenablement le corps – est que les deux dernières victimes étaient plus petites que l'agresseur, là où Ortiz était plus grand.

Sloane fronça les sourcils.

— Je ne vois pas en quoi cela ferait une différence.

— Exactement, répondit Hudson. Je déteste avoir à dire ça, les gars, mais il y a énormément de choses ici qui n'ont aucun sens.

— Comme le fait que l'agresseur attaque seulement avec sa droite.

Tous les trois se tournèrent vers Dex, qui était toujours accroupi à côté de la victime. Il indiqua le cou.

— Les trois victimes ont été égorgées de la gauche vers la droite. En plus, selon le dossier, aucune des victimes ne présente d'autre égratignure, ce qui est assez peu plausible.

— Comment ça ? demanda Hudson avec curiosité.

Nina ouvrit les rapports médicaux légaux des victimes précédentes sur sa tablette, les étudia et hocha la tête pour acquiescer.

Dex continua.

— Les trois victimes étaient debout au moment de l'attaque. Pour qu'un félin atteigne le cou, en particulier avec quelqu'un d'aussi grand qu'Ortiz, il aurait dû se tenir sur ses pattes arrière. Comment a-t-il réussi à atteindre les victimes avec sa patte droite sans laisser aucune égratignure nulle part avec sa gauche ? Même s'il les avait renversées, il aurait dû laisser une marque au moins sur l'un d'eux. Est-ce que vous savez combien de fois Cael m'a assommé avec sa patte gauche pendant qu'on jouait quand on était gamin ? Presque à chaque fois. Et même avec ses ongles coupés, il laissait beaucoup de griffures.

— Il a raison, convint Sloane, conscient que Dex le dévisageait avec une expression de complète surprise sur le visage.

— C'est sacrément étrange que notre agresseur n'ait laissé aucune autre blessure sérieuse ou même des égratignures. C'est trop propre. Que savons-nous d'autre ?

Nina fit défiler les notes sur sa tablette, son expression sombre ne présageant rien de bon.

— Les agents Recon interrogent les invités, mais jusqu'à présent personne n'a été témoin d'une quelconque activité suspecte ou n'a vu le PDG se disputer avec quelqu'un. Il y avait un concert privé à ce moment-là et malgré une attaque supposée de félin de cette taille, personne n'a rien entendu. Nous avons une longue liste d'ennemis, mais c'était à prévoir de la part d'un homme comme Ortiz. L'Intel est en train de les faire passer par Thémis. Sa femme dit que rien n'a été volé dans le bureau. Son portefeuille et ses clés étaient toujours dans ses poches.

— À ce stade, nous pouvons probablement exclure le vol qui a mal tourné, intervint Dex.

Sloane passa attentivement en revue tout ce qu'il avait appris jusqu'à présent, mais il n'était pas plus près de reconstituer quoi que ce soit qu'il l'avait été quand ce bazar avait commencé. Ils savaient seulement que leur coupable était un Therian parce que les marques de griffures coïncidaient avec une attaque de félin. Sloane balaya la pièce des yeux, prenant note de tous les gardes et des officiers des FPH qui s'attardaient.

— Comment a-t-il fait pour passer la sécurité ?

— Bonne question. Vous pensez que ça pourrait être un employé ? proposa Dex. Ou quelqu'un qui s'est habillé comme un employé ?

— Dex a peut-être raison.

Cael s'approcha d'eux, Rosa à ses côtés, et dès qu'elle fut à proximité, elle fit signe à Sloane et Dex de les rejoindre.

— Merci. Faites-moi savoir dès que vous avez quelque chose de nouveau.

— Absolument, répondit Hudson, ses yeux bleus observant Dex ardemment. Dex, ravi de vous avoir revu.

Stop, c'était quoi ça ? Est-ce qu'Hudson flirtait avec Dex ? Sloane jeta un œil sur son partenaire et le sourit idiot sur son visage. Eh bien, si c'était le cas, il y prenait plaisir. Non que Sloane s'en soucie. S'il voulait risquer son boulot en sautant dans le lit d'Hudson, c'était son problème, mais Sloane devrait au moins essayer d'éloigner son coéquipier du danger. Il attrapa Dex par le bras, le releva et le conduisit vers Cael et Rosa. Dex ne dit pas un mot, mais son sourcil arqué indiquait une surprise amusée. Ce que Dex trouvait si drôle le dépassait. Qui plus est, il s'en fichait. Ils se dirigèrent d'un côté de la pièce à

l'écart des autres agents et de la sécurité embauchée pour l'occasion.

— Qu'est-ce que vous avez ? grogna Sloane en ignorant le sourire stupide de son partenaire.

Cael pianota sur sa tablette avant de la tendre à Sloane. C'était une liste de tous ceux qui avaient été présents au moment des faits, des invités aux employés, incluant les Therians et leurs classifications confirmées.

— La liste des invités est courte. Nous avons de la chance qu'il s'agisse d'un brunch et non d'une soirée. On parle de vingt-cinq personnes seulement, avec trois fois le nombre d'employés. Madame Ortiz a utilisé les services de l'entreprise de sécurité avec laquelle elle travaille depuis ces dix dernières années, plus quelques officiers des FPH qui faisaient des heures supplémentaires. Jusqu'à présent, personne n'a vu ou entendu quoi que ce soit qui aurait pu sortir de l'ordinaire. Seulement trois des cinquante gardes employés par Madame Ortiz sont des félins et ils étaient en sa compagnie tout le temps, ce qui est confirmé par plusieurs invités. Elle a cependant fait appel à un traiteur haut de gamme hors site – Thalia Restauration Événementielle & Traiteur – au coin de la Cinquième Avenue et de la Trentetroisième Rue Ouest. Le personnel est toujours en train d'être interrogé au moment où nous parlons, mais jusqu'à maintenant pas de félin. Ils sont également tous là et leur présence est justifiée. Je doute que la personne qui a tué Ortiz soit restée dans les parages.

Sloane hocha la tête, balayant la liste avant de la rendre à Cael.

— En d'autres mots, nous n'avons rien. Est-ce que l'Intel a passé Ortiz dans Thémis ?

— Ils travaillent dessus à l'heure actuelle, répondit Rosa.

Un agent Recon se précipita vers eux en courant.

— Agent Cael, Agent Santiago, un membre du personnel dit qu'il a des informations qui pourraient aider.

Cael hocha la tête en direction de l'Agent.

— Merci, Russo.

Enfin, ils avaient peut-être quelque chose.

Traquer des agresseurs therians était difficile, mais il y avait toujours quelque chose – un cheveu, une fibre, de la salive, une dent – qui malgré l'humain à l'intérieur, était laissé derrière lors d'une confrontation violente, quand l'instinct d'un Therian était au sommet de sa bestialité. Trouver le juste équilibre demandait beaucoup de contrôle. Ces attaques étaient trop nettes.

Ils suivirent l'Agent Russo et descendirent les escaliers pour ensuite traverser le salon jusque dans la salle à manger. Un serveur aux cheveux foncés était assis sur l'une des chaises. Quand il les vit approcher, il sauta sur ses pieds et avança à leur rencontre, s'arrêtant brusquement à la vue de Sloane. Un rictus barra son visage, ses yeux perçants scrutateurs. À la fin, il se tourna vers Dex.

— Je vais parler avec vous, dit-il avec un reniflement hautain en regardant Dex.

Dex haussa les sourcils de surprise. Son partenaire ne s'était de toute évidence pas attendu à un tel affichage flagrant de discrimination si tôt dans la partie. Il ferait bien de s'y habituer. Dex ouvrait la bouche quand Cael secoua discrètement la tête. Avec les lèvres pincées, Dex s'adressa au serveur.

— Monsieur, vous avez déclaré avoir des informations impliquant la victime ?

— Ouais, je sais qui l'a tué, répondit le serveur avec confiance.

— Vous avez vu ce qui s'est passé ?

— Non, pas exactement. Il y avait ce Therian louche...

Le garçon s'interrompit de lui-même quand il vit le regard désapprobateur sur le visage de Dex. Sloane devait admettre que le bleu avait ce regard plutôt intimidant, genre : peut-être-que-vous-aimeriez-reformuler-ça-avant-que-je-vous-en-colle-une.

— Euh, je veux dire ce Therian. C'était un barman du traiteur et il agissait bizarrement et avec nervosité. Il n'était pas Enregistré.

— Comment le savez-vous ? demanda Dex.

— Il portait un col roulé et n'arrêtait pas de faire des histoires avec. Ce ne serait pas la première fois que Madame Ortiz utilise les services d'une entreprise qui embauche des Therians Non Enregistrés. Elle pense bien faire. Regardez où ça l'a menée.

Dex avait l'air pensif.

— Donc, vous n'avez pas vraiment vu ou entendu ce Therian attaquer Ortiz ?

— Non.

Le serveur devenait moins affirmatif.

— Mais il manigançait quelque chose. Alors je l'ai mis devant le fait accompli, je lui ai dit que j'allais vous appeler, les mecs, pour venir le chercher. Le connard a continué à travailler comme si je n'avais rien dit. Alors j'ai appelé. Bien sûr quand je suis revenu, il était parti.

— À quelle heure était-ce ?

— Il n'était pas 11 heures quand je lui ai dit que j'allais vous appeler, répondit l'homme.

— Pouvez-vous nous décrire ce Therian ?

— Ouais, il était grand, plutôt costaud, plus d'un mètre quatre-vingt. Des yeux de la couleur de l'ambre.

Son regard vola vers Sloane avant de s'en éloigner.

— Hum, cheveux foncés. Si je devais me prononcer, je dirais un félin.

— Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

— La plupart du temps, ça se voit, vous savez ? La façon dont il bougeait. Comme s'il traquait une proie.

— Pouvez-vous nous dire quoi que ce soit d'autre ?

Le serveur secoua la tête et Dex jeta un œil à Rosa qui avait tout enregistré et convertissait les propos en format texte.

— D'accord. L'Agent Santiago va revoir votre déclaration avec votre collaboration. Elle aura également besoin d'une signature. Merci beaucoup pour votre temps.

Il fit un geste vers Rosa qui conduisit le serveur jusqu'à la table. Dex croisa le regard de Cael et lui indiqua la porte. Sloane suivit.

— C'était quoi ça ?

— Quoi ?

Cael avait l'air confus.

— Tu laisses ce connard raciste t'exclure de ta propre enquête.

Cael haussa tout juste les épaules.

— Si parler avec toi le fait coopérer alors je m'en moque.

— Tu ne devrais pas, bon sang ! Si tu t'en moques, comment peux-tu espérer que des connards comme lui s'en fassent ?

— Ils s'en fichent, Dex. C'est pour ça que ce sont des connards.

Cael se pencha vers lui et planta son doigt dans son gilet.

— Ce ne sont pas les FPH. Tu es dans notre monde maintenant et c'est effrayant, c'est laid et c'est bousillé. On ne te tapote pas sur la tête pour te dire combien tu es spécial d'avoir un père noir et un frère therian qui agite fièrement son drapeau arc-en-ciel avec toi. Ici, tu es un monstre comme le reste d'entre nous, alors ne me dit pas comment faire mon travail.

Cael s'éloigna et Dex en resta sans voix. Le silence ne dura pas longtemps.

— Que vient-il de se passer ?

Sloane laissa échapper un sifflement bas.

— Waouh. Je ne savais même pas qu'il pouvait se mettre en colère. Je suppose que j'avais tort. Bien joué, Rookie.

Dex cligna des yeux.

— Qu'est-ce que j'ai fait ?

L'expression blessée sur le visage de Dex fut trop pour Sloane et il prit son partenaire en pitié. Il le guida vers la porte de devant.

— Écoute, je comprends ce que tu essayais de faire, mais ce n'est pas aussi simple. Je sais que tu es fier de ton petit frère, et crois-moi, il est fier de qui il est aussi, mais ce que tu dois comprendre c'est qu'en étant un agent du THIRDS, tu affrontes un niveau entièrement nouveau de stupidité.

Ils sortirent dans l'air froid et mordant de la fin septembre, le soleil brillait et le quartier était paisible et calme. La seule indication que quelque chose clochait était la quantité de véhicules de patrouille bloquant les deux extrémités de la rue et les nombreux agents sécurisant la zone.

— En tant qu'agent des FPH, tu n'avais qu'à te soucier de traiter avec d'autres humains et à récolter des insultes parce que tu étais flic. Ici, tout le monde te déteste pour une raison ou une autre, et parfois c'est comme si tu ne pouvais pas gagner quoi que tu dises ou fasses.

Sloane poussa un lourd soupir.

— Certains d'entre nous ont appris à gérer ça, mais Cael est un gentil gars qui a grandi dans une maison aimante avec des humains qui l'ont accepté dès le départ. C'est plus difficile pour lui. Tu dois le laisser affronter les choses de la manière qui lui convient le mieux.

Sloane choisit ses mots prudemment, sachant qu'à la fin ça n'aurait pas d'importance. Dex serait tôt ou tard confronté à la dure réalité.

— C'est plus ta façon de gérer à toi qui m'inquiète.

— Moi ?

Dex lui adressa un petit sourire narquois.

— Peut-être que tu n'as pas remarqué, mais je suis un grand garçon. Je sais que le monde n'est pas tout rose et plein de licornes.

— Ce que je veux dire c'est : comment vas-tu gérer les choses quand quelqu'un décidera d'être un peu plus proactif avec sa haine que ce connard de serveur ? Tu vas voler à son secours ? Parce que je peux te dire tout de suite comment ça va se terminer. Et ce ne sera pas *bien*.

— Donc je suis supposé rester là et ne rien faire ?

Dex lâcha un soupir frustré.

— Je ne peux pas.

— Non, tu laisses ton frère faire son boulot, gérer les choses à sa façon, et s'il a besoin de toi, il te le fera savoir. Ton job est de lui fournir du renfort et de le protéger de toute menace physique qui mettrait sa vie en danger. Ton job n'est pas d'arriver sur ton cheval blanc et de pourfendre tous les dragons parce qu'ils l'ont insulté. Ou lui ont jeté des briques.

Les yeux de Dex s'assombrirent de colère, et quand il parla, ce fut entre ses dents.

— Quelqu'un lui a jeté des briques ?

— Ne t'inquiète pas. Ash les a renvoyées.

Sloane sourit à Dex. Il ne savait pas trop pourquoi il cherchait à le rassurer. Il se dit qu'il le faisait pour Cael.

— Tu n'es pas le seul qui le surveille, Rookie. D'accord ?

Dex hocha la tête, mais Sloane aurait été bien incapable de dire si quoi que ce soit avait en fait pénétré dans ce crâne épais. Ils se dirigèrent vers le BearCat. Un froncement de sourcils barrait le visage de Dex.

— Parfois la stupidité de ce monde me déconcerte complètement. Je jurerais que certains de ces citoyens évoluent à reculons.

— Nous avons parcouru un long chemin, offrit Sloane, mais il devait admettre qu'il avait un peu de mal à y croire lui-même à l'occasion.

— Pas assez si tu veux mon avis.

— On dirait un vieil homme grincheux.

Dex lui jeta un regard en coin alors qu'ils arrivaient derrière le BearCat.

— Taisez-vous et ne piétinez pas mes plates-bandes, répondit Dex en copiant les paroles d'un vieillard chassant des gamins de sa pelouse.

— Je ne suis pas sur votre pelouse. Je pense que c'est Alzheimer qui vous guette.

Cela lui valut un petit gloussement et Sloane retint son propre sourire. Quand il ne le combattait pas, Sloane pouvait facilement succomber au badinage avec Dex, quelque chose qu'il n'avait pas connu depuis Gabe. La pensée qu'il puisse en fait avoir trouvé un partenaire avec lequel il pouvait s'entendre aurait dû le soulager, mais à la place, il se sentait coupable. Avant que ses réflexions puissent prendre racine, il se rappela que ce n'était pas le moment de penser à tout ça.

Cael était déjà dans le camion quand ils grimperent à l'intérieur, et le jeune agent se déplaça au bout du banc. Avec une pression subtile sur le bras de Dex, Sloane fit un geste vers Cael. Dex se glissa à côté de son frère, lui frappant la jambe d'un air joueur. Lorsque le froncement de sourcils de Cael ne fit que s'intensifier, Dex se pencha en avant pour lui parler doucement. Sloane n'entendit pas exactement ce qui était dit, mais il perçut quand même la sincérité dans la voix basse de Dex. Il entendit également quelque chose qui ressemblait à des excuses.

Alors que Sloane s'asseyait et regardait Dex, il sentit une pointe de tristesse l'envahir. Comme les choses auraient pu être très différentes s'il avait grandi dans une famille comme celle de Maddock. Dans une maison aimante plutôt qu'avec des murs blancs rembourrés, des frères et sœurs et des parents au lieu de médecins et d'infirmières. Le rire de Cael le ramena de ses sombres pensées et il se surprit à sourire aux frères. Dex avait son bras autour du cou de Cael et il le taquinait, les mots de Cael étaient empreints d'affection malgré ses jurons.

— Tu n'es qu'un pauvre type, dit Cael en riant doucement et en secouant la tête en direction de son frère.

— Très bien, tout le monde. Nous nous dirigeons vers le traiteur, déclara Maddock en les rejoignant avec le reste de l'équipe.

Dex retira son bras des épaules de Cael alors que tout le monde prenait place sur le banc et s'attachait. Rosa agita sa tablette à côté d'Ash pour avoir leur attention.

— Nous avons la piste possible d'un témoin qui a déclaré qu'il y avait un employé Therian Non Enregistré sur place – un barman et possible félin, travaillant pour le traiteur. Selon les invités, il leur a servi à boire jusqu'à un peu plus de midi, heure à laquelle il est parti – le gars était plutôt difficile à rater. Pour être honnête, je ne pense pas qu'il soit notre homme. Il aurait dû s'éclipser assez longtemps pour se déshabiller, se transformer, tuer Ortiz sans rien laisser derrière lui, se retransformer et, même s'il avait réussi à se rhabiller seul après coup, il aurait eu besoin de STPT. Personne ne déclare avoir vu quelqu'un avec les symptômes d'un Traumatisme Post Transformation. Cependant, c'est ce qui se rapproche le plus d'une piste pour l'instant, et c'est tout ce que nous avons. Nous devons l'interroger.

À côté de Rosa, Letty prit la parole.

— Même si le traiteur a engagé un Non Enregistré, tu penses vraiment qu'ils vont l'admettre ?

— Ils n'ont pas besoin de l'admettre, intervint Dex. Ils auront des dossiers.

Sloane le regarda.

— Tu as l'air plutôt sûr de toi.

— Mon ex possède une entreprise de restauration. Il a déjà eu affaire à des Therians Non Enregistrés dans son boulot et il y a toujours une trace. Factures, reçus, planning, quelque chose.

— Le petit ami d'un flic embauchant des Therians Non Enregistrés ? ricana Ash. Comment ça s'est terminé ?

— Il ne s'est rien passé, parce qu'il ne les a pas engagés.

Dex épingla Ash d'un regard noir, tournant son attention vers Maddock.

— Lou n'a peut-être pas embauché des Therians Non Enregistrés, mais il a travaillé avec des fournisseurs qui l'ont fait. Ils s'occupent généralement de tâches d'arrière-plan comme les livraisons ou le travail d'entrepôt. Les fournisseurs gardent toujours une sorte de trace pour couvrir leurs arrières.

Maddock hocha la tête.

— D'accord. Cael, Rosa et toi vous entrez et cherchez ces dossiers. Sloane, Dex et toi vous leur prêtez main-forte. Ash, Letty, vous faites le tour du périmètre, Calvin et Hobbs s'occuperont de la surveillance. Cael, remonte tout ce que tu as sur cette société.

Il se leva et se dirigea vers la console de surveillance, Cael le rejoignant. À côté de Sloane, Rosa et Letty discutaient quand Ash se pencha vers lui pour se moquer de Dex.

— Ex, hein ? Quel est le problème ? Il ne pouvait pas gérer tout ce charme à la Daley ?

Les muscles de la mâchoire de Dex se contractèrent, mais il resta silencieux.

— Merde, Rookie n'a pas de commentaires ? Ça a dû mal se passer alors. Ça veut dire qu'il t'a largué.

— Ash, l'avertit Sloane, fronçant les sourcils vers son ami.

Ça commençait, exactement comme avec les autres agents.

Les candidats qui avaient réussi leur formation et qui étaient arrivés au stade final du processus de recrutement étaient interviewés par l'équipe, et même si les autres agents qui s'étaient glissés au poste de Gabe avaient été approuvés, ça n'avait pas été parce que l'équipe pensait qu'ils cadraient, mais parce qu'ils savaient que ça n'irait pas, laissant croire que c'était le bleu qui ne pouvait s'intégrer une fois qu'il était en place. C'était tordu, Sloane en était conscient. Et si leurs supérieurs découvraient que non seulement il avait su ce qui se passait, mais qu'il l'avait cautionné, il se retrouverait dans la merde.

La vérité toute simple était que son équipe n'avait pas été prête pour un nouveau membre, mais la hiérarchie s'en foutait. Ils représentaient un homme à terre. Sloane ne leur en voulait pas. Leurs supérieurs ne savaient pas ce que Gabe avait signifié pour son équipe, pour lui. Avec n'importe qui d'autre, Sloane aurait laissé Ash faire son truc, mais maintenant... il n'était plus si sûr.

— Quoi ? Nous sommes une équipe. Si Daley veut vraiment en faire partie, il doit partager avec nous.

Sloane était sur le point de conseiller à son ami de s'occuper de ses affaires quand Dex se pencha vers lui, son regard pâle et intense concentré sur Ash. La colère et la douleur dans ces yeux bleus prirent Sloane par surprise. Il ne savait pas ce qui était différent chez Dex, mais il arrivait à le toucher.

— Oui, il m'a largué, parce qu'apparemment je suis un connard de croire qu'un gamin désarmé, un voyou et un Therian de surcroît, ne méritait pas d'être tué de sang-froid dans le dos. Parce que le mec était déjà mort, pas vrai, alors pourquoi jouer les enfoirés et dénoncer mon partenaire ? Pourquoi mettre toute ma vie à l'envers pour une chose aussi idiote et insignifiante que la vérité ? Je me suis fait larguer parce que toute cette affaire devenait trop de désagrément pour quelqu'un censé tenir assez à moi pour être là pour moi, qui m'avait promis d'être à mes côtés, mais qui au premier signe de difficultés a tourné les talons. Et pourquoi ne l'aurait-il pas fait alors que le putain de Titanic était en train de couler autour de lui ? Est-ce que c'est assez de partage pour toi, Ash ? Parce que sinon, j'ai quelques supers histoires de moi gamin quand j'ai découvert que mes parents avaient été tués par une bande de voyous. Est-ce que tu veux entendre quelque chose là-dessus ? Non ? Alors, ferme ta gueule et garde tes commentaires glauques pour toi, espèce de connard égocentrique.

Un silence de mort tomba sur le camion avant que la voix bourrue de Maddock résonne.

— Dex, viens ici une minute.

— J'arrive, Sergent.

Dex défit sa ceinture et se leva, gratifiant Ash d'un autre regard noir avant de s'en aller rejoindre Maddock.

— C'était quoi ça ? dit Ash en riant.

— Toi, jouant les enfoirés.

Sloane se décala pour mettre de la distance entre son ami et lui. Comme il s’y était attendu, le sourire d’Ash disparut, et il regarda Sloane.

— Attends, alors tu es de son côté maintenant ?

— Je ne suis du côté de personne, mais si tu fais un truc con, je vais te rappeler à l’ordre et tu le sais.

Leur amitié n’avait jamais été facile, mais elle était honnête, ils ne mâchaient pas leurs mots.

— Ouais, mais pas avec lui, siffla Ash.

Ses yeux s’écarrillèrent et il passa une main gantée sur ses cheveux avant de se pencher vers Sloane.

— S’il te plaît, ne me dis pas que tu l’aimes bien.

Sloane ferma les yeux et laissa retomber sa tête contre le panneau rembourré du camion, oubliant momentanément combien tout ça lui donnait envie de vomir. Bon Dieu. Son esprit avait tout laissé derrière lui. Pourquoi son corps ne pouvait-il faire la même chose ? Inspirant lentement puis libérant l’air par sa bouche, il se redressa à nouveau, ses coudes venant se poser sur ses jambes alors que la sensation de malaise dans son estomac s’apaisait.

— Je n’ai pas besoin de l’aimer pour que le boulot soit fait. Tu devrais y penser, toi aussi.

— Alors il reste ?

Ash le regarda, stupéfait.

Pourquoi avaient-ils cette conversation ? Ash défit sa ceinture pour aller à l’arrière du camion et il attendit. Génial. Exactement ce dont il avait besoin. Avec un soupir, Sloane déboucla sa propre ceinture et rejoignit son ami, sachant qu’il pouvait être aussi borné qu’Ash s’il le voulait. Ash posa les mains sur ses hanches et haussa les épaules.

— Quoi, Ash ? Crache le morceau maintenant pour qu’on puisse retourner à cette affaire.

— Il ne peut pas rester.

Sloane haussa un sourcil.

— Ah bon ?

— Débarrasse-toi de lui, déclara Ash en enfonça son doigt dans le gilet de Sloane qui fronça les sourcils.

Pourquoi son ami devait-il donc rendre les choses si difficiles ?

— Tout d’abord... commença Sloane, et il écarta sa main d’une gifle. Ensuite, je n’ai pas l’intention de me faire remettre à ma place par le lieutenant Sparks parce que j’ai fait fuir un autre partenaire. Elle a été claire. C’est ma dernière chance de la jouer à la manière douce. Nous n’avons pas le choix. Et en considérant tous les autres agents que nous avons eus, Dex est celui qui cadre le mieux.

— Cet idiot ?

Ash secoua la tête en signe d’incrédulité.

— Écoute, je sais que c’est le gosse de Maddock et le frère de Cael, mais ça ne veut pas dire qu’il est celui qu’il nous faut.

— Et qui l’est alors, Ash ? Qui sera assez bon pour prendre la place de Gabe, hein ?

Ash déglutit avec difficulté, son regard tombant sur ses bottes.

— Exactement. Ce n’est pas facile pour moi non plus, d’accord ? Alors, laisse-moi un peu souffler, tu veux. S’il te plaît, je te le demande, comme ton meilleur ami, ne rends pas ça plus difficile que ça doit l’être.

Il retint son souffle et attendit. Si Ash ne voulait pas faire d’effort, il n’y avait rien sur cette belle planète bleue qui pouvait l’y forcer. Il pouvait être un connard buté, insupportable et pointilleux, mais il le ferait pour Sloane quoiqu’il arrive. Il l’avait toujours fait et le ferait toujours. Après un moment de silence, il hocha la tête.

— D'accord, mais j'espère que tu ne me demandes pas d'être sympa avec lui, parce qu'il y a une limite, crois-moi.

— Que Dieu m'en préserve, murmura Sloane. Contente-toi de laisser sa vie personnelle en dehors de tout ça. Compris ?

— Ouais, très bien. Vous êtes si sensibles, vous les homos.

Sloane leva les yeux au ciel et se retourna pour aller s'asseoir quand Ash le saisit par le bras.

— Hé, attends. C'est sérieux. Je veux lui offrir quelque chose pour me faire pardonner. Que penses-tu qu'il préférera, un pull en tricot ou deux billets pour *Mamma Mia* ? Tu peux être son rendez-vous.

Il donna une tape sur le bras de Sloane.

— Je peux t'en tricoter un aussi. Comme ça, vous serez assortis.

— Tu sais quoi, mec ?

Sloane lui fit un doigt d'honneur.

— Va te faire foutre.

Il s'éloigna au son d'Ash en train de glousser. Eh bien, au moins l'ordre avait été rétabli. Pour l'instant.

— Quoi, tu ne me crois pas capable utiliser une aiguille à tricoter ? lui cria Ash.

— Pas à moins de devoir poignarder quelqu'un avec. Maintenant, assieds-toi et ferme-la.

Sloane se laissa tomber sur le banc, Letty et Rosa le regardant toutes les deux d'un air amusé.

— Quoi ?

Rosa haussa les épaules.

— Rien.

Ash resta où il était, se tenant à l'une des sangles du plafond alors que le camion traversait Manhattan, un sourire de faux-cul sur le visage. Quand il tourna la tête vers le plafond, semblant se perdre dans ses pensées, Rosa glissa vers Sloane, se heurtant gentiment à lui.

— Hé.

Sloane la regarda avec un petit sourire. Il se sentait las, mais il ne voulait pas le montrer à son équipe, et Rosa – aussi effrontée soit-elle – était toujours en train de s'inquiéter pour lui et, quelque part, elle, elle s'en tirait.

— Qu'est-ce que je peux faire pour toi, Rosita Bonita ?

Elle prétendit être dégoûtée par le tendre petit nom.

— Tu peux m'écouter.

Avec un coup d'œil discret pour voir si Dex était toujours occupé avec Maddock et Cael, Sloane se pencha vers elle.

— D'accord, mais si c'est pour me dire de me débarrasser de lui, je...

—... ne devrais pas, le coupa-t-elle, une expression déterminée s'affichant sur son visage.

Elle se pencha vers Sloane et parla calmement.

— Je sais que tu n'aimes pas en parler, alors je ne vais pas le faire. Tout ce que je vais dire c'est qu'il n'est pas comme les autres. Tu devrais lui donner une chance. Si tu as besoin de quelqu'un pour mettre un coup dans les noix d'Ash, tu sais où me trouver.

Sloane ne sut pas quoi dire. Il resta assis sans voix alors que Rosa retournait s'asseoir de son côté du banc pour continuer à bavarder avec Letty. Maintenant qu'il y pensait, les seules protestations qu'il avait entendues sur Dex jusqu'à présent étaient venues d'Ash. En fait, ses coéquipiers l'avaient davantage maté qu'ils l'avaient regardé de travers, et il attendait encore d'entendre leurs commentaires sarcastiques. Son équipe avait-elle accepté Dex sans qu'aucun d'eux le réalise, et en si peu de temps ?

Il leur fallut un peu plus de vingt minutes pour arriver au croisement de la Cinquième Avenue et de la Trente-troisième Rue Ouest. Dès que le camion s'arrêta non loin du bâtiment, Sloane et Dex en

sautèrent, Cael et Rosa les suivant de près. Le traiteur se trouvait de l'autre côté d'une rue à trois voies. C'était l'avant-dernière boutique le long de la façade du gratte-ciel. Il y avait plusieurs camions de livraison garés le long du trottoir de chaque côté de la rue, les rayons du soleil se reflétaient sur les vitres, mais étaient surtout bloqués par les grands bâtiments. Alors qu'ils approchaient de l'entreprise, Sloane aperçut un quai de chargement un magasin plus loin, et il se souvint de ce que Dex avait dit sur l'emploi des Therians Non Enregistrés. Il l'attrapa par le coude.

— Va en avant. Appelle si tu as une urgence. Je serai là en une minute.

— Où vas-tu ?

— Vérifier quelque chose.

Il n'attendit pas de voir si Dex avait écouté ses ordres. Utilisant un camion stationné pour le couvrir, il traversa rapidement derrière lui jusque sur le trottoir puis le bâtiment, se rapprochant du quai de chargement. Quand il se rapprocha, il vit une camionnette qui affichait des caractères fantaisistes. Elle appartenait à Thalia Restauration Événementielle & Traiteur et elle était garée avec l'arrière ouvert sur la plate-forme en ciment du quai surélevé. Trois hommes de bonne carrure étaient en train de décharger des cartons de la camionnette, ils portaient tous des cols roulés. Sloane rampa vers eux, son pistolet tranquilisant à la main prêt à être utilisé. Un des hommes se tourna, ses yeux confirmant les soupçons de Sloane. Quand le Therian le remarqua, il sursauta.

— Du calme, je sais que vous pensez à fuir, mais nous savons tous les deux comment ça va finir.

Les trois hommes levèrent les mains à contrecœur. Sloane s'arrêta à quelques pas et hocha brièvement la tête.

— Laissez-moi voir vos cous.

Il les regarda prudemment alors que chacun d'eux baissait son col, ne révélant rien d'autre que de la peau. Sloane appuya sur son oreillette.

— Ash, j'ai trois individus Non Enregistrés sur le quai de chargement à deux portes de chez Thalia Restauration. Apporte le KIT.

Avec un peu de chance, le Kit d'Identification Therian lui dirait ce qu'il avait besoin de savoir.

Quelques minutes plus tard, Ash et Letty étaient à ses côtés. Ash approcha les Therians avec un grognement.

— Tournez-vous. Mains derrière le dos.

— On n'a rien fait, protesta l'un d'eux alors qu'Ash accrochait un lien de serrage assez résistant pour un Therian autour de chaque paire de poignets présentée et tirait fortement dessus pour les restreindre.

— À part briser une loi ou deux, répliqua Ash en reculant alors qu'ils se retournaient.

Sloane indiqua les portes du quai.

— Est-ce qu'il y a une entrée par l'arrière qui mène à la boutique de votre employeur ?

L'un des hommes hocha la tête.

— Ouais, deuxième porte. Il y a un couloir qui mène à la porte de derrière.

— D'accord, allons-y. Nous allons discuter à l'intérieur.

Ils n'avaient vraiment pas besoin qu'une chaîne de télé se pointe, et des passants curieux commençaient déjà à se rassembler. Ils conduisirent les trois hommes à l'intérieur, remontant un couloir de pierre avec plusieurs portes métalliques. Leurs suspects s'arrêtèrent devant l'une des portes et le plus grand des trois inclina la tête vers elle.

— Il vous faut un code de sécurité pour entrer.

Ash s'avança avec un genre de clavier et sourit.

— Tu peux nous faire confiance.

Avec un juron étouffé, le Therian transmit le code de sécurité qu'Ash pianota sur le clavier. Une petite lumière verte s'alluma et Ash ouvrit la porte, arrêtant les hommes avant qu'ils puissent entrer.

— Vous n’avez pas appris les bonnes manières ?

Letty leur adressa un petit salut avant d’avancer, arme à la main.

— C’est plutôt sexiste, souffla l’un d’eux.

Ash laissa échapper un rire amusé.

— Je ne l’ai pas laissée entrer la première parce que c’est une femme, crétin. Je l’ai laissée entrer la première parce qu’elle aime tirer sur tout ce qui bouge, et je suis très prévenant en ce qui la concerne.

— C’est dégagé, cria Letty.

— Je vous suggère de bien vous tenir, les mecs, ou je la laisserai vous utiliser comme cible d’entraînement. Maintenant, entrez là-dedans !

Ash poussa le premier en avant, les deux derrière lui le suivant rapidement.

À l’intérieur, ils trouvèrent une pièce remplie de toute sorte de fournitures et d’équipements de traiteur, des tables pliantes, des chaises, et le long du mur, plusieurs congélateurs de taille industrielle. Ash ordonna aux Therians de s’aligner avant de sortir le KIT de l’une des poches accrochées à sa ceinture utilitaire. Heureusement, il était discret et mince. Il n’y avait donc pas besoin de détacher les Therians pour pouvoir l’utiliser.

— Je ne vais pas mentir. Ça va faire un mal de chien.

Ash prit le bras d’un Therian, remonta sa manche et accrocha la bande digitale noire autour du bras du mec en dessous de son coude. Le petit écran revint à la vie et Ash appuya son pouce contre lui pour se connecter. Il frappa quelques touches et le sujet therian flancha alors que le kit d’identification accédait à son ADN et l’analysait.

Tandis qu’il attendait qu’Ash effectue les scans nécessaires, Sloane toucha son oreillette.

— Dex, quelle est ta position ?

— La réception. L’assistante de Mademoiselle Thalia essaye de nous faire tourner en rond en affirmant que sa patronne n’est pas là, mais un coursier qui sortait avait de la paperasse à la main avec sa signature dessus. Rosa est en train de faire son truc.

— D’accord, je serai là dans deux minutes.

Sloane toucha à nouveau son oreillette et se tourna vers Ash.

— Quel est le verdict ?

— Trois Therians Non Enregistrés confirmés, aucun d’eux n’est un félin, répondit Ash en tendant le KIT à Sloane avec le rapport d’analyse complet.

Bon sang. Okay, il pouvait quand même bosser avec ça.

— Ash, lis-leur leurs droits et commence l’enregistrement. Ils ont une semaine.

Ash lui adressa un signe de tête et s’adressa aux trois Therians sur un ton solennel. Ils avaient une semaine pour se signaler auprès de leur clinique CDC la plus proche, compléter leur enregistrement et se faire marquer, sinon des mandats d’arrêt seraient lancés. Laisant ses coéquipiers gérer les Therians attachés, Sloane quitta la pièce de stockage et traversa un couloir couleur crème avec beaucoup de cadres aux dorures fantaisie, de tables dorées, et de vases en cristal remplis de fleurs fraîches. Une jeune femme sortit d’une des pièces et sursauta, ses mains volant à sa poitrine.

— Tout va bien, la rassura Sloane. Pouvez-vous me dire comment me rendre à la réception ?

D’un doigt tremblant, elle pointa le bout du couloir et un ensemble de doubles portes blanches. Avec un ‘merci’, il arriva dans ce qu’il lui parut être un petit hall d’entrée. De l’endroit où il se trouvait, il pouvait voir la réception ainsi que Dex, Cael et Rosa. Une femme grande et mince arborant un chignon douloureusement serré avait les mains jointes devant elle et regardait les agents d’un air hautain, leurs uniformes sombres et austères et l’artillerie lourde formaient un contraste saisissant avec l’environnement ostentatoire. Quand elle parla, ce fut d’un ton sec.

— Permettez-moi de me répéter, Agent Santiago. Je suis au milieu d’un rendez-vous très important avec un client et je n’ai pas de temps à perdre avec des absurdités, de même que je n’apprécie pas les

accusations. Je n'ai pas, et je n'engagerai jamais, de Therians Non Enregistrés. Donc, à moins que vous ayez quelque chose de plus officiel à me présenter autre que votre horrible présence, je vous suggère de cesser de gaspiller mes impôts et d'aller attraper des criminels.

— Mademoiselle Thalia.

L'attention de tous se tourna vers lui, y compris celle de la propriétaire furieuse, son inspiration audible dans la zone de réception mortellement silencieuse. Un couple assis près de la porte se leva prestement et s'en alla tandis que les clients restants regardaient avec intérêt. Sloane était conscient qu'il était et pouvait être intimidant. Cela rendait son travail plus facile quand il avait affaire à des citoyens tels que Mademoiselle Thalia. Il la toisa, son expression grave.

— Maintenant, nous pouvons soit parler quelque part en privé ou nous pouvons continuer cette discussion ici. De toute façon, il est dans votre intérêt de coopérer.

La femme leva le menton, ses yeux volant de Sloane aux clients qui étaient restés.

— Très bien, Agent...

— Brodie, offrit Sloane avec un sourire.

— Très bien, Agent Brodie. Nous allons discuter dans mon bureau.

Elle fit demi-tour sur ses hauts talons et marcha vers une porte à gauche de la zone de réception, opposée à celle que Sloane avait empruntée pour entrer. Cael et Rosa la suivirent, Sloane et Dex derrière eux.

— Où étais-tu ? demanda Dex calmement, tenant la porte ouverte pour leur équipe.

— Tu es sur le point de le découvrir.

Sloane dépassa Dex dans le couloir menant au bureau décoré de façon extravagante. Le papier peint élégant était blanc et argenté et arborait plusieurs cadres noirs de différentes formes avec des photos d'événements divers. Le bureau argenté surmonté de verre avait l'air exceptionnellement coûteux, de même que les deux fauteuils blancs à oreilles avec des bandes argentées qui étaient tournées vers lui. Il détestait se retrouver dans une pièce avec autant de blanc.

Sloane se plaça à côté de Rosa face au bureau de Mademoiselle Thalia. La femme fit tout un spectacle pour s'asseoir, redressant des objets, fermant son agenda personnel et ajustant l'angle de son clavier avant de finalement joindre les mains et de lever la tête en lui souriant.

— Que puis-je pour vous, Agent Brodie ?

Elle le balaya d'un regard approbateur, la lueur dans ses yeux appelant à la débauche. Et c'était *lui* qu'on appelait le prédateur.

— Mademoiselle Thalia, vous avez récemment été engagée pour organiser un brunch tenu par la famille Ortiz pour HumaniTherians Unifiés. Est-ce exact ?

— Oui. Pourquoi ?

— Ortiz a été retrouvé mort plus tôt aujourd'hui.

Il la regarda intensément alors que ses mots s'imprégnaient en elle. Le sourire disparut de son visage maintenant pâle, sa main délicate volant à ses lèvres roses alors qu'elle laissait échapper un halètement.

— Oh mon Dieu. J'ai parlé avec lui ce matin. Comment... qu'est-il arrivé ?

Pour sa défense, elle sembla sincèrement touchée.

— Nous allons avoir besoin d'une liste des employés therians qui ont travaillé lors de cet événement.

— Oui, bien sûr, mais vous ne pensez pas que l'un d'entre eux a quelque chose à voir avec ça, n'est-ce pas ?

Elle pianota sur son clavier, la fine imprimante à côté d'elle revenant à la vie et crachant plusieurs feuilles. Dès qu'elle eut terminé, elle les tendit à Sloane.

— À l'heure actuelle, nous suivons toutes les pistes possibles, déclara Rosa en prenant les

documents de ses mains après qu'il y eut jeté un rapide coup d'œil.

— Merci. Maintenant, je vais avoir besoin de la liste de tous vos employés Non Enregistrés.

Les yeux gris de Mademoiselle Thalia s'agrandirent et elle bondit sur ses pieds.

— Maintenant, ça suffit. Je n'ai pas...

— Assez.

Sloane stoppa abruptement sa protestation.

— J'ai trois Therians Non Enregistrés détenus dans votre salle de stockage. Je les ai attrapés en train de décharger la camionnette de votre entreprise. Maintenant, vous pouvez coopérer et me donner cette liste ou je vous arrête pour avoir engagé des Therians Non Enregistrés, je vous fais enfermer, je vous confisque tout et je trouve la liste moi-même.

Avec un hochement de tête anxieux, elle imprima rapidement une autre liste. Celle-ci était bien plus courte. Tirant un crayon de sa poche poitrine, Sloane raya les trois noms qu'il reconnut suite à l'analyse d'identification. Ce qui en laissait sept.

— Y a-t-il quelqu'un sur cette liste qui était programmé pour travailler lors du brunch ?

Mademoiselle Thalia se rassit.

— Oui. En temps normal je n'envoie pas d'employés Non Enregistrés en extérieur sauf pour des livraisons, mais un de mes barmen est tombé malade à la dernière minute et Lloyd a de l'expérience dans ce domaine. J'ai dit à Madame Ortiz que le processus d'enregistrement était en cours.

— Son nom et son prénom ?

— Lloyd Everton.

Cael enregistra l'information dans sa tablette.

— Nous allons avoir besoin de tout ce que vous avez le concernant.

Mademoiselle Thalia joignit ses mains et les tint serrées devant elle.

— J'ai peur que ce soit tout ce que j'ai. Il a été recommandé par l'un de mes fournisseurs. Ils voulaient le garder, mais ils ont dû faire des coupes budgétaires. Écoutez, ces gars-là sont reconnaissants d'avoir tout le travail qu'ils peuvent. Ils ne demandent rien et moi non plus. Tout est payé en liquide au noir. Lloyd travaille pour moi depuis des mois. Il ne ferait jamais de mal à personne.

Contrairement à beaucoup d'autres employeurs que Sloane avait croisés, Mademoiselle Thalia n'avait pas sauté sur la chance de faire porter le chapeau à ses employés Therians Non Enregistrés. Pourtant, cela ne signifiait pas qu'elle ne profitait pas d'eux. Sloane devait considérer toutes les possibilités.

— Eh bien, personne n'a été blessé, Mademoiselle Thalia. Quelqu'un est mort, de même que les deux autres victimes. Nous devons trouver Monsieur Everton et l'arrêter pour l'interroger. Il est le seul manquant à l'appel.

— Je suis désolée.

Elle contourna rapidement son bureau et posa les mains sur son bras.

— Je le jure, si j'avais plus d'informations, je vous les donnerai, mais c'est tout ce que j'ai.

Il était incroyable de voir à quel point la fierté disparaissait vite quand on se retrouvait confronté à la possibilité de passer du temps derrière les barreaux. Sloane fit mine de s'accorder quelques instants de réflexion.

— D'accord, voici ce que je vais faire. Je vais vous laisser cet avertissement : faites en sorte que vos employés s'enregistrent ou ne travaillent plus avec eux. Ne les embauchez plus illégalement pour les aider. Compris ?

— Oui.

Elle hocha la tête vigoureusement avant de relâcher son bras.

— Je vais faire ça.

Il sortit une carte de visite de sa poche frontale et la lui tendit.

— Si vous entendez parler de Monsieur Everton ou si vous le voyez, vous m'appellez immédiatement.

— Bien sûr. Merci, Agent Brodie.

Elle indiqua la porte et tout le monde sortit de son bureau pour s'arrêter à la réception. Mademoiselle Thalia attrapa son bras à nouveau pour lui répéter combien elle était désolée du ton qu'elle avait employé et qu'elle ferait tout ce qui était en son pouvoir pour aider. Elle voulut également savoir s'il y avait quoi que ce soit qu'elle pouvait faire pour se rattraper auprès de lui. Cette dernière partie s'étant avérée chargée de sous-entendus. Sloane la renvoya auprès de Rosa avec un sourire agréable. Laissant Cael et Rosa récupérer les coordonnées de Mademoiselle Thalia, Sloane se retourna pour se retrouver sans partenaire. Il marcha à grands pas vers le hall d'accueil encombré de plusieurs canapés blancs, de tables basses sombres avec des décorations élaborées posées au centre, et d'autres photos encadrées d'événements chics tapissant les murs. Pas d'agent impertinent en vue.

Sloane jura tout bas. Il pouvait facilement appeler Dex avec son communicateur, mais il ne voulait pas que qui que ce soit entende qu'il avait déjà laissé son partenaire le semer. Il était impatient que cette journée se termine.

VI

BON SANG. Son partenaire n'avait pas pu aller bien loin. Sloane était encore en train d'essayer de comprendre comment Dex avait réussi à s'esquiver sans qu'il le remarque. Peut-être ne lui accordait-il pas assez de crédit. Il devrait être extrêmement vigilant avec le bleu à partir de maintenant.

Une petite femme apparut devant Sloane.

— Agent ?

— Oui, Madame ?

Il s'attendait à ce qu'elle lui pose toute sorte de questions à propos de leur présence et de ce qui se passait. Mais elle lui offrit un sourire de connivence en lui indiquant un ensemble de portes cachées dans le coin de la pièce.

— Je pense que vous trouverez ce que vous cherchez dans la cuisine.

Les dents serrées, Sloane hocha la tête en guise de remerciements avant de partir à la recherche de Dex en se disant que tirer sur son partenaire serait probablement mal vu. Peut-être pouvait-il s'en tirer avec une toute petite blessure ? Les accidents sur le lieu de travail étaient, après tout, des choses qui arrivaient fréquemment. Il franchit les portes battantes pour se retrouver dans une immense cuisine avec des meubles en acier inoxydable, des unités de stockage et des réfrigérateurs couvrant tous les murs. Au milieu de la pièce, il y avait une rangée de tables en acier et, vers le fond, Sloane repéra ce qu'il cherchait.

Qu'est-ce qu'il faisait, bon sang ? Sloane secoua lentement la tête sous le coup de l'incrédulité. Au milieu de la cuisine, un jeune et beau Therian se tenait sur la pointe des pieds en train d'enfourner quelque chose dans la bouche ouverte de Dex.

— Mmm, chantonna Dex alors qu'il mâchait, les yeux fermés, une impression de pur plaisir plutôt déconcertante sur le visage.

Après avoir avalé, Dex ouvrit les yeux, sa langue pointant pour lécher sa lèvre inférieure.

— Celui-là était vraiment délicieux. Qu'est-ce qu'il y avait à l'intérieur ?

Le jeune chef Therian battit des cils et se pencha pour essuyer quelque chose d'inexistant au coin de la bouche de Dex, ses grands yeux bruns dévorant l'agent.

— Praline à la noisette et chocolat noir.

Dex rayonnait.

— C'était délicieux. J'aime beaucoup celui-là. Il était encore meilleur que ce truc avec la fraise et le chocolat blanc avec des petits copeaux de chocolat.

Le jeune Therian posa les mains sur la table en acier inoxydable derrière lui et arqua le dos, les yeux rivés sur les lèvres de Dex.

— Dites-moi, Agent Daley. Aimez-vous le café *con leche* ?

Le visage de Dex s'éclaira.

— J'adore le café *con leche*.

— Agent Daley, aboya Sloane, les faisant sursauter tous les deux.

— Merde.

Dex s'éclaircit la gorge et offrit au jeune chef un sourire d'excuse.

— Désolé, Jordan, le devoir m'appelle. Merci beaucoup pour les échantillons gratuits.

— Quand vous voulez, Agent Daley.

Le Therian était pratiquement en train de ronronner.

Sloane attendit, la mâchoire serrée, tandis que Dex se dépêchait de le rejoindre. Dès qu'ils furent sortis de la cuisine, Sloane se tourna vers Dex avec une expression incrédule sur le visage.

— Nous sommes au milieu d'une affaire et tu es en train de flirter ?

— Je ne flirtais pas, je mangeais. Je meurs de faim. Ce qui est de ta faute.

— Ma faute ?

Il avait clairement eu une défaillance momentanée de jugement en pensant qu'il pouvait s'entendre tous les deux. L'envie de frapper le mec ne faisait que s'accroître.

— Comment cela pourrait-il être de ma faute ?

— Tu m'as privé de mes Cheesy Doodles !

— Seigneur Jésus, encore cette histoire ?

Sloane essaya d'en appeler à sa patience, mais il ne cessait de voir la stupide langue de Dex pointer pour lécher sa lèvre inférieure. Il repoussa cette pensée, saisit le bras de son partenaire et le tira vers la sortie.

— Ce truc là-bas n'avait rien à voir avec la nourriture, à moins qu'on te compte en tant que partie du menu. Ce mec était à deux doigts de te sauter dessus.

— Quoi ? Pas du tout. Nous parlions seulement de chocolat et de café *con leche*.

Sloane s'arrêta net.

— Tu n'es pas sérieux, n'est-ce pas ? Tu ne peux pas être aveugle à ce point.

— À quoi ?

Les yeux écarquillés de son coéquipier disaient à Sloane qu'il devait probablement l'être. Comment un mec comme Dex pouvait-il être aussi naïf ? La façon dont Hudson ne cessait de le dévorer des yeux, le Therian dans la cuisine en train de le déshabiller des yeux ? Merde, Sloane avait même surpris Letty en train de mater le cul de Dex à plus d'une occasion. Et pourtant, Dex ne semblait pas le remarquer.

— Au fait qu'il ne parlait pas d'aller prendre un verre, espèce d'idiot. Il voulait que tu sois le *leche* de son café.

Dex fronça les sourcils quand la lumière se fit dans son esprit.

— Oh, j'ai mal interprété les signaux.

— Je ne...

Sloane secoua la tête. Il n'avait même pas de mots.

— Monte dans ce foutu camion avant que je te tire dessus.

Il poussa Dex dans le dos, le guidant vers le hall, grognant à chaque fois qu'il s'arrêtait pour lui parler par-dessus son épaule.

— Tu sais, tu devrais essayer le yoga. Trouver une façon de canaliser toute cette agressivité.

Sloane lui donna une autre poussée.

— J'ai trouvé autre chose. Ça s'appelle te coller mon pied au cul.

— Cela ne semble pas très relaxant.

Une poussée.

— Je suis sûr que je me sentirais très relaxé après coup.

— Tu as un problème.

Dex lui fit une grimace et Sloane le poussa à nouveau pour le faire avancer.

— Ouais et je suis juste en train de le regarder.

Cette situation était annonciatrice d'une crise cardiaque. Il le savait. Le stress du boulot, maintenant ça. Ouais, il allait défaillir. Il pouvait voir d'ici l'épithaphe de sa pierre tombale : *Sloane Brodie, décédé à l'âge de trente-sept ans des suites d'un traumatisme coronarien massif dû à son idiot de partenaire Dexter J. Daley.*

— Aïe, mec. Tu es dur.

Sloane venait juste d'atteindre la porte d'entrée quand la voix de Calvin se fit entendre dans son

oreillette.

— Sloane, nous avons un problème.

— Qu'y a-t-il ?

— La presse est dehors.

— Merde.

Sloane glissa jusqu'à la grande baie vitrée, reconnaissant pour la présence des stores vénitiens qui allaient du sol au plafond. Faisant attention de ne pas toucher les lattes de bois, il jeta un coup d'œil à l'extérieur. Bon sang, il voyait au moins trois camionnettes de chaîne d'informations. Il recula et appuya sur son oreillette.

— Où sont Cael et Rosa ?

La voix inquiète de Rosa se fit entendre dans son oreille.

— Nous sommes dans le camion. Nous ne vous avons pas vu, les mecs, alors on a cru que vous étiez déjà sortis.

Sloane jeta un regard accusateur à Dex.

— Nous avons été momentanément retenus. Dex devait aller chier.

La mâchoire de Dex en tomba. Il leva la main pour toucher son oreillette quand Sloane lui attrapa le poignet et lui tordit le bras dans le dos, le faisant se plier en deux.

— Aïe, aïe, aïe, gémit Dex en le regardant.

— Merci pour le visuel perturbant, grogna Rosa. Et maintenant ?

— Nous allons sortir par derrière. Assurez-vous que le BearCat soit prêt à partir dès que nous arrivons. Il relâcha le bras de Dex, le redressa et sourit à l'expression aigre sur son visage.

— C'était pas sympa, mec.

— Peut-être que la prochaine fois tu y penses à deux fois avant de t'éloigner. Maintenant, allons-y.

Ils traversèrent rapidement le hall d'accueil et la réception vers les doubles portes sur la droite. Derrière lui, Dex fit une imitation de lui, baissant la voix alors qu'il répétait ses mots en y ajoutant un flot décousu et inintelligible de grognements et de grondements à la fin.

— Il y a quelque chose qui ne va vraiment pas bien chez toi.

Sloane suivit le couloir par lequel il était arrivé un peu plus tôt depuis la salle de stockage et se dirigea vers le quai de chargement.

— Ça doit être la compagnie qui m'entoure, plaisanta Dex.

Sloane se tourna et attrapa Dex par les épaules.

— Okay, ferme-la une minute. Essayons de prétendre que tu es un agent normal pendant une seconde, et que tu n'as pas été envoyé pour me rendre complètement dingue. Tu peux faire ça ?

Dex pinça les lèvres.

— Je vais devoir aller chercher vraiment loin, mais je crois que je dois pouvoir y arriver.

— Bien. Dès que nous sortons d'ici, tu vas droit vers le camion et tu essayes de ne tirer sur personne.

— Pas de promesses, murmura Dex.

Sloane détacha son casque de la sangle où il était suspendu à l'arrière de sa veste et l'enfila avant de baisser la visière. Il indiqua à Dex de faire pareil. Cela ne dissuaderait pas la presse, mais leurs casques protégeraient au moins leurs visages des caméras et offrirait un peu plus d'anonymat. Il attrapa les lourdes portes en métal et tira. Avec un coup d'œil rapide pour s'assurer que la voie était libre, ils se dépêchèrent de la franchir et sautèrent de la plate-forme en béton pour courir jusqu'au trottoir.

— Là !

Un des journalistes les vit et les autres accoururent, les encerclant comme un épais brouillard. Sloane s'accrocha au gilet de Dex pour ne pas le perdre. Le BearCat n'était qu'à quelques mètres de là. Les questions fusèrent de toutes les directions et Sloane essaya de son mieux et de n'assommer personne alors qu'ils se frayaient prudemment un chemin parmi la foule.

— Agent Brodie, quand le THIRDS attrapera-t-il ce meurtrier ?

Dès que vous ne serez plus dans nos pattes.

— Nous suivons toutes les pistes possibles. S'il vous plaît, excusez-nous.

— Comment le THIRDS justifie-t-il d'envoyer des tueurs attraper un tueur ?

Sloane grinça des dents à la question, mais ce n'était pas nouveau. Il l'avait déjà entendue des centaines de fois. Comme si les Therians étaient les seuls capables de tuer. Les homicides existaient déjà bien longtemps avant l'émergence de son espèce. Dex voulut s'arrêter, mais Sloane tira sur sa veste, l'incitant à continuer. Il se pencha vers son partenaire pour qu'il puisse l'entendre par-dessus le bourdonnement de reporters et d'équipements.

— Ne t'arrête pas.

Ils n'avaient pas besoin de donner aux vautours plus de munitions et après tout ce qu'avait traversé Dex durant le procès de son partenaire, Sloane n'avait aucune idée de la façon dont le mec réagirait aux questions impitoyables qui leur étaient jetées. Quand l'un des journalistes poussa un dictaphone sous la visière de Sloane depuis l'arrière de son épaule, Dex devint le cadet de ses soucis.

— Agent Brodie, vous ne semblez pas avoir beaucoup de chance quand il s'agit de vos partenaires. Quelles sont les chances que celui-ci finisse comme l'Agent Pearce ?

Sloane s'arrêta brusquement, les journalistes autour de lui vacillant et tombant les uns sur les autres pour ne pas avoir à lui rentrer dedans. Il se tourna, les poings serrés à ses côtés. Avec un grognement, il fit un pas en avant, prêt à étaler le fils de pute, quand Dex se matérialisa devant lui.

— Hé, partenaire.

Dex le dirigea dans le magasin ouvert le plus proche, fermant la porte au nez de l'essaim de journalistes et la verrouillant. À la surprise de Sloane, Dex souleva leurs deux visières avant de doucement prendre son visage entre ses mains et de l'attirer vers lui. Il était prêt à le remballer, mais le fait d'avoir ces yeux bleu pâle plongés intensément dans les siens l'arrêta net. Il ne savait pas pourquoi, mais il se trouva incapable de détourner le regard. Le plus perturbant était qu'une part de lui ne le voulait pas. Il resta donc là, se concentrant sur ces lacs de cristal bleu. Lorsque Dex parla, sa voix était apaisante.

— Allez. Concentre-toi. Concentre-toi sur moi. Pas sur eux. Sur moi.

Sloane serra les dents, sa colère refluant. Il voulait rester outragé, mais plus il regardait dans les yeux de Dex, plus il trouvait cela difficile.

— Regarde-moi. Respire. C'est ça. Respire simplement. Ils ne te connaissent pas.

— Tu ne me connais pas non plus, répliqua Sloane brutalement.

— J'en sais assez. Je connais également le job. C'est facile pour eux de dire des conneries alors que ce ne sont pas eux qui sont là dehors, à mettre leur vie en jeu, à prendre les décisions difficiles. Ils ne voient pas les visages quand ils ferment les yeux. Ils n'ont pas à vivre avec la culpabilité. Tout ce qu'ils veulent, c'est te voir comme un animal dangereux, te regarder échouer et leur prouver qu'ils ont raison. Ne leur donne pas cette satisfaction. Tu vauds mieux que ces connards et tu le sais.

Dex avait raison. Sloane n'était qu'un jouet entre leurs mains. C'était un coup bas d'utiliser la mort de son partenaire pour lui soutirer une réaction, mais ce n'était pas la première fois qu'ils visaient aussi bas depuis l'année dernière. Il inspira profondément et relâcha son souffle lentement. La voix de Maddock se fit entendre dans leurs oreillettes.

— Où êtes-vous tous les deux ?

Dex regarda autour de lui.

— Nous sommes dans un café. Les vautours se sont trop approchés. Ils pullulent dehors. Nous allons avoir besoin d'une distraction.

— Combien de temps ? demanda Maddock.

Dex tendit le cou et Sloane se retourna, pas surpris de voir le vaste présentoir rempli de pâtisseries de toutes sortes. Quand il se tourna vers Dex, son partenaire le regardait avec de grands yeux de chien battu. Non.

Absolument pas. Il n'allait pas...

— D'accord, très bien, marmonna Sloane. Mais dépêche-toi.

Dex toucha son oreillette.

— Dix minutes, Sarge.

— Très bien.

Dex se précipita vers le comptoir en sautant de joie et Sloane le suivit des yeux. Il n'avait jamais rencontré personne qui était aussi excité que Dex quand il s'agissait de nourriture. À voir le sourire sur son visage, on aurait pu penser qu'il avait gagné à la loterie. Heureusement, il n'y avait que deux clients à l'intérieur, l'un portant des écouteurs et si absorbé par sa tablette qu'il ne les avait même pas remarqués entrer, et un minuscule bout de fille qui lui sourit, se tourna sur sa chaise, leva son téléphone et prit une photo de Dex qui se penchait pour indiquer quelque chose derrière la vitre du présentoir. Quand elle se retourna, Sloane haussa un sourcil dans sa direction.

Elle haussa les épaules.

— Ton mec a un beau cul.

Sérieusement ? Elle pianota sur son téléphone et Sloane se demanda s'il devait dire à son partenaire que son cul était sur le point d'avoir ces quinze minutes de gloire. Nan. C'était vraiment un beau cul.

Dex se tourna vers Sloane, un regard de pure joie sur le visage.

— Tu veux quelque chose ?

Eh bien, pourquoi pas.

— Une patte d'ours.

— Très bon choix, partenaire.

Dex se tourna à nouveau vers le comptoir et passa sa commande au serveur qui eut l'air surpris. À ce qu'il semblait, Dex était en train de commander pour toute l'équipe.

— Ne commande rien avec des noix pour Ash, il est allergique, lui dit Sloane.

Dex renifla.

— Ça ne m'étonne pas.

Avec deux sacs en plastique contenant des gâteaux et à boire, Dex marcha vers Sloane et indiqua la porte.

— On dirait que Sarge a fait le ménage. Prêt à faire une sortie ?

— Ouais.

Dex voulut attraper la porte quand Sloane le retint par le bras.

— Écoute, à propos de tout à l'heure...

Dex inclina la tête de côté, son expression s'adoucissant.

— N'en parlons plus. Tu as eu besoin de moi, et... c'est tout. Maintenant, allons-y.

Sloane ouvrit la porte pour lui. Après un rapide coup d'œil pour voir le troupeau de journalistes au coin de la rue autour de Maddock, ils coururent jusqu'au BearCat au milieu de la rue. Les portes arrière s'ouvrirent et Sloane aida Dex à monter avant de grimper derrière lui.

— Ça va les gars ? demanda Cael avant de renifler l'air, ses yeux s'agrandissant. Oh mon Dieu, est-ce que tu as à manger ?

Dex souleva les sacs.

— La patte d'ours est pour Sloane et la brioche à la cannelle est à moi. Le premier qui y touche, je jure de lui faire la peau.

Il commença à tendre de petits sacs en papier blanc avec les boissons.

— Oh mon Dieu, c'est trooop bon, gémit Rosa. Dex, si tu n'avais pas de pénis, je pimenterais totalement les choses entre nous, là tout de suite.

Dex lui fit un clin d'œil.

— Et si tu avais un pénis, je te laisserais totalement faire.

Sloane ne put s'empêcher de rire.

— Idiot.

— Quoi ? gazouilla Dex à travers une bouche pleine de brioche à la cannelle.

— Qu'est-ce qui se passe ici, bon sang ? On dirait une foutue orgie.

Tout le monde se figea, gâteaux et petits pains à moitié fourrés dans la bouche. Dex avala ce qu'il était en train de mâcher avant de lever une main.

— Ma faute, Sarge. On était dans le café, je mourrais de faim alors j'ai pensé que ce serait bien de grignoter un petit morceau sur le chemin de notre prochaine destination.

— Donc tu as pris du sucre ?

— Et des glucides, ajouta Dex.

Il fouilla dans le plastique et en sortit un sac en papier blanc qu'il agita devant Maddock.

— Petit pain au chocolat.

Maddock s'avança et lui arracha le petit pain des mains.

— Tu penses que ça va suffire, Agent Daley ?

Dex leva un Pepsi Light, ce que Maddock lui arracha promptement aussi.

— Je m'en doutais, marmonna-t-il en marchant jusqu'à son siège et en s'activant à manger son petit pain au chocolat. Calvin, Hobbs, finissez vos foutus beignets pour qu'on puisse y aller. Nous rentrons au quartier général.

Calvin murmura sa réponse avec la bouche pleine et Hobbs continua simplement à mâcher. Sloane mangeait tranquillement sa patte d'ours et il observait son équipe qui souriait et riait. Chacun d'eux avait appris à composer à sa façon avec la mort de Gabe. Son équipe n'avait que récemment retrouvé un peu de sa légèreté et quelque chose devait bien les garder sains d'esprit au travail. Il y avait eu beaucoup de colère, une colère qui s'était manifestée elle-même de différentes manières. Sloane en avait été conscient, mais son propre chagrin l'avait empêché de s'occuper de son équipe. Comment pouvait-il les aider à avancer quand il ne pouvait trouver la force de le faire lui-même ?

Maintenant, il y avait une énigme aux cheveux châtain en train de les faire rire si fort qu'ils en pleuraient, et c'était seulement son premier jour. Aucun des autres n'avait duré, ni avec lui ni avec son équipe. Cael et Maddock étaient la seule raison pour laquelle ils avaient donné une chance à Dex, mais plus Sloane les regardait interagir avec lui, plus il commençait à croire que peut-être le bleu leur ferait du bien. Il était charmant à sa manière étrange. Il parlait beaucoup trop, avait toujours un stupide sourire sur le visage et Sloane l'avait surpris plusieurs fois à fredonner des ballades ringardes. Mais la lumière dans les yeux bleus de Dex semblait s'étendre au reste de son groupe. Sloane ne savait pas ce que cela voulait dire, seulement que ça l'effrayait complètement. Son équipe avait besoin de ça, alors il ravalerait sa peur et la contiendrait aussi longtemps qu'il le pourrait.

SLOANE ET son équipe retournèrent au quartier général, se débarrassèrent de tout leur équipement et se dirigèrent vers leurs bureaux respectifs. Les agents Recon prendraient les choses en main à partir d'ici, remontant les pistes jusqu'à ce qu'ils reviennent avec quelque chose, pendant qu'Hudson et Nina travailleraient avec le laboratoire pour analyser tous les petits morceaux de preuve qu'ils avaient récupérés. Au moment où ils auraient quelque chose, Sloane et le reste de l'escouade Destructive Delta se rhabilleraient et ressortiraient, mais jusque-là, ils vaqueraient à leurs tâches habituelles.

Après le déjeuner, où Dex s'excita à la vue de la cantine et de tous les étalages offrant un assortiment de nourriture gratuite, Sloane avait passé une bonne partie de l'après-midi à former son partenaire à l'utilisation de Thémis : comment ça fonctionnait, comment créer, accéder et modifier des dossiers, les raccourcis utiles qui rendraient le processus plus simple, et comment envoyer des informations à leurs coéquipiers.

— Merde, je l'ai cassé.

Dex s'écarta de son bureau sur sa chaise à roulettes et leva les mains.

Sloane rit et se leva, contournant Dex pour pousser sa chaise et le ramener devant son bureau.

— Tu ne l'as pas cassé. Thémis ne te laissera faire que ce que tu peux faire.

Il se pencha au-dessus de l'épaule de Dex pour voir ce qu'il avait fait cette fois. C'était la cinquième fois que le bleu avait supposément cassé leur réseau de renseignements. Sloane glissa un doigt vers le bord du bureau et trois dossiers apparurent.

— Les voilà. Tu les as seulement réduits. Quand tu appuies deux fois au même endroit dans le fichier, ça les minimise en bas et l'écran clignote une fois pour t'indiquer qu'ils sont toujours ouverts, seulement hors de vue.

— Fabuleux. Maintenant comment je fais pour accéder à Google ?

Était-il sérieux ?

— Pourquoi as-tu besoin de Google ?

— Quand n'as-tu pas besoin de Google ?

Il était sérieux. Il y avait des moments où Sloane se demandait comment Dex avait fait jusqu'à maintenant. Soit le mec était trompeusement intelligent ou le prétendait de façon extrêmement talentueuse.

— Pourquoi pas quand tu as une puissante interface du gouvernement de plusieurs millions de dollars reliée à de nombreuses agences de renseignements autour du globe.

Dex plissa les yeux vers lui, ses lèvres pincées pensivement.

— Donc... est-ce que ça veut dire non pour Google ?

— Est-ce que tu prends des médicaments ? demanda Sloane en le regardant. Parce que c'est le genre de choses que je dois savoir si tu dois manipuler quoi que ce soit de plus dangereux qu'une bombe fumigène.

Dex éclata de rire.

— Je savais que tu avais le sens de l'humour.

— Je n'essayais pas d'être drôle. Je suis très inquiet.

Il pointa son visage.

— C'est mon visage inquiet.

Il voyait bien que Dex essayait vraiment très fort de ne pas rire. Sloane s'en tirait bien mieux.

— Il ressemble beaucoup à ton visage en pétard.

Sloane secoua la tête.

— Les deux sont très différents.

— Vraiment ?

Les yeux de Dex pétillèrent d'amusement. Il s'adossa à son siège, étira ses jambes devant lui et croisa les doigts sur son ventre plat.

— Parce que les deux sont identiques pour moi.

Sloane le contourna pour s'asseoir sur le bord de son bureau à côté de lui, un bras posé sur sa jambe alors qu'il se penchait en avant.

— Je vais rendre les choses plus faciles pour toi. Ce visage signifie que tu as fait quelque chose qui m'inquiète. Alors que ce visage, accompagné d'une douleur physique concernant ta personne signifie que tu as fait quelque chose pour me mettre en pétard. Visage sans douleur, inquiétude. Visage et douleur, en pétard. Aussi simple que ça.

— J'apprécie vraiment. Est-ce que ça fait partie de la formation ?

— Ouais. Tu découvriras que je peux être un partenaire très formateur si tu fais exactement ce que je dis sans poser de question.

Dex laissa échapper un ricanement avant de se redresser et de se pencher en avant, son sourire s'élargissant.

— Est-ce que c'est aussi ton visage des plaisirs charnels ?

— Je ne veux même pas y toucher.

Sloane plissa les yeux alors que Dex envahissait son espace personnel. Il savait ce que Dex faisait, et il n'y avait pas moyen que Sloane craque le premier. Il n'y avait rien que Dex puisse faire pour le faire réagir.

— Mais tu lui feras au moins une petite caresse ?

Bon sang. Sloane se surprit à rire.

— Tu es un idiot.

— En fait, je suis plutôt intelligent.

Dex fit rouler sa chaise un peu plus près.

— J'aime donner un faux sentiment de sécurité à mes victimes.

— Et de quoi exactement suis-je la victime ?

Dex remua ses sourcils et Sloane se raidit. De toute évidence, il ne saurait jamais à quoi s'attendre avec Dex. Cette pensée était soit très effrayante ou étrangement divertissante. Il n'avait pas encore décidé.

— Il y a une chose que j'aimerais que tu me précises, dit Dex.

— Tu n'as pas répondu à ma question.

Son partenaire hocha lentement la tête, son expression s'assombrissant avant qu'il commence à divaguer à propos de quelqu'un éteignant le feu de Sloane. Ça ressemblait étrangement à une vieille chanson des Eagles. Attendez...

— Est-ce que ce sont les paroles d'une chanson ?

Sloane laissa échapper un gémissement et se rassit derrière son bureau.

— C'est une chanson, n'est-ce pas ?

Dex sauta sur ses pieds en se mettant à chanter et jouer d'un instrument invisible autour de lui.

— Oh Seigneur, ça empire.

Sloane laissa tomber sa tête dans sa main.

L'oreillette de Dex émit une lumière bleue et Sloane le regarda, amusé alors qu'il appuyait sur le bouton pour prendre l'appel.

— Vous êtes sur la boîte vocale de l'Agent Dexter J. Daley. Je suis actuellement en pleine partie de sexe acrobatique dans la salle des archives avec mon partenaire l'Agent Sloane Brodie. S'il vous plaît, laissez un message après le grognement.

— Fils de pute.

Sloane bondit pour l'attraper. Dex rigola et s'élança autour du bureau de Sloane.

— Détends-toi, c'est juste Sarge.

— Quoi ? brailla Sloane.

Dex était plié de rire.

— Oh merde ! Tu devrais voir ta tête !

— Je vais te tuer, gronda Sloane à travers ses dents serrées.

— Je plaisante, mec. C'est seulement mon frère, et il est sur une ligne privée.

Dex appuya à nouveau sur son oreillette.

— Quoi de neuf, geek ?

Sloane retourna à son bureau, rageur, écartant Dex pour pouvoir s'asseoir. Dex riait en retournant vers sa propre chaise et en s'y laissant tomber.

— Ouais, je suis toujours vivant.

Dex jeta un coup d'œil à Sloane avec un sourire.

— Mais si les regards pouvaient tuer, ce serait une autre histoire. Je ne sais pas.

Il regarda sa montre puis leva les yeux vers Sloane.

— Tout dépend de notre chef d'équipe et si la formation...

— Sors d'ici.

— Eh bien, tu sais quoi, on dirait que c'est l'heure de pointer. Je te retrouve à la réception.

Dex se leva, son habituel sourire d'abruti sur le visage.

— Tu veux venir ? On va manger quelque chose.

— Au cas où tu aurais raté mon geste subtil, j’essaie de me débarrasser de toi.

— Reçu.

Avec un clin d’œil, Dex se dirigea vers la porte du bureau.

— On se voit demain, partenaire.

— Casse-toi !

Sloane appuya sur la surface de son bureau et sortit le rapport de Dex sur ses observations de la dernière scène de crime. La porte bruissa en se refermant et Sloane leva les yeux en poussant un soupir de soulagement. Enfin, un peu de paix et de calme. Il était dur de croire qu’il s’agissait du premier jour de Dex. Il avait l’impression qu’il était là depuis bien plus longtemps. Dire que ce mec était différent de tous les partenaires que Sloane avait eus était l’euphémisme du siècle, mais il y avait aussi un côté ouvert chez lui, quelque chose qui mettait les gens à l’aise autour de lui. Sloane pouvait facilement se laisser bernier en croyant qu’il connaissait le mec depuis plus longtemps.

Tout ce qu’il avait vécu aujourd’hui aurait dû être une routine. Une introduction de routine, une intervention de routine, un déplacement de routine avec le BearCat, et pourtant, rien à propos de cette journée n’avait été une routine. Dex n’était pas intimidé par lui, mais il ne défiait pas non plus l’autorité de Sloane à tout bout de champ pour prouver sa valeur. Il suivait le courant. Et, bien que son incapacité à fermer sa grande gueule lui tape parfois sur les nerfs, il y avait aussi des moments où le mec semblait savoir exactement quoi dire. Toute cette histoire le confondait, quelque part.

— Ça va ?

Sloane redressa vivement la tête à l’intrusion inattendue et se sentit embarrassé de s’être fait surprendre la tête dans les nuages par son sergent.

— Hé, patron. Ouais, je vais bien. Pourquoi ?

Maddock haussa paresseusement les épaules avant d’entrer dans la pièce et de s’installer confortablement dans la chaise de Dex.

— Rien. Seulement, tu souriais.

— Oh.

Sloane s’éclaircit la gorge, ignorant d’avoir fait ça.

— Je pensais juste à quelque chose de stupide. Ne vous inquiétez pas.

— Quelque chose que Dex a fait ?

Sloane essaya de retenir un sourire à cette simple question. Il ne servait à rien de mentir à son sergent. Le mec pouvait sentir les mensonges à deux villes à la ronde. Cette pensée le fit rigoler.

— Ouais, il chantait une chanson ringarde et jouait de l’Air Guitar ou de la batterie, je ne sais pas, quelque chose de ridicule dans ce goût-là.

— Habitue-toi. Il fait ça souvent. Et puis, il ne connaît aucune chanson après 1989.

Sloane le regarda.

— Vous plaisantez, n’est-ce pas ?

— Pas du tout.

Maddock secoua la tête, son expression sévère habituelle inchangée.

Inexplicablement, Sloane éclata de rire et quand Maddock se joignit à lui, il riait si fort qu’il en avait les larmes aux yeux. Quelques instants plus tard, il réussit finalement à se reprendre. Il renifla et s’essuya les yeux.

— Sans vouloir vous manquer de respect, Maddock, votre gamin est vraiment bizarre.

Maddock rit. Il y avait un énorme sourire.

— Ouais, il l’est.

Il se calma et se pencha en avant, croisant le regard de Sloane.

— Mais peut-être est-il précisément le genre de bizarrerie dont l’équipe a besoin.

Sloane imita la position de son sergent.

— Vous croyez ?

— Absolument, et je sais que tu as eu la même pensée.

Sloane haussa un sourcil vers son sergent, pas surpris le moins du monde que l'homme en ait compris autant. On ne pouvait rien cacher à Maddock. Grandir dans sa famille avait dû être intéressant, c'était le moins qu'on puisse dire. Il ne savait pas pour qui il devait se sentir le plus désolé : Maddock d'avoir dû tirer Dex et Cael de tous leurs ennuis, où Dex et Cael de s'être indubitablement fait prendre avant qu'aucune de leurs manigances de gamins ait une chance de voir le jour.

— D'accord, admit Sloane, oui, peut-être que la pensée m'a traversé l'esprit.

— Bien. Comment s'est passé son premier jour ?

Sloane récapitula mentalement leur journée, depuis le moment où Dex lui était rentré dedans à Sparte durant leur séance d'entraînement et où le mec ne voulait pas rester à terre, les douches et la façon insouciante de taquiner son petit frère, la salle de briefing et le manoir où il avait montré sa perspicacité, leur rencontre avec les médias et la façon dont il avait réussi à calmer Sloane avec sa sincérité et sa compassion, jusqu'à quelques instants plus tôt où il l'avait fait rire comme il n'avait pas ri depuis... depuis Gabe. Sloane croisa le regard imperturbable de Maddock.

— Il va très bien s'adapter ici. S'il ne nous rend pas tous dingues d'abord.

Maddock sourit et se leva.

— C'est tout ce que je voulais savoir.

Il se dirigea vers la porte et s'arrêta. Quand il se retourna, son expression adoucie fut inattendue.

— C'est bon de t'entendre rire à nouveau, fiston.

Sloane déglutit avec difficulté, la voix rauque quand il parla.

— Merci, Sarge.

Avec ça, Maddock disparut, laissant Sloane dans le silence vide de son bureau, un silence auquel il s'était habitué. Cela ne l'avait jamais gêné. En fait, dans le cadre de son travail, les moments de solitude étaient rares, voire inexistantes, et il se trouvait souvent à avoir besoin de ces moments pour se recomposer lui-même et ses pensées. Il concentra son attention sur les dossiers ouverts, décidant qu'il ferait mieux de se perdre dans le travail plutôt que dans le champ de mines qu'était sa tête. Il commença par tout relire pour s'assurer que Dex n'avait rien omis, faisant de son mieux pour ne pas ressentir les effets persistants des paroles de Maddock et à quel point l'année et les quelques mois écoulés avaient été durs pour lui. Il se secoua en se disant de ne pas retourner sur cette voie. Il parcourut le rapport, ses yeux tombant sur le post-it au format numérique avec son nom nettement griffonné en travers. Comment se faisait-il que le mec paniquait quand il réduisait ses propres documents, mais n'avait aucun souci à ajouter une note personnelle à son rapport, alors qu'il s'agissait d'un processus en plusieurs étapes ?

L'interface de leur bureau permettait des communications sécurisées entre eux, loin des regards indiscrets des autres agents si elles étaient marquées en tant que telles. Sloane observa le rectangle jaune, se demandant pourquoi il ne l'avait pas encore ouvert. Il n'y avait absolument aucune raison de ne pas le faire. Il appuya dessus et il s'élargit. Il n'y avait rien sur la note à l'exception d'un symbole 'lecture'. C'était un fichier audio.

— Ne le fais pas, Sloane.

Il fixa le petit triangle, un sentiment d'appréhension l'envahissant.

— Rien de bon ne peut sortir à appuyer sur lecture.

Son doigt plana au-dessus de la note. Et si c'était important ? Sloane grimaça. Si c'était important, Dex lui en aurait parlé. Il grinça des dents et appuya sur le bouton, sachant qu'il allait le regretter.

La mélodie d'un harmonica retentit depuis son poste de travail et il sursauta. Quelques secondes plus tard, la voix d'une femme commença à chanter, lui disant de garder le sourire. Plusieurs autres artistes se joignirent à la ballade ringarde des années quatre-vingt aux paroles mielleuses de lumière et d'amitié, les

lamentations de l'harmonica ne ratant aucune note. Sloane n'avait jamais rien entendu de plus terrifiant.

— Oh mon Dieu !

Il appuya sur le bouton de son bureau qui servait à couper le son, horrifié quand rien ne se passa. Il appuya dessus de manière répétée avant d'ouvrir sur sa surface les réglages des enceintes. Rien ne semblait fonctionner. Impossible. Cela n'était pas en train d'arriver. Avec chaque mot kitsch qui sortait, le son s'intensifiait.

— Tu te fous de moi, là.

Peu importe ce qu'il faisait, il ne pouvait arrêter cette chose de jouer.

— Oh mon Dieu, s'il vous plaît faites que ça s'arrête.

— Mais qu'est que tu fous ?

La tête de Sloane se redressa d'un coup et il trouva Ash debout dans l'encadrement de la porte, bouche bée. Tout ce que Sloane put lui offrir fut un haussement d'épaules impuissant et un cri paniqué.

— Je n'arrive pas à l'arrêter !

Ash se précipita à ses côtés. Il appuya sur le bouton du contrôle de volume en vain, déplaça les curseurs, essaya de supprimer le fichier audio, mais rien ne fonctionna. Cela sembla seulement faire hurler cette foutue chose plus fort. Calvin et Hobbs arrivèrent dans le bureau suivis du reste des agents présents à l'étage pour voir ce qui se passait.

— Appelle les mecs de la maintenance informatique, dit Ash par-dessus les pleurs de l'harmonica.

— T'es dingue ? Je ne fais pas venir ces mecs-là ici. Ils vont penser que je suis complètement fou !

Ash tendit une main en direction de leurs collègues agents qui riaient et ricanait tous en s'agglutinant devant la porte.

— C'est un peu tard pour ça. En plus, à ce rythme tu n'auras pas besoin de les appeler parce qu'ils seront capables de l'entendre depuis leur propre bureau !

Une idée lui vint et il pianota frénétiquement une séquence sur le panneau sur le côté de son bureau.

— Allez.

Un bip plus tard, le son fut coupé et sa table de travail devint noire. Des lettres bleues défilèrent sur la surface. *Redémarrage... attendez, s'il vous plaît.*

Il serra les dents et cloua ses collègues agents Défense d'un regard noir.

— Riez. Seulement, rappelez-vous ceci... s'il peut m'atteindre, il peut vous atteindre. Vous ne savez pas quand, vous ne savez pas comment, mais quand ça arrivera, ce sera bruyant, horrible et ça impliquera une atroce musique pop. Je serai là également pour profiter de chaque seconde. Maintenant, foutez le camp de mon bureau.

Les agents partirent tous à l'exception d'Ash, Calvin et Hobbs.

Calvin s'éclaircit la gorge, faisant de son mieux pour ne pas sourire. Il échouait lamentablement.

— Je vais me mouiller ici et dire que tu n'es pas fan de cette chanson en particulier.

— Qu'est-ce qui m'a vendu, grogna Sloane en attendant que l'interface de son bureau finisse de charger.

— J'avais prévenu Dex.

Sloane le fixa attentivement.

— Développe ta pensée.

— Eh bien, au déjeuner il m'a demandé si je pensais que tu l'aimerais. Je n'avais aucune idée de quelle chanson il parlait alors il me l'a expliqué et m'a chantée le premier refrain. J'ai dit qu'il y avait de fortes chances que tu voudrais lui faire mal après coup.

Un sourire narquois apparut sur le visage d'Ash.

— Tu veux toujours qu'il reste ?

— Ta gueule. J'espère que la prochaine fois ce sera ton tour, grommela Sloane.

Ash secoua la tête.

— Ça n'arrivera pas. Je lui ferais mal. Physiquement. Pas à ta façon 'sentiments blessés' et trucs du

même genre, mais en lui infligeant réellement des dommages corporels.

— Va-t'en.

Sloane laissa tomber sa tête sur la surface de son bureau et ferma les yeux.

— Je dois planifier ma revanche

Ash apparut à côté de lui.

— Je peux t'aider ?

— Non.

— Pourquoi ?

— Parce que je veux le faire souffrir, pas le mutiler.

— Tu n'es pas drôle.

Ash se dirigea vers la porte, Calvin ricanant derrière lui et Hobbs ne laissant aucune preuve de son passage. Sa porte se referma en chuintant et Sloane tira son Smartphone, envoyant un message à Dex.

Je ne sais pas comment tu as fait, mais tu vas le regretter.

Quelques secondes plus tard, son téléphone vibra.

Je suis désolé. C'est une... habitude difficile à perdre¹⁵¹.

— Bordel !

Sloane regarda son téléphone avec incrédulité. Il renvoya rapidement un autre texto.

Ne t'avise pas de jouer à ça.

Son téléphone vibra à nouveau.

J'espère que ça ne veut pas dire que nous devons prendre des... Routes Séparées¹⁶¹.

Sloane gémit avant de répondre.

Stop.

Tu as raison. Je dois apprendre un peu... à me contrôler¹⁷¹.

Je suis sérieux.

Le mec ne s'arrêtait tout simplement jamais.

Est-ce que je te mentirais¹⁸¹ ?

— Seigneur Jésus.

Je te déteste tellement.

:D

Sloane fixa le petit visage heureux avant de jeter le téléphone sur son bureau. Voilà. Il n'y avait aucun moyen qu'il puisse gagner contre quelqu'un qui était clairement instable. Super. Tout simplement génial. La partie la plus effrayante ? Il se pouvait bien qu'il apprécie ce mec, en fait.

Avec un autre grognement, il baissa la tête.

— Je suis complètement foutu.

VII

DEX S'ENDORMAIT quand il entendit son nom, ce qui lui colla une peur bleue. Il serait tombé de sa chaise s'il n'avait pas jeté ses bras en avant pour attraper le bord de son bureau et s'y accrocher comme à une bouée de sauvetage. Il regarda frénétiquement autour de lui.

— Quoi ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Qui est mort ?

— Personne n'est mort, dit Sloane en riant.

Son partenaire s'adossa dans sa chaise et secoua la tête avec amusement.

— Désolé, je ne voulais pas t'effrayer. Je voulais te dire de rentrer chez toi.

Dex plissa les yeux en regardant sa montre.

— Ce n'est pas encore l'heure de partir.

— Rookie, ce concept n'existe pas ici. C'est bon, tu l'as mérité. Ça a été une sacrée semaine. Le département Recon cherche à localiser Lloyd Everton, mais le mec a plutôt bien couvert ses traces. On attend toujours des nouvelles du labo, mais ils ont des difficultés à trouver quoi que ce soit qui nous donnerait une piste. Je vais finir les rapports. Tu rentres chez toi et tu dors. Si nous avons quoi que ce soit, je t'appellerai.

Dex le regarda avec méfiance. Était-ce un piège ? Sloane n'avait pas encore joué son coup après que Dex avait contraint son frère innocent à pirater le bureau de Sloane. Il lui avait fait désactiver toutes les applications audio à l'exception des enceintes une fois que Sloane aurait lancé la lecture sur sa petite note d'amour. Le jour suivant, Dex avait traversé le Département Défense sous une ola, au grand dam de Sloane. Dex était officiellement un des leurs. Son sens de la victoire cependant, avait été de courte durée quand il s'était assis derrière son bureau et avait été promptement informé par son partenaire de son trépas imminent. Soit Sloane avait tout oublié, soit il attendait son heure. Dex n'aimait pas ça du tout.

— Tu es volontaire pour écrire des rapports ? Est-ce que tu vas écrire quelque chose de vraiment offensant et ensuite signer mon nom ? Est-ce que c'est ce qui va arriver ? Ou dessiner des pénis partout sur la page ?

C'est ce qu'il ferait, lui.

Sloane émit un grognement très attirant.

— Tout à fait. Parce que je vais risquer des mesures disciplinaires pour une blague. Il n'y a pas d'arrière-pensées, Dex. Je déteste les rapports, mais je peux y faire face une nuit. Maintenant, tire-toi.

Dex n'attendit pas qu'on lui dise deux fois. Il sauta sur ses pieds et s'étira.

— Okay. Merci, mec.

Avec un bâillement, il se dirigea vers les vestiaires des hommes, saluant ses collègues agents Défense en les dépassant.

Nom d'un petit bonhomme, il était crevé. Ils avaient couru tous les jours de cette semaine, conduisant d'un bout de la ville à l'autre, prenant leur repas dans le BearCat et somnolant chacun leur tour. Les agents Recon avaient mis leurs informateurs à contribution, mais pour chaque piste utile, il y avait des douzaines de fausses alertes. Les médias les mettaient en pièces, les montrant à plusieurs endroits, provoquant un public déjà agacé. À chaque fois qu'un journaliste reconnaissait Dex, il ou elle soulevait le procès Walsh. C'était épuisant.

Entre les interventions, Dex avait toujours l'entraînement, incluant des séances d'affrontements

avec tous ses coéquipiers à l'exception d'Ash, heureusement. Sloane semblait hésiter à les envoyer sur le tapis ensemble. Dex ne pouvait pas dire qu'il était déçu. Ensuite, il y avait des heures de levage de poids, de cardio, de course, de nage, de boxe et de yoga, suivi par des heures de remplissage de rapport. Il était surpris qu'on ne lui fasse pas remplir un rapport à chaque fois qu'il allait faire la grosse commission. Si son équipe recevait un appel de plus d'un barjot affirmant qu'il était le tueur des HumaniTherians, Dex allait... Il ne savait même pas ce qu'il ferait à part lui souhaiter mille morts des plus infernales. Son cerveau était trop fatigué pour fonctionner. Il voulait seulement rentrer chez lui et pioncer.

Les douches et les vestiaires étaient vides, tout le monde travaillant toujours sur le terrain ou à son bureau. Sloane avait raison sur une chose, ça avait certainement été une sacrée première semaine. Elle avait démarré fort, mais quand il pensait aux quelques derniers jours, il se surprit à sourire. Il aimait sa nouvelle équipe. Ils étaient loin d'être parfaits, mais c'était un bon groupe et il gagnait lentement leur confiance, les aidant à comprendre qu'il n'y avait pas de mal à continuer à vivre sans leur camarade tombé au combat. Ash était toujours un connard, mais il n'avait pas évoqué l'ex-relation de Dex ou quoi que ce soit de personnel qui touchait un point sensible. Il se figura que Sloane avait quelque chose à voir avec ça. Le problème était qu'ils attendaient une permission, une permission qui aurait dû venir de leur chef d'équipe.

Dex ouvrit son casier, sortit sa trousse de toilette et la jeta sur le banc métallique derrière lui. Peut-être qu'un de ces jours il essaierait d'avoir une conversation avec Sloane. Leur partenariat était encore trop frais pour qu'il ne se fasse pas jeter par la fenêtre pour avoir abordé le sujet. Ça ne faisait qu'une semaine, mais ils s'entendaient définitivement mieux et Dex avait même réussi à le faire rire en plus d'une occasion. Sourire allait bien à Sloane. C'était une honte qu'il ne le fasse pas plus souvent. Un sens de l'humour plutôt malicieux – et qui savait quoi d'autre – était enterré sous toute la douleur et l'angoisse. S'il creusait assez profondément, Dex se demandait s'il pouvait dénicher le mec que Sloane avait été. Son téléphone sonna, le tirant de ses pensées. Il l'attrapa et fronça les sourcils devant le numéro inconnu.

— Allô ?

— Daley ?

— Lui-même, murmura-t-il en essayant de replacer la voix familière.

— C'est Isaac Pearce.

— Oh, salut, mec. Désolé, je suis un peu à l'ouest en ce moment.

Il commença à se déshabiller tout en parlant, ses muscles protestant à chaque mouvement.

— Dure journée ?

— Dure semaine, répondit Dex avec un gémissement, enroulant une serviette autour de sa taille et s'asseyant sur le banc, ses pieds nus refroidissant contre le sol dallé de caoutchouc. Comment vas-tu ?

— Bien. J'espère que ça ne t'ennuie pas que j'aie demandé ton numéro au capitaine. J'ai réalisé que j'avais oublié de le prendre lors de ton dernier jour. J'appelle à propos de ce café.

Dex cligna des yeux.

— Oh !

— Si tu es occupé, je comprends.

— Non, désolé. Je pensais que peut-être tu avais changé d'avis.

— Pourquoi ?

Une bonne question. Pourquoi avait-il supposé que Pearce ne voudrait rien avoir affaire avec lui ?

— Je me suis dit que tu ne voudrais pas savoir que je suis un agent du THIRDS.

Il y eut une pause avant que Pearce réponde, le sourire évident dans sa voix.

— Tu pensais que je ne voudrais pas traîner avec toi parce que tu fais partie des mecs cool maintenant ?

Dex laissa échapper un petit rire, embarrassé d'avoir rejeté Pearce si rapidement.

— Quelque chose comme ça. Je vais prendre une douche, peut-être dormir un peu en rentrant chez

moi pour ne pas m'endormir pendant que nous serons ensemble. Pourquoi ne pas nous voir pour une bière à la place ?

— Encore mieux. Que dis-tu de nous retrouver à Poena sur la Deuxième Avenue vers 20 heures ? C'est seulement à cinq minutes de chez toi, comme ça tu n'as pas besoin de te dépêcher.

— Merci, mec. J'apprécie. À tout à l'heure.

Avec un sourire, il raccrocha, laissant son téléphone dans son casier et se dirigea vers les douches. Une petite sieste et il serait comme neuf. L'idée d'inviter Sloane à boire un verre lui traversa l'esprit, et puis il se souvint de la raison pour laquelle ce ne serait pas une bonne idée. Quelque chose lui disait qu'avoir Pearce et Sloane dans la même pièce pourrait être plus qu'un peu bizarre.

Tournant les robinets de la douche, il ajusta la température et attendit qu'elle soit chaude comme il l'aimait avant d'avancer sous le jet. Il gémit de contentement, s'attardant un peu plus longtemps qu'il l'aurait dû, mais ses muscles se détendaient enfin pour la première fois de la journée. Quand ses yeux commencèrent à se fermer, il fut temps de sortir. Revêtant son jean, un tee-shirt confortable à manches longues, ses Converse et sa veste en cuir noir préférée, il attrapa ses affaires, ferma son casier et réalisa qu'il n'y avait pas moyen qu'il conduise dans son état. Il dormait pratiquement debout. Il se rappela les dortoirs et remercia silencieusement le THIRDS.

La zone des dortoirs était essentiellement un long couloir avec des rangées de portes de chaque côté. Si une chambre était inoccupée, la porte était ouverte, ce qui était le cas de la plupart d'entre elles pour le moment. Il choisit une pièce et referma derrière lui. Tu parles d'une chouette installation ! La dernière fois qu'il avait dormi sur son lieu de travail, ça avait été sur son bureau des FPH. Il s'était réveillé avec la nuque raide et la moitié de sa paperasse collée au visage.

La chambre se composait d'un grand lit et, à côté de celui-ci, d'un bureau et d'une chaise. Il y avait une lampe, des prises pour plusieurs gadgets, un petit coffre-fort sur l'une des étagères sous le bureau et même un mini frigo. Un communicateur était fixé au mur à côté de la tête de lit, et le mur d'en face possédait de petits casiers élégants avec tout le nécessaire allant du linge de lit supplémentaire aux tasses à café. Avec un grand sourire, Dex enleva sa veste et la jeta sur la chaise avant de s'affaler sur le lit. Il pourrait s'y faire. Au moment où sa tête toucha l'oreiller, il dérivait dans un sommeil profond.

Dex haleta, son dos s'arquant à la sensation de mains fortes pétrissant ses fesses, les écartant alors que la pointe du sexe glissant de son amant s'alignait d'elle-même puis s'enfonçait lentement, la pression à la fois douloureuse et exaltante. Seigneur, ça faisait trop longtemps. Dex empauma son érection alors qu'il était pénétré, l'homme derrière lui s'enterrant profondément centimètre par centimètre. Des muscles durs se pressaient contre son dos, poussant Dex contre le matelas, sa respiration erratique alors que son amant s'enfonçait jusqu'à la racine et commençait un mouvement de rotation des hanches, sortant et s'enfonçant à nouveau douloureusement lentement. Dex gémit, son estomac rempli de papillons, l'anticipation montant comme il ne l'avait jamais ressentie auparavant. Son corps entier était en feu et il se tortillait avec besoin sous le poids délicieusement lourd. Il ne se souvenait pas que Lou lui ait un jour fait expérimenter pareille sensation. Cela avait-il toujours été aussi bon ?

Dex gémit quand des lèvres se posèrent contre sa peau sous son oreille.

— Doucement, Rookie.

Dex ouvrit les yeux d'un coup et il se redressa, ses poings agrippant des draps inconnus alors qu'il essayait de trouver ses repères. Merde. Oh bon sang. Il secoua la tête et se leva rapidement. Non, cela ne pouvait pas arriver. Il ne venait pas juste de rêver de se faire baiser par son chef d'équipe. Si Tony n'avait ne serait-ce qu'un soupçon que Dex rêvait de coucher avec son partenaire, un tout nouveau tas d'emmerdes allait lui tomber dessus, et Dex en avait assez sur les bras pour l'instant.

Avec un grognement de frustration, il se laissa retomber sur le bord du lit et passa les mains dans ses cheveux. Il était toujours douloureusement dur, les images de son rêve très vivant et très chaud se

rejouant dans son esprit. Il regarda sa montre et laissa échapper un autre grognement : il était vingt et une heures quarante-cinq. Au temps pour la petite sieste. Merde. Il était censé être au bar depuis presque deux heures.

Il enfila rapidement sa veste et se précipitait hors de la chambre, éteignant les lumières au passage, quand il se heurta directement à quelque chose de dur. Des mains fortes saisirent ses bras pour l'empêcher de perdre l'équilibre et il se retrouva à lever les yeux dans un regard d'ambre profond.

— Waouh, où est le feu, McClane ?

— Euh.

Dex ouvrit la bouche puis la referma, la chaleur montant à son visage alors que des images inappropriées du mec devant lui traversaient son esprit. Cela n'aidait pas que Sloane ait l'air super attirant, douché et rasé, un jean tombant parfaitement, un tee-shirt col V noir sous un gilet gris bon chic bon genre et des bottes de motard. Ses cheveux étaient humides et coiffés en arrière, ses lèvres pleines légèrement entrouvertes, et sa tête inclinée de côté avec un air interrogateur.

— Ça va ? Tu es tout rouge. Tu couves quelque chose ?

Sloane posa la main sur le front de Dex qui laissa échapper un bruit étouffé qui les fit tressaillir tous les deux.

— D'accord. Tu me fais flipper là.

— Désolé.

Dex se secoua mentalement et recula d'un pas, essayant d'agir normalement et pas comme un total cas désespéré.

— J'étais censé retrouver un ami après une courte sieste et c'était il y a deux heures.

— Oh.

Sloane lui fit un grand sourire, qui alla droit à l'entrejambe de Dex, et fit un pas de côté.

— Eh bien, ne me laisse pas te retenir. Je te verrai demain matin.

— Merci.

Dex fit un geste en direction des dortoirs, espérant ne pas avoir l'air aussi nerveux qu'il l'était en réalité.

— Tu vas te reposer ?

— Non, je vais chercher mes affaires.

Sloane glissa les mains dans ses poches et haussa les épaules.

— Si tu passes autant de temps dans une de ses chambres, comme certains d'entre nous, il est plus facile d'obtenir de la réception qu'elle t'en affecte une. Ils te donnent une carte magnétique et tu peux laisser tes affaires dedans. C'est mieux que d'avoir à rentrer chez toi pour des vêtements de rechange ou je ne sais quoi d'autre.

— Un peu comme une résidence universitaire, sans les fêtes à la bière et les orgies.

Dex émit un petit rire étranglé quand il réalisa ce qu'il avait dit. Il avait vraiment besoin d'apprendre à réfléchir avant de parler.

Sloane haussa un sourcil.

— Waouh, on a passé du bon temps à Berkeley, hein ?

— Pas vraiment, je... Attends, comment sais-tu que je suis allé à Berkeley ?

Dex écarquilla les yeux.

— Tu as lu mon dossier ?

Sloane se moqua de lui.

— Bien sûr que je l'ai lu. C'est ton dossier personnel, Dex, pas ton journal intime. Quoi ? Tu pensais que j'allais prendre un nouveau partenaire sans rien connaître de lui ?

Il se pencha vers Dex avec un sourire narquois.

— Réveille-toi, Rookie. On n'est pas dans une comédie policière. Nous faisons partie d'une

organisation militaire dont le rôle est l'application de la loi sous l'œil du Secrétaire à la Défense. Tout le monde se fout que quelqu'un ait volé ton jus de fruits en brique ou qu'ils ne t'aient pas invité à leur fête d'anniversaire sur le thème de *Star Wars*.

— Tu as fini ? Ou dois-je m'attendre à d'autres mauvaises métaphores que tu souhaites me jeter à la figure ? Non ? Bien, parce qu'on m'attend quelque part, avec des boissons de grand garçon et une compagnie dénuée de connard au comportement passif-agressif.

Les muscles de la mâchoire de Sloane se contractèrent alors qu'il reculait, son expression dénotant son profond mécontentement. Il était préférable de s'en aller. Pourquoi est-ce qu'à chaque fois que Dex pensait qu'il s'entendait enfin plutôt bien avec son partenaire, le mec faisait quelque chose pour confirmer qu'il était un aussi gros connard que Pearce l'affirmait ?

Tournant les talons, Dex cria par-dessus son épaule.

— Rentre chez toi, partenaire, et dors un peu. Ou mieux encore, baise un coup. Ça pourrait aider à soulager un peu de cette tension.

Il sourit. Ça lui apprendrait.

— Ou peut-être que je ferai une longue sieste et que je *réverai* de baiser un coup.

Dex continua d'avancer malgré les papillons dans son estomac.

— Va te faire foutre, Brodie.

— En fait, ça ressemblait plutôt à va te faire foutre toi, Daley. Peut-être dans ton prochain rêve.

Continue de marcher, Dex, continue de marcher. Il pouvait entendre le rire de Sloane s'éloigner jusqu'à ce qu'il se perde derrière une porte close.

D'accord, donc il avait certainement dû dire quelque chose dans son sommeil et Sloane l'avait entendu. Ce connard savait que Dex avait fait un rêve sexuel qui l'impliquait. Ce n'était rien, pas vrai ? Ce n'était pas comme si Sloane allait le dire à quelqu'un. N'est-ce pas ? Dex s'arrêta net. Ravalant sa fierté, il tourna les talons et remonta le couloir jusqu'à la seule autre porte fermée. Son poing plana au-dessus de la porte blanche avant qu'il serre les dents et frappe. Sloane ouvrit la porte, un sourire suffisant sur le visage. Il était maudit. Il devait l'être.

— Que puis-je faire pour toi, Agent Daley ?

Sloane appuya un bras contre le chambranle.

— Es-tu là pour discuter du rêve sexuel que tu as fait à mon sujet ?

Il lécha sa lèvre inférieure, ses pupilles se dilatant alors qu'il s'inclinait vers Dex.

— Alors, comment j'étais ? demanda-t-il, la voix basse et rauque.

Dex leva le menton, son regard ne vacillant pas.

— J'ai connu mieux.

— J'en doute.

Il se pencha davantage, son souffle chaud chatouillant l'oreille de Dex.

— Tu es toujours dur.

Deux personnes pouvaient jouer à ce jeu. Dex tourna la tête pour que ses lèvres effleurent la joue mal rasée de Sloane.

— Peut-être, mais à moins que tu sois préparé à faire quelque chose à ce sujet, fous-moi la paix !

Sloane recula, les yeux sombres et remplis de quelque chose de dangereux. Dex se lécha les lèvres et attendit. Ils savaient tous les deux qu'une attirance couvait entre eux, mais ils savaient également quelle erreur ce serait de s'y abandonner. Sloane n'était pas un simple mec que Dex avait ramassé dans un bar, pour une nuit brève et amusante à s'envoyer en l'air avant que chacun reprenne sa route. Peut-être que c'était ce qui rendait Dex si hardi, de savoir que rien n'en sortirait.

Sloane lui tapota la joue.

— Ça n'arrivera pas, Rookie, mais ne t'inquiète pas, je ne dirais rien au reste de l'équipe de mon rôle vedette en tant que star du porno dans ton rêve coquin. Peut-être.

— Je vois.

Dex sourit avec douceur. Sloane avait toujours la main haute, et il ne pouvait le permettre. Tirant son téléphone de sa poche il recula et prit une photo.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Dex agita son téléphone vers lui.

— Tu es vraiment un partenaire formidable de me laisser avoir ça. Ça fera très bien l'affaire.

Sloane écarquilla les yeux.

— Pour quoi ?

— Qu'est-ce que tu crois ? Pour me branler, idiot.

— Fils de pute ! Donne-moi ça !

Sloane se jeta sur lui et Dex lui fila tout juste d'entre les mains et lui échappa. Alors qu'il traversait l'espace décloisonné en courant, il admettait que sa décision avait peut-être été un peu irréflectie. Il appuya sur le bouton de son communicateur tout en zigzaguant entre les bureaux. L'inflexion de la sympathique réceptionniste therian de leur étage se fit entendre.

— Oui, Agent Daley ?

— Lisa ! Ouvrez les portes.

Dex évita un coup de la part de Sloane alors qu'il prenait un tournant.

— Merde !

— Viens ici petit branleur !

— Monsieur, est-ce que tout va bien ? demanda la réceptionniste avec inquiétude.

— Ouais, super, ouvrez les portes. Jusqu'aux ascenseurs, s'il vous plaît.

Il tourna un autre coin, échappant à la portée de Sloane d'un cheveu.

— Êtes-vous sûr que... ?

— Oui, oui, oui !

Les portes s'ouvrirent et Dex cavala droit devant en criant derrière lui.

— Je vous dois un Coca, Lisa !

Il traversa le couloir vers l'ascenseur à pleine vitesse.

— Tu sais que tu vas devoir t'arrêter quand tu arriveras là-bas, et alors je vais te faire regretter d'être né ! hurla Sloane.

Bon sang, il avait raison. Réfléchissant à toutes ses options, Dex prit une décision de dernière seconde, il feignit de poursuivre sa trajectoire vers l'ascenseur avant de prendre un virage serré, dépassant Sloane en glissant et se dirigeant vers les escaliers à la place. Il sourit en poussant les portes, Sloane le maudissant d'une pluie de jurons quelque part loin derrière lui. Dex descendit les escaliers quatre à quatre sautant la rambarde et atterrissant sur l'ensemble de marches dessous. Il entendit la porte claquer au-dessus de lui et il ne demanda pas son reste, il ouvrit la porte du vingtième étage et se précipita vers l'ascenseur. Les portes s'ouvrirent avec un bruit métallique. Il posa sa main sur le panneau, maudissant l'ascenseur, l'exhortant à se dépêcher. Les portes se refermèrent au moment où Sloane l'atteignait. Avec un rire haletant, Dex s'adossa au mur en se sentant victorieux. Il s'en était fallu de peu. Bien trop peu.

Sortant le téléphone de sa poche, il appuya sur une touche et découvrit l'image. Le visage boudeur de Sloane remplit son écran. Bon sang, il était sexy. Pour un cinglé. Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent au niveau du parking et il rangea le téléphone dans sa poche. Après un rapide balayage des environs, Dex se dépêcha de rejoindre sa voiture. Il cherchait ses clés quand il fut écrasé contre le coffre par-derrière, un bras remonté dans son dos, le faisant crier.

— Donne-moi ce foutu téléphone, gronda Sloane.

— Bon Dieu, tu m'as foutu une trouille bleue !

— Bien. Tu croyais vraiment que j'allais te laisser t'en tirer aussi facilement ?

— Tu veux dire me laisser tirer un coup aussi facilement, non ? répondit Dex en ricanant.

— Donne. Moi. Ce. Téléphone.

— Nan. Tu le veux, tu vas devoir fouiller un peu et le prendre.

Sloane appuya sur lui et Dex grimaça, mais il refusait de céder.

— C'est quoi ton problème, Daley ?

— Je n'ai pas de problème. Je suis le genre de mec plutôt insouciant. Toi, d'un autre côté... Tu as accumulé une grosse frustration sexuelle, et ce n'est pas vraiment propice à notre partenariat. Tu devrais penser à faire quelque chose pour y remédier.

Sloane se pencha sur lui, la bosse dans son pantalon pressant contre le cul de Dex et le faisant gémir. Oh, seigneur, il était aussi dur que lui.

— C'est ça que tu veux ?

La voix de Sloane était basse et dure. Il imprima plusieurs va-et-vient violents contre Dex, une main sur son épaule pour le maintenir, l'autre tordant toujours son bras dans son dos. Le poids de Sloane lui faisait mal au bras, mais il s'en foutait. Il arqua le dos et poussa les fesses contre lui. Il cherchait les ennuis, mais il devait faire quelque chose pour avancer dans le petit jeu qu'ils étaient en train de jouer.

— Putain, souffla Sloane.

Il tira Dex sur le côté de la voiture, le poussant contre elle. L'énorme 4x4 noir garé à côté de lui fournissait assez d'ombre pour les cacher. Avant que Dex puisse lui demander ce qu'il faisait, leurs bouches se joignirent dans un baiser ardent.

Sloane l'embrassa avidement et Dex lui retourna sa ferveur, suçant sa lèvre inférieure entre ses dents avant de glisser sa langue dans sa bouche. Les doigts de Sloane défaisaient la ceinture de Dex qui inspira fortement à la sensation d'une de ses mains se refermant autour de son sexe, son pouce passant sur le gland pour en récupérer la goutte de liquide transparent. Dex ne dit pas un mot de peur que Sloane s'arrête s'il le faisait. À la place, il poussa ses hanches en avant, leur respiration irrégulière alors qu'ils s'embrassaient. Dex se débattit avec le jean de Sloane, déboucla sa ceinture et repoussa son pantalon assez bas pour mettre à nu son membre dur et épais. Sloane se pressa contre Dex, sa large main empaumant leurs deux érections et les masturbant.

— Oh mon Dieu, haleta Dex contre les lèvres de Sloane, ses doigts s'enfonçant dans les muscles durs de sa poitrine.

Sloane déplaça ses lèvres de la bouche de Dex à son cou, le mordillant puis léchant le point sensible avant de remonter vers sa bouche en déposant de petits baisers en chemin.

— Sloane, l'avertit Dex.

Il était impossible qu'il tienne plus longtemps, pas avec les images persistantes de son rêve et la chaleur très réelle *et* très atroce qui montait en lui.

— Jouis dans ma main, murmura Sloane, prenant le lobe de son oreille entre ses dents et envoyant un frisson le parcourir.

Il s'accrocha à Sloane et poussa dans sa main, ses mouvements rapides et erratiques. Il pouvait sentir son abdomen se contracter, la chaleur se répandre dans tout son corps alors que son orgasme le frappait, et son corps se tendre alors qu'il jouissait.

— Merde, oh merde... haleta-t-il en entendant le gémissement bas de Sloane qui serrait les dents, sa tête pressée contre celle de Dex.

Sa main libre saisit une poignée de ses cheveux et s'y accrocha douloureusement alors que son orgasme le frappait. Sloane leur donna quelques caresses supplémentaires plus douces, épuisant leur libération jusqu'à ce que Dex inspire fortement. Sloane le relâcha, lui remettant son caleçon en place. Leurs têtes étaient toujours pressées l'une contre l'autre tandis que leurs pouls ralentissaient et que leurs respirations se stabilisaient.

Dex ouvrit les yeux, croisant ceux de Sloane, la douleur en eux n'étant pas du tout ce à quoi il

s'était attendu. Mais bon, ce qui venait d'arriver était très éloigné de tout ce qu'il avait pu imaginer comme résultat de sa tentative de le rendre dingue. Sloane utilisa le bord de son tee-shirt pour essuyer ses mains avant de lui adresser un regard dur.

— Là. J'ai fait quelque chose pour y remédier.

— Mais...

Les mots de Dex furent coupés quand Sloane se pencha au-dessus de lui, et son ton était sec quand il parla.

— Ça ne peut pas arriver. Tu comprends ?

Il mit la main dans la poche de Dex et en sortit le téléphone, appuyant sur l'écran jusqu'à ce qu'il trouve son image. Il s'arrêta un instant pour la regarder. Il tapa l'écran une fois de plus, son doigt suspendu au-dessus de ce que Dex savait être le symbole de la petite corbeille. Fermant les yeux, il inspira profondément et avec un mouvement de tête, appuya une nouvelle fois sur l'écran. Puis, il remit le téléphone à sa place et s'en alla.

Dex tira rapidement les clés de sa poche et se glissa derrière le volant, claquant la porte derrière lui. Il déglutit avec difficulté, un mélange de sentiments se bousculant en lui. Il était incapable d'arrêter un choix sur l'un d'eux. Euphorie, peur, incrédulité, panique, joie... déception. Il mit le contact et baissa les yeux sur son téléphone. Quand il appuya sur l'écran, la photo de Sloane était toujours là. Il ne l'avait pas effacée. Avec un grognement de frustration, il laissa tomber sa tête contre le volant.

— Dex, qu'est-ce que tu fais ?

Son boulot était soudain devenu beaucoup plus compliqué.

Musique. Il avait besoin de musique. Il pianota sur sa radio et fit défiler la liste de ses albums jusqu'à ce qu'il atteigne celui qu'il cherchait. Ah ! Eagles, c'était tout à fait ce dont il avait besoin. Il était sur le point de faire marche arrière quand un coup sur sa vitre le fit sursauter. Sloane se tenait de l'autre côté de la porte, son expression réservée. Appuyant sur le bouton pour faire descendre la vitre, Dex patienta malgré sa tête qui lui conseillait de rouler et de ne pas se retourner.

Une fois que la vitre fut baissée, Dex leva tranquillement les yeux vers Sloane et parla d'une voix faussement calme.

— Oui ?

— Hé, dit Sloane en s'éclaircissant la gorge, la voix forte et hésitante. Je sais que tu es en retard, mais est-ce que tu peux euh...

Il pointa le siège passager.

— Juste une minute ?

Dex hocha la tête et déverrouilla la portière, attendant avec le cœur dans sa gorge que Sloane se glisse sur le siège passager à côté de lui. Il y eut un silence embarrassé alors qu'ils étaient assis là à regarder droit devant eux. Pourquoi était-il revenu ? Il ne fallait pas être un génie pour deviner que Sloane regrettait ce qui était arrivé, mais Dex ne comprenait pas pourquoi il s'en préoccupait assez pour revenir.

— Je suis désolé, dit finalement Sloane, son regard déterminé croisant celui incertain de Dex. Je n'aurais jamais dû laisser les choses aller aussi loin. Je me suis laissé emporter et c'était stupide, et je comprendrais si tu voulais faire un rapport.

— Quoi ?

Cette nuit était pleine de surprises.

— J'ai dépassé les bornes, Dex.

— Ouais, eh bien, j'ai fait un assez bon travail en te poussant vers elles. C'est de notre faute à tous les deux, pas seulement la tienne, et très franchement, va te faire foutre.

La moue adorable de Sloane frustra Dex.

— Pourquoi ?

— De penser que j’irai courir voir Papa. Je n’ai pas besoin de mon père pour régler mes problèmes à ma place, alors tu peux arrêter avec cette connerie tout de suite.

Il étudia Sloane, voyant pour la première fois un tout autre côté du puissant alpha, un côté vulnérable dont Dex ignorait l’existence. Il se passait quelque chose, quelque chose qui couvait sous l’attitude bourrue. C’était vrai, c’était de leur faute à tous les deux, mais il y avait quelque chose qui rongeaient Sloane de l’intérieur, quelque chose qui l’avait fait revenir alors qu’il aurait probablement continué comme si rien n’était arrivé, s’attendant à ce que Dex fasse avec. Quoi que ce soit, Dex se sentait mal d’avoir poussé le bouchon si loin.

— Écoute, parfois des choses connes arrivent. Ça a été une dure semaine, nous étions tous un peu... tendus, et provoquer l’autre comme ça n’a rien fait pour aider. J’admets qu’il y a une attirance entre nous, mais ce n’est pas quelque chose que nous pouvons poursuivre pour tout un tas de raisons. Maintenant que nous nous sommes sorti ça du système, nous pouvons avancer. Qui sait, nous pourrions peut-être même mieux nous entendre. Qu’en dis-tu ?

Sloane cligna des yeux.

— Ça... ça te convient ?

— Ouais.

Dex haussa les épaules et lui sourit, s’inclinant avec un clin d’œil.

— Je veux dire, je sais combien il est difficile de me résister, dit-il en passant une main en travers de son torse.

Sloane pinça les lèvres dans une tentative évidente de ne pas rire, mais au final il craqua.

— T’es vraiment un crétin.

— Quoi ? demanda Dex innocemment. C’est dangereux d’avoir autant de talent de séduction.

Sloane se mordit la lèvre inférieure.

— Arrête ça.

— D’accord, soupira Dex, mais seulement parce que je ne veux pas que tu te fasses balayer par la force de gravité de ma ‘génialité’.

Avec un petit rire, Sloane sortit de la voiture et ferma la porte avant de se diriger côté conducteur et de tendre la main à Dex.

— Merci.

Dex prit la main de Sloane, ignorant la chaleur qui se propagea à travers lui.

— C’est à ça que servent les partenaires, pas vrai ? À demain.

Sloane recula et fourra les mains dans ses poches.

— Conduis prudemment, dit-il en hochant la tête avant de se retourner pour s’en aller.

Dex le regarda partir, un sentiment étrange qu’il ne pouvait expliquer s’insinuant en lui quand Sloane fut hors de vue. Se disant qu’il avait fait la bonne chose, il fit marche arrière pour quitter sa place de parking et se dirigea vers la sortie.

Il tira le téléphone de la poche de sa veste et, en gardant les yeux sur la route, appuya sur le bas de l’écran, puis en haut à droite.

— Appeler Isaac Pearce, dit-il à son téléphone, touchant le centre de l’appareil en sachant que c’était l’endroit où se trouvait le bouton du haut-parleur. Pearce répondit à la seconde sonnerie.

— Daley, tu réalises bien sûr que cette coutume à la mode d’arriver en retard requiert quand même que tu te montres.

— Je suis désolé, mec. Ma petite sieste s’est prolongée.

Et plus encore.

— Tu es toujours partant pour ce verre ?

— Ouais. Je me suis douté que ça pourrait être le cas alors j’ai traîné dans le coin et j’ai pris un petit quelque chose à manger. Si tu te dépêches, il pourrait encore rester quelques ailes de poulet.

— Super. J'arrive dès que possible.

Dex trouva à se garer à l'angle de Poena. À cette heure de la nuit, en semaine, le pub serait plein, mais pas bondé, en particulier parce que c'était intime et confortable, et qu'il était essentiellement composé de bois éraflé et de vieux vinyles avec deux tireuses à bière en cuivre. Les murs étaient tapissés de photos fanées en noir et blanc des années 1940. C'était un de ces vieux bars qui étaient là depuis des siècles, le monde autour de lui évoluant pendant qu'à l'intérieur il restait le même. Dex était un peu surpris que Pearce ait choisi cet endroit. Une fois dans le pub faiblement éclairé, il le chercha des yeux et le trouva assis à une petite table dans un coin.

— Désolé, dit Dex quand il arriva, enlevant sa veste et la posant sur le dossier de sa chaise avant de s'asseoir.

— Arrête de t'excuser, Daley. Offre-moi juste la prochaine tournée.

— Vendu.

Dex fit signe aux serveuses et une jolie brunette s'approcha d'eux. Elle tira un crayon et un bloc-notes de son tablier court. Il demanda deux bières. Au moins, il ne tombait plus de fatigue, mais il était sacrément affamé. Il ajouta un hamburger et une portion de frites à sa commande. Sloane le tuerait probablement, mais qu'importait. Ce n'était pas comme si le mec n'allait pas le lui faire suer lors de leur prochaine session d'entraînement de toute façon. Sloane n'était pas obsédé par la nutrition, mais il désapprouvait l'affection de Dex pour la malbouffe.

La serveuse revint promptement avec leurs bières, les décapsula et posa les bouteilles sur la table avant de poursuivre son service.

— J'ai pensé que tu aurais peut-être été appelé pour une urgence.

Pearce attrapa sa bière et porta un toast avec Dex en remerciement.

— Ne me porte pas la poisse, mec. Nous avons été appelés tous les jours de cette semaine. C'en est une mauvaise.

Il prit une gorgée de sa bière fraîche et laissa échapper un soupir de contentement. Bon Dieu que ça faisait du bien.

— Je n'ai pas l'habitude de rester assis sur le siège passager pendant que mon petit frère s'occupe de toute la conduite.

Dex étudia Pearce et se demanda si peut-être le gars n'avait pas lui-même une sale affaire en cours. Il semblait qu'une longue sieste aurait pu lui être bénéfique, ou plusieurs.

Pearce afficha une expression de sympathie.

— L'affaire des HumaniTherians ?

— Ouais.

La nourriture de Dex arriva et il remercia la serveuse avant d'offrir quelques frites à Pearce. Quand il refusa, Dex se servit. Le pub ne payait peut-être pas de mine, mais il faisait sans aucun doute de sacrés bons hamburgers.

Pearce se pencha en avant, posant ses coudes sur la table.

— Ça craint cette affaire.

Il baissa les yeux, son corps tremblant subtilement. Dex se rassit au fond de son siège, essuyant sa bouche avec sa serviette tout en prenant discrètement note de la jambe de Pearce qui tressautait.

— Ça va ?

— Ouais. Non.

Pearce laissa échapper un rire sans humour. Il secoua la tête. Il avait l'air d'être en train de réfléchir à ce qu'il allait dire ou à comment il allait le dire. Préoccupé par le soudain état ébranlé de Pearce, Dex se pencha en avant, sa main venant se poser de façon rassurante sur son bras. Quelque chose n'allait pas, visiblement. Il ne connaissait peut-être pas Pearce depuis longtemps, mais il ne fallait pas être un génie pour savoir que quelque chose le tracassait.

— Hé, tu peux me parler.

— D'accord. Je ne t'ai pas demandé de venir ici seulement pour prendre un verre. Je voulais te parler parce que je m'inquiète. J'ai vu des images de toi aux informations devant ce traiteur la semaine dernière. Tu étais traîné par l'Agent Brodie, et, eh bien, je ne pouvais pas...

Il fronça les sourcils et se frotta la mâchoire.

— Je ne pouvais tout simplement pas me taire plus longtemps. Tu dois être prudent, Dex. Surveille tes arrières.

— Je sais, c'est une affaire difficile...

— Je ne parle pas de l'affaire, dit Pearce calmement en remuant sur son siège. Je parle de ton partenaire. Il y a beaucoup de choses que tu ne sais pas à propos de lui. Ce mec a des secrets. Des choses qu'il ne veut pas qu'on sache. Des choses que le THIRDS ne veut pas qu'on sache.

Dex se redressa, se demandant ce qui pouvait bien remuer Pearce comme ça.

— De quoi est-ce que tu parles ?

— Est-ce que tu as lu son dossier ?

— Non.

Techniquement, Sloane avait été dans son droit en lisant le dossier de Dex. Il avait toutes les raisons de savoir qui serait son nouveau partenaire, en particulier quelqu'un recruté de l'extérieur. C'était un peu dououreux, mais Dex comprenait. Bien sûr, cela ne voulait pas dire qu'il allait se précipiter pour faire la même chose.

— Tout ce que j'ai besoin de savoir, je le découvrirai par moi-même.

— Tu penses qu'il n'a pas lu le tien ?

L'expression de Dex avait dû répondre pour lui parce que Pearce hocha la tête.

— Il l'a déjà fait. Joli. Eh bien, j'ai lu le sien.

— Comment ?

Il était impossible que le THIRDS donne accès aux dossiers personnels de ses agents aux FPH à moins d'une sacrée bonne raison, et il était sûr que l'information disponible serait limitée une fois l'autorisation accordée. Quelle raison avait bien pu donner Pearce pour recevoir l'accès au dossier d'un chef d'équipe du THIRDS ?

— J'ai demandé une faveur.

Ça avait dû être une sacrée faveur. Durant le court laps de temps qu'il avait passé au THIRDS, Dex avait appris que ces types couvraient leurs arrières, et qu'ils étaient particulièrement sur leurs gardes envers les FPH. Les relations entre les deux organisations étaient, au mieux, tendues. Chaque fois que les politiques étaient impliqués, ce n'était pas pour savoir qui pouvait faire le plus de bien pour la communauté, mais qui pouvait taper du pied le plus fort avant de tourner les talons en emportant ses jouets avec lui.

— Ok. Je ne comprends pas ce qui se passe ici.

Depuis que Dex avait été recruté, Pearce l'avait mis en garde à propos de Sloane. Tout ça commençait à le perturber.

— Il y a toujours eu quelque chose qui clochait à son sujet et je devais savoir ce que c'était. Surtout parce qu'il...

Pearce ferma les yeux un moment avant de sembler se calmer.

— Parce qu'il quoi ?

Qu'est-ce qui pouvait être si difficile à dire ?

— Pearce...

— Parce qu'il couchait avec mon frère.

Le cœur de Dex s'effondra dans sa poitrine.

— Quoi ?

— Sloane Brodie et Gabe couchaient ensemble. Un an avant la mort de Gabe, c'était devenu plutôt sérieux. Ils se fréquentaient depuis quatre ans.

Dex était tellement stupéfait qu'il ne pouvait que rester assis là à essayer d'assimiler ce qu'il venait d'entendre.

— Tu ne le savais pas ? Non, bien sûr que tu ne le savais pas. Est-ce que tu pensais vraiment qu'il faisait fuir tous ces autres agents parce que son coéquipier était mort ? Ça aurait été dur, mais il aurait traversé cette épreuve. Brodie a été mis hors service pendant six mois. Le THIRDS a inventé toute une histoire à propos d'une affectation spéciale comme ils le font toujours quand un de leurs agents se retrouve au tapis. Ils n'aiment pas admettre que ces mecs-là sont aussi vulnérables que le reste d'entre nous.

— Est-ce qu'ils savent ?

La voix de Dex se brisa et il s'éclaircit la gorge.

— L'équipe, je veux dire. Est-ce qu'ils savent à propos de Sloane et Gabe ?

Pearce secoua la tête.

— C'est contre les règles. Au premier soupçon de quelque chose de plus qu'une solide amitié, l'un d'eux aurait été réaffecté. Ils ont donné à Brodie autant de temps pour une raison et je voulais savoir qu'elle était cette raison, mais quand j'ai eu accès à son dossier, je n'ai rien pu trouver.

— Attends, tu n'as rien trouvé ?

Alors à propos de quoi Pearce était-il si retourné ?

— C'est le problème. Quand mon frère était en vie, j'ai vu son dossier. Il n'était pas censé me le montrer, mais quand il a été recruté, il était tellement excité qu'il m'a fait faire une visite des lieux, incluant son bureau. Ce que j'ai vu était effrayant. Il y avait tout, depuis sa taille, jusqu'aux endroits où nos parents nous emmenaient en vacances quand nous étions gamins. Il y avait une carte complète de sa vie depuis qu'il était né. Pourtant, dans le dossier de Sloane, la seule information qui s'y trouve concerne son temps avec le THIRDS. Il n'y a rien à propos d'où il vient, de qui sont ses parents, et rien se rapportant à des dossiers médicaux. Mon frère devait passer un examen trimestriel, incluant un bilan physique. Tous les résultats étaient dans son dossier. Pourquoi pas ceux de Sloane ?

— Je ne sais pas. Peut-être que c'est différent plus tu grimpes les échelons de la chaîne alimentaire ?

À cet instant, Pearce semblait en savoir beaucoup plus que Dex, si ce qu'il disait était vrai, bien que le mec n'ait pas de raison de mentir étant donné que Dex pouvait retourner au quartier général n'importe quand et discréditer son histoire. La demande désespérée dans les yeux de Pearce était difficile à ignorer. C'était à l'évidence important pour lui, et le moins que Dex puisse faire était de l'écouter.

— Tu sembles avoir une théorie. Les théories peuvent être dangereuses.

— Je suis sûr que cela a quelque chose à voir avec le fait qu'il soit un des premiers.

Dex fronça les sourcils.

— Premier quoi ?

— Seigneur, Dex.

Pearce rapprocha sa chaise et se pencha en avant, ses yeux noisette intenses.

— Ce mec est ce qui t'empêche de finir comme mon frère, et tu n'as aucune idée de qui il est ou de ce dont il est capable.

En fait, il le savait. Sloane Brodie était son partenaire et chef d'équipe, il était très nerveux et émotionnellement instable, et maintenant Dex comprenait pourquoi. Sloane avait aimé Gabe Pearce. Depuis l'instant où Dex était venu s'écraser dans la vie de Sloane, l'homme avait livré une guerre contre lui-même. Il appréciait Dex et son cœur lui faisait vivre un enfer à cause de ça. Il n'était pas censé aimer quelqu'un qui essayait de prendre la place de Gabe. Les rôles auraient été inversés, Dex aurait probablement fait la même chose. Il n'aurait certainement pas accueilli un abruti venant d'un département

extérieur à bras ouverts, regardant le petit nouveau marcher avec désinvolture et prendre la place de quelqu'un qu'il avait aimé. Bien sûr, ce n'était pas la faute du mec, mais son cœur s'en ficherait. Il aurait souffert et été en colère.

Les pensées de Dex le ramenèrent au parking et à l'expression sur le visage de Sloane après ce qui était arrivé. Seigneur, la culpabilité était probablement en train de ronger le pauvre gars. Sloane était attiré par lui et cela rendait très certainement les choses dix fois pires. Il était sur le rebond et faisait encore son deuil. Bon Dieu. Dex avait merdé. Méchamment.

— Tout ce que je sais c'est que les premiers agents engagés par le THIRDS étaient des Therians de la Première Génération. Sloane Brodie est l'un d'eux. Il a été recruté quand il avait seize ans et il a été entraîné, et il a travaillé à temps partiel pour le THIRDS pendant ses études universitaires. Tout était arrangé par le THIRDS. Mais c'est comme s'il était apparu un jour de nulle part. J'ai creusé un peu, et je n'ai trouvé aucune trace de lui avant cette période. La seule raison possible à ça, c'est que le gouvernement est impliqué et couvre toute l'affaire.

— Mais cela ne soulèverait-il pas seulement plus de méfiance s'ils inventaient des conneries ?

— Considérant que personne en dehors du THIRDS n'a accès au dossier, qui va remettre ça en question ? Et si quelqu'un le fait, tu penses que le gouvernement va lui donner une réponse claire ?

— Tu marques un point. Bon Dieu, Pearce. Depuis quand est-ce que tu retournes tout ça ?

— Depuis l'instant où j'ai su que cela devenait sérieux entre lui et mon frère.

Pearce déglutit, son expression sinistre.

— Bien sûr, ça n'a plus d'importance maintenant.

— Je comprends ton inquiétude et je l'apprécie, déclara Dex avec sincérité, mais ma famille travaille avec ce gars depuis des années, et crois-moi, s'ils pensaient que quoi que ce soit de suspect se passait, ils me l'auraient dit. Sloane est intense, c'est certain, et peut-être qu'il y a quelque chose que le THIRDS ne veut pas voir filtrer, mais je ne crois pas qu'il s'agisse de quoi que ce soit de sinistre.

Pearce laissa échapper un soupir résigné.

— Tu as raison. Je suis désolé. Je suppose que j'ai du mal à lâcher prise.

— Et c'est tout à fait compréhensible, Pearce.

Il lui tapota le bras, souhaitant pouvoir dire ou faire quelque chose qui l'aiderait.

— Si tu as besoin de quelqu'un à qui parler, appelle-moi n'importe quand.

Pearce lui sourit.

— Merci, Dex.

Son sourire disparut alors qu'il baissait les yeux sur ses doigts.

— Je pense que c'est la culpabilité qui me ronge. Si je l'avais laissé tranquille, peut-être qu'il serait encore en vie.

— Que veux-tu dire ? Tu n'as rien à voir avec ce qui est arrivé à ton frère, Pearce, il avait rendez-vous avec un informateur. Nous savons tous à quel point ces choses peuvent mal tourner parfois.

L'angoisse dans les yeux de Pearce était déchirante.

— Je sais, mais les derniers mots que je lui ai dits étaient désagréables, alors qu'il était si heureux. Brodie venait de le surprendre avec des billets pour une croisière. Ils allaient partir pour leurs premières vacances ensemble cette semaine-là. J'avais l'impression d'être en train de le perdre. Je le voyais à peine parce qu'il passait tout son temps libre avec lui. Dès l'instant où il a rejoint le THIRDS, il semblait qu'on ne faisait que se quereller. Nous nous sommes disputés cette nuit-là, nous avons dit des choses que nous ne pensions pas. Et puis soudain, tout ce que je sais... c'est qu'il est mort. Si seulement j'avais tourné les talons...

— Ne t'inflige pas ça. Tu ne peux pas te blâmer de ce qui est arrivé à ton frère. Tu t'occupais de lui et c'est ce que font les frères, pas vrai ? Ce qui est arrivé à Gabe est tragique, mais c'était un agent expérimenté dont le travail était de prendre ce genre de risques.

Il pressa le bras de Pearce.

— D'après ce que j'ai entendu, ton frère était un gars fantastique. Il aurait voulu que tu continues à vivre.

Pearce prit une longue gorgée de sa bière, un sourire triste sur le visage.

— Désolé. Je ne t'ai pas invité ici pour te faire écouter mon histoire larmoyante.

— Considère que c'est pour rattraper le temps perdu, répondit Dex avec un grand sourire, levant sa bière et la faisant tinter contre celle de Pearce. Je n'ai pas beaucoup de temps pour me socialiser en dehors du travail ces derniers jours, alors c'est sympa. Merci de m'avoir invité.

Il remarqua la chaîne noire autour du cou de Pearce, avec une sorte de pendentif de style grec en métal à l'image du visage d'une déesse quelconque.

— C'est plutôt sympa.

— Merci.

Pearce rougit et afficha un air embarrassé.

— Je l'ai fait.

— Sans blague ?

Dex se pencha en avant, admirant la pièce complexe de ferronnerie.

— Waouh. Moi j'ai déjà de la chance de pouvoir utiliser un crayon. C'est incroyable !

— Je travaille les métaux. J'ai un atelier à Brooklyn. Tu devrais passer un de ces jours. Je te ferai visiter.

— J'aimerais bien.

Dex fut soulagé quand Pearce commença à parler de sa boutique et du travail qu'il faisait durant son temps libre. C'était sympa d'oublier l'affaire des Humanitherians pendant un moment. Dès demain, il devrait retourner à l'observation de son interface et prier qu'ils aient une piste avant de finir avec une nouvelle victime.

VIII

CETTE AFFAIRE était en train de le rendre fou.

Dex n'avait pas l'habitude qu'on lui fournisse ses informations. Quand il travaillait aux homicides, il était chargé d'enquêter et de les rassembler lui-même. Plus maintenant. En tant qu'agent Défense, il fournissait le renfort et aidait l'enquête, mais les agents Recon menaient le travail de recherche. Pendant que Cael et Rosa passaient des coups de téléphone et suivaient des pistes, il était coincé derrière son bureau, se formant et regardant le même foutu écran avec la même foutue information.

— Tu t'y habitueras.

Dex fit pivoter sa chaise pour pouvoir regarder Sloane sans avoir à bouger la tête.

— Ça craint. Trois semaines, mec. Ça fait trois semaines.

— Crois-moi, Rookie, après quelques mois, tu te réjouiras de ces moments.

— Peut-être, marmonna Dex en se tournant à nouveau vers son écran.

Les FPH avaient finalement autorisé l'Intel à accéder à leurs rapports sur les menaces signalées à l'encontre des HumaniTherians. Cela s'était révélé une impasse. Les rapports médico-légaux sur les deux premières victimes étaient propres, trop propres. Aucune fibre, pas de cheveux, de fourrure, de sang, de peau, rien qui n'appartenait pas aux victimes. Ils attendaient toujours les résultats du labo au sujet d'Ortiz, mais pour l'instant, rien n'avait été suspicieux ou sortant de l'ordinaire. Il n'y avait aucun lien entre les trois victimes. Aucune d'elles n'avait été en contact les unes avec les autres. La seule piste qu'ils avaient était Lloyd Everton, un Therian Non Enregistré qui était dans la nature.

— Ils le trouveront, dit Sloane comme s'il lisait ses pensées.

Il émit un bruit étrange, à mi-chemin entre le gémissement et le grognement, qui attira l'attention de Dex. Il pivota à temps sur sa chaise pour surprendre Sloane en train de s'étirer, les bras levés au-dessus de la tête, le torse tendu et le cou exposé. Il plissa le nez comme s'il était sur le point d'éternuer puis baissa les bras, son regard atterrissant sur Dex quand il termina. Ils restèrent assis là, l'un en face de l'autre en train de se regarder, jusqu'à ce que Dex se reprenne. Il se racla la gorge, se réinstalla et appuya sur la surface de son bureau pour le réveiller.

— Est-ce que tu as réfléchi au hockey sur table ?

Dex grimaça à sa pauvre tentative de détourner l'attention sur ce qui aurait pu être.

— Ouais.

Dex leva les yeux, plein d'espoir.

— Et ?

— Non.

— Bon sang. Tu n'es pas drôle, grommela Dex, ignorant le gloussement de Sloane.

— Le travail n'est pas censé être drôle. C'est le travail.

Dex renifla de dédain.

— Dis ça à Ash qui s'est fait frapper dessus pour avoir fichu une trouille bleue à une petite vieille.

— Ce n'est arrivé qu'une fois. Et si je me rappelle, tu as ri aux larmes pendant des heures après ça.

Tu riais encore des jours plus tard.

Dex ne pouvait s'empêcher de rire encore aujourd'hui. Ils étaient intervenus dans un bâtiment de Hell's Kitchen, un quartier de Manhattan, pour des prunes à la recherche de Lloyd Everton. Ils venaient

de forcer l'entrée du bâtiment quand une vieille dame était sortie de son appartement avant de heurter Ash. La pauvre grand-mère avait failli avoir une attaque. Quand elle s'était remise, elle s'était mise à l'attaquer avec son énorme sac, le frappant à la tête plusieurs fois.

— C'était le truc le plus drôle que j'ai jamais vu. En fait, je pense que j'ai fait dans mon pantalon tellement je riais fort.

— C'est trop d'infos, Daley, trop d'infos.

Ils étaient tous les deux en train de ricaner sur l'incident quand Cael et Rosa déboulèrent dans leur bureau.

— Nous avons une localisation pour Lloyd Everton, le *vrai* Everton, s'exclama Cael en allant vers le bureau de Dex pour en sortir une cartographie des rues.

Sloane et Dex répondirent simultanément.

— Où ça ?

Rosa rigola avant d'indiquer la carte numérique agrandie sur l'interface de Dex, son sourire s'estompant rapidement.

— Greenpoint.

— Merde.

Sloane passa une main dans ses cheveux en arpentant la zone dégagée à côté de leurs bureaux.

— Je déteste Greenpoint. C'est un putain de cauchemar sur le plan tactique.

— À ce point ?

Dex remarqua les expressions inquiètes de tout le monde.

Rosa hochait solennellement la tête.

— Chaque équipe du THIRDS qui a mis les pieds là-bas a dû se battre pour en sortir. La dernière fois que nous y sommes allés, ça ne s'est pas si bien passé.

— Ça promet du plaisir, répliqua Dex avec ironie.

Sloane attrapa Dex par le bras et le tira de sa chaise, sa voix devenant un grondement sourd.

— Nous allons entrer en zone de guerre, avec un nombre de menaces inconnues, pour un suspect qui pourrait, ou non, être le mec que nous cherchons. J'ai assez à m'inquiéter sans que tu t'esquives comme la dernière fois pour te faire blesser ou tuer. C'est ta première mission Code Rouge. Tu ferais bien d'y survivre.

— J'ai compris, mec. Ne pas mourir. Crois-moi, j'en ai encore moins envie que toi.

— Allons-y.

Sloane appuya sur son oreillette.

— Destructive Delta, préparez-vous. Nous sortons.

Ils se précipitèrent tous, Ash et Letty arrivant par la droite se mettre à la queue derrière eux, tandis que Calvin et Hobbs rejoignaient les rangs par la gauche. Dex avait maintenant enregistré la formation et les positions de chacun dans la composition de l'équipe. Il y avait une raison derrière tout ce que le THIRDS faisait, même quelque chose d'aussi simple que de se rendre à l'armurerie.

Partout où ils allaient, c'était la même chose. Sloane était toujours en tête de file avec Dex juste derrière lui puisqu'il était son partenaire et son soutien. Ils étaient chargés de diriger l'équipe. Derrière Dex se trouvaient Letty et Ash – l'experte en armes et l'expert en combats rapprochés. À eux quatre, ils formaient la première ligne de défense, protégeant leurs agents Recon, Cael et Rosa. Si d'une façon ou d'une autre un connard passait les quatre premiers agents, derrière Cael et Rosa il y avait Calvin et Hobbs – leur sniper et leur expert en démolition. Si tout le reste échouait, il y avait son père qui prenait l'arrière. En fait, Dex était formé pour remplacer Sloane si son partenaire venait à être séparé de l'équipe ou se trouvait dans l'incapacité physique temporaire de le faire. Cette seule pensée l'effrayait complètement.

Équipés d'un arsenal d'armes mortelles et non mortelles, ils s'entassèrent dans le BearCat et se

dirigèrent vers Greenpoint. Le trajet jusque-là fut bourré de tension et personne ne pipa mot, pas même Dex. Il était pleinement conscient d'être un petit malin, mais même lui savait quand fermer sa grande gueule. Le grand écran plat au-dessus de la console suivait leur déplacement tandis qu'ils roulaient. Hobbs prit l'autoroute I-495 en direction de l'Est vers Pulaski Bridge et Tony appuya sur son oreillette.

— Hobbs, gare-toi au coin de Franklin et Cayler. Nous y allons par-derrière.

Quelques minutes plus tard, le BearCat grondait en s'arrêtant, et Hobbs et Calvin les rejoignaient.

Tony fit un geste vers la console.

— Cael, montre-nous la carte.

Cael s'exécuta, et Tony se pencha par-dessus lui pour tracer un rectangle sur l'écran. Il appuya au centre et tout ce qui se trouvait à l'intérieur du rectangle devint rouge.

— C'est notre rayon. Entre Greenpoint Avenue et Oak Street, et Manhattan Avenue jusqu'à l'East River. L'Intel dit que c'est là qu'Everton sera terré.

— Comment savons-nous qu'il va s'en tenir à cette zone ?

Dex observa son père alors qu'il appuyait sur les zones environnantes. De petits écrans s'ouvrirent avec un défilement d'informations.

— Tout ce qui se trouve au nord de Greenpoint Avenue et à l'ouest du pont est le Territoire des Canidés. Le sud de Meserole Avenue et l'ouest du Boulevard McGuinness jusqu'à Nassau est la Patrie des Ours Therians. Toutes les zones qui ne font pas partie de ces deux territoires sont celles où tu trouveras généralement les Félines. Ça, ici, dit-il en frappant le rectangle une fois de plus, c'est la seule zone qui est neutre. L'Intel nous a informés qu'Everton est un Jaguar Therian, ce qui veut dire que tu es notre meilleur pari, Sloane. Ash, tu y vas en tant que renfort. Cael, tu pars en éclaireur. Calvin, Dex, Hobbs, Letty et Rosa, vous êtes en reconnaissance sur West Street. Je veux Everton conscient. Je m'occupe du camion, et si vous avez besoin de renfort, criez. Très bien, c'est parti.

L'équipe hocha la tête aux ordres reçus et alla se préparer rapidement. Dex se mit de côté pour vérifier la trousse de STPT de Sloane quand il surprit le grognement sourd d'Ash dirigé vers Tony.

— Vous l'envoyez en éclaireur ?

Tony ne prit pas la peine de relever la tête de sa tablette en lui répondant.

— Tu sembles bien plus inquiet pour Cael que pour ton nouveau coéquipier.

— Hé, il a signé pour la Défense. S'il ne peut pas assurer, il ne devrait pas être ici. Cael est un agent Recon. En plus, c'est Greenpoint, pas Central Park.

— Cael peut s'occuper de lui-même.

Ash laissa échapper un grognement frustré.

— Ce n'est pas le sujet.

— Quel est le sujet ?

Tony leva finalement les yeux vers Ash, un sourcil levé.

— N'avez-vous pas confiance en les capacités de votre équipe, Agent Keeler ?

— Vous savez que ce n'est pas ça, souligna tranquillement Ash. Vous vous rappelez la dernière fois que nous sommes entrés là-dedans ?

— Je m'en rappelle. C'est pourquoi il doit y retourner. Il a besoin d'apprendre de ses erreurs.

Ash eut l'air de vouloir protester, mais il tourna les talons et bouscula Dex en le dépassant pour se diriger vers le fond du camion. Dex lui aurait fait un doigt d'honneur s'il n'avait pas été si inquiet à propos de ce qu'il venait d'entendre. Il s'assura que son frère était hors de portée d'oreilles avant de se rapprocher de son père.

— Qu'est-il arrivé la dernière fois qu'ils sont venus ici ?

— Tu ne devrais pas espionner, grommela son père.

— Tu me dis ça depuis que je suis gamin. Nous savons tous les deux que cette leçon n'est pas rentrée. Qu'est-il arrivé à Cael la dernière fois qu'ils sont venus ici ? demanda-t-il à nouveau, faisant de

son mieux pour rester calme et composé et ne pas penser que sa famille lui cachait des secrets.

Tony hésita avant de finalement céder.

— Ce n'est pas facile pour lui d'être dans une équipe de grands félins. Il a cette idée stupide qu'il doit faire ses preuves à chaque fois qu'ils s'en remettent à la nature. Les évaluations psychiatriques du dernier trimestre après l'incident révèlent la façon dont il se perçoit par rapport au reste de ses coéquipiers félins. Combien il se sent incompetent d'être le plus petit, de ne pas pouvoir rugir, de courir vite, mais seulement sur de très courtes distances, de chasser par la vue plutôt que par l'odorat, et son problème d'adaptation à de nouveaux environnements.

Tony posa sa tablette, les yeux emplis d'inquiétude.

— Lors de la dernière affaire qui nous a amenés ici, Cael n'en a fait qu'à sa tête. Il ne pensait pas qu'il avait besoin d'attendre les renforts et il s'est trouvé face à une coalition de Jaguars. Il en est sorti plutôt amoché.

Dex fronça les sourcils en essayant de se rappeler quand cela avait eu lieu. Il se rappellerait certainement avoir pété un plomb. Quand Tony détourna les yeux, sa mâchoire s'en décrocha.

— Tu m'as dit qu'il était sous couverture !

Dex se rappela ce que Pearce lui avait dit à propos du THIRDS et du fait de ne pas vouloir admettre que leurs agents étaient vulnérables. Dex n'avait pas voulu y croire, mais maintenant il connaissait la vérité. Sur quel autre sujet Pearce avait-il dit eu raison ?

— Baisse la voix, ordonna Tony. Tu penses que je voulais te le cacher ? Il m'a fait promettre de ne pas te le dire.

— Pourquoi aurais-tu accepté une requête aussi stupide ?

— Parce que tu te serais attendu à la même chose de ma part, lui répondit Tony calmement. Écoute, je sais à quel point vous êtes tous les deux protecteurs l'un envers l'autre, mais vous avez besoin de vous sortir la tête du cul, autrement dit, de prendre du recul. Tu aurais dû dépasser cette phase à l'heure qu'il est.

Dex croisa les bras sur sa poitrine d'un air buté.

— Tu sais que je ne cesserai jamais de m'inquiéter pour lui.

— Et il ne cessera jamais de s'inquiéter pour toi. Ça ne veut pas dire que vous ne pouvez pas vous tourner l'un vers l'autre en cas de besoin. Ce n'est pas de la faiblesse. J'aimerais que cela rentre enfin dans vos crânes épais avant que vous me donniez davantage de cheveux gris.

Même s'il détestait l'admettre, son père avait raison.

— Comment est-ce qu'il s'en est sorti ?

— Ash. Il a plongé dans la mêlée et leur a fait mordre la poussière. C'est un fils de pute de première, mais il tient à Cael. Il s'occupe de lui.

— Merde. Je voudrais vraiment le détester.

Tony donna une tape sur le dos de Dex.

— Le sentiment est probablement partagé.

Dex laissa échapper un grognement réservé. Au moins maintenant, il comprenait pourquoi Ash le tolérait. Sans Cael, le connard lui aurait probablement rendu la vie misérable. Non qu'il n'y réussissait pas déjà.

Le son d'un paravent lourd frappant le sol au fond du camion interrompit ses pensées, et il vit Rosa debout sur le côté, la trousse de Soins Traumatiques Post Transformation attachée à côté de son sac à dos alors qu'elle rangeait soigneusement le matériel de Cael et pendait son uniforme. Son frère était le premier.

Toutes ces années plus tard et pourtant Dex grinça encore des dents quand il entendit le cri de douleur de son frère alors que sa masse se transformait. Protéines, graisses et cellules se réorganisaient pour faire sortir sa forme de Therian. Quand ils étaient gamins, Dex avait demandé à Cael ce que c'était

qu'être un Therian, et il n'avait jamais oublié la réponse de son petit frère, ni sa tristesse, quand il la lui avait donnée.

— *C'est comme si une moitié de moi était manquante, mais elle ne l'est pas, elle est à l'intérieur de moi. Mais peu importe la forme dans laquelle je suis, je ne serai jamais capable de rassembler les deux moitiés. Je ne serai jamais complet, comme toi. Papa dit que ma forme de Therian est mon âme, donc je suis aussi entier qu'un humain, mais ce n'est pas l'impression que cela me fait.*

Il avait fallu beaucoup de temps à Cael pour accepter le fait d'être un Therian et, bien qu'il sache qu'il était un enfant adopté, il admettait qu'il ne s'était jamais demandé à quoi aurait pu ressembler sa vie avec ses parents biologiques. Pour Cael, Dex et Tony étaient sa vraie famille, surtout en sachant les difficultés qu'avait dû endurer Tony pour l'adopter. Comme Dex, Cael avait perdu sa famille durant les émeutes. Le bâtiment – découpé en plusieurs appartements – dans lequel avaient vécu ses parents avait été principalement occupé par des Therians. Un groupe de connards sadiques l'avait incendié au milieu de la nuit, se foutant complètement qu'il soit rempli de familles et d'enfants en bas âge. Cael avait six mois et il fut le seul survivant.

Tony s'était trouvé sur les lieux. À l'époque, il était inspecteur pour les Forces de Police Humaine et c'était lui qui avait trouvé Cael. Son père avait toujours raconté à Cael qu'à l'instant où il l'avait tenu dans ses bras, il avait su qu'il ne pourrait pas le laisser partir. À ce moment-là, les adoptions interespèces n'existaient pas et Tony s'était trouvé face à un monde de colère et de préjugés des deux côtés. Mais leur père était un dur à cuire et un homme bon. Il s'était battu pour Cael, sacrifiant son boulot chez les FPH quand il avait été subtilement averti qu'avoir un fils therian serait préjudiciable à sa carrière. Envoyant promener tout le monde, Tony était allé au bout du processus d'adoption, prenant plus ou moins les choses comme elles se présentaient et Cael Maddock avait rejoint leur famille. Tony avait perdu son emploi, mais sa résolution et son cœur lui avaient obtenu un poste au THIRDS récemment libéré.

Dex s'assit sur le banc, la trousse de STPT de Sloane par terre à ses pieds. Le paravent se releva et Cael frissonna de la truffe jusqu'à sa queue tachetée, ses oreilles tressaillant et sa gueule s'ouvrant en grand sur un bâillement qui révéla des crocs acérés. Il étira ses longues jambes une à la fois, vacillant momentanément jusqu'à ce qu'il trouve ses repères. Puis il trotta vers Dex et posa la tête sur ses genoux tandis qu'Ash avançait dans le large espace, le paravent descendant à nouveau.

— Hé, petit frère.

Dex gratta Cael derrière les oreilles et il sourit quand il ferma les yeux et ronronna. Un grondement sourd se fit entendre derrière l'écran de protection, bientôt suivi par un rugissement qui ébranla tout le foutu camion.

— Putain.

Dex déglutit avec difficulté quand l'écran se releva. Lui qui pensait qu'Ash ne pouvait pas être plus effrayant. Comme il avait eu tort. Ash éternua et secoua sa tête massive, sa crinière de lion noir bruissant avec le mouvement. Il redressa la tête pour regarder Dex et souffla puissamment.

— Eh bien, regarde-toi, dit Dex ébahi, une main allant se poser sur sa poitrine. Si majestueux.

Ash laissa échapper un sifflement de colère, dénudant des crocs plus gros et plus aiguisés que ceux de Cael. Il se rapprocha, émettant un grondement sourd et régulier. Dex se dit qu'il n'était pas intimidé. C'était toujours Ash là-dedans. Il n'était pas surpris qu'il soit un aussi gros connard sous sa forme Therian qu'il l'était sous sa forme humaine. Un rugissement féroce le fit rapidement grimper sur le banc, son cœur battant la chamade dans sa poitrine, et son pistolet tranquilisant prêt à l'emploi. Ash se précipita en avant et Dex pointa son arme.

— Je jure que je renvoie ton cul poilu à Narnia si tu ne recules pas, putain, l'avertit Dex, défaisant le cran de sécurité de son arme.

— Ash !

La réprimande de Sloane resta lettre morte alors qu’Ash envoyait un coup en avant vers Dex. Heureusement pour lui, sa patte ne l’atteignit jamais. Cael la frappa et feula fortement, ses oreilles aplaties vers l’arrière quand il lança la sienne vers Ash, l’atteignant sur le côté de sa grosse tête touffue. Le sang ne fut pas versé, mais Cael fit valoir son point de vue. Garde tes griffes loin de mon grand frère.

Ash sursauta, laissant échapper un feulement en reculant. En soufflant, il s’assit, et Dex regarda Cael s’approcher de lui et cogner sa tête sous son menton puis se mettre à le lécher, ce qu’Ash sembla grandement apprécier à en juger par son ronronnement.

Dex sauta du banc et il remit la sécurité sur son arme, son regard noir sur Ash avant de tourner les yeux vers son frère.

— Cael, qu’est-ce que tu fais ? Arrête de lécher ce mec. C’est dégueulasse.

Letty laissa échapper un rire étouffé.

— S’il te plaît, comme si tu ne léchais pas les mecs.

— C’est différent, expliqua Dex avec une grimace. Aucun d’eux n’est Ash. En plus, la dernière fois que j’ai vérifié, il était allergique aux noix.

Le reste de l’équipe rit avant que Tony frappe des mains et mette les deux félins dehors à coups de pieds comme s’ils étaient de simples chats domestiques.

— Dehors vous deux. Il commence à y avoir bien trop de monde ici.

Letty ouvrit les portes arrière pour les deux félins qui bondirent du camion, Rosa sur leurs talons, riant de son partenaire. À l’extérieur, Dex put voir Cael et Ash jouer à se battre, sauter l’un sur l’autre, rouler et se pincer. C’était plutôt mignon. Calvin referma les portes arrière du BearCat et se tint sur le côté.

— Très bien, allons-y, Hobbs, déclara Tony qui reprit son siège.

Dex regarda Hobbs s’avancer dans le large rectangle en ne portant rien d’autre qu’une serviette. Il hocha la tête d’un air solennel et l’écran s’abaissa. Derrière le paravent, Calvin attendit patiemment. Dex le vit grimacer quand Hobbs cria. C’était un son faible et brut, le seul qu’il ait jamais entendu de la part du mec. Il ne l’avait toujours pas entendu parler.

Quelques secondes plus tard, il y eut une série de grondements féroces et l’écran se releva. Dex devait admettre qu’il était impressionné. La forme Therian de Hobbs était très rare. C’était un tigre doré plus gros que les tigres Therians habituels, avec des rayures et une fourrure de couleur plus pâle. Sa coloration le rendait plus remarquable.

À la différence de ses coéquipiers, Hobbs marcha silencieusement vers Calvin et frotta sa tête contre sa jambe. Avec un sourire chaleureux, Calvin gratta Hobbs sur le côté de sa tête et les deux rejoignirent tranquillement les autres à l’extérieur.

Eh bien, il n’en restait plus qu’un. Dex fronça les sourcils aux papillons qui s’agitaient dans son estomac. C’était stupide. Il n’avait pas été nerveux quand le reste de son équipe s’était transformé, alors pourquoi devrait-il l’être maintenant ? Les Therians conservaient leur humanité quand ils étaient sous leur forme animale, à condition bien sûre qu’ils en possèdent une pour commencer, raison pour laquelle les psychopathes étaient plus féroces que le Therian moyen. Il était également confirmé que sous leur forme Therian, les caractéristiques humaines persistaient. Un Therian en mauvaise santé le serait sous ses deux formes. Beaucoup de Therians ne le voyaient pas de cette façon. Ils croyaient que leur forme animale était le reflet de l’âme de leur côté humain. Dex n’avait jamais été très spirituel, et pourtant il ne pouvait expliquer pourquoi il était si nerveux en attendant de voir son partenaire sous sa forme Therian.

Sloane se leva et s’éclaircit la gorge, s’adressant à Tony.

— Ça vous ennuerait de nous laisser une minute ?

— Bien sûr.

Tony tapota le bras de Dex avant de sortir du camion et de rejoindre le reste de l’équipe.

— Que se passe-t-il ?

Dex étudia son partenaire.

— Tu ne joues pas les timides avec moi maintenant, n'est-ce pas ?

— Non, j'ai besoin que tu comprennes la gravité de ce qui se passe ici. Ça va être dangereux. Tu dois rester près de l'équipe. Garde les yeux ouverts, ne fait aucun mouvement brusque et appelle du renfort si tu en as besoin. Ash, Cael et moi serons occupés à traquer Everton, donc je ne serai pas capable de sauver ton cul. Je n'ai vraiment pas besoin que tu...

Dex leva une main et l'interrompit.

— Tu sais quoi ? Arrête.

— Quoi ?

— Je suis un bleu, j'ai compris, mais je n'apprécie pas ce truc de Jekyll et Hyde auquel tu joues. Une minute tu es sympa, la suivante tu es prêt à m'en coller une. C'est ton boulot de me montrer les ficelles, pas de me tailler en pièce pour quelque chose que je n'ai même pas encore fait. Je suis ton partenaire. Tu n'as pas besoin de m'apprécier, mais tu dois me respecter.

Sloane cilla.

— Je... je n'avais pas idée que je donnais cette impression.

Il pinça les lèvres et hocha la tête.

— Tu as raison. Je ne t'ai pas traité avec le respect que tu mérites. Tu es un agent compétent et j'ai laissé mes propres insécurités obscurcissent mon jugement.

— De quoi est-ce que tu parles ?

Insécurités ? Dex ne pouvait imaginer Sloane Brodie être mal à l'aise à propos de quoi que ce soit.

— Après ce qui est arrivé à Gabe...

Sloane secoua la tête et c'est alors que cela frappa Dex.

— C'est pour ça que tu as agi comme un connard à chaque fois que nous avons battu le pavé ? Parce que tu t'inquiètes que quelque chose puisse m'arriver ?

Maintenant qu'il y pensait, qu'il pensait à ce que Gabe avait en fait représenté pour Sloane, tout était beaucoup plus logique, et après cette confrontation médiatique, Dex se maudit de ne pas avoir été plus attentif à son partenaire. Il revint rapidement sur toutes les bizarreries et les comportements de Sloane. Il était vrai que son partenaire avait souffert de sautes d'humeur inquiétantes, mais Dex était en train d'apprendre qu'il y avait toujours une raison derrière elles. Cet éclat à propos de ses partenaires qui ne durait pas n'avait certainement pas aidé les choses.

— Pas seulement toi. Je m'inquiète de tous les gens de mon équipe.

— Je comprends, mais ce n'est pas ton boulot de me baby-sitter et d'embrasser mes petits bobos. Tu dois me faire confiance. Je suis peut-être une épine dans le cul, mais je sais ce que je fais.

Il regarda Sloane avec attention pendant que son partenaire réfléchissait à ses paroles, le regard perdu quelque part à côté de lui. Dex ne savait pas ce qui lui passait par la tête, mais il fut soulagé quand Sloane croisa ses yeux et lui tendit la main.

— D'accord, mais promets-moi que tu t'en tiendras à la formation et que tu seras prudent. Pas d'action sortie tout droit d'un film à la *Die Hard*, okay ? Si j'entends les mots *Yippee ki-yay* sortir de ta bouche, nous allons avoir un sérieux problème.

C'était un peu effrayant de voir à quel point Sloane commençait à bien le connaître. Dex regarda ses mains et lui offrit un sourire espiègle.

— Ça marche. On scelle ça avec un baiser ?

— Sors d'ici, gémit Sloane. Tu n'as pas pu t'en empêcher, n'est-ce pas ?

— Tu ne sais pas ce que tu rates.

Avec un clin d'œil, Dex recula, les bras croisés sur sa poitrine.

— Quoi ?

Sloane le dévisagea avec méfiance alors qu'il commençait à retirer ses vêtements.

— Arrête de me regarder comme ça. Ce n'est pas un strip-tease.

Dex remua les sourcils.

— Tu as raison. C'est mieux. Je n'ai pas à payer.

Sloane déboutonnait sa chemise et il s'interrompit, lui lançant un regard noir.

— Très bien, soupira Dex.

Il fouilla dans sa poche arrière et tira un billet de dix dollars de son portefeuille, l'agitant devant Sloane en marchant vers lui.

— Là, c'est juste pour que tu aies une idée de ce que ce partenariat signifie pour moi. Ça m'aurait au moins valu une lap dance chez Papi Chulo.

Sloane haussa un sourcil et Dex sourit en grand alors qu'il coinçait son doigt dans la ceinture du pantalon de Sloane et tirait dessus. Sloane gronda et Dex glissa très soigneusement le billet à l'intérieur.

— Tu es un idiot.

Dex recula et attendit.

— Eh bien, allez. J'espère en avoir pour mon argent.

Sloane retira le billet de son pantalon, sortit son portefeuille de sa poche arrière et rangea l'argent avant de remettre le portefeuille dans son pantalon. Puis il posa les mains sur sa ceinture.

— Maintenant, les affaires peuvent commencer.

Dex voyait que Sloane faisait de son mieux pour ne pas sourire. Il se mordait la lèvre inférieure en défaisant sa ceinture et en déboutonnant son pantalon.

— Est-ce que tu as besoin de musique ? Je peux fournir la musique.

Il entama *Hit Me With Your Best Shot* d'une voix rauque et Sloane éclata de rire.

— Mais qu'est-ce que tu es en train de chanter, bon sang ?

— Tu as raison, se corrigea Dex. *Black Velvet* est plus approprié pour un moment comme celui-ci. J'aurais dû commencer avec ça.

Il ricana alors que Sloane se pliait en deux tant il riait. Le son était riche et profond et Dex le trouva contagieux. Il aimait quand Sloane riait. Ses yeux semblaient s'éclairer et de petites ridules se formaient sur les côtés, des lignes qui prouvaient que Sloane avait l'habitude de rire bien plus souvent qu'il le faisait, même si le mec ne s'en tirait pas si mal ces derniers jours.

— Bon Dieu, qu'est-ce qui se passe là-dedans ?

Ils se tournèrent tous les deux vers Tony qui les regardait bouche bée.

— Nous sommes au milieu d'une chasse et vous êtes en train de... je ne sais même pas ce que vous êtes en train de faire, mais ce n'est très certainement pas ce que vous êtes censés faire.

Dex ouvrit la bouche quand Sloane leva une main.

— C'est ma faute, Sergent.

— Je me moque de savoir qui est en faute. Bougez vos culs. Dex, viens ici et laisse ton partenaire se transformer, *maintenant*.

— Oui, Sergent.

Dex attrapa vite fait son bouclier balistique contre le mur et son casque avant de se diriger vers l'arrière du camion. Il attendit que Tony se retourne et il jeta un coup d'œil à Sloane par-dessus son épaule. Il le regardait avec amusement. Dex leva un pouce et murmura d'une voix rauque.

— Je te ferai une sélection musicale.

Quand il sauta du camion, il put entendre Sloane ricaner. Dex enfila son casque et sécurisa les attaches sous son menton en rejoignant Letty, Rosa et Calvin.

— Qu'est-ce que vous faisiez tous les deux ?

La voix de Calvin était basse pour que Tony ne puisse pas l'entendre.

— Je payais Sloane pour qu'il se déshabille pour moi.

Dex sourit, abaissant sa visière.

— Les meilleurs dix dollars que j'ai jamais dépensés.

Quelque chose d'énorme et de noir bondit hors du camion et Dex faillit en tomber à la renverse sous le coup de la surprise. Quand il retrouva son équilibre, il se trouva ébahi devant l'énorme jaguar noir.

— Sloane...

Sloane tourna la tête, ses yeux luisant dans l'ombre avant qu'il se mette à courir dans la rue, Ash et Cael se précipitant derrière lui. Dex resta là un instant, le cœur battant à toute allure. Sloane était un Therian, mais voir enfin sortir l'animal qui l'habitait était une expérience étrange. Il souhaita avoir eu plus de temps pour réellement le *voir*. Il était impressionnant, c'était certain. Son pelage était noir et brillant avec les rosettes les plus légères visibles sur sa fourrure. Il n'était pas aussi gros que Hobbs et la crinière d'Ash le faisait paraître plus imposant, mais Sloane était massif avec des muscles fins et sa fourrure noire le faisait se démarquer parmi ses coéquipiers aux couleurs claires.

— D'accord, tout le monde. Bonne chance et soyez prudents.

Avec ça, Tony grimpa à l'arrière du BearCat. Le claquement des portes quand elles se refermèrent fit écho autour d'eux. Eh bien, on y était. Calvin bougea le premier, Hobbs se déplaçant silencieusement à ses côtés, le reste d'entre eux suivant sur Cayler Street. Ils restèrent proches les uns des autres, boucliers en main et armes au poing. Quand ils arrivèrent au bout de la rue et tournèrent à droite, les choses devinrent bien plus tendues.

— Tu vois un jaguar noir courir qui n'est pas Sloane, tu tires, lui dit Rosa.

Merde. Il espérait sincèrement ne pas décocher une fléchette tranquillisante à son partenaire. Sloane serait *vraiment* en rogne. En parlant de lui, justement, son partenaire avait eu raison quand il avait dit qu'ils allaient entrer sur un champ de bataille. Ça ressemblait à une zone de guerre. Il était venu ici à peine plus d'une poignée de fois, peut-être moins, et c'était des années plus tôt quand il était gamin, avant que l'endroit se transforme en ces ruines désolées. À une époque, le quartier avait accueilli des familles, des maisons et des commerces. Des voitures et des camionnettes bordaient les rues. Maintenant celles-ci étaient vides et les bâtiments autour d'eux étaient tous abandonnés et délabrés, leurs ferronneries exposées, en train de rouiller.

Quand ils atteignirent Noble Street, les choses empirèrent. Dex n'avait pas besoin de beaucoup d'imagination pour se voir sur un territoire étranger attendant de tomber sous une pluie de tirs nourris. Il n'y avait rien aux alentours à part de la poussière, des cailloux, des ronces et des mauvaises herbes poussant à travers les fissures de l'asphalte. Les bâtiments s'écroulaient autour d'eux, et ceux qui tenaient encore debout étaient envahis de graffitis. Des amas de débris jonchaient les rues et les seuls bruits qu'ils entendaient venaient du gravier écrasé et des morceaux de verre brisé sous leurs bottes alors qu'ils progressaient régulièrement devant eux.

Même si Dex ne pouvait rien voir à travers les fenêtres sans vitre et les espaces sombres des nombreux bâtiments, il pouvait sentir des yeux sur lui. Ils étaient surveillés. Aussi longtemps que les Therians ne sortaient pas pour jouer, Dex n'avait aucun problème avec tous ceux qui les observaient.

Hobbs s'arrêta net, et tout le monde fit pareil, regardant le tigre Therian alors qu'il levait la tête et reniflait l'air. Il trotta en avant et ils s'élancèrent très vite à sa suite. Quand Hobbs accéléra l'allure, eux aussi, jusqu'à ce qu'ils se mettent à courir derrière lui. Quelque chose sauta sur Hobbs depuis les ténèbres, le renversant. Hobbs roula, atterrissant sur ses pattes et feulant, sa mâchoire s'ouvrant en grand pour dénouer des crocs énormes. Il envoya ses griffes sur le cougar, l'atteignant au cou, faisant couler le sang et lui arrachant un sifflement de douleur.

Un autre Therian s'élança depuis l'ombre pour atterrir sur le dos de Hobbs, essayant de mordre son cou, mais Hobbs roula à nouveau, écrasant le félin plus petit sous lui. C'était une lutte à deux contre un et Dex jura quand un autre félin apparut et bondit sur Hobbs, cette fois refermant sa mâchoire autour de sa patte arrière. Hobbs poussa un cri féroce, se tordant pour tenter d'atteindre le léopard hors de portée.

— Hobbs !

Calvin s'élança à la suite son partenaire. Merde, c'était exactement ce que Dex avait craint. Au temps pour la formation serrée.

Le cougar blessé jeta son dévolu sur Calvin et Dex le mit en joue pour suivre sa progression alors qu'il chargeait son coéquipier. Quand il s'élança, Dex fit feu et Calvin se jeta hors de la trajectoire. La fléchette du pistolet tranquilisant plongea dans le cou du félin, l'envoyant bouler au loin.

Du mouvement sur la gauche attira l'attention de Dex et il déglutit avec peine quand plusieurs Therians émergèrent doucement de l'ombre, leurs crocs dénudés, grondants et feulant. C'était un mélange de loups et de félins. Dex inspira profondément, s'enjoignant à se calmer, à stabiliser son rythme cardiaque. Ses doigts gantés se resserrèrent autour de son arme alors que davantage de Therians se matérialisaient. Si l'un d'eux faisait un mouvement vers lui, Dex était prêt à les abattre. Il entendit des coups de feu et vit Calvin aux prises avec une petite meute de loups. L'un d'eux bondit sur lui par derrière, le renversant, et son casque frappa le sol avec force. Calvin ne se releva pas.

— Calvin !

Dex, Letty et Rosa ouvrirent le feu sur tout ce qui bougeait et qui n'était pas Hobbs, qui s'occupait de protéger son partenaire inconscient.

— Il est en difficulté, dit Dex en touchant un autre Therian au cou.

Merde, il allait devoir recharger très bientôt.

— Nous aussi, souligna Rosa.

Dex balaya rapidement le terrain des yeux et repéra un bâtiment de deux étages avec un escalier de secours qui était prêt à tomber en poussière.

— Là !

Il indiqua le bâtiment d'un geste de la main.

— Nous aurons un meilleur point de vue. Si nous restons ici, nous sommes des cibles faciles.

— Laisse-les venir, gronda Letty en armant son fusil.

— D'accord, Ripley, et quand tu n'auras plus de fléchettes tranquilisantes et de munitions, alors quoi ? On bouge. Couvre l'arrière.

Il poussa légèrement Rosa vers le bâtiment.

— Rookie donne des ordres maintenant ? demanda Rosa, amusée.

— Sloane n'est pas là, alors ouais, j'en donne.

Ils coururent vers l'échelle suspendue de l'escalier de secours, et quand ils l'atteignirent, il attrapa la veste de Rosa et la tira dessous. Il posa son bouclier à ses pieds et laissa pendre son fusil à ses sangles pour pouvoir entrecroiser ses doigts devant Rosa et la propulser vers le haut.

— Allez viens. Letty, bouge ton cul.

Letty tira un autre coup avant de se magner le train pour le rejoindre, suivant l'exemple de Rosa. Dex allait dire aux filles de baisser l'échelle quand Hobbs rugit. Il était en train de subir l'assaut d'une demi-douzaine de Therians, dans l'espoir de protéger Calvin. Dex savait que le protocole était de se replier et laisser Hobbs gérer la menace, mais merde. Son coéquipier gisait là comme un morceau de bœuf attendant d'être servi. L'échelle descendit en grondant dans une cacophonie métallique stridente, mais Dex avait d'autres idées.

— Dex, qu'est-ce que tu attends ! cria Rosa. Monte ! Je vais appeler le sergent.

— Je m'occupe de ça.

Dex tendit la main derrière lui, ouvrant la fermeture d'un compartiment de son sac à dos pour en tirer deux grenades à main et en fourrer une dans sa poche.

— Voyons si vous aimez ces bébés.

Ignorant les jurons de Rosa et Letty, il saisit son bouclier et se précipita dans la rue, une grenade aveuglante dans sa main libre alors qu'il se concentrait pour contrôler sa respiration. Quelque chose

jaillit à sa droite et fonça vers lui.

— Putain !

Il accéléra le rythme, tirant la goupille de la grenade avec ses dents avant de la lancer haut et loin.

— Hobbs ! Aux abris !

Hobbs se laissa tomber au sol et roula, ses pattes arrière soulevant la poussière quand il s'élança hors du chemin. La grenade explosa dans un nuage de fumée blanche et de lumière aveuglante. Quelque chose venant de sa gauche sauta sur Dex et il réagit vite, se laissant dérapier et frappant la poussière, les jambes en avant, comme s'il faisait une glissade au baseball pour toucher le marbre, son bouclier coincé contre lui. Il passa sous le lourd Therian alors que celui-ci sautait par-dessus lui, puis ne perdit pas de temps pour se relever et se remettre à courir avec le loup sur les talons.

D'accord, maintenant il comprenait pourquoi Sloane voulait qu'il diminue sa consommation de Cheesy Doodles. Courir serait bien plus facile sans ce foutu bouclier, mais il serait stupide de le laisser derrière. Il sortit la deuxième grenade de sa poche et tira la goupille.

— Hobbs !

Les Therians qui s'en prenaient à Hobbs reculèrent, et il saisit l'opportunité pour sauter sur Calvin et s'allonger au-dessus de lui, le protégeant avec son corps. Il glissa sa tête énorme sous ses grosses pattes. Une masse lourde s'écrasa sur Dex, lui coupant le souffle et l'envoyant s'écraser au sol, son bouclier atterrissant à côté de lui. Par chance, il avait réussi à conserver une bonne prise sur sa grenade. De sa main libre, il saisit son bouclier et couvrit son corps, ses jambes ramenées contre lui alors que la première morsure s'abattait sur lui, le poids l'écrasant entre l'asphalte et l'armure balistique.

— Fils de putes !

Ils encerclaient Hobbs.

— Y'en a marre de ces conneries !

Dex poussa son bouclier en avant, gagnant un glapissement aigu du Therian de l'autre côté, ce qui lui donna assez de temps pour dégager son bras et lancer la grenade.

— Aux abris !

Hobbs lâcha un rugissement, mais Dex le vit mordre doucement la veste de Calvin au niveau de l'épaule avant de commencer à traîner son partenaire dans la poussière. Un second loup se matérialisa de nulle part, claquant des dents au visage de Dex. Réagissant à l'instinct, Dex recula, les crocs n'effleurant que sa joue par miracle, ne laissant rien d'autre qu'une vive piqûre derrière lui. Échouant dans sa tentative d'arracher la tête de Dex, il referma ses mâchoires sur le rembourrage de protection autour de son bras. Dieu merci pour les petits miracles. Il tira et secoua la tête pour tenter de faire des dégâts. Malgré l'armure protégeant son bras, le mouvement féroce était déplaisant et douloureux. S'il ne faisait pas quelque chose rapidement, ce connard allait lui déboîter quelque chose.

— Bordel !

Utilisant ses genoux pour équilibrer son bouclier, il tira une des fléchettes de sa veste et la planta dans le cou du loup qui glapit et sauta en arrière, s'agitant et se tordant le cou pour essayer d'enlever l'objet empalé. Le loup qui s'appuyait contre son bouclier détala, ne voulant pas à l'évidence subir le même sort. Se remettant debout, Dex se précipita vers Hobbs et saisit la veste de Calvin de l'autre côté pour l'aider à traîner son coéquipier et à le mettre à l'abri dans le bâtiment abandonné derrière eux.

— Dex !

Le cri inquiet de Letty lui parvint dans son oreillette.

Dex traîna Calvin jusqu'au mur en parpaing, l'asseyant avant de prendre son pouls. Il allait bien. Il appuya sur son oreillette, le souffle court.

— On va bien. Calvin est KO, mais il respire. Hobbs est avec nous.

— Aucun signe d'Everton ?

Dex activa les lumières de son bouclier, balayant la zone autour d'eux.

— Négatif.

Non qu'il se soit attendu à trouver Everton. Pour l'instant, il était plus préoccupé par ce qui pouvait peut-être se trouver là-dedans avec eux.

— Okay, nous venons vous faire... bordel de merde.

— Letty ?

Il s'avança jusqu'au bord du mur et jeta un rapide coup d'œil.

— Oh merde.

Ils étaient tous en train de sortir. Qu'est-ce qu'il était censé faire maintenant ? Il leva les yeux vers le toit du bâtiment d'en face où Rosa et Letty tiraient sur tout ce qui bougeait. Aux pieds de Dex, Calvin était inconscient. Plus loin dans l'ombre, il entendait du mouvement. Hobbs gronda et Dex pointa son arme jusqu'à ce que les grondements d'autres Therians résonnent autour d'eux. Ils étaient encerclés. Mais pourquoi avait-il signé, bon Dieu ? Il devait appeler Sloane, Cael, merde, même Ash.

Autour d'eux, des douzaines d'yeux brillants devinrent visibles et Dex déglutit.

— Oh, mon Dieu.

Même avec Hobbs, ils ne seraient pas capables de faire face à autant de Therians. Mais qu'est-ce qui avait bien pu lui faire croire qu'il était taillé pour ça ? Il était inspecteur, pas agent des forces spéciales. Ils étaient cernés, comme de minuscules insectes dans un motel tenu par des cafards. Hobbs feula et Dex tourna la tête pour le voir pousser la joue de Calvin du nez. Un souffle bruyant lui échappa et un ronronnement puissant commença à se faire entendre. Sérieusement ? Ils étaient sur le point de se faire transformer en croquettes et Hobbs ronronnait ? Dex tendit la main vers Calvin et Hobbs cracha vers lui, son grognement révélant des crocs aussi acérés que des rasoirs. Il ramena très vite sa main vers lui et la tint à ses côtés.

— Désolé, désolé.

Avec un gémissement, Hobbs poussa à nouveau la tête de Calvin jusqu'à ce qu'ils entendent une faible plainte, cette fois venant de Calvin.

— Calvin ?

Dex s'agenouilla à côté de lui, lui secouant doucement l'épaule.

— Allez, mon pote, j'ai vraiment besoin que tu te réveilles.

Une autre poussée de la part de Hobbs à la tempe et un coup de langue sur la joue firent doucement rire Calvin. Il se réveilla, encore un peu assommé, et ouvrit les yeux pour tapoter le nez de Hobbs qui lui retourna la faveur avec un baiser additionnel de tigre sur la joue. Malgré les circonstances, Dex ne put empêcher son sourire idiot, surtout quand Calvin saisit les oreilles de Hobbs et tira sa tête vers le bas pour qu'il puisse coller leurs fronts ensemble.

— Je vais bien, mon pote. Je te le promets, assura calmement Calvin à son partenaire.

Soudain, les oreilles de Hobbs se redressèrent et il recula, son regard atterrissant sur Dex en même temps que celui de Calvin.

Le sourire de Dex s'élargit.

— Vous êtes si adorables tous les deux.

— Je ne laisserai pas Hobbs te transformer en bouffe pour chat pour avoir dit ça parce que tu m'as sauvé.

— Ça me va, parce que je ne crois pas qu'il en aura le temps.

Dex aida Calvin à se remettre debout. Il savait que les choses étaient dures, et il n'était pas trop fier pour admettre qu'il avait un peu peur, mais il pouvait faire ça. Sa famille croyait assez en lui pour le vouloir dans leur équipe. Il n'allait pas les laisser tomber, quoi qu'il arrive. Il se coucherait en se battant.

— Merci.

Calvin sourit faiblement, ses yeux s'agrandissant quand il vit la mâchoire de Dex.

— Merde, est-ce que ça va ?

— Ouais, c'est juste une égratignure. Ne t'en fais pas.

— Je suis désolé, répondit Calvin avec une expression malheureuse.

Dex jura. Rien à foutre. Il saisit le bras de Calvin et le passa autour de son cou avant d'appuyer sur son oreillette.

— Sarge ?

— J'arrive. J'ai dû débarrasser le camion de quelques-uns de ces enfoirés. Soyez prêts à courir.

— Reçu. Letty, Rosa, j'ai besoin que l'une de vous nettoie la voie pour moi.

La voix essoufflée de Letty arriva dans son oreillette.

— Je vais te couvrir.

Dex attrapa une autre de ses grenades aveuglantes et se prépara. Il prit une grande inspiration et baissa les yeux sur Calvin.

— Prêt ?

Calvin hocha la tête.

La voix bourrue de Tony cria dans ses oreilles.

— BearCat en position. Allez, allez, allez !

Dex tira la goupille de sa grenade et la lança dans l'obscurité, laissant derrière eux une cacophonie de rugissements et de cris douloureux. Il attrapa son bouclier de sa main libre et se déplaça aussi vite qu'il le put en supportant le gros du poids de Calvin. Heureusement pour lui, Calvin était légèrement plus petit et moins lourd. S'il avait dû déplacer Sloane ou Ash, il aurait été royalement baisé. Il allait définitivement prendre plus au sérieux ses séances de musculation à partir de maintenant. Ils coururent jusqu'au milieu de la route où était garé le BearCat, la mitrailleuse sur le toit tirant des coups d'avertissement. Letty couvrit Dex alors qu'il aidait Calvin jusqu'à l'arrière du camion.

Rosa et Letty flanquèrent bientôt ses côtés et Rosa cogna contre les portes arrière. Elles s'ouvrirent automatiquement. Elle aida Dex à soulever Calvin.

— Dépêche-toi, Dex ! insista Letty en sautant dans le camion pour tirer Calvin sur le plancher. Elle fit un signe derrière lui et il poussa un juron. Au loin, Sloane, Ash et Cael se dirigeaient droit vers eux. Everton était piégé au centre et il n'en était pas heureux, claquant des dents vers les pattes et le cou de ses coéquipiers en pleine course.

Dex aida Rosa à grimper dans le camion avant d'y monter lui-même, suivi de Hobbs. Ils se précipitèrent tous vers l'avant du camion, et Rosa cogna contre la porte métallique de la cabine.

— Préparez la cage, Sarge !

— Je suis dessus.

Le mur de la cage la plus proche d'eux s'éleva du plancher du camion dans une série de cliquetis métallique et enfin un boum sonore, suivi d'un clic – et ce ne fut pas trop tôt. Everton bondit à l'intérieur en rugissant, frappant les barreaux d'acier et envoyant une patte entre eux, ses griffes acérées essayant maladroitement de les atteindre. Les murs restants de la cage montèrent, le bruit impressionnant résonnant à travers le camion. Cette fois, quand Everton essaya de griffer les barreaux, il reçut une décharge électrique qui l'envoya bouler. Ses oreilles s'aplatirent et il cracha, mais il s'assit au milieu de la cage et cessa d'essayer de vouloir en sortir.

Sloane, Ash et Cael étaient déjà à l'intérieur du camion et Rosa frappa à nouveau sur la porte en acier. À son signal, Tony ferma les portes arrière et mit le moteur en route. Ils s'accrochèrent tous à une sangle du plafond alors que le camion filait à toute allure de Greenpoint. Tout le monde resta en état d'alerte, leurs yeux sur Everton tandis que le camion retournait au quartier général. Une fois là-bas, Dex savait que le camion prendrait un tunnel à l'arrière du bâtiment, mais au lieu d'aller à droite vers le garage, il irait à gauche pour se diriger vers le centre de détention souterrain où des renforts supplémentaires seraient disponibles à la simple pression d'un bouton. C'était également à cet endroit que se trouvaient les cellules de détention, de même que les zones pour les Soins Traumatiques Post

Transformation.

Quand le camion s'arrêta, Tony ouvrit les portes arrière. Face à eux, il y avait une série de cabines séparées par des rideaux pour la transformation. Sloane, Ash, Cael et Hobbs sautèrent du camion, chacun se dirigeant vers une stalle. Se transformer était un processus vulnérable et intime. Ce n'était pas quelque chose que la plupart des Therians prenaient à la légère. Rosa, Letty, Calvin et Dex sortirent du camion, leur trousse de STPT en main pendant que Tony restait avec Everton toujours en cage.

Ils prirent tous leurs postes derrière les rideaux de leurs partenaires respectifs et attendirent. Quand Dex entendit appeler son nom d'une voix bourrue, il sortit les vêtements de rechange de Sloane du kit et les lui tendit à travers le rideau. Ils lui furent aussitôt arrachés des mains. Quelques minutes plus tard, son nom fut à nouveau grogné. Dex glissa entre les rideaux, n'étant pas surpris de trouver Sloane assis sur le bord d'un lit, la tête entre les mains. Il faudrait quelques minutes avant que le vertige s'estompe. Dex fouilla dans le sac à dos et tira une grande bouteille de Gatorade. Silencieusement, il la tendit à Sloane qui la prit d'une main tremblante. Elle lui glissa des mains et Dex la rattrapa.

— C'est bon, mon pote. Laisse-moi t'aider.

Sloane lâcha une flopée de mots inintelligibles, les sourcils froncés d'un mécontentement évident alors que Dex posait sa main à l'arrière de sa tête.

— Allez, penche-toi en arrière.

Quand Sloane résista, Dex s'accroupit devant lui, prenant son visage en coupe.

— Je sais, tu es le grand méchant alpha, mais je suis ton partenaire. Je suis là pour t'aider, d'accord ? Tu as fait ton boulot, maintenant laisse-moi faire le mien.

Il espéra que la sincérité dans sa voix prouverait à Sloane qu'il pensait chaque mot. C'était la première fois qu'il dispensait des Soins Traumatiques Post Transformation à son partenaire, et il voulait s'assurer que Sloane ait tout ce dont il avait besoin pour récupérer correctement.

Avec un grognement, Sloane acquiesça lentement. Essayant à nouveau, Dex posa gentiment sa main derrière la tête de Sloane, attendant que son partenaire s'y appuie. Après un moment d'hésitation, Sloane s'exécuta, et Dex amena soigneusement la bouteille de Gatorade décapsulée à ses lèvres, lui administrant de petites gorgées à la fois jusqu'à ce que toute la bouteille soit vidée. Il attendit que Sloane se redresse avant de le lâcher puis jeta la bouteille dans la poubelle la plus proche. Il sortit du kit deux grosses barres énergétiques riches en protéines et en glucides. Il déchira les emballages et les lui tendit.

Quand il eut fini de manger, Sloane se leva. Il vacilla et Dex passa un bras autour de sa taille pour le stabiliser.

— Waouh, doucement, mon grand.

Il aplatit sa main contre son ventre, prétendant ne pas être affecté quand la main de Sloane s'y accrocha fermement, son autre bras s'enveloppant autour de Dex et le tirant contre lui, le pressant faiblement. Sloane ferma les yeux et respira profondément, relâchant son souffle doucement alors qu'il attendait que le vertige qui le balayait passe. Il ne faudrait pas longtemps avant que Sloane revienne à son état grincheux habituel.

— Merci, dit-il avec un son petit sourire, libérant Dex.

Son sourire disparut soudain et il attrapa le visage de Dex à deux mains. Son pouce droit effleurant doucement la joue de son partenaire, envoyant un frisson courir le long de son dos.

— Qu'est-il arrivé à ton visage ?

— Rien, juste une égratignure, murmura Dex.

— Tu as rompu la formation, n'est-ce pas ?

Dex pressa ses lèvres alors que Sloane jurait en le relâchant. Il fit courir ses doigts dans ses cheveux de frustration.

— Mais qu'est-ce que tu croyais donc faire ?

— Mon boulot, répliqua Dex calmement en sortant de la zone des cabines.

Sloane le rattrapa, saisit son bras et le fit se retourner.

— Nous en avons parlé, tu te rappelles ? ajouta Dex.

— Ouais, je me souviens que tu m'as promis que tu serais prudent. Bordel, Dex, tu avais des ordres précis ! Je t'ai dit de ne pas t'éloigner du reste de l'équipe, de rester en formation ! Tu t'es presque fait déchirer le visage !

— Sloane.

Sloane se tourna vers Calvin et parla d'un ton sec.

— Quoi ?

Calvin carra les épaules et croisa le regard de Sloane.

— Dex a rompu la formation pour me sauver. C'est moi qui ai rompu les rangs le premier.

— Quoi ?

Sloane observa Calvin avant de regarder le reste de leur équipe. Personne ne dit mot, mais leur silence était une confirmation suffisante.

— Hobbs avait des problèmes...

Sloane marcha vers Calvin et le saisit par la veste.

— Mais à quoi tu pensais ? Tu as abandonné un bleu qui faisait partie de ton équipe. Il aurait pu se faire tuer !

— J'ai merdé, je sais, mais...

— Bon Dieu, ouais, tu as merdé.

Sloane le poussa vers Hobbs, ignorant le froncement de sourcils de ce dernier.

— Je veux vous voir tous les deux là-haut dans le bureau de Maddock après ça.

Calvin murmura son accord et Hobbs hocha simplement la tête. Sloane arracha sa veste tactique des mains de Letty et l'enfila, attachant les sangles et tournant les talons pour se diriger vers le BearCat, furieux, avant de crier par-dessus son épaule.

— Rosa, occupe-toi de son visage.

Dès qu'il fut à l'intérieur du camion, Calvin s'avança vers Dex qui eut du mal à lui en vouloir vu la culpabilité qu'il affichait.

— Je suis tellement désolé, Dex. J'ai vraiment merdé.

— En effet.

Dex regarda Calvin baisser la tête de défaite. Avec un sourire, il posa sa main sur sa joue et lui donna une petite tape.

— Mais je comprends. C'est ton partenaire. Je ne peux pas dire que je n'aurais pas fait la même chose si j'avais été à ta place, mais la prochaine fois, nous y allons en équipe, d'accord ?

Calvin hocha la tête et lui sourit en guise de remerciement avant de se diriger vers le camion avec Hobbs à sa suite. Dex se tourna vers Rosa qui sortait une trousse de premiers secours de son sac à dos.

— Ça te dérange si nous le faisons dans le camion ? J'aimerais entendre ce que Monsieur Everton a à dire.

— Pas de problème.

Alors qu'il marchait à côté d'elle, il baissa la voix.

— Ce n'est pas la première fois que ça arrive.

La façon dont l'équipe avait détourné les yeux pour ne pas regarder Sloane avait fait comprendre à Dex tout ce qu'il avait besoin de savoir. Ils étaient inquiets, mais refusaient de dénoncer leurs coéquipiers.

Rosa secoua la tête, s'arrêtant pour tirer Dex d'un côté alors que le reste de l'équipe marchait vers le camion. Elle lui tendit la trousse de premiers secours, l'ouvrit et déchira l'emballage d'une compresse désinfectante de taille industrielle. Ils avaient quelques minutes avant que l'équipe obtienne d'Everton qu'il se transforme et lui administre les STPT. Avec un hochement de tête, il se prépara alors qu'elle

appliquait la compresse sur son visage.

— Bon sang, ça pique.

Dex ignore son gloussement alors qu'elle se mettait à nettoyer les éraflures. Son regard vola vers le camion avant qu'elle continue.

— Je sais à quoi tu penses, mais ils ne sont pas si téméraires en temps normal. Hobbs n'était pas dans son état normal. Personne n'a jamais réussi à lui tomber dessus. Je ne sais pas ce qui se passe, mais les choses sont tendues entre eux dernièrement. Calvin n'est habituellement pas aussi calme. Et Hobbs, eh bien, il a toujours été calme, mais il est plus joueur d'habitude. Ils n'agissent pas comme à l'accoutumée. Sloane ne l'a pas remarqué parce qu'il a été occupé par toi.

Rosa haussa un sourcil à son attention, ses lèvres se relevant en un sourire narquois.

— Le fait est que tu accapares toute son attention et son énergie.

— Je n'aime pas me vanter, répondit Dex avec un clin d'œil. Tu penses que nous devons nous inquiéter à leur sujet.

— Pas après que Sloane leur aura sévèrement botté le cul.

Elle semblait sûre d'elle, ce qui aida à apaiser légèrement l'esprit de Dex. Il ne savait toujours pas vraiment ce qui se passait avec Calvin et Hobbs, mais au moins il n'était pas le seul à l'avoir remarqué. Il devrait garder un œil sur eux. Pour leur bien, ils n'avaient pas besoin que la performance d'aujourd'hui se répète.

Le grondement de Sloane interrompit ses pensées.

— Rosa, tu as fini ?

— Ouais.

Elle prit la trousse des mains de Dex et la referma avec un bruit sec avant de la remettre dans son sac à dos.

— Bien. Venez ici tous les deux.

— On arrive.

Dex remercia Rosa et l'accompagna jusqu'au camion. Ils grimpèrent à l'intérieur et prirent leurs sièges sur le banc. Everton était assis à la place de Maddock portant l'un des nombreux ensembles de vêtements jetables qui venaient de la petite armoire à fournitures du camion. Une couverture était enroulée autour de ses épaules et des emballages de barres énergétiques vides traînaient par terre. Bien qu'il ne soit plus dans la cage, il était encerclé. Sloane se tenait devant le Therian tremblant, les bras croisés sur sa large poitrine et l'allure imposante.

Lloyd Everton ressemblait à n'importe quel autre gars. Il était grand, tendant quelque part à la maigreur, avec une barbe sale et des cheveux sombres en bataille. Il approchait la cinquantaine, mais son expression méfiante, les lignes dures de son visage et les touches de gris parsemant ses cheveux lui donnaient un air beaucoup plus vieux. Il était courbé en avant, les jambes croisées au niveau des chevilles, et son expression était celle d'un homme épuisé, mais résolu. Cependant, l'agent du THIRDS devant lui l'était encore plus.

Dex regarda attentivement son partenaire, curieux de voir la façon dont il allait s'y prendre pour amener Everton à coopérer. Pour l'instant, tous les deux s'observaient, s'évaluant l'un l'autre. Si Everton n'était pas Enregistré, il n'était pas arrivé jusqu'où il était maintenant sans être coriace. Les Therians Non Enregistrés avaient tous leurs propres raisons de ne pas le faire ; elles descendaient toutes d'une croyance que les Therians étaient supérieurs aux humains et en conséquence au-dessus des lois humaines, allant même jusqu'à croire qu'il s'agissait d'une conspiration du gouvernement cachant un complot bien plus sinistre. À cet instant cependant, quelle que soit la raison de Lloyd Everton, être Non Enregistré était le cadet de ses problèmes.

IX

— MONSIEUR EVERTON, je suis l'Agent Sloane Brodie, et je vous promets que je veux seulement parler.

Sloane relâcha sa posture quand il eut terminé son évaluation du Therian. Il ne pensait pas qu'Everton représentait une menace, mais il ne prendrait aucun risque avec son équipe dans le camion. Au premier signe de problème, Sloane mettrait Everton à terre.

— Vous avez beaucoup d'armes pour quelqu'un qui veut seulement parler, répondit Everton sombrement, son regard ne quittant jamais celui de Sloane.

— Elles sont une précaution.

— D'accord. Et la cage ?

— Une nécessité regrettable.

Everton inclina la tête de côté, une expression de défaite inattendue.

— Vous mettez votre propre espèce en cage.

Ces mots avaient été jetés à Sloane de nombreuses fois avec divers degrés d'animosité. Pourtant, les mots d'Everton prononcés avec douceur faisaient plus mal que n'importe quelle accusation hostile. Il disciplina sa réaction, quelque chose qu'il avait appris à faire quand il avait été recruté. Il ne pouvait pas se permettre d'être autre chose qu'un agent du THIRDS. C'était son boulot de rester neutre, de rechercher la justice et de maintenir la paix au sein de son espèce.

— Je dois protéger mon équipe, Monsieur Everton. Ils sont ma famille. Ne feriez-vous pas ce qu'il faut pour protéger votre famille ?

Il y eut un moment de calme avant qu'Everton lâche un soupir.

— D'accord. Eh bien, ceci n'est à l'évidence pas un problème d'enregistrement de routine, alors qu'est-ce que c'est ?

— Allons, Monsieur Everton. Soyons honnêtes l'un envers l'autre. Cela rendra les choses bien plus faciles pour nous deux.

Sloane prit la tablette que Cael lui tendait et la montra à Everton.

— Monsieur Ortiz. Vous étiez chez lui pour un brunch de charité avec l'entreprise de traiteur de Mademoiselle Thalia le jour où il a été assassiné, correct ?

Il étudia Everton qui jeta à peine un regard à l'image d'un Hector Ortiz autrefois vivant et hocha la tête.

— C'est exact.

— Avez-vous approché Monsieur Ortiz à un moment donné ou un autre ?

Il rendit la tablette à Cael. Rosa enregistrerait tout pour un examen ultérieur.

— Non. J'étais occupé à travailler.

— Parlez-moi du serveur qui vous a approché. Que vous a-t-il dit ?

Everton remua sur son siège.

— Qu'il savait ce que j'étais. Comment osais-je prétendre être un membre civilisé de la société ? Si je ne quittais pas les lieux, il téléphonerait aux autorités.

Sloane pinça les lèvres. Cela semblait terriblement poli pour un serveur qui n'avait rien fait d'autre que leur cracher au visage.

— Est-ce que vous paraphrasez ?

— Oui. Je ne suis pas à l'aise avec le langage qu'il a utilisé, répondit Everton, s'agitant à nouveau d'un air embarrassé sur son siège.

— S'il vous plaît, Lloyd. C'est important que vous me disiez ce qu'il a dit, exactement comme vous vous en souvenez.

— D'accord. Il a dit, 'je sais qui tu es, petite merde de Non Enregistré. Si tu ne dégages pas de cette maison tout de suite, je vais reporter ton cul de pédé et te faire enfermer dans une cage comme le putain d'animal que tu es.'

Sloane se racla la gorge. Eh bien, ça avait certainement été dit de cette façon. Parfois, il se demandait qui étaient les vrais animaux.

— Et malgré cette menace, vous avez continué à travailler ? Pourquoi ?

— J'avais besoin d'argent. C'est dur de trouver du travail quand vous n'êtes pas Enregistré. On essaye de vous arnaquer, on ne vous paye pas toujours quand le travail est fait parce que de toute façon, il n'y a rien que vous puissiez y faire. Mademoiselle Thalia n'est pas comme ça. Elle paye toujours en temps et en heure.

Il renifla, baissant les yeux sur ses doigts.

— J'ai une femme et des enfants à nourrir.

Sloane s'accroupit devant Everton, sa voix douce et compatissante.

— Alors pourquoi ne pas vous enregistrer. Pour eux ?

Everton croisa son regard, la colère étincelant dans ses yeux d'ambre, des yeux qui rappelèrent à Sloane ce qui aurait pu être. C'était comme regarder dans un miroir déformé, un miroir qui montrerait à Sloane ce que sa vie aurait été sans la bonne fortune d'avoir une famille telle que celle d'Everton. Serait-il même arrivé au même âge que lui ? Il repoussa rapidement ses pensées et se concentra sur la tâche à accomplir.

Quand Everton reprit la parole, sa voix était basse.

— Je ne laisserai pas le gouvernement me marquer comme si j'étais un criminel. Ils disent que nous sommes des citoyens comme tous les autres, mais ils nous gardent sous surveillance, espionnent chacun de nos mouvements et nous traite comme des animaux. Nos existences nous rendent coupables jusqu'à preuve du contraire. Mon grand-père a été marqué une fois, en Allemagne. Je ne les laisserai pas me faire ça à moi ou à ma famille.

— Ce n'est pas la même chose, Lloyd, dit Sloane doucement.

Everton recula, ses yeux remplis de tristesse.

— Tout doit bien commencer quelque part, Agent Brodie.

Il était inutile de discuter. Il n'allait clairement pas bouger sur la question, et qui était Sloane pour essayer de le faire changer d'avis ? Le mec était convaincu de ce qu'il faisait, assez pour être préparé à faire face aux conséquences de ses décisions. Sloane se leva avec un soupir et continua son interrogatoire.

— D'accord. À quelle heure êtes-vous parti ?

— Aux environs de midi. J'ai repoussé aussi longtemps que j'ai pu. J'ai pris mon poste à 8 heures du matin pour servir de la vodka et des jus d'orange et je n'en ai pas bougé jusqu'à mon départ. Les invités peuvent le confirmer.

— Avez-vous vu quelque chose ou quelqu'un de suspect ? Quelqu'un qui peut-être n'aurait pas dû être là ? Avez-vous entendu quoi que ce soit ?

Quand Everton leva les yeux, Sloane sut qu'ils étaient de retour à la case départ. Comment était-il possible qu'un Therian assassine un humain avec tant d'autres Therians sous le même toit et qu'ils n'aient rien détecté ?

— Je suis vraiment désolé, Agent Brodie, j'étais seulement là-bas pour travailler. Je ne faisais pas très attention à autre chose.

— Pourquoi vous cachez-vous ?

Everton le regarda comme si la réponse était évidente.

— J'ai vu les nouvelles. À l'instant où ils ont dit qu'il cherchait un félin Non Enregistré, j'ai su ce qui se passait. Même si j'étais innocent, je ne pouvais pas me pointer ici et le faire savoir. Ce n'est pas comme si ça aurait fait une différence au final.

— Pourquoi Greenpoint ?

— Je vis là-bas, répondit Everton, sa tête tombant en avant sous le coup de la honte.

— Avec votre famille ? demanda Sloane, qui n'était pas surpris qu'une famille puisse vivre dans un endroit hostile comme Greenpoint, mais qu'Everton ait la sienne là-bas.

Le mec risquait déjà tellement pour eux. La pensée l'attrista. Everton était simplement un autre enfant therian dont le monde n'avait jamais voulu, qu'il avait rejeté et forcé à se débrouiller par lui-même de la seule façon qu'il connaissait pendant qu'il essayait de comprendre ce qu'il avait bien pu faire de mal pour mériter un tel destin.

— Mon Dieu, non.

Everton secoua la tête, ayant l'air horrifié par la suggestion.

— Ce que je gagne va à ma famille, pour les garder en sécurité avec de la nourriture, des vêtements et une éducation pour mes enfants. Je mourrais avant de les laisser finir à Greenpoint. C'est rempli de Therians qui refusent de reconnaître leur côté humain. Parfois je me demande s'il reste une quelconque part d'humanité en eux.

— Merci, Lloyd.

Maintenant que l'interrogatoire était fini, venait la partie encore plus pourrie. Sloane retourna la question dans sa tête, son regard tombant sur Everton. Il savait quelle serait sa réponse, mais il fit un effort malgré tout.

— Je suppose que ça ne servira pas à grand-chose de vous accorder une période plus longue pour vous enregistrer ?

Everton lui adressa un sourire triste.

— Merci, mais non.

— D'accord.

Sloane se tourna vers Ash.

— Donne-moi le Kit d'Identification Therian.

Il prit la bande noire des mains d'Ash et avança vers Everton avec un sourire d'excuse.

— J'ai besoin d'un échantillon de votre ADN et d'une confirmation de votre classification. Vous devrez rester en détention jusqu'à ce que le laboratoire confirme que le sang trouvé sur Monsieur Ortiz n'est pas le vôtre.

Sloane glissa le brassard autour du bras d'Everton, posa l'empreinte de son pouce qui servait de code à l'appareil et commença la procédure d'analyse.

— Si vous êtes lavé de toute charge, vous serez libéré et on vous donnera une semaine pour vous enregistrer. Je ne peux pas garantir qu'il y aura une prochaine fois, Lloyd.

— Merci.

Everton posa sa main sur celle de Sloane et lui sourit chaleureusement.

— Vous êtes un bon gars.

Sloane ne put se résoudre à dire quoi que ce soit. Il hocha la tête et termina l'analyse avant d'enlever le KIT contenant toutes les informations sur Everton et de le tendre à Ash. Quand il parla, sa voix était plus rude qu'il l'avait voulu.

— Les Agents Keeler et Guerrera vont vous escorter vers la cellule de détention.

Ash et Letty prirent leur position de chaque côté d'Everton et avec un dernier hochement de tête de remerciement de la part de ce dernier, ils l'escortèrent silencieusement hors du camion. Sloane espérait

que passer quelque temps en cellule le ferait changer d'avis. Peut-être que s'il avait un aperçu de ce que l'avenir lui réservait, il penserait à sa famille et déciderait qu'ils étaient plus importants. Des sacrifices devaient être faits par tout le monde, Sloane en était pleinement conscient. Il en avait fait beaucoup de son côté durant sa vie. Il était inutile de se lamenter sur ce qui aurait pu être.

Sloane avait reçu une seconde chance, et s'il devait jouer le jeu pour tirer le plus possible partie de cette chance, alors qu'il en soit ainsi.

— Et maintenant ? demanda Cael doucement.

— Maintenant, nous attendons les résultats du labo et nous prions que quelque chose en sorte. Nous devons résoudre cette affaire. Il y a quelque chose qui nous échappe.

— Eh bien en attendant, pourquoi ne pas tous prendre le reste de la nuit ? dit Maddock en se dirigeant vers le fond du camion. Je vous ferai connaître les résultats ADN dès que nous les avons, pareil si nous apprenons quelque chose de nouveau. Le lieutenant Sparks tente d'obtenir la priorité pour tous nos travaux de laboratoire auprès du Chef de la Défense Therian. Il veut autant que nous que cette affaire soit très vite résolue donc je soupçonne que nous obtiendrons cet accord. Calvin, Hobbs, mon bureau. Sloane, gare le BearCat et verrouille-le. Ensuite, aux douches avec tous les autres.

— Oui, Sergent.

Sloane fit un pas de côté alors que Calvin et Hobbs suivaient leur sergent sans un mot. Il semblait que Maddock allait s'occuper lui-même de ses coéquipiers. Sloane ne savait pas ce qui avait incité Calvin à rompre la formation comme ça. Cela ne lui ressemblait pas d'être si téméraire. Il s'adressa à Rosa et Cael.

— Vous deux, partez devant faire un rapport à l'Intel. Ensuite, direction les douches. Nous allons nous occuper du camion.

Sloane ferma les portes derrière Rosa et Cael et les sécurisa, puis se dirigea vers la cabine avant de s'adresser à Dex.

— Tu peux te défaire de ton équipement dans l'une de ses cages et mettre ta veste dans ton casier.

— D'accord, merci.

Sloane grimpa du côté conducteur pendant que Dex rangeait ses armes, ses sacs et la plupart de ses autres équipements, gardant sur lui son matériel à la cuisse et sa veste tactique. Sloane fit verrouiller la porte derrière Dex quand il entra dans la cabine. Dès que Dex fut assis sur le siège passager avec sa ceinture bouclée, Sloane se mit en route.

— Ça ira, pour eux ? demanda Dex gravement.

— Qui ? Calvin et Hobbs ?

— Ouais.

— Tu connais ton père. Il va leur foutre une trouille bleue et s'assurer qu'ils sachent qu'ils ont merdé, en particulier puisqu'ils ont mis la vie de son enfant en danger.

— Peut-être que je devrais lui en toucher un mot, dit Dex avec un froncement de sourcils, s'affalant dans son siège alors que Sloane conduisait le BearCat sur la rampe qui menait au garage.

— Ce n'est pas une bonne idée, Rookie.

— Je ne veux pas qu'il m'accorde un traitement de faveur parce que nous sommes de la même famille, répondit Dex avec irritation.

— Tout d'abord, tu ne bénéficies pas d'un traitement de faveur. Personne ne pense une telle chose. Maddock te traite comme tous les autres. Mais si quelqu'un met bêtement ta vie en danger, il y gagne une réaction combinée de sergent très énervé et de père furieux. Il n'y a rien à faire contre ça. Il fait pareil avec Cael. Tu trouves que ton père y va doucement avec lui ? Au contraire, il est plus dur, mais il le fait parce qu'il veut ses garçons en sécurité. Tu as de la chance, Rookie, nous sommes nombreux à n'avoir jamais eu ça.

Dex resta silencieux un moment, son regard perdu quelque part à l'extérieur de sa fenêtre.

— J'en déduis que tes parents ne sont pas dans le coin ?

Sloane gara le BearCat dans son espace. Il coupa le moteur et resta là, conscient de Dex qui le regardait. Prenant une inspiration profonde et apaisante, Sloane se tourna pour faire face à Dex.

— Ok, écoute bien, parce que je ne vais le dire qu'une seule fois. Je ne parle pas de mon passé, alors ne me pose pas de question à propos de mes parents, de l'endroit d'où je viens ou de ce que je faisais avant le THIRDS. Ce n'est l'affaire de personne. Je ne parle de tout ça à personne. Pas à Maddock, pas à l'équipe, à personne.

— Est-ce que tu en as parlé avec Gabe ?

Dex l'étudia attentivement, et Sloane détourna les yeux, une douleur vive lui tordant l'estomac.

— Ça n'est pas non plus sujet à discussion. Verrouille la porte derrière toi.

Il descendit du camion en claquant la porte derrière lui, le son résonnant à travers le garage souterrain caverneux. Dex le rattrapa, gardant l'allure de ses longues enjambées sur le chemin de l'ascenseur. Il était calme également, ce que Sloane avait appris à déchiffrer comme n'étant pas une bonne chose. Cela ne durait jamais longtemps non plus.

— Je respecte ça, mais es-tu sûr qu'il n'y a rien que je devrais savoir, en tant que partenaire ?

— Dire que tu respectes ma décision et poursuivre avec une question qui la conteste annule ta soi-disant affirmation de respect, Daley.

Dex leva les mains en signe de reddition.

— Tu m'appelles Daley, ce qui veut dire que tu es énervé après moi. J'ai compris. Je suis désolé.

— Je ne suis pas énervé, grogna Sloane, montant dans l'ascenseur et posant une main sur le panneau d'affichage. Laisse tomber. S'il y avait quelque chose de pertinent à savoir, je te le dirai.

— D'accord.

Ils restèrent silencieux sur le trajet jusqu'à Sparte et en traversant l'espace détente jusqu'aux vestiaires, mais la culpabilité de Sloane commença à grignoter le meilleur de lui. Il prit le bras de Dex et le tira dans une des salles d'entraînement vides. Les lumières étaient éteintes, mais il y avait assez d'éclairage venant de l'atrium pour qu'ils puissent se voir l'un l'autre. Dex se tenait assez près de lui pour que Sloane capte son parfum, une concoction de quelque chose de citronné en plus du parfum masculin qui lui était propre, additionné de poussières et de sueur. Il en fallut beaucoup pour que Sloane ne se penche pas vers lui. Tout ça lui mit certainement un sacré coup à l'estomac : sa récente colère retomba complètement. Il n'avait pas ressenti une attirance aussi forte envers quelqu'un depuis Gabe, et le pire était qu'il ne savait pas quoi faire à ce sujet. Plus il passait de temps en compagnie de Dex, plus il se sentait chamboulé.

— Je suis désolé. Je n'essaye pas d'être un connard avec ça. Je... je ne suis pas prêt à parler de cette partie de ma vie avec quelqu'un. Je ne sais pas si je le serai un jour.

Il posa la main sur la joue de Dex avec le prétexte de vérifier sa blessure. Quand son regard croisa le sien, il se trouva hypnotisé par ces yeux. Il avait vu des tas de Therians avec des yeux aussi pâles, mais très peu d'humains. Quelque chose l'attirait chez Dex. Quand ces piscines bleutées s'abaissèrent vers les lèvres de Sloane, il sut qu'il avait des problèmes.

— Si tu sens un jour que tu es prêt, sache que tu peux me faire confiance.

Sloane hocha la tête, son pouce caressant les lèvres douces de Dex, la sensation d'une barbe légère sous sa main faisant réagir son corps de la façon la plus inappropriée. Il avait besoin de s'éloigner, tout de suite. Dex resta où il était, le souffle aussi irrégulier que celui de Sloane. Leurs corps s'étaient rapprochés quand des éclats de rire bruyants quelque part dans le couloir les firent sursauter tous les deux. Sloane fit un bond en arrière, son cœur menaçant de sortir de sa poitrine.

— Nous devrions y aller, dit-il en faisant signe à Dex de sortir le premier. Merci, pour tout à l'heure. Pour les Soins Post Transformation.

Dex lui sourit.

— Je faisais juste mon boulot.

— Eh bien, tu t'en es bien tiré.

Quand ils arrivèrent dans les vestiaires, Calvin, Hobbs, Ash et Cael étaient déjà là. Calvin et Hobbs broyaient du noir comme prévu, mais Sloane savait que cela ne durerait pas trop longtemps. Peut-être qu'ils avaient tous besoin de quelque chose pour alléger l'atmosphère.

Sloane se dirigea vers son casier et commença à défaire sa veste.

— Hé, pourquoi n'irions-nous pas tous au Dekatria Bar pour boire un verre ou deux ?

Dex sourit en grand.

— Ouais ?

— Pourquoi pas. Je vais prévenir Maddock au cas où il y aurait une intervention. Nous méritons un peu de repos.

— Waouh ! Alcool !

Cael fit une petite danse de la joie, faisant rire l'équipe, même si le regard de Sloane était posé sur Dex. Le mec avait un sourire magnifique et authentique également, du genre qui atteignait ses yeux. Il aimait que Dex soit ouvert à propos de tout, et quoi qu'il fasse, il y mettait tout son cœur. C'était un travailleur acharné et Sloane appréciait de plus en plus son sens de l'humour, même s'il le rendait parfois dingue. Sloane se retourna pour continuer à se déshabiller, enlevant sa veste et la fourrant au bas de son casier.

Le téléphone de Dex se mit à sonner et Sloane lui jeta un coup d'œil à temps pour le voir baisser son pantalon sous ses cuisses. À sa plus grande horreur, il le laissa là pendant qu'il répondait au téléphone. Le blanc immaculé de son caleçon était un contraste saisissant avec le gris anthracite de son pantalon tactique et il semblait accentuer son cul délicieusement arrondi. Malgré la petite voix dans la tête de Sloane lui disant de détourner les yeux, il ne put s'y résoudre. Il avait réussi à résister à la tentation de le mater jusqu'à maintenant. Dex coinça son téléphone contre son oreille avec son épaule pendant qu'il enlevait sa veste, un côté d'abord, puis changea son téléphone de côté pour retirer l'autre bras.

— Je l'ai laissé dans ton bureau. Tiroir du haut à droite.

Sloane jeta un rapide coup d'œil pour s'assurer que personne ne l'avait surpris avant de se remettre à le reluquer. Dex était inconscient de son strip-tease et il continuait à discuter au téléphone. S'étant débarrassé de sa chemise, Dex se trouvait maintenant debout dans son maillot noir ajusté, la courbe de son dos presque aussi alléchante que son cul. Les pensées de Sloane dérivèrent vers cette nuit dans le garage souterrain. Il n'avait pas pu arrêter de penser à ce qu'ils avaient fait, ou à ce qui lui était passé par la tête. Pas un jour ne passait sans qu'il se rappelle avec une clarté exceptionnelle combien ça avait été bon d'avoir le corps de Dex contre le sien, de son érection dure, du regard de pur plaisir sur son visage échauffé quand il avait joui dans sa main.

— Ton autre droite, dit Dex avec un ricanement. Je suis désolé. Je te fais marcher. C'est dans le tiroir de gauche.

La porte d'un casier qui claqua à la droite de Sloane le fit sursauter d'effroi et il se tourna pour lancer un regard noir à Ash. Son ami s'appuya contre son casier fermé, un sourcil haussé. Avec un soupir lourd, Sloane se remit à enlever ses vêtements.

— On profite du spectacle ?

Sloane grinça des dents, refusant de relever le gant. C'était bien sa chance. De toutes les personnes présentes dans les vestiaires, Ash devait être celui qui le surprenait en train de lorgner son partenaire.

— Quoi ? demanda Ash innocemment. C'est juste une observation. À peu près comme celle que tu faisais du cul de quelqu'un.

Avec un petit rire, Ash s'éloigna.

— Hé, attrape.

Dex lança quelque chose à Sloane et il l'attrapa. C'était un jeu de clés.

— Garde-les. Tu peux nous y conduire.

Derrière Dex, Cael laissa échapper un gémissement bruyant.

— Ahh, allez, mec. Tu vas le laisser la conduire ?

Dex fit un grand sourire à son frère.

— Je lui fais confiance.

— Tu es en train de dire que tu ne *me* fais pas confiance ?

— Pas du tout, répliqua Dex avec un large sourire.

Il marcha jusqu'à son frère, souleva son menton et planta un baiser baveux sur sa joue.

— Seulement, pas avec ma voiture.

Avec un éclat de rire, Dex s'éloigna. Cael s'essuya la joue avec le revers de sa main.

— Petite bite !

Cael se retourna pour foudroyer Sloane du regard.

Aie.

— Quoi ? demanda Sloane en mettant les clés dans la poche de son jean, soigneusement plié dans son casier. Est-ce que c'est grave ?

— Grave ?

Cael leva ses bras au ciel.

— Cette voiture c'est comme son putain de même. Il ne laisse personne la conduire. Pas moi, pas papa, même pas son ex. Il la couvre la nuit et t'oblige à une déclaration verbale sous serment avant même de te laisser t'asseoir dans cette foutue chose. Je suis son frère ! Je l'ai connu toute ma vie. Il te connaît depuis quelques semaines et il te donne ses clés ?

Cael continua à tempêter sur son chemin vers les douches.

— Tu penses connaître un mec et pan ! Un direct dans tes sentiments. Pourquoi ne pas me donner un coup de pied dans les couilles, Dex ! Ça ferait moins mal !

Sloane rit en entendant la réponse de Dex depuis les douches.

— N'oublie pas, c'est toi qui l'as suggéré.

Ils se retrouvèrent tous dans les douches, les plaisanteries et les blagues aidant à apaiser la tension de la journée. Cael continua de pleurnicher à propos de Dex qui ne voulait pas lui laisser conduire sa voiture, pendant que Dex taquinait son frère et chatouillait les nerfs d'Ash en alternance. Calvin et Hobbs étaient toujours calmes, mais au moins ils souriaient. Après la douche, ils retrouvèrent Letty et Rosa dans le salon où Cael partagea ses malheurs automobiles avec Rosa. Elle l'attira dans une étreinte et le dorlota comme elle le faisait toujours, murmurant des mots réconfortants en espagnol à propos de son pauvre petit *gatito*. Letty secoua la tête avec amusement tandis que Dex dépassait rapidement Sloane, Ash sur ses talons le menaçant d'un trépas imminent. Ça promettait une soirée intéressante.

LE DEKATRIA Bar se trouvait à moins de quinze minutes en voiture du quartier général du THIRDS, entouré de restaurants et pas très loin du bar à jus de fruits préféré de Letty. Le Dekatria était de style rétro, sur trois niveaux – un salon-bar, une piste de danse et une terrasse sur le toit. Le rez-de-chaussée était élégant, avec des méridiennes remises au goût du jour et même une lampe à lave posée sur le bar qui ferait à coup sûr un carton auprès de Dex. On trouvait aussi une piste de danse spacieuse qui avait tendance à se remplir une fois que l'alcool entrait en jeu, bien que la vraie danse ait lieu au premier étage. Les matériaux étaient en bois coûteux avec des accents sombres, comme le bar et les sièges en cuir noir capitonnés. Les nombreuses bougies soigneusement disposées autour de la pièce, ainsi que les diverses appliques murales donnaient à l'endroit une atmosphère chaleureuse et intime. Au fond de la pièce en longueur, Ash avait déjà réquisitionné une des deux tables de billard.

Cela se passait toujours de la même façon. Cael et Ash feraient équipe contre Letty et Rosa. Très probablement, les garçons se verraient mettre une raclée et Ash bouderait jusqu'à ce qu'il soit trop saoul pour se rappeler pourquoi il s'était énervé. Il s'accrocherait à Cael en disant des choses inappropriées qui le feraient rougir. Calvin et Hobbs s'assiéraient à une table toute proche et discuteraient. Enfin, Calvin discuterait, et Hobbs l'écouterait en contribuant de temps en temps à la conversation avec un grognement ou un bruit de gorge.

Sloane ferait ce qu'il avait fait tout au long de l'année précédente, il s'assiérait à une table proche de son équipe, ou au bar, et il boirait jusqu'à un état d'agréable ivresse avant de prendre un taxi pour rentrer chez lui. Pourquoi avait-il suggéré de venir ici ? Il prit un siège au bar, sur le point de commander quand son dingue de partenaire apparut, se laissant tomber sur le tabouret à côté du sien.

— Hé, partenaire !

Dex jeta un bras autour des épaules de Sloane, un grand sourire sur le visage.

— Qu'est-ce que ce sera ? Attends !

Il plissa les yeux et posa un doigt sur sa tempe.

— Cosmo ? Fuzzy Navel ? Martini, au shaker pas à la cuillère ? Non ? D'accord, hmm.

Sloane se prépara alors que Dex passait une commande.

— Deux Heineken.

Le barman tatoué dans un tee-shirt moulant noir s'éloigna avec un petit rire pour aller chercher leurs boissons. Comment faisait Dex pour que tout le monde autour de lui tombe sous son charme ? Sauf Ash, bien sûr. Le mec semblait immunisé contre ce sourire en coin. Le barman revint avec deux bouteilles, les décapsula et les glissa vers eux.

— Merci, mec. Est-ce que tu peux ouvrir une ardoise pour ma bande et moi ?

Un regard appréciateur parcourut Dex.

— Certainement, dit-il avec un grand sourire avant que des clients l'appellent.

Sloane secoua la tête.

— Comment est-ce que tu fais ? demanda-t-il, réellement perplexe.

— Comment je fais quoi ? demanda Dex en levant sa bouteille pour trinquer avec Sloane.

Sloane accepta.

— Comment fais-tu pour rester si heureux tout le temps ? Ça a l'air épuisant.

— Je ne sais pas. Je suppose que je n'ai pas vraiment de raison de ne pas l'être. J'ai un travail qui me plaît, de la bonne compagnie, dit-il avec un clin d'œil, une famille fantastique, une bière dans la main. Pour quelles raisons devrais-je être malheureux ?

— Tu es un de ces types ennuyeux qui voient le verre à moitié plein ou à moitié vide, pas vrai ?

— Je suis le genre de type au verre plein tout court. Qui voudrait seulement de la moitié de quelque chose ?

Il prit une longue gorgée de sa bière, et le regard de Sloane tomba sur la gorge de Dex alors qu'il avalait. Il détourna très vite les yeux.

— Je voulais te dire que tu t'en es bien tiré à Greenpoint. Je ne suis pas ravi que tu aies rompu la formation, mais quand les choses se sont détériorées, tu as fait ce qu'il fallait pour ton équipe.

— Waouh. Deux compliments en un jour, le taquina Dex.

Sloane prit une gorgée de sa bière, ignorant la façon dont Dex appuya un coude sur le bar, et posa sa joue contre son poing alors qu'il s'asseyait face à Sloane, son sourire atteignant ses yeux.

— Ouais, eh bien, ne laisse pas ça te monter à la tête.

Dex lui adressa un sourire espiègle et leva sa bière.

— C'est pour ça qu'elles sont faites.

— Ça va être une de ces nuits, hein ?

— J'ai l'intention de me faire profondément et merveilleusement baiser, répondit Dex fièrement en

prenant une autre gorgée de sa bière.

— Ça fait longtemps ?

— Ouais. Les derniers mois ne m'ont pas exactement donné beaucoup de raisons de faire la fête.

Il prit deux gorgées de plus avant de glisser la bouteille vide de côté. En quelques secondes, une autre apparut sans même qu'il la demande. Sloane ne serait pas étonné si quelques chiffres accompagnaient la suivante.

— Ça a dû être dur.

Sloane n'avait pas vraiment regardé les nouvelles quand toute cette affaire avait eu lieu. Il avait été occupé avec ses propres problèmes, mais il en avait entendu parler. Maddock et Cael ne l'avaient pas mentionnée non plus, il s'était donc figuré qu'ils protégeaient probablement Dex. Le reste du bureau était une autre histoire. Le THIRDS ne s'impliquait pas dans les problèmes des FPH à moins qu'il le faille, ou si cela devenait leur juridiction, mais vu la politique du THIRDS concernant l'union entre humains et Therians, l'affaire avait soulevé beaucoup de conversations et d'opinions intéressantes. Le consensus étant que l'inspecteur des FPH avait fait la bonne chose.

Quand Sloane avait rencontré Dex pour la première fois, il avait été circonspect sur le fait que le mec ait dénoncé son partenaire, même en sachant que c'était la bonne chose à faire, mais il avait également cherché des excuses pour le détester. Maintenant il voyait combien toute cette affaire avait été dure pour Dex, et il l'admirait pour s'en être sorti relativement indemne.

— J'ai témoigné contre mon partenaire, ce qui m'a donné l'impression d'être une grosse merde. On m'a sauté dessus dans le parking juste après ça. Je suis rentré à la maison à temps pour voir mon petit ami déménager, après qu'il m'a largué, bien sûr, et puis je me suis fait tabasser au boulot et j'ai perdu mon travail – pour ainsi dire. Mon premier jour dans mon nouveau job, je me suis fait déroiller par mon chef d'équipe, et puis aujourd'hui je me suis presque fait dévorer par une meute de Therians. Dans l'ensemble, quelques mois plutôt productifs.

Sloane le regarda d'un air malicieux.

— Ton chef d'équipe à l'air d'être un vrai connard.

— Il a ses moments, répondit Dex avec un clin d'œil, faisant tressauter le pouls de Sloane, du moins jusqu'à ce qu'il assimile ce que Dex venait de dire.

— Attends, reviens en arrière. Tu t'es fait tabasser deux fois ? Comment est-ce arrivé ?

Dex posa les yeux sur sa bouteille de bière, haussant les épaules alors qu'il triturait le coin de l'étiquette.

— Ils avaient l'avantage sur moi.

— Peut-être que ta culpabilité avait l'avantage sur toi.

— De quoi est-ce que tu parles ? marmonna Dex, son ignorance feinte ne trompant personne.

— Allez, Dex. À moins d'avoir fait face à une armée de voyous ou à une horde de ninjas, tu aurais pu leur botter le cul. Je t'ai vu te battre.

— Quoi ? Nos petites séances de lutte à Sparte ? se moqua Dex.

Sloane n'aimait pas ce qu'il était en train d'entendre, même s'il n'en était pas surpris au fond. Dex était un type bien. Il se préoccupait des gens autour de lui et n'hésitait pas à se mettre en quatre pour faire ce qui était juste.

— Tu m'as tenu tête. Crois-moi, ça en dit beaucoup. Ces mecs qui te sont tombés dessus, est-ce qu'ils étaient humains ?

— Ouais.

— Étaient-ils armés ?

— Oui.

Sloane haussa un sourcil et Dex grimaça.

— En quelque sorte. Ils avaient une matraque en métal.

— Est-ce que tu es en train de me dire qu'un agent du THIRDS n'a pas pu mettre à terre une bande de voyous avec une matraque ?

Il savait que ces bâtons métalliques étaient une saloperie. Ils pouvaient causer de vrais dommages, mais rien de comparable à une arme à feu ou une lame. Dex était un agent très capable.

— Un agent du THIRDS qui est un *bleu*, murmura Dex sur un ton pathétique. Et ce n'était pas des voyous, c'était des flics.

— Merde.

Sloane passa une main sur son visage. Il hocha la tête pour lui indiquer qu'il comprenait, pas qu'il acceptait ce que Dex avait fait. Il se pencha en avant, appuyant un doigt sévère contre la surface lisse et noire du bar.

— C'est la dernière fois que ça arrive, tu m'entends ? Laisser ces connards te mettre une raclée ne fera pas s'en aller la culpabilité, crois-moi. Tu as l'impression d'avoir besoin qu'on te botte les fesses, tu me le fais savoir. Je te mettrai sur le ring avec Ash. Je suis certain qu'il sera heureux d'être de service.

Dex frissonna.

— Tu gagnes ce point. D'ailleurs, comment se fait-il que vous soyez les meilleurs amis tous les deux ? Sans vouloir t'offenser, ce mec est un connard fini.

— Il n'est pas aussi mauvais qu'il en a l'air.

Sloane prit une autre gorgée de sa bière. Il n'était pas vraiment d'humeur à boire ce soir, mais c'était peut-être parce qu'il discutait avec Dex et n'avait pas la chance de descendre sa boisson, non qu'il s'en plaigne. Parler avec Dex était facile. Il pouvait avoir une discussion qui impliquait plus que la Règle des Trois sujets de conversation d'Ash : armes, sexe et sports.

— Vraiment ?

Il fallut un moment à Sloane pour qu'il se rappelle de quoi ils étaient en train de parler.

— Ouais. Nous nous connaissons depuis que nous sommes gamins. Nous vivions tous les deux des trucs pas faciles, enfin surtout moi, et il m'a aidé à en sortir. Il m'a aidé à traverser tout un tas de moments difficiles, en fait. Je sais qu'il peut être un emmerdeur, mais il prendrait une balle pour moi. Il l'a fait, littéralement.

Sloane secoua la tête, riant au souvenir.

— C'était seulement une blessure superficielle. Il a râlé pendant des mois, s'en est servie comme faire valoir jusqu'à l'épuiser, mais il l'avait gagné. Il a toujours couvert mes arrières et j'ai toujours couvert les siens. Nous sommes la seule famille que nous avons.

— Et le reste de l'équipe ?

— Ils font partie de la famille bien sûr, mais tu sais, Rosa a sa petite amie. Elles sont ensemble depuis dix ans. Letty a son petit ami du côté de Brooklyn. Calvin a sa mère et Hobbs a ses parents et deux frères. Ils sont amis depuis qu'ils sont gosses. La mère de Hobbs avait l'habitude de s'occuper de Calvin quand sa mère travaillait. Ils ont grandi dans le même complexe d'appartements. C'est pour ça qu'ils sont si proches. Et puis, il y a Ash et moi.

Il haussa les épaules, sans trop savoir ce qu'il pouvait vraiment dire d'autre qui n'aurait pas l'air pathétique même à ses propres oreilles.

— Alors, que s'est-il passé avec ton partenaire ?

Dex ne semblait pas prêt à abandonner la conversation précédente, mais Sloane lui fut reconnaissant quand il avala une gorgée de sa bière et hocha la tête.

— C'était censé être une routine. Nous ne travaillons pas très souvent avec des informateurs therians, mais ils aident les FPH plus qu'elles veulent bien l'admettre. Les criminels humains aiment à leur échapper en se cachant dans les quartiers Therians, en particulier quand ils sont prêts à payer pour être protégés. Quoi qu'il en soit, nous essayions de trouver un mec qui avait tué l'employé d'un magasin pendant un vol, et nous savions qu'il se cachait parmi un gang de Therians. Nous avons trouvé un type qui

avait des informations, et quand nous l'avons rencontré, c'était juste un gamin, quinze ans à peine.

Il s'interrompit un instant, plongé dans ses souvenirs.

— J'ai commencé à lui parler, mais Walsh n'arrêtait pas de l'interrompre, en venant aux mains, accusant le gars de retenir des informations, donc tu peux imaginer comment ça a fini. Le mec s'est mis sur la défensive, n'a pas apprécié d'être bousculé ou les conneries qui sortaient de la bouche de Walsh. J'ai essayé de désamorcer la situation, mais le mec a dit qu'il n'en dirait pas plus et s'en est allé. Après ça, Walsh a sorti son arme et a tiré. Il a touché le gamin entre les épaules. Une balle.

Dex secoua la tête, les lèvres serrées.

— Je suis resté là, hébété, à me dire que ce que je voyais n'était pas arrivé. Walsh m'a secoué et a commencé à me dire que le mec l'avait cherché, qu'il avait très certainement un flingue, était camé, et tout un tas d'autres conneries. Au début, je ne comprenais pas de quoi il parlait. Et puis j'ai réalisé ce qu'il faisait.

— Il t'orientait. Il essayait de te faire croire que son histoire était vraie.

La bouche de Dex se tordit avec ironie.

— Ouais. Je ne sais pas s'il espérait que je sois assez choqué pour me convaincre, mais ça n'a pas marché. Je n'étais pas stupide, pourtant. J'étais la seule chose qui se tenait entre lui et une peine de prison.

Sloane le regarda.

— Tu penses vraiment qu'il t'aurait tué ?

— Pour être honnête, je ne sais pas. J'aimerais croire que non, mais vu la façon dont il avait tiré sur ce gamin, de sang-froid, je n'allais pas courir le risque surtout qu'il n'y avait pas de témoins aux alentours. Il avait beaucoup à perdre. J'ai joué les imbéciles. J'ai dit exactement ce que je savais qu'il voulait entendre. Je me sentais si mal que j'en ai presque vomi. Quand les renforts sont arrivés, j'ai... fait ce que j'avais à faire. Le regard qu'il m'a lancé quand ils l'ont menotté et mis à l'arrière de cette voiture de patrouille, je ne l'oublierai jamais. C'était le regard d'un homme qui n'avait rien vu venir.

— Je suis désolé.

Sloane fit signe au barman d'amener deux autres bouteilles pour Dex. Son partenaire les avait gagnées. Il l'aiderait à rentrer chez lui s'il le devait. Walsh méritait ce qu'il avait reçu, pas seulement pour ses actions, mais pour avoir fait traverser à un homme comme Dex l'enfer par lequel il était passé. Et pour quoi ?

— Je savais que ce serait probablement la fin de ma carrière, d'une façon ou d'une autre, continua Dex, mais si j'avais continué sur cette voie et menti, je n'aurais jamais pu me regarder à nouveau dans un miroir.

Un regard de tristesse fatiguée passa sur son beau visage et Sloane aspira à retrouver le sourire de Dex.

— Ouais, et nous savons tous les deux à quel point tu aimes te regarder dans un miroir.

— Connard, rigola Dex en lui donnant un coup de poing joueur dans le bras. Au fait, ce mec là-bas n'a pas arrêté de te mater le cul. Je pense qu'il ne serait pas contre le fait de changer d'endroit.

Sloane jeta un coup d'œil par-dessus son épaule vers les tables de billard où un jeune gars dans un tee-shirt usé à l'effigie d'un groupe de rock et une casquette de baseball miteuse avec un aigle dessus le regardait. Le mec lui sourit avant qu'un autre de son groupe l'entraîne avec lui. Sloane se retourna vers Dex en secouant la tête.

— Pas intéressé.

— Pourquoi ? C'est...

— Un chasseur. Je ne donne pas dans le fétichisme.

— Attends, quoi ? Comment le sais-tu ?

Dex jeta discrètement un coup d'œil par-dessus l'épaule de Sloane.

— Son cou. Les chasseurs se font faire des tatouages qui reflètent les marques therians sur le côté droit du cou.

Dieu merci, il était illégal pour des humains de se faire tatouer à gauche, sinon cela aurait rendu l'identification des Therians encore plus frustrante. Cependant, il savait qu'il y avait des chasseurs inconditionnels, là dehors, qui prenaient le risque.

— Les mecs qui veulent seulement être avec moi pour ce que je suis ne me branchent pas. Même pas pour le sexe.

— Tu en as déjà fait l'expérience, pas vrai ?

Sloane grimaça.

— Quelque chose comme ça. J'aurais préféré éviter d'aller jusqu'à demander une ordonnance de restriction, cependant.

— Merde, à ce point ?

Les yeux de Dex s'agrandirent et il se pencha vers Sloane, les joues rougies. Son partenaire semblait sur la voie de finir pompette. Et pourquoi pas, après tout.

— C'était à l'université. Le gars m'avait vraiment dans la peau et j'admets que j'ai craqué pour ce qu'il vendait. C'était difficile de ne pas le faire. Pas quand il me regardait de la façon dont il le faisait.

Dex posa la tête dans sa main, un sourire doux s'épanouissant sur son visage.

— De quelle façon ?

Un peu comme Dex le regardait maintenant. Seulement, quand Sloane y pensait, ça n'avait jamais été le type de sensations excitantes et brûlantes qu'il expérimentait quand Dex le touchait. Sa respiration ne s'était jamais accélérée comme elle le faisait quand Dex était proche.

— Comme s'il ne me voyait pas comme un monstre qui pouvait redevenir sauvage à n'importe quel moment et tuer tout le monde. Il me regardait comme si j'étais... je ne sais pas comment le décrire. C'était un changement agréable. Quoi qu'il en soit, nous nous sommes mis à sortir ensemble, à coucher ensemble, et puis les choses ont commencé à devenir un peu bizarres. Ça a été graduel. Ce n'est pas comme s'il avait demandé à me mettre une selle du jour au lendemain.

Dex recracha une pleine gorgée de bière, s'étouffant alors qu'il essayait de parler.

— Merde, mec. Ne dis pas des conneries pareilles quand je suis en train de boire.

— Je suis désolé.

Sloane rigola, se penchant vers Dex pour le frapper dans le dos alors qu'il crachait et toussait.

— Ça va ?

Dex hocha la tête, la voix rauque quand il parla.

— Ouais, reviens à ce truc de... tu sais, la chose.

Il attrapa une serviette en papier et s'essuya la bouche.

— Quoi qu'il en soit, ça a commencé doucement. Il m'a posé beaucoup de questions à propos de ma forme de Therian, ce qui ne me posait pas de problème. J'avais l'habitude. Puis, il a commencé à utiliser des phrases bizarres quand nous étions ensemble au lit.

Sloane pouvait sentir son visage rougir.

— Je n'arrive pas à croire que j'ai cette conversation avec toi.

— Nous pouvons parler de *ma* vie sexuelle.

— Ouais, donc il a commencé à dire des choses comme hum...

Sloane s'éclaircit la gorge et se pencha en avant.

— Si tu ris, je te colle une raclée.

— Okay. Je ne ris pas.

— Il m'a demandé de le monter et de le pétrir comme un chat le ferait. Ensuite il a voulu que je le marque.

Dex le dévisagea.

— Le marquer comme *le marquer* ?

— Ouais, et c'est devenu encore plus bizarre, mais ce qui m'a ouvert les yeux c'est quand il m'a demandé de me transformer pour qu'il puisse se branler en me regardant.

Dex grinça des dents.

— Ooh, je vois tout à fait comment tout ça peut provoquer une rupture dans une relation.

— Sans blague. Nous avons rompu peu après. Ensuite, il s'est mis à me suivre et à me surveiller alors j'ai déposé une ordonnance de restriction.

— Que lui est-il arrivé ?

Sloane haussa les épaules. Il avait été tellement soulagé de se débarrasser du type qu'il n'y avait pas beaucoup pensé après ça.

— Il a disparu un jour. Il est probablement passé à quelqu'un d'autre.

— Waouh.

— Ouais.

Sloane termina sa bière, remarquant que Dex s'était calmé. Il osa jeter un coup d'œil pour voir son partenaire proche de l'explosion.

— Allez vas-y.

Dex éclata de rire, son visage devenant rouge alors qu'il se pliait en deux. À chaque fois qu'il essayait de reprendre le contrôle de lui-même ou de dire quelque chose, il finissait en renflant et en riant à nouveau.

— Je savais que tu allais rire.

Sloane pinça les lèvres, les yeux sur son partenaire qui, supposait-il, essayait de dire 'désolé', mais finissait à la place par émettre un bruit proche de celui d'un ballon qui se dégonflerait. Les lumières se tamisèrent, la musique retentit et les gens se dirigèrent vers la piste de danse. Dex sauta de son tabouret et Sloane pivota pour lui faire face.

— Ooh, c'est ma chanson.

— Sérieusement, c'est ta chanson ?

Il écouta la mélodie de style disco, la batterie en fond sonore, avant qu'une voix masculine haut perchée se mette à chanter des paroles osées.

— Pas vraiment, je l'aime bien, c'est tout, dit Dex en bougeant subtilement son corps.

— Attends, ton père a dit que tu ne connaissais aucune chanson d'après 1989.

Dex aboya de rire.

— Oh mon Dieu, et tu l'as cru ?

— Ouais, comme si c'était totalement farfelu, dit Sloane en levant les yeux au ciel.

— Eh bien, il plaisantait. Je préfère simplement les chansons d'avant 1989, mais il m'arrive à l'occasion d'écouter quelque chose d'un peu moderne.

Il plissa les lèvres et lança un regard aguicheur à Sloane.

— Allons danser.

— Fiche le camp, dit Sloane en riant. Je ne danse pas là-dessus. Est-ce que ce n'est pas une chanson qui parle d'échanger du sexe contre de l'argent ?

Dex haussa les épaules et commença à se dandiner au rythme de la musique, chantant pour Sloane d'une voix haut perchée le fait d'être une princesse de ghetto.

— Je parie que oui.

Avec n'importe quel autre gars ivre, Sloane s'en serait allé, mais pour une raison obscure et incompréhensible, il se pencha en arrière, les bras croisés sur sa poitrine en regardant – sans mentionner, en autorisant – Dex à se trémousser plus près. Sa tête lui disait qu'il devrait réfréner son partenaire avant que le mec leur colle la honte, mais le sourire bête sur le visage de Dex rendait cela difficile. En plus, ça avait été une dure journée pour eux tous et après sa discussion avec Dex, il savait que c'était la première

fois depuis longtemps que le mec allait s'amuser un peu.

— Allez viens, Grand Chef.

— Non, et si tu m'appelles encore Grand Chef, je vais te le faire regretter.

— Très bien, comme tu veux.

Dex tourna les talons et leva les bras.

— Mesdames ! Tout le monde sur la piste !

Sloane regarda Dex se trémousser jusqu'à la piste de danse et une demi-douzaine de femmes, incluant Rosa et Letty, se joindre à lui.

— Merde. Rookie sait bouger.

Ash passa sa commande au bar, s'appuyant contre lui en attendant qu'elle arrive.

— Si j'avais su qu'il pouvait les attirer comme ça, j'aurais demandé à Maddock de le faire venir plus tôt.

— Je doute que Dex soit d'accord pour t'aider à draguer en jouant les faire-valoir, murmura Sloane en rigolant quand Ash lui fit un doigt d'honneur, attrapa ses bières et s'en alla.

Avec un sourire, Sloane retourna à sa contemplation de Dex et à la manière facile qu'il avait de bouger son corps. Deux femmes le prirent en sandwich, une derrière lui saisissant les hanches pendant que celle de devant faisait remonter une main sur son torse, toutes les deux frottant leurs corps contre lui alors qu'ils dansaient. Dex leva les bras et continua de danser, un sourire en coin sexy sur le visage. Il prenait du bon temps, ne se souciant pas le moins du monde de ce que quiconque avait à dire sur le sujet, ou que les femmes le touchent. Dès le deuxième refrain, un harem était agglutiné autour de lui et il leur offrait à toutes un sourire, il dansait avec elles chacune leur tour, les taquinait et les faisait rire.

Un jeune cadre dynamique qui approchait la trentaine se glissa jusqu'à Sloane, les mains maladroitement enfoncées dans les poches de son pantalon coûteux.

— Salut.

Sloane ne prit pas la peine de lever les yeux.

— Salut.

— C'est votre petit ami ? demanda le mec en hochant la tête vers Dex.

— Quoi ? répondit Sloane, surpris.

L'idée que quelqu'un puisse avoir surpris ses pensées au sujet de son définitivement-pas-béguin, mais bien-trop-de-pensées-sexuelles-pour-que-ça-ne-soit-pas-rien, le fit se redresser.

— Il est torride.

Sloane secoua la tête.

— Ce n'est pas mon petit ami, c'est mon partenaire. Je veux dire, mon partenaire de travail. Nous travaillons ensemble.

Du calme, Sloane.

Le sourire du jeunot fendit presque son visage en deux.

— Oh, alors ça ne vous ennuie pas si je danse avec lui ?

— Allez-y.

— Trop bien, génial !

Sloane regarda l'arrière de la tête brune du mec, qui avait l'air aussi douce qu'une plume, alors qu'il s'en allait. *Trop bien, génial ?* C'était quoi ce type, une adolescente ? Encore un avec la tête dans le cul.

Le jeune cadre infiltra le harem, mais les femmes ne semblèrent pas s'en soucier, dansant les unes avec les autres alors que le gars se pressait contre Dex, jetait un bras autour de lui et commençait à se frotter à lui. Bientôt, les deux mains du jeunot trouvèrent le chemin du cul de Dex et s'y agrippèrent fermement, ses lèvres à quelques centimètres des siennes. Les mains du gars étaient partout sur lui, glissant à un moment donné sous la chemise de Dex et s'approchant bien trop près de son entrejambe.

Sloane fit pivoter son tabouret pour faire face au bar et commanda un Coca. Il aurait dû commander deux autres bières, peut-être un shot ou deux. Il semblait qu'il prendrait ce taxi jusqu'à chez lui tout seul finalement. Non qu'il se soit attendu à quoi que ce soit avec Dex, bien qu'il ait aimé discuter avec lui. Dex était célibataire, mais Sloane doutait qu'il le reste longtemps. Il était intelligent, beau et drôle. Après tout ce par quoi il était passé, il méritait un mec bien. Quelqu'un pour l'étreindre, rire à ses excentricités stupides, et seigneur Jésus, quelqu'un qui pourrait traverser une session de n'importe quelle chanson des années quatre-vingt qui jaillirait dans sa petite tête d'épingle blonde. La pensée le fit sourire.

— Je ne laisserai pas filer, celui-là.

La tête de Sloane se releva d'un coup pour découvrir le barman appuyé sur le bar en face de lui.

— Il vous aime bien. Énormément même. C'est facile à dire à la façon dont il vous regarde.

— Ouais, eh bien, ce n'est pas vraiment le problème, dit Sloane d'une voix bourrue.

Allait-il vraiment jouer du violon au barman ?

— Oh, vous avez quelqu'un ?

Sloane secoua la tête, sa gorge se comprimant.

— Non, j'ai perdu quelqu'un il y a un petit moment.

— Eh, je suis désolé, mec.

Le gars se pencha en avant, son regard sympathique alors qu'il inclinait la tête. Il avait l'air de penser à quelque chose qu'il retournait dans sa tête avant de sembler prendre une décision.

— Je n'ai pas l'intention d'être irrespectueux, mais je suis certain que votre mec aurait voulu que vous soyez heureux. Pensez-y. Vous ne voulez pas perdre un type bien au profit d'un coincé du cul comme lui, dit-il avec un signe de tête vers l'homme qui dansait avec Dex.

Le barman s'en alla, laissant Sloane le suivre des yeux. Eh bien, au moins il n'était pas le seul à penser que le jeunot était un crétin.

Ash se heurta amicalement à lui. Son meilleur ami avait l'air déjà bien parti pour perdre à nouveau connaissance sur le siège arrière de la voiture de Cael.

— Eh, ça va ? demanda-t-il à Sloane.

— Ouais.

— Mec !

Ash claqua une main dans son dos qui lui laissa un picotement. Ouai, tout à fait sur le chemin de la gueule de bois.

— Tu aurais dû voir ça. Ton garçon vient de se faire totalement casser son coup par son propre frère.

— Quoi ?

Il ne savait pas pourquoi il était si surpris. Ce n'était pas comme s'il savait comment se comportaient les frères ensemble – mis à part que ce qu'il avait pu glaner d'eux au travail. Il ressemblait à des gamins parfois. Mais Dex n'avait jamais donné l'impression que son frère interférait dans sa vie sexuelle.

— Joli cœur entraîna Dex jusqu'aux toilettes, complètement accroché à lui, et Cael est allé vers lui et l'a envoyé bouler. Je te le dis, le minus ne s'en laisse compter par personne. Dex a raison. Il ressemble à un mignon petit animal, mais il a une sacrée morsure.

— Pourquoi est-ce que Cael ferait ça ?

Minute, est-ce qu'Ash venait de dire que Cael était mignon ? Son ami était totalement parti.

Ash haussa les épaules.

— Je ne sais pas, mec. Pour être honnête, Dex est tellement à l'ouest qu'il ne l'a même pas remarqué. Le type sait peut-être danser, mais il ne tient pas du tout l'alcool.

— Est-ce que Cael te ramène à la maison ? demanda Sloane en tapotant le biceps bombé d'Ash.

Il avait laissé tomber le maillot, ce qui en langage Ash signifiait qu'il était presque temps d'y aller.

— Mon pote, tu devrais vraiment arrêter le strip-tease quand tu es saoul.

— Il fait chaud, répondit Ash avec une moue boudeuse.

Il pointa un doigt quelque part derrière son épaule.

— Cael prend mon blouson. Et ouais, il me ramène chez moi.

— Tu es sûr que tu ne veux pas que Calvin ou Hobbs t’emmènent ?

Sloane n’avait aucune idée de la façon dont Cael se débrouillait pour amener Ash jusque devant sa porte à chaque fois. Le gamin était fort, mais Ash faisait deux fois sa taille.

— Cael s’en tire très bien. Il se gare devant la maison, reste assis avec moi un moment, et puis il me réveille et m’aide jusqu’à la porte.

Ash haussa une épaule paresseuse.

— Il est bon pour border les gens.

Les sourcils de Sloane atteignirent presque la racine de ses cheveux.

— Il te borde ?

— Sur le canapé, répondit Ash en lui jetant un coup d’œil. Quoi ?

— Rien.

Sloane leva les mains, retenant un sourire.

— Écoute, c’est un mec cool. Je l’aime bien. Pas au sens gay, c’est juste, tu sais, c’est un chic type et j’aime traîner avec lui. C’est possible. Je peux être ami avec un mec gay sans être gay.

Ash ferma les poings et Sloane posa prudemment une main sur l’épaule de son ami.

— Ouh là, doucement, mon grand. Personne ne te cherche des noises. Est-ce que ça va ?

Ash hocha la tête, lui adressant un sourire tremblant.

— Ouais, je pense que j’ai trop bu.

Il regarda les tables de billard où Cael riait avec Calvin.

— Je dois y aller.

— D’accord.

Il regarda son ami partir et se poser sur une chaise à côté de Cael. Il jeta son bras autour de lui et se pencha vers lui. Cael sourit et cogna sa tête malicieusement contre celle d’Ash. Merde, Sloane n’avait pas eu sa réponse.

— Hé mec, t’es là.

Dex apparut à ses côtés avec un grand sourire, ses mots sortant empâtés.

— J’te cherchais.

Sloane sourit.

— Tu m’as trouvé.

— Absolument ! s’exclama Dex avec enthousiasme.

Il jeta un bras autour des épaules de Sloane et pressa son corps contre le sien, le faisant remuer, mal à l’aise. Son parfum envahissait son espace, un mélange grisant d’homme, de sueur et du gel douche de Dex. Plus il restait là, appuyé contre lui, plus l’odeur semblait s’intensifier.

— Qu’est-il arrivé à ton ami ? demanda Sloane.

— Qui ?

Dex plissa le front, ses sourcils se rapprochant sous la concentration intense.

— Celui avec la langue au fond de ta gorge.

— Oh, Chris, Kit ? Craig ?

Dex plissa les yeux pensivement puis claqua des doigts.

— Dan. Je ne sais pas. Il est parti.

— C’est ton genre ? demanda Sloane en essayant de paraître décontracté.

— Qui, Craig ? Nan, il était mignon, mais il est trop jeune et trop propre. Bien rasé.

Il frotta d’un air joueur la barbe de quelques jours sous le menton de Sloane.

— J’les aime dépenaillés.

Sloane haussa un sourcil.

— Ah oui ?

— Ouais. J’ai toujours choisi les mecs faciles, pas comme sexuellement faciles – bien que j’en aie connu, mais sans bagages, tu vois ?

Les muscles de la mâchoire de Sloane se contractèrent et il baissa les yeux sur son Coca maintenant noyé d’eau.

— Ouais.

— Mais tu vois, ça, ici ?

Dex pointa le visage de Sloane, son index titillant doucement sa joue.

— C’est beau, reprit-il.

— Quoi ?

Personne n’avait jamais dit de lui – ou de n’importe quoi le concernant d’ailleurs – qu’il était beau. Ils étaient trop occupés à courir pour leur vie.

— Cette douleur que tu essaies de cacher, tous les jours. Ça fait quelque chose, dit Dex en posant sa main sur son cœur.

— J’espère que tu n’as pas un genre de fétichisme, parce que c’est foutu.

Dex secoua la tête.

— Ce soir, tu as ri. Je t’ai fait rire. Savoir ce qu’il y a là, à l’intérieur, et que j’ai pu te faire sentir bien, même pendant un petit moment... J’avais tort de rejeter les gars comme toi. Tu as besoin d’amour.

Sloane déglutit avec difficulté, ne comprenant pas vraiment le babillage de Dex, mais se sentant mal à l’aise avec la tournure des événements.

— Les gars comme toi ont besoin d’amour, répéta Dex. *Tu* as besoin d’amour.

— Tu es complètement torché.

— Oui.

Dex se pencha vers lui et posa sa tête sur son épaule avec un petit soupir.

— Tes épaules sont faites pour qu’on s’appuie dessus, tu sais ça ?

— Pas vraiment. Personne ne s’est jamais appuyé sur moi avant.

Il s’était lui-même trouvé à s’appuyer sur les autres une grande partie de sa vie jusqu’à ce qu’il ne reste plus personne excepté Ash.

— Je m’appuie sur toi maintenant.

Sloane tourmenta sa lèvre inférieure pendant une minute avant d’abandonner et de laisser sa tête reposer contre celle de Dex. Il s’autorisa à fermer les yeux.

— Tu es un grand tendre, murmura Dex.

— Je peux t’en coller une, tu te souviens ?

— Ouais, mais c’est parce que tu as peur.

Sloane se redressa et se tourna avec l’intention de lui demander de quoi il parlait. La perte de son épaule fit chuter Dex sur lui et, par instinct, Sloane le rattrapa. Leurs visages étaient si proches que Sloane pouvait sentir la bière dans le souffle chaud de Dex.

— Tu as bougé, murmura Dex, sa main glissant autour de la taille de Sloane jusque dans son dos.

— Désolé.

Sloane retint Dex, sa tête lui disant de le repousser, mais son corps ayant d’autres idées. Son bras glissa autour de lui, pressant doucement son partenaire contre lui.

— Ça va ?

Dex fronça les sourcils, son regard atterrissant sur les lèvres de Sloane.

— Je ne suis pas sûr.

— Tu te sens malade ?

— Nan, répondit Dex en secouant la tête. J'ai des picotements.

— Des picotements ? Tu ne vas pas me faire une attaque cardiaque, n'est-ce pas ? le taquina Sloane.

— Je ne pense pas. Mon cœur bat très vite, cependant.

Sloane déglutit, pas très sûr de savoir quoi dire quand la voix de Cael le fit sursauter.

— Hé.

— Il est tombé, lâcha Sloane en repoussant Dex loin de lui.

Un sourire déconcertant monta aux lèvres de Cael.

— D'accord. Il tombe tout le temps. Peu importe, j'allais reconduire Ash chez lui. Ça t'embête de te charger de mon frère ? Ash réquisitionne en quelque sorte toute la banquette arrière, en plus c'est dans la direction opposée.

Sloane ouvrit la bouche quand Dex se mit à chanter ce qui sembla être une autre chanson ringarde des années quatre-vingt.

— Bonne chance avec ça.

Cael n'attendit même pas sa réponse, il donna simplement une petite claque sur le bras de Sloane et fila. *Petit bâtard sournois*. Dex continuait de chanter, fredonnant la mélodie aux endroits où il ne pouvait se rappeler des paroles. Sloane se mit sur pieds et aida Dex à faire pareil.

— Mais qu'est-ce que tu chantes ?

— Eddie Money, répondit Dex en bâillant.

— Qui ?

— 1989.

Sloane ne put s'empêcher de rire.

— Tu es le plus grand pauvre type que j'aie jamais rencontré.

Il passa un bras autour de Dex, saluant le reste de l'équipe d'un geste de la main alors qu'il manœuvrait son partenaire hors du club, s'excusant auprès des personnes qu'ils croisaient quand Dex s'arrêtait pour complimenter quelqu'un sur son tee-shirt, ses chaussures ou pour voler une frite. Son sourire espiègle et ses clins d'œil lui gagnèrent un petit rire de la part de la femme à qui il la prit au lieu d'un coup de poing dans la figure. Sloane réussit à faire sortir Dex par la porte d'entrée et à l'amener sur le trottoir dans l'air vif du mois d'octobre. Le parking ne se trouvait qu'à un pâté de maisons, mais il leur fallut deux fois plus de temps pour l'atteindre avec Dex s'arrêtant pour saluer tous les passants qu'ils rencontraient.

Enfin, à l'intérieur du garage bondé, Sloane aida Dex à s'installer sur le siège passager avant de fermer la porte derrière lui et de contourner la voiture pour s'asseoir derrière le volant. Il ajusta le siège et mit la clé sur le contact.

— D'accord, donc où...

Sloane inspira brusquement, le souffle coupé court par la bouche de Dex sur la sienne. Le baiser le prit complètement par surprise. Il était affamé, dur et avait le goût de bière. Toutes les alarmes qu'il avait dans la tête s'affolèrent, mais au lieu de le repousser, il saisit Dex étroitement et approfondit le baiser, sa bouche prenant tout ce que Dex était en train de lui offrir. Leurs souffles se mêlèrent, chaud et lourd alors que le désir percutait Sloane. Dex parvint à se mettre à genoux avec quelques difficultés et avant que Sloane sache ce qu'il avait l'intention de faire, son partenaire se retrouva à califourchon en travers de ses genoux, son érection forçant à travers son jean et frottant contre celle la sienne tout aussi intense.

Seigneur, il avait un goût incroyable, et ses lèvres étaient si douces. Sloane laissa glisser ses mains jusqu'à la taille de Dex, et sous sa chemise, et laissa échapper un profond gémissement qui remonta du plus profond de son être, à la douceur et à la fermeté des muscles sous ses mains. Dex prit son visage à deux mains, l'embrassant jusqu'à ce qu'ils soient à bout de souffle tous les deux. Sloane ravala un nœud dans sa gorge à la vue de la bouche de Dex gonflée par les baisers, de son visage rougi et de ses pâles

yeux bleus remplis de désir. Mon Dieu, il ne se rappelait pas la dernière fois qu'il s'était senti si vivant.

— Tu es si foutrement sexy, haleta Dex, son corps dégageant une chaleur torride.

Il posa ses lèvres sur son cou, l'embrassant et le léchant, remontant jusqu'à son oreille.

— Dex..., murmura Sloane en essayant de reprendre le contrôle de lui-même.

C'était mal à tellement d'égards. D'abord, Dex était complètement saoul, deuxièmement, il commençait seulement à se tolérer l'un l'autre. Ensuite, ils étaient partenaires. La liste des raisons pour lesquelles c'était une très mauvaise idée était longue et continuait de s'allonger à chaque contact de ses lèvres chaudes sur sa peau.

— Dex... essaya à nouveau Sloane en le sentant immobile contre lui. Dex ?

Il posa une main dans son dos, sa respiration stable la faisant monter et descendre à un rythme régulier.

— Tu te moques de moi. Dex, espèce de grand enfant, je n'arrive pas à y croire.

Avec un profond soupir, Sloane déplaça prudemment son partenaire endormi sur le siège passager. Après avoir bouclé sa ceinture de sécurité, il se rassit et l'étudia un moment en se disant que c'était une bonne chose. Cela lui épargnait la peine de blesser les sentiments de Dex. Cependant, si cela arrivait à nouveau avec un Dex sobre, ils devraient discuter du sujet. Ce dont ils allaient devoir discuter le dépassait. Il y avait de grandes chances que Dex ne se souvienne de rien du tout au matin. La question était : voulait-il Dex lui aussi ?

Après avoir mis le contact, il fit marche arrière et se dirigea vers la sortie du parking. Et puis, cela le frappa. Il n'avait aucune idée de l'endroit où vivait Dex.

— Merde.

Il poussa prudemment son épaule.

— Dex, réveille-toi.

Rien. Le mec était hors-jeu.

— Bon sang.

Tant pis. Il le ramènerait chez lui. Il pouvait dormir sur son canapé. À cette heure de la nuit, son appartement était à moins de dix minutes d'ici. Inutile de déranger Cael qui en avait probablement plein les mains lui aussi à s'occuper du cul bourré d'Ash. Durant tout le trajet, Sloane passa plusieurs scénarios en revue sur la manière dont il gérerait les choses avec Dex s'il se rappelait ce qui était arrivé quelques minutes plus tôt.

Pourquoi en faisait-il toute une histoire ? Ce n'est pas comme si cela aurait mené quelque part de toute façon. Ils n'allaient pas coucher ensemble dans la voiture au milieu du parking. Sloane se fustigea. Ils n'allaient pas coucher ensemble tout court, inutile de préciser la voiture.

En huit minutes, il s'était garé sur un emplacement de parking proche de son appartement. La voiture de Dex ne serait pas couverte ce soir. Maintenant, comment donc allait-il faire monter le mec jusqu'à chez lui ? Sloane défit sa ceinture et se pencha pour lui tapoter la joue.

— Hé, McClane, debout.

Dex ne bougea pas.

— Je ne vais pas te porter, alors tu ferais mieux de te réveiller.

Il prit le visage de Dex et l'inclina vers lui. Sa bouche était encore gonflée par leurs baisers et, sans penser à ce qu'il faisait, il se pencha et pressa ses lèvres sur les siennes. Dex émit un faible gémissement et un soupir frémissant avant de s'agiter. Écartant quelques mèches de cheveux de ses sourcils, Sloane regarda dans les yeux endormis.

— Hé, j'ai besoin que tu te réveilles assez pour marcher. Est-ce que tu peux faire ça pour moi ?

— Mmm, fredonna Dex en s'asseyant.

Prenant rapidement avantage de l'état semi-conscient de Dex, Sloane sortit de la voiture, ferma la porte derrière lui et courut du côté passager pour aider son partenaire à défaire sa ceinture de sécurité.

Dex se pencha vers lui, inhalant profondément.

— Sens bon, murmura-t-il ses yeux se refermant.

— Non. On ne s'endort pas tout de suite. Viens. Debout, Agent Daley.

À son plus grand amusement, Dex hocha la tête et attrapa le bras de Sloane pour se mettre debout. Sloane verrouilla la voiture derrière eux et conduisit Dex en haut des deux séries d'escaliers métalliques, un bras enroulé autour de sa taille. En arrivant à l'ascenseur, Sloane cala Dex contre sa hanche et pressa le bouton. Deux presque accidents plus tard – où Dex faillit lui glisser des mains – ils atteignirent enfin le septième étage. Il pécha ses clés dans sa poche, déverrouilla la serrure de son appartement et fit entrer Dex. Le mec ressemblait à un zombie, HS, mais quelque part marchant toujours. Au moins il ne bavait pas.

Une fois la porte d'entrée sécurisée, il lâcha ses clés dans le petit bol sur la table du vestibule et aida Dex à traverser la salle à manger jusqu'au salon, sur un canapé moelleux en tissu noir. Sloane l'assit, jetant la veste en cuir de Dex sur l'un des fauteuils, puis il essaya de l'allonger sur le dos, mais Dex se contorsionna et se laissa tomber sur le ventre.

— D'accord, si tu veux.

Avec un lourd soupir, Sloane s'agenouilla pour retirer les Converse de Dex et les poser par terre à côté de lui. Il déplaça ensuite ses jambes sur les coussins et se releva, le regardant alors qu'il laissait échapper un gémissement bruyant et qu'il se retournait, sa chemise se soulevant dans la manœuvre pour révéler des abdominaux plats et une fine ligne de poils blonds qui disparaissaient sous l'élastique de son sous-vêtement visible sous son jean taille basse. Dex jeta un bras sur ses yeux fermés et sa chemise remonta plus haut encore. C'était un test, n'est-ce pas, pour voir si Sloane céderait à la tentation ?

Eh bien, il était plus fort que ça. Il se fichait que les lèvres de Dex soient légèrement entrouvertes alors que sa poitrine se soulevait lentement, son estomac exposé, son autre main reposant dangereusement près de son entrejambe. Les tripes de Sloane se contractèrent, frappées d'une autre étincelle de désir. Il avait espéré que ce qui était arrivé dans la voiture ne soit que l'histoire d'une seule fois, un égarement momentané provoqué par le fait d'avoir été pris au dépourvu.

Qu'est-ce qui n'allait pas chez lui ? Pour empirer les choses, Sloane savait quel goût avait Dex. Il avait enfoncé ses doigts dans sa peau, l'avait tenu contre lui durant quelques minutes atroces. Sloane ne pouvait s'empêcher d'invoquer des images de Dex nu, dans son lit, avec ce cul incroyable en l'air. Il se débarrassa de sa veste d'un coup d'épaule, la suspendit à une patère sur le mur à côté de la porte et laissa ses bottes sur le serviteur dessous. Quand il revint au salon, son regard tomba sur une photo encadrée, posée sur une étagère, et il s'arrêta net. Une photo de Gabe et lui avec l'équipe fit plonger son cœur jusque dans son estomac.

Que faisait-il ? Marchant jusqu'à l'étagère de la bibliothèque, il prit la photo. Le visage souriant de Gabe envoya un éclair de remords à travers lui. Était-il une mauvaise personne de se sentir attiré par Dex ? Gabe lui manquait, aucun doute là-dessus, et il l'aimait toujours. Il y avait des moments où il se réveillait au milieu de la nuit, se retournait, et avant que les brumes du sommeil s'évanouissent, il pouvait sentir Gabe, là, dans le lit à côté de lui.

Dex laissa échapper un gémissement, capturant son attention. Ressentait-il même quelque chose pour lui ou se sentait-il seul ? Était-il vraiment tellement à côté de la plaque qu'il croyait être attiré par quelqu'un parce qu'il l'avait fait rire ? Il retourna la photographie de Gabe sur l'étagère, sachant ce qu'il avait à faire. Il devait oublier Dex. Ce n'était juste pour aucun d'eux. Sloane n'était pas prêt pour une relation et baiser pour le sexe ne serait pas vraiment salubre à leur relation de travail. La pensée était douloureuse, mais pas autant que celle d'un autre cœur brisé.

X

MERDE. IL se sentait comme une merde réchauffée. Peut-être que quelques minutes supplémentaires au lit aideraient.

Dex roula et son lit disparut sous lui. Il heurta le sol avec un bruit sourd douloureux et, à travers sa brume de confusion, réussit à se mettre sur le dos, un froncement de sourcils intense se formant sur son visage à la vue d'un plafond inconnu. Il regretta immédiatement de s'être redressé avec précipitation. Il ferma les yeux avec force pendant un moment, demandant à la pièce de bien vouloir arrêter de tourner et à la pulsation dans son cerveau de s'en aller. Quand il fut clair qu'aucune d'elles n'était prête au départ, il rouvrit les yeux.

Où diable était-il ? Merde, était-il rentré avec quelqu'un ? Il baissa les yeux sur lui-même et se dit qu'être habillé en train de dormir sur un canapé était d'assez bonnes indications qu'il n'avait pas eu de rapports sexuels. Bon sang, pourquoi ne se souvenait-il pas de la façon dont il était arrivé là et avec qui ? Se levant lentement, il examina ses environs. Le salon était vraiment sympa. Les murs étaient en briques et il y avait des étagères de rangement qui couraient le long d'un mur du sol jusqu'à hauteur de taille à peu près où elles se transformaient en plusieurs larges tiroirs. Des livres, des photos encadrées et tout un bazar remplissaient les cases.

Le mobilier correspondait tout à fait à l'aspect rustique du loft. Il y avait le canapé noir à trois places duquel Dex était tombé, une table basse en bois sombre au milieu, et une causeuse de l'autre côté. À côté de la petite table, il y avait deux fauteuils clairs et derrière la causeuse, une longue table en bois avec deux lampes. Les étagères en face de lui abritaient une vaste collection de films avec une télévision écran plat sympa. Sur le mur le plus éloigné, il trouva deux grandes fenêtres et jeta un œil à l'extérieur pour découvrir que l'appartement possédait une belle vue. Il donnait directement sur la High Line⁴⁹¹, ce qui voulait dire cher. Où qu'il soit, c'était rangé, propre et élégant. Du coin de l'œil, il aperçut une photo encadrée de son équipe.

Merde, il était dans l'appartement de Sloane ? Que faisait-il ici ? *Oh mon Dieu, s'il vous plaît dites-moi que je n'ai pas essayé de coucher avec lui.* Non que Sloane ne soit pas absolument et totalement baisable, mais cela apporterait toute sorte de drames, et aucun d'eux n'en avait besoin, là, tout de suite. Il essaya de se rappeler la nuit dernière. Il était saoul, mais pas saoul incluant l'amnésie. Prenant un moment pour se calmer, il s'assit sur le bord du canapé, retraçant mentalement les étapes depuis le moment où ils avaient quitté le travail.

Le travail ! Bordel de merde, quelle heure était-il ? Il regarda sa montre.

— Oh mon Dieu !

Il était 10 heures du matin passé.

— Sloane !

Dex bondit pour se relever, fit un pas et tomba la tête la première sur le tapis.

— Fils de pute !

Il envoya valser ses stupides baskets d'un coup de pied.

— Sloane !

Il y eut une série de bruits sourds venant de quelque part sur sa droite, puis Sloane surgit d'une des portes, Glock en main.

Dex s'assit, les yeux écarquillés à la vue de Sloane ne portant rien d'autre qu'un caleçon noir confortable et un tee-shirt gris lâche col V, ses cheveux dressés dans tous les sens, ayant l'air d'être prêt à en découdre bien qu'il soit en sous-vêtements. Putain. C'était chaud. Sloane balaya rapidement la pièce jusqu'à trouver Dex par terre.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Il mit la sécurité sur son arme avant d'aider Dex à se relever.

— Euh, j'ai trébuché.

— Tu as trébuché ? répéta Sloane bouche bée. *Nom de Dieu*, et c'est pour ça que tu hurles à la mort ?

Il le frappa sur le bras.

— Tu m'as foutu une trouille bleue.

— Désolé.

Il se souvint de la raison pour laquelle il avait crié et attrapa les bras de Sloane.

— Il va nous mettre en pièces !

— Quoi ? Qui ?

— Mon père. Nous sommes genre trois heures en retard !

Les lèvres de Sloane se relevèrent en un sourire avant qu'il se mette à rire franchement.

— Tu ne crois pas que je t'aurais réveillé ? Seigneur, Dex, j'ai appelé Maddock ce matin et je lui ai dit que nous serions en retard.

Sloane rangea son Glock sur la plus haute étagère avant de s'éloigner en rigolant.

— Attends, on peut faire ça ?

— *Je* peux faire ça, mais pas souvent alors ne t'y habitue pas trop.

Sloane lui fit signe de le suivre et Dex s'exécuta, joyeusement, ses yeux rivés au cul de Sloane. Douce Tante Jemima^[10], ce qu'il ne donnerait pas pour avoir un morceau de ce délicieux...

— Tu as faim ?

— Je meurs de faim, murmura Dex, se raclant la gorge et détournant les yeux.

La salle à manger se trouvait au bout du salon et à droite, il y avait la cuisine. Dex s'y arrêta. Elle était aussi impressionnante que le reste du loft, des briques apparentes et un sol en parquet, des armoires blanches avec des accents de bois sombre, et des appareils en acier inoxydable. Un îlot central se trouvait au milieu de la pièce. C'était un grand comptoir blanc avec une surface en marbre et trois tabourets ronds. Ça avait l'air... accueillant.

— Assieds-toi. Je vais nous faire du café et des bagels pour le petit-déjeuner. Nous pouvons manger en route.

Dex prit un siège au comptoir central.

— Tu veux dire que tu vas nous faire du café et des bagels pour le petit-déjeuner, que nous pourrions manger ici. Sur cette jolie surface lavable, dit-il, en tapotant le comptoir en marbre.

Sloane s'arrêta un instant quand cela sembla lui faire tilt.

— C'est vrai. La voiture. Précieux enfant.

— Tu apprends vite. J'aime ça.

Dex lui fit un clin d'œil et posa ses coudes sur le comptoir en regardant Sloane se déplacer dans la cuisine.

— Ton appartement est génial.

— Merci.

Sloane appuya sur l'interrupteur de la machine à espresso/cappuccino dernier cri et bientôt l'arôme céleste du café de Java fraîchement infusé emplit la cuisine. Il sortit une casserole et marcha vers l'énorme frigo en acier inoxydable.

— Depuis combien de temps vis-tu ici ?

— Depuis l'université, répondit Sloane en tirant un carton d'œufs biols, de lait, de crème et de beurre qu'il posa sur le comptoir à côté du frigo.

— Tu aimes le cheddar ? Le vrai cheddar, pas cette poudre radioactive sur tes Cheesy Doodles qui essaye de se faire passer pour du cheddar.

— Oui, dit Dex avec un gloussement. L'université ? Wouah. Ça a dû te coûter une jolie somme.

— Si c'est ta façon de me demander comment je peux me permettre un endroit comme ça, je ne peux pas.

Sloane rapprocha les ingrédients de la casserole.

— Le THIRDS paie pour ça.

Sloane se détourna de lui, son ton abrupt indiquant à Dex que ce n'était pas une discussion avec laquelle il était à l'aise, mais il continua malgré tout.

— Ça faisait partie de la proposition initiale à l'embauche.

— Plutôt attentionné. Est-ce qu'ils ont fait ça pour toutes les recrues de la Première Génération ?

Sloane se tourna vers lui, les sourcils froncés.

— Comment sais-tu ça ?

— Pearce a mentionné quelque chose à ce propos.

— Pearce ?

Merde. Bien joué, Dex. C'est une bonne façon de mettre les pieds dans le plat.

— Euh, ouais, Isaac Pearce.

— Quand était-ce ?

Sloane posa les mains sur ses hanches, le froncement de sourcils plus accentué sur son visage.

— Il y a quelques semaines, murmura Dex s'occupant avec le bol de fruits sur le comptoir.

Il prit une pomme et l'étudia. Tout plutôt que de regarder Sloane et le rayon laser de colère dans son regard.

— Nous nous sommes vus pour boire un verre.

— Vous êtes amis tous les deux ?

Dex essaya d'avoir l'air décontracté, faisant rouler la pomme sur le comptoir d'une main à l'autre.

— Non. Nous n'avons jamais réellement parlé jusqu'au jour du procès. Quand je me suis fait agresser dans le parking, il s'est montré et a fait déguerpir ces connards qui s'en sont pris à moi. Il m'a demandé si je voulais aller prendre un café un de ces jours.

— Et vous avez parlé de moi.

— Je suppose que vous n'êtes pas en très bons termes tous les deux ?

Dex leva les yeux, se préparant à affronter Sloane quand celui-ci attrapa la pomme au moment où elle roulait et la remit dans le bol.

— Non, nous ne le sommes pas. Réponds à la question, dit Sloane en grinçant des dents.

— Tu es en quelque sorte remonté dans la conversation.

— Qu'a-t-il dit ?

Dex ravala le nœud dans sa gorge quand Sloane frappa du poing sur le comptoir.

— Bon sang, Dex. Dis-moi ce qu'il a dit ?

Merde, c'était quoi ça ? Pourquoi était-il interrogé ?

— Je ne vois vraiment pas en quoi cela te concerne.

Alors comme ça, Sloane s'attendait à ce qu'il lui raconte tout alors que le mec ne lui disait absolument rien en retour ? La confiance était une voie à double sens, et pour l'instant Dex lui en voulait de bloquer une de ces voies.

— Quand il s'agit d'Isaac Pearce, ce sont mes affaires.

— Pourquoi ? Parce que tu couchais avec son frère ? lança Dex d'un ton sec.

Sloane fit un pas en arrière comme si quelqu'un l'avait frappé et malgré un sentiment de culpabilité

pour le coup à l'estomac, Dex refusa de reculer maintenant.

— Ouais, c'est en quelque sorte ce que je ressens. Tu sais, ça aurait été bien de l'entendre de ta part.

Sortant de sa transe, Sloane essaya de s'éloigner, mais Dex saisit son bras et plaida sa cause.

— Allais-tu finir par me le dire ?

Sloane ne répondit pas. Il s'extirpa de sa prise et alla poser ses mains sur le comptoir à côté de la gazinière, dos à Dex.

Était-il si difficile pour Sloane de lui faire confiance ? Lui avait-il donné des raisons de ne pas le faire ? Depuis qu'il avait rejoint l'équipe, il avait essayé vraiment fort chaque jour de se lier avec lui, de lui montrer qu'il voulait que leur partenariat fonctionne. Qu'il était là-dedans pour du long terme et serait présent s'il avait besoin de lui. Qu'il pouvait compter sur lui. N'était-ce pas ce que les partenaires faisaient ?

— Je ne m'attendais pas à ce que tu me tisses une tapisserie. Juste que tu me dises que vous étiez du sérieux. Peut-être que j'aurais compris pourquoi tu me détestais autant.

— Je ne t'ai jamais détesté.

Sloane secoua la tête. Il se retourna, les yeux brillants.

— Je n'arrive pas à croire que tu sois allé voir Isaac derrière mon dos !

— En quoi est-ce derrière ton dos alors que je ne savais pas qui était ce mec pour toi ? Nous sommes censés être partenaires. Nous sommes censés nous faire confiance. *C'était* mes affaires de savoir, Sloane, parce que Gabe n'était pas seulement ton partenaire, tu l'aimais, tu l'aimes toujours, et il s'est fait tuer en service. Et maintenant c'est mon boulot, et je suis ton partenaire, et...

Il se mordit la lèvre inférieure. Et quoi ? Avait-il le droit d'être en colère à propos de ça ? Était-ce une question de confiance ou d'autre chose ?

Sloane se moqua de lui avec dérision.

— Et quoi ? Parce que tu le remplaces au boulot, tu pensais que tu pouvais le remplacer dans mon lit ? Ce qui s'est passé dans le parking et ta petite tentative foireuse de me séduire dans la voiture la nuit dernière étaient de beaux essais, mais pas suffisants pour gagner la place.

Ça faisait bien plus mal que ça l'aurait dû.

— Waouh. D'accord.

Dex hocha la tête, pressant ses lèvres en une ligne fine, ne se faisant pas confiance pour parler, son cœur lui donnant l'impression d'être à un cheveu de tomber en poussière. Quel imbécile il était de s'être mis tout seul dans cette position. La remarque coupante de Sloane l'avait aveuglé au point qu'il ne pouvait même pas se sentir embarrassé d'avoir supposément tenté sa chance auprès de Sloane dans la voiture la nuit dernière.

Dex sortit de la cuisine à grandes enjambées pour se retrouver au salon. Il entendit Sloane jurer bruyamment derrière lui. Sloane lui tapait sur les nerfs, mais pas autant que sa propre réaction. *Pour qui se prenait-il, bordel ?* Savoir que Sloane pensait que Dex essayait de se glisser à la place de Gabe dans sa vie le rendait malade. Était-ce tout ce qu'il voyait quand il regardait Dex ? Était-ce la seule raison pour laquelle Sloane baisserait sa garde, l'embrasserait, l'autoriserait à se rapprocher de lui ?

Il enfila ses baskets et attrapa sa veste d'un geste rageur avant de l'enfiler. Ses clés de voiture étaient dans sa poche, Sloane avait dû les y remettre, donc il se dirigea vers l'endroit qu'il supposait être la porte d'entrée.

Sloane sortit de la cuisine et l'attrapa par le bras.

— Dex, attends une minute.

Il devait foutre le camp d'ici le plus vite possible.

— Lâche-moi.

— Pas avant que tu écoutes...

— Non, tu écoutes, cracha Dex en repoussant Sloane loin de lui. Je ne suis pas Gabe, et je t'emmerde pour penser à moi comme à rien d'autre qu'un pauvre substitut.

— Je n'ai jamais pensé ça, déclara Sloane calmement.

— Ne me traite pas comme un connard. Je mérite un peu plus de respect que ça.

Dex ouvrit la porte d'un coup sec, trouva l'ascenseur et descendit jusqu'au rez-de-chaussée. Il dévala les deux séries d'escaliers du Perronn sous la pluie. La putain de cerise sur le gâteau. Quand il arriva sur la dernière marche, sa journée fut complète.

— Bordel, grommela Dex.

Sa gueule de bois était bien trop fraîche pour ces conneries, et il n'avait même pas encore bu un café.

— Qu'est-ce que tu fous ici ?

Ash le regarda avec suspicion.

— Je pourrais te demander la même chose.

— Allez, Ash. Tu es un grand garçon. Que crois-tu que je fais ici ?

Ash s'avança vers lui et Dex attendit que le mec lève un doigt sur lui. Il fut presque déçu quand il ne le fit pas.

— À quoi tu joues, Daley ? Il n'a pas besoin de ça dans sa vie en ce moment.

— Pour qui tu te prends, sa nourrice ? Que sais-tu de ses besoins, d'abord ? Ou peut-être que tu as un petit béguin que tu ne veux pas qu'il découvre ? Est-ce que c'est ça ? Est-ce qu'il y a autre chose que tu caches dans ton placard à côté de ton AK-47 et de tes pulls de Noël tricotés ?

— Va te faire foutre, mec. Sloane est comme un frère pour moi. Comment te sentirais-tu si ton frère perdait l'amour de sa vie et qu'un connard se pointait en essayant de mettre le bordel dans sa tête ?

— Tu sais quoi, dit Dex en levant les bras. Je n'ai pas envie d'écouter tes conneries pour l'instant.

Il descendit sur le trottoir quand quelque chose de dur le toucha droit à la tempe, le coup inattendu l'étourdissant momentanément. Pendant une fraction de seconde, il pensa que peut-être Ash avait finalement perdu la tête et l'avait frappé, mais quand il posa les doigts sur son front, il le sentit humide et collant. La pluie tomba de plus belle, lavant le sang des doigts de Dex et sur le côté de son visage. À ses pieds, il y avait une pierre tachée de son sang.

— Merde, ça va ?

Ash posa une main sur son épaule.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

Dex releva la tête en entendant des pneus dérapier et, dans la rue, il vit un mec qui portait un pull à capuche et une casquette de baseball assis sur un vélo sale en train de rire de lui. Le dernier fil de patience de Dex céda.

— Espèce de petite merde !

Le type s'élança dans la Seizième Rue Ouest et Dex lui donna la chasse en faisant attention de ne pas se faire heurter par une voiture alors qu'il traversait la Dixième Rue, collant au trottoir alors qu'il remontait le trafic à contresens. Il en avait plus que marre d'être bousculé et ridiculisé. Il courut après le voyou aussi vite qu'il le put, balayant ses cheveux sur le côté alors que la pluie battante les collait à nouveau sur son visage. Une petite partie de lui espérait que le petit connard roulerait dans un nid de poule et mangerait le goudron. Ça lui apprendrait à jouer au con. Le voyou eut de la chance, le feu de la Onzième Rue arrêtant le trafic. Dex accéléra, suivant le type sur la piste cyclable vers les quais de Chelsea. La barrière rouge qui donnait accès à la jetée était ouverte et le bâtard dérappa alors qu'il prenait un virage serré à gauche sur le ponton en bois. Dex ne prit pas la peine de ralentir. La petite merde était sur le point d'arriver au bout du quai. Le type tourna à droite et Dex le suivit.

Il souhaita ne pas l'avoir fait.

Ses yeux s'écarquillèrent et il fit demi-tour dans l'espoir de repartir de là où il était venu. Mais

c'était trop tard. Ça allait faire mal.

LA SONNETTE retentit et Sloane finit de boutonner son jean avant de courir jusqu'à la porte. Il espérait que ce soit Dex, qu'il puisse s'excuser d'avoir agi comme un connard. Quand Dex était parti en claquant la porte, Sloane avait arpenté son salon en se demandant comment il allait réparer ça. Il le devait après le coup bas qu'il lui avait porté. Comment pouvait-il accuser Dex d'essayer de remplacer Gabe ? Il avait été si enfermé dans sa propre douleur et sa culpabilité d'être attiré par lui, qu'il avait laissé sa peur remonter à la surface pour ensuite en blâmer Dex. Seigneur, quel partenaire et ami merdique il faisait, si Dex le considérait même comme un ami. Sloane n'avait pas exactement fait grand-chose pour mériter ce titre. Il ouvrit la porte à la volée, fronçant les sourcils quand il trouva Ash sur le seuil.

— Oh, c'est toi.

— Tu n'en as pas l'air très heureux, grommela Ash en entrant et en secouant l'eau de sa veste sur le paillason de l'entrée.

— Désolé, j'attendais quelqu'un d'autre.

— Dex tu veux dire ?

Ash haussa un sourcil, mais n'attendit pas très longtemps.

— Que faisait-il ici ?

Sloane ferma la porte derrière lui.

— Cael m'a demandé de le ramener chez lui, mais il était complètement parti. J'ai réalisé trop tard que je ne savais pas où il habitait, alors il a dormi sur mon canapé.

— Et tu ne pouvais pas appeler Cael ?

— Il était tard et j'étais fatigué, sans mentionner qu'il était occupé avec toi. C'est quoi ton problème, Ash ?

Cette journée se transformait en un vrai ramassis d'emmerdes.

— Est-ce que tu as couché avec lui ?

— Quoi ?

Sloane regarda son ami.

— Qu'est-ce qui te prend, mec ? Est-ce que c'est pour ça que tu es venu, pour me demander si je baisais mon partenaire ?

Depuis combien de temps Ash pensait-il ça ? Comment son ami pouvait-il même le penser ? Il était le seul qui avait su pour Gabe, le seul qui savait tout sur Sloane.

— Je suis venu parce que j'étais inquiet. Quand Maddock a dit que tu avais appelé parce que tu serais en retard, j'ai su que quelque chose n'allait pas. Tu n'es jamais en retard. Maintenant je sais pourquoi.

L'expression d'Ash se fit plus sérieuse.

— Alors, c'est le cas ?

— Non, répondit Sloane entre ses dents. Je n'ai pas baisé mon partenaire.

— Mais tu le voulais.

C'était plus une constatation qu'une question, ce que Sloane n'apprécia pas. En partie parce qu'Ash avait raison, et ils le savaient tous les deux.

Sloane croisa les bras sur sa poitrine.

— Tu as cinq secondes pour me dire ce que tu veux.

— Très bien. J'ai pensé que je devais te faire savoir que ton lunatique de partenaire s'est mis à courser un voyou sur un vélo.

Ash plongea la main dans sa poche et en tira une pierre. Sloane se raidit, son cœur battant quand il vit de légères traces de sang.

— Il l’a frappé à la tête avec ça. Il va bien. Il saignait un peu, mais rien de sérieux.

Sloane attrapa ses bottes sur l’étagère à chaussures.

— Bon Dieu, Ash, et tu n’as pas pensé à le suivre ?

— Il allait bien. En plus, il peut se débrouiller tout seul. C’était un petit voyou. Si tu veux mon avis, le mec mérite de se faire botter le cul rien que pour porter une casquette avec un aigle dessus.

— Attends, quoi ?

L’estomac de Sloane plongea.

— À quoi ressemblait ce type ?

— Environ un mètre soixante-quinze, un jean miteux, un pull à capuche noir, un tee-shirt pourri d’un groupe de rock et une stupide casquette avec un aigle.

— Merde. Ce type était au bar la nuit dernière. Appelle du renfort !

Sloane jeta ses bottes et commença à se déshabiller. Il ne savait pas ce qui se passait, mais ça ne pouvait pas être une coïncidence. Est-ce que le gars à la casquette les avait suivis chez lui ? Les avait-il surveillés ? Comment aurait-il su où trouver Dex ?

— Est-ce que tu vas te transformer ?

— Dex a des problèmes ! Et traque-le. Il avait son communicateur quand il est parti.

Alors qu’il enlevait rapidement tous ses vêtements, il pria pour que Dex aille bien. Il devait aller bien.

Oh seigneur, et s’il arrivait là-bas et que Dex était... Il ne pouvait pas se permettre de penser à ça. Il ne pouvait pas penser à autre chose que rejoindre Dex. Alors qu’il se défaisait complètement de ses vêtements, entendant Ash au téléphone derrière lui, Sloane ferma les yeux, prit une profonde inspiration et obligea son côté humain à se retirer. Ses muscles se tendirent et s’étirèrent, ses dents grincèrent sous la douleur atroce alors que son côté therian luttait pour sortir, déchirant, griffant et se tordant pour faire surface. Sa vision s’obscurcit avant de devenir plus nette, son sens de l’odorat s’intensifia alors que sa masse changeait, sa peau s’étirant et se contractant, la fourrure la perçant.

Alors que la douleur augmentait, il ne pouvait penser qu’à Dex. *S’il vous plaît, laissez-moi arriver jusqu’à lui à temps.*

DEX AVAIT mis deux malfrats à terre avant qu’une demi-douzaine d’autres lui saute dessus. Il eut juste le temps de contracter ses abdos avant que la batte de baseball entre en collision avec lui, lui coupant le souffle. Il se plia en deux et tomba à genoux en se tenant le ventre. Ils ne lui laissèrent aucune chance de se relever, la batte l’atteignant dans le dos et l’envoyant s’étaler en avant. Il se recroquevilla sur lui-même, protégeant sa tête, le goût cuivré du sang envahissant sa bouche alors qu’ils lui donnaient des coups de pied dans les côtes.

— Reste à l’écart de l’affaire des HumaniTherians, Daley.

C’était le connard qu’il avait stupidement suivi droit dans une embuscade. Comment ce type l’avait-il trouvé ? *Un choix judicieux, Dex.*

— Et reste à l’écart de Sloane Brodie.

— Quoi ? siffla Dex quand la batte de baseball frappa son bras.

Un cri aigu lui échappa, la douleur dans ses côtes presque aussi violente que celle de sa tête. Son visage pulsait à l’endroit où il avait frotté contre les planches de bois de la jetée quand il les avait heurtées la première fois. Il se sentait malade, et s’il n’avait pas vomi c’était seulement parce que son estomac était vide. Il avait promis à Sloane qu’il se défendrait, et il l’avait fait, au début. Ils ne voulaient pas le tuer, seulement lui mettre une raclée. Il était si fatigué de se faire taper dessus.

Il était inutile de poser des questions. Ces mecs avaient été payés pour lui faire mal, pour l’avertir. Il était clair qu’ils ne le connaissaient pas. Dex essaya de bouger malgré son corps meurtri, mais il n’alla

pas loin, une botte appuya sur son dos et le cloua sur le sol de la jetée. Dex cracha de l'eau de pluie, haletant alors que ses poumons luttèrent pour grappiller un peu d'air. Un rugissement fit trembler les fenêtres autour d'eux, et un grand corps noir apparut dans la distance. Il ne voyait pas très clairement, mais il n'en avait pas besoin. Il sourit malgré le picotement de sa lèvre.

— Vous êtes tous foutus maintenant, murmura Dex alors que la masse noire approchait rapidement.

Il entendit les voyous jurer et se mettre à courir, détalant aussi vite qu'ils le pouvaient dans toutes les directions. Sloane le dépassa très vite, ses rugissements et ses feulements faisant écho dans ses oreilles. Il y eut des cris et des supplications, et même si Dex savait que Sloane ne tuerait personne, son partenaire n'était pas contre l'idée de délivrer quelques cicatrices permanentes.

Ses paupières devinrent lourdes alors que son monde se remplissait de sirènes et de cris. Des agents Défense avec des fusils se déversèrent des camions, des officiers des FPH sécurisèrent le périmètre, armes à la main. Son partenaire n'avait pas seulement rameuté la cavalerie pour lui, mais toute l'armée, bon sang ! Quelque chose souffla au-dessus de Dex, et il tendit le bras, à peine conscient de sa main qui tremblait violemment. Sloane apparut devant lui et malgré la douleur que cela amena à ses lèvres, Dex ne put s'empêcher de sourire quand son partenaire posa son museau dans sa paume, son ronronnement – pareil à celui d'une tronçonneuse – envoyant des vibrations le long de son bras.

Malgré sa vision floue et l'obscurité qui rampait autour de lui, Dex n'arrivait pas à comprendre comment quelqu'un pouvait détester une si belle âme. Il roula légèrement sur le dos, son corps entier brûlant de douleur alors qu'il frissonnait violemment. Puis tout à coup, il eut plus chaud. Sloane était allongé contre lui, sa queue enroulée de façon protectrice autour de ses jambes, de la chaleur émanant de sa fourrure et de sa masse. Il posa doucement sa tête contre celle de Dex. Une goutte de pluie atterrit maladroitement dans l'oreille de Sloane et elle remua comme s'il n'était rien de plus qu'un gros chat domestique. Quelque part à proximité, il pouvait entendre Ash en train de l'appeler, de lui dire de s'accrocher, que les secours arrivaient.

— Pas le Therian ! C'est un agent du THIRDS ! cria Ash. C'est son partenaire ! Rassemblez ces connards dans le camion et ne vous embêtez pas à prendre des gants. Qu'est-ce que c'est ? Oh, il veut râler parce qu'il a reçu un coup de griffes ? Amenez-le ici. Je vais lui donner quelque chose à propos de quoi il pourra vraiment râler !

Les oreilles de Sloane s'aplatirent et il montra les dents, crachant vers les ambulanciers alors qu'ils approchaient prudemment. Ash arriva en courant et s'accroupit devant eux. Il posa la main sur la tête de Sloane, recevant un miaulement doux.

— Sloane, allez, mon pote. Dex a besoin de soins médicaux. Tu dois les laisser faire leur truc. Ils sont là pour l'aider.

Sloane souffla et tourna la tête vers Dex, le poussant du nez, un léger grognement lui échappant. Dex posa sa main sur sa truffe et sourit.

— C'est bon.

Une grande langue rose lécha sa main et Dex plissa le nez. Sa voix était rauque quand il parla.

— Pouah, c'est dégueu, mec.

Sloane ferma les yeux, son museau frétilant avant qu'il se lève et se déplace sur le côté. Dex garda les yeux sur lui alors que les ambulanciers l'évaluaient avant de le déplacer sur une civière, le faisant crier de douleur quand quelqu'un toucha un point sensible. Sloane lâcha un rugissement tonitruant et Dex leva une main pour le calmer. Des yeux d'ambre lumineux veillant sur lui furent la dernière chose qu'il vit avant de tomber dans les vapes.

— TOUT EST de ma faute.

Bien qu'il soit dans une chambre particulière qui ressemblait davantage à une chambre à coucher

qu'à une chambre d'hôpital, Sloane n'arrivait toujours pas à se sentir à l'aise. En temps normal, il n'aurait pas mis un pied à l'intérieur d'un de ces endroits, mais ils avaient amené Dex à l'Hôpital Presbytérien de New York, le THIRDS préférait les centres médicaux. Il y avait des avantages à travailler pour son organisation et l'un d'eux était le traitement médical exceptionnel. Ce n'était pas le service, cependant, qui rendait Sloane anxieux, mais les angoisses profondément ancrées que cela faisait remonter. Pourtant, il ne pouvait pas laisser Dex. Il devait savoir que son partenaire allait bien. Il devait s'excuser, devait... Seigneur, il ne savait pas ce qu'il devait faire. Il savait qu'il avait merdé, et maintenant Dex était allongé dans un lit d'hôpital. Comment Sloane allait-il pouvoir faire face à Maddock et Cael en sachant qu'il avait laissé cela arriver ?

— Hé, arrête une seconde.

Ash l'attrapa par les épaules, l'empêchant de creuser un trou dans le tapis immaculé avec ses allers-retours.

— Ça va ? demanda-t-il en faisant un signe autour d'eux. Ici, je veux dire.

Sloane respira profondément et relâcha son souffle lentement. Il appréciait l'attention d'Ash.

— Je vais bien.

Il n'allait pas bien. Pas du tout même. Mais il ne pouvait pas partir. Il méritait ce qui lui arrivait. Dex ne lui avait rien apporté d'autre que du soutien, le faisant sourire, rire, lui faisant ressentir des choses qu'il n'avait pas ressenties depuis tellement longtemps. Et lui, que lui avait-il donné en retour ? Un nœud se forma dans sa gorge à la vue de Dex sous les draps blancs, sa peau bronzée couverte d'ecchymoses, de coupures et d'écorchures toutes horribles à voir. Le personnel médical lui avait fait passer des rayons X, et le médecin avait confirmé qu'il n'y avait rien de cassé ou de déchiré. Il y avait des contusions et des inflammations, et Dex allait souffrir pendant une à deux semaines. Le plus surprenant dans tout ça fut quand il déclara que les assaillants y étaient allés en douceur avec Dex. Comme s'ils essayaient de le blesser, mais de ne causer aucun dommage réel. Cela allait à l'encontre de toutes les agressions qu'il avait rencontrées.

— Oh mon Dieu !

L'expression dévastée sur le visage de Cael frappa Sloane durement, et il se trouva incapable de faire quoi que ce soit d'autre que le regarder se précipiter au chevet de son frère. Il tendit la main vers le visage de Dex puis hésita. Il y avait une vilaine bosse sur son front à l'endroit où la pierre l'avait heurté, et malgré la quantité de sang versé, la plaie n'avait pas eu besoin de points de suture. Il y avait une petite coupure sur son nez, de méchantes éraflures sur le côté droit de son visage, sa lèvre inférieure était meurtrie sur le coin, et une autre ecchymose colorait sa joue gauche. Finalement, Cael choisit de repousser doucement les cheveux de Dex de son front.

— Que s'est-il passé ? demanda Cael d'une voix si basse qu'elle ressemblait presque à un murmure.

— Dex a dormi sur mon canapé la nuit dernière. J'allais le ramener chez lui, mais il s'est endormi dans la voiture et je ne savais pas où il habitait. Quoi qu'il en soit, nous nous sommes disputés ce matin et il est parti. Je pensais qu'il était allé travailler quand Ash s'est montré.

Ash et lui avaient fait leur déclaration aux agents Recon dès qu'ils étaient arrivés à l'hôpital. Cela avait été difficile quand tout ce que Sloane voulait était se trouver aux côtés de Dex. Mais il n'y avait pas grand-chose qu'il pouvait faire pendant que le personnel médical emmenait Dex pour un traitement d'urgence afin d'écartier toute hémorragie interne, gonflement ou os brisés.

Ash raconta tout ce qui s'était passé pendant qu'il était dehors avec Dex, et Sloane confirma ce qu'il put.

— Je me rappelle du mec parce qu'il était au bar. En fait, Dex me l'avait montré du doigt. Il pensait qu'il s'intéressait à moi. Maintenant je sais qu'il était intéressé par autre chose. J'ai donné aux agents Recon une description et ils vont voir avec l'Intel ce que Thémis peut en tirer. Dès qu'ils auront une

correspondance, ils lanceront une alerte à toutes les patrouilles. Les agents Défense font passer un interrogatoire musclé aux types qui n'ont pas réussi à s'enfuir.

Cael hocha la tête et Sloane avança vers lui, posant une main hésitante sur l'épaule du jeune Therian.

— Je suis vraiment désolé, Cael. J'aurais dû mieux m'occuper de lui.

Cael reporta son regard sur Sloane, la colère dans ses yeux n'étant pas une surprise, mais quand il parla, Sloane s'était attendu à ce que cette colère soit dirigée à son encontre.

— Ce n'est pas ta faute. Tu es son partenaire, pas son baby-sitter. Merde, c'est un agent du THIRDS pour l'amour du ciel. Il devrait le savoir !

Cael secoua la tête, les larmes aux yeux.

— Il est toujours en train de faire des conneries stupides de ce genre. Il se fait blesser ou s'énerve et au lieu de faire quelque chose contre ça ou de parler à quelqu'un, il garde tout pour lui jusqu'à ce qu'il finisse par faire un truc complètement stupide. Connard.

— Hé.

Sloane attira Cael dans ses bras et le serra fort.

— Ça va. Il ira bien. Je sais que ça a l'air moche comme ça, mais ce sont surtout des bleus. Le médecin lui a donné un sédatif pour qu'il puisse se reposer.

— Et la prochaine fois ? répondit Cael d'une voix rauque. Papa va être tellement en colère contre lui. Bien. Il mérite de se prendre une dérouillée.

Il s'écarta et s'essuya les yeux avec la manche de son pull à capuche.

En voyant Cael comme ça, sans son uniforme, ayant l'air si petit et vulnérable, il se rappela à quel point il était jeune, et les responsabilités qui pesaient maintenant sur ses épaules. Il avait failli à protéger le grand frère de Cael. La façon dont le gamin vénérait Dex, l'admiration dans ses yeux, la manière dont il s'occupait de lui, vantaient ses mérites... Sloane avait oublié que ce genre d'amour existait.

— Je vais aller lui chercher du café, sinon il va se mettre à râler quand il se réveillera, grommela Cael en quittant la chambre.

Sloane poussa un profond soupir et se laissa tomber sur le canapé deux places vert pâle à côté du lit de Dex.

— Arrête ça.

Ash marcha vers lui et s'assit à ses côtés, passant un bras autour de ses épaules.

— Ash, il était furieux que je ne lui aie pas parlé de Gabe et moi.

Après un instant de réflexion, Ash haussa ses larges épaules.

— C'était ta décision.

— Ouais, mais c'est mon partenaire. J'aurais dû lui faire confiance. Au lieu de ça, il a dû l'apprendre de ce connard d'Isaac.

De toutes les personnes qui auraient pu entrer dans le garage pour aider Dex, pourquoi avait-il fallu que ce soit Isaac Pearce ? Sloane était reconnaissant que le mec se soit montré quand il l'avait fait, mais de tous les autres officiers des FPH qui avaient très certainement été présents dans ce palais de justice, pourquoi lui ?

— Attends, Dex connaît Isaac ?

— En quelque sorte. Il a aidé Dex et puis il l'a invité à boire un verre.

— Humm, murmura Ash. Est-ce que Dex a dit de quoi ils avaient parlé ?

— À part lui parler de Gabe, je n'en ai aucune idée. Je ne sais même pas pourquoi il en parlerait à Dex de toute façon. Qu'est-ce qu'il a à avoir avec tout ça mis à part être mon nouveau partenaire ?

— Il cherche probablement à remuer la merde. Ce mec est un faiseur d'emmerdes royal.

Ash retira son bras des épaules de Sloane et s'assit de manière à le regarder en face.

— Que se passe-t-il ?

Sloane s'adossa au canapé.

— Je vais bien.

— Vraiment ? Parce que ça...

Il indiqua Sloane en général.

— Ça ne ressemble pas à quelqu'un qui va bien. Ça ressemble beaucoup à des problèmes. Il n'est pas Gabe.

— Je sais ça, répondit Sloane d'un ton irrité et cassant.

Si seulement il avait reconnu ce fait au début, rien de tout cela ne serait arrivé.

— Dex n'a rien à voir avec Gabe.

Ils étaient aussi différents que le jour et la nuit. Gabe avec ses yeux sombres, son sourire timide et son rire tranquille, toujours calme et serein. Il avait toujours su ce qu'il voulait et comment l'obtenir. Dex était confiant, mais la plupart du temps, il cachait ses insécurités derrière son sourire et ses plaisanteries. C'était un charmeur, au sang chaud et plein de vie. Vibrant, bruyant et enthousiaste. Sloane s'était senti en sécurité, apprécié et aimé aux côtés de Gabe. Dex lui donnait l'impression que son corps était en feu, à l'intérieur comme à l'extérieur, comme s'il était le seul mec présent dans la pièce. La façon dont il regardait Sloane... Il donnait l'impression que tout ce qu'il voyait était les bonnes choses en lui, comme si les parties terribles, laides et effrayantes n'existaient pas.

Il y eut un faible gémissement et Sloane sauta sur ses pieds alors que les yeux de Dex s'ouvraient lentement en papillonnant.

— Hé, tu es réveillé.

Il fit un geste pour prendre la main de Dex, mais Dex la déplaça pour en gratter le dos où se trouvait l'intraveineuse.

— Bon sang, ce que ça gratte.

Sa voix était éraillée et groggy, mais c'était de la musique à ses oreilles.

Sloane ne put s'empêcher de sourire.

— Ouais, c'est plutôt ennuyeux. Je suis content que tu sois réveillé. Comment tu te sens ?

Dex haussa un sourcil et Sloane grinça des dents.

— D'accord. Question stupide.

Il mordilla sa lèvre inférieure et décida de se lancer.

— Je suis désolé, Dex. Je suis tellement désolé.

— Non, dit Dex fermement, la bouche serrée en une ligne fine.

Sloane se prépara. Il prendrait tout ce que Dex lui jetterait. C'était le moins qu'il méritait.

— Ne t'avise pas de te blâmer pour ça. J'ai été stupide. Je n'ai pas utilisé ma tête.

Minute, Dex était-il en train de le rassurer ? Après tout ce qu'il avait fait ?

— Ouais, mais si je n'avais pas été un tel connard, tu ne serais pas parti, et...

— Et ils s'en seraient pris à moi ailleurs.

— Quand je t'ai vu là-bas sur la jetée, en train de saigner...

Son cœur fit un petit saut périlleux quand Dex lui sourit. Comment faisait-il pour toujours savoir quoi dire ou faire quand lui était préoccupé ?

— Eh, tu apprendras une chose à mon sujet, j'ai un squelette plutôt résistant, et comme tu l'as probablement remarqué, je me fais beaucoup tabasser. Genre, plus que la normale. Ça doit être mon charme. Il attire tous les garçons du coin. Je t'apprendrais, mais je devrais te facturer.

Sloane sentit un picotement au fond de ses yeux, mais il repoussa très vite ce sentiment.

— Espèce de crétin. Je suis heureux qu'ils n'aient pas endommagé ton sens de l'humour ringard.

— Salut, Dex.

Dex dévia les yeux vers Ash, son sourire charmant.

— Simba.

Ash n'eut pas l'air impressionné.

— Je devrais te débrancher. Mettre fin à ta misère.

— Tu n'as pas besoin de me débrancher pour ça, juste de couvrir ton visage. Je pense qu'il y a un pot de chambre par ici que tu pourrais utiliser. Probablement moins plein de...

— Dex !

Son partenaire venait de se prendre la raclée du siècle et pourtant il allait assez bien pour continuer sa petite querelle avec Ash. Incroyable.

— Désolé, murmura Dex.

— Ha !

Sloane jeta à Ash un regard en coin d'incrédulité totale.

— Vraiment ? dit-il.

— Désolé, marmonna Ash.

Sloane se tourna à nouveau vers Dex non sans avoir jeté un dernier regard d'avertissement à son meilleur ami.

— Hé, je sais que tu n'es pas au mieux de ta forme pour l'instant, mais que peux-tu me dire à propos de ce qui s'est passé ?

Dex tapota le lit, cherchant la petite télécommande et Sloane la glissa à portée de sa main, attendant que le lit le relève lentement en position assise. Le fait que celui-ci inspire brusquement et grimace au rythme tranquille du lit donna une idée à Sloane de la douleur qu'il endurait. Sloane espérait que le médecin lui prescrirait de sérieux antalgiques. Quand le lit atteignit enfin sa destination, Dex commença à parler.

— Je n'ai pas réalisé que c'était le type du club avant qu'il soit trop tard. Mais aussi, j'étais stupidement trop chamboulé pour faire attention comme je l'aurais dû. C'était un avertissement. Il m'a dit que je devais rester à l'écart de l'affaire des HumaniTherians...

Dex mordilla sa lèvre inférieure, son regard volant plusieurs fois jusqu'à Ash.

Ash leva les mains.

— Très bien. Je serai dehors, mais garde à l'esprit que Maddock sera bientôt là.

Sloane remercia son ami et reporta son attention sur Dex.

— Qu'y a-t-il ?

Dex ne détourna pas les yeux de son regard quand il parla.

— Il m'a dit de rester loin de toi.

— Tout ça n'a aucun sens. Nous avons travaillé sur l'affaire des HumaniTherians des mois avant que tu sois recruté. Pourquoi l'avertissement maintenant ? Et pourquoi toi ?

— Et qu'est-ce que ça a à voir avec toi ?

Dex secoua la tête avec un grognement.

— Tout ça me laisse une impression... bizarre.

Sloane inclina la tête.

— Que veux-tu dire ?

— C'est comme, je ne sais pas, comme cette fois dans le parking.

— Tu penses que ce sont les mêmes gars qui ont arrangé ça ?

— Je ne crois pas. À l'époque ça concernait le procès, cette fois c'est à propos de cette affaire. Mais ça me donne la même impression, comme si c'était... Ça va sembler complètement dingue, mais presque, amical.

— Tu as raison, c'est dingue.

Sloane se rappela les mots du médecin.

— Mais maintenant que tu le mentionnes, le médecin a dit quelque chose à propos de l'agression la plus étrange qu'il ait jamais vue en ce qui te concernait. Ils n'ont causé aucun dommage réel, comme si

leurs instructions spécifiques avaient été de ne pas vraiment te faire mal.

Les yeux de Dex s'agrandirent.

— Eh bien ils m'ont fait mal, vraiment mal même, si tu ne l'avais pas remarqué.

— Tu sais ce que je veux dire. Ils auraient pu te tuer, Dex, ou te mettre dans le coma, bon Dieu. Au lieu de ça, ils t'ont amoché, averti de rester à l'écart. Ça a été fait par quelqu'un qui te connaît, peut-être pas personnellement, mais ils savent qui tu es.

L'air sembla avoir été aspiré de la chambre quand les mots de Sloane percutèrent. Merde, quelqu'un que Dex connaissait avait payé pour lui délivrer un avertissement.

— Je pense que nous avons besoin de mon père ici, dit Dex.

Sloane marcha jusqu'à la porte et fit dépasser sa tête. Ash était assis sur un siège du couloir, son bras passé autour des épaules de Cael pour le réconforter.

— Hé, Ash.

Ash se tourna pour le regarder.

— Ouais ?

— Est-ce que tu peux appeler Maddock ? Nous avons besoin de lui ici, maintenant.

— Tout va bien ?

— Ouais, appelle-le pour moi, veux-tu ?

Ash sembla incertain, mais hocha la tête. Sloane le remercia et retourna à l'intérieur pour le faire savoir à Dex, mais dans l'intervalle, maintenant qu'il savait que Dex était hors de danger, il pouvait laisser libre cours à sa frustration. Il s'assit sur le bord du lit et lui lança un regard noir.

— Je n'arrive pas à croire que tu te sois lancé à la poursuite de ce type. À quoi est-ce que tu pensais, bon sang ?

— Je pensais à l'enfoiré qui m'avait jeté une pierre à la tête, à la douleur, et que j'allais lui faire payer.

— Et regarde comment ça a tourné, dit Sloane d'une voix traînante en levant doucement la main pour inspecter son front. Tu m'as foutu la peur de ma vie, Dex.

Ses yeux vinrent se poser sur le regard interrogateur de Dex quand la porte de la chambre s'ouvrit en coup de vent et que Maddock surgit dans la pièce.

— J'étais en train de me garer quand Ash a appelé. Je suis venu aussitôt que j'ai pu.

Maddock embrassa le haut de la tête de Dex et Sloane pensa une fois de plus à l'autre vie de son sergent. Comment Maddock faisait-il ? Pour regarder ses enfants foncer dans la mêlée tous les jours et ne pas mourir d'inquiétude ?

— Je vais bien, gémit Dex pour son père qui en faisait tout un plat.

— Ash m'a dit ce qui est arrivé. J'ai envie de t'en coller une juste maintenant pour avoir couru après ce voyou, mais...

Maddock laissa échapper un profond soupir.

— ... je suis heureux que tu ailles bien. J'ai parlé au QG. Les mecs que nous avons sous les verrous disent tous la même chose : ils ont été embauchés ce matin par un gars avec une casquette de baseball. Il leur a donné des instructions sur l'endroit où ils devaient se trouver. On leur a dit de te prendre à part et de te tabasser, mais d'être prudent avec toi, ce qui, nous sommes tous d'accord, n'a absolument aucun sens. Thémis a obtenu une correspondance sur notre mec à la casquette. Ford Wallace. Il a des antécédents. Agression à l'arme blanche, vol à main armée, vol qualifié, parmi une foule d'autres choses. Thémis a récupéré une vidéo surveillance de Wallace quittant le bar peu après vous deux la nuit dernière. Nous avons d'autres images de lui te suivant jusqu'à l'appartement de Sloane. Il a été intelligent. Il a gardé une bonne distance. Malheureusement, nous n'avons pas été en mesure de localiser la moindre allée-venue assez proche de l'appartement de Sloane pour l'attraper. Il est fort probable qu'il vous ait suivi et qu'il vous ait attendu. Je ne sais pas ce qu'il aurait fait si vous aviez quitté l'appartement en

même temps. Les agents Recon sont en train de le chercher. De quoi te souviens-tu ?

Dex regarda Sloane qui hocha la tête pour l'encourager. Il devait aller au fond de cette histoire. Juste quand ils pensaient que cette affaire ne pouvait pas être pire.

— On m'a prévenu de rester loin de l'affaire des HumaniTherians et de Sloane.

— Sloane ?

Le froncement de sourcils de Maddock s'accroît alors qu'il tournait le regard vers Sloane.

— Qu'est-ce que tout ça a à voir avec toi, bon Dieu ?

— Je ne sais pas. Nous étions en train de penser que celui ou celle qui a donné cet avertissement à Dex le connaît ou sait qui il est. Et pour une raison quelconque, ne veut pas que Dex soit impliqué.

Sloane entendit Dex retenir son souffle.

— Isaac Pearce.

— Une minute.

Maddock leva une main.

— Le frère de Gabe ? Que se passe-t-il, Dex ?

Sloane savait que Dex ne le sortirait pas du placard, pour ainsi dire, mais à chaque fois que Gabe revenait sur le tapis, Sloane craignait que la vérité surgisse, rien ne pouvait rester enterré pour toujours, et souvent il avait l'impression que son temps était compté jusqu'à ce que ses secrets s'échappent.

— Maintenant je peux me tromper, et le mec semble assez correct, mais j'ai le sentiment que je devrais avoir votre avis sur la question. Voir ce que vous en pensez. Quand on m'a sauté dessus dans le parking, de tous les parkings à proximité du palais de justice, et de tous les agents des FPH, pourquoi est-ce que c'est lui qui s'est montré ? Je ne pense pas qu'il ait quelque chose à voir avec l'agression, mais, et s'il m'avait observé ? Et s'il essayait de gagner ma confiance ?

Le front de Dex se creusa d'inquiétude et Sloane fut heureux de voir que son partenaire était sur la même longueur d'onde que lui. Il écouta attentivement Dex quand il continua.

— À ce moment-là, il m'a demandé si je voulais prendre un café, et j'ai répondu oui, bien sûr. Le mec venait de me sauver les fesses. Quelques semaines plus tard, il m'a appelé. On s'est vus pour boire une bière, et là je pense qu'il veut faire la causette, vous voyez ? Au lieu de ça, il commence à me demander si j'ai vu le dossier de Sloane.

Maddock et Sloane répondirent simultanément.

— Quoi ?

Dex les regarda l'un et l'autre.

— Ça, c'était trop bizarre.

— Continue, veux-tu, dit Maddock.

— Oui. Donc il commence à me dire que euh...

Dex hésita, lissant sa couverture, clairement incertain de la façon dont il allait poursuivre.

— Dex, l'avertit Sloane calmement, posant les bras sur le lit pour croiser le regard inquiet de son partenaire. S'il y a une possibilité qu'Isaac Pearce ait quelque chose à voir avec ce qui t'est arrivé sur les quais, ou à Dieu ne plaise, avec cette affaire, nous devons le savoir.

— Tu as raison, soupira Dex. Il a dit qu'il avait vu ton dossier.

— Comment ?

— Je ne sais pas. Il a dit qu'il avait demandé une faveur. Il était un peu nerveux, comme s'il n'était pas sûr de savoir s'il devait m'en parler. Quoi qu'il en soit, il n'arrêtait pas de dire qu'il n'y avait rien dedans qui te concernait avant ton entrée au THIRDS.

Sloane se redressa, faisant de son mieux pour garder sa colère sous contrôle.

— Il t'a dit qu'on ne pouvait pas me faire confiance. C'est pour ça que tu m'as demandé s'il y avait quelque chose au sujet de mon passé que tu devrais savoir. Et c'est aussi pour ça que tu as mentionné la partie concernant la Première Génération. Il t'a mis l'idée dans la tête. Laisse-moi deviner, il a

commencé en disant qu'il avait passé des années à chercher dans mon dossier, qu'il n'avait rien trouvé, que j'essayais de cacher quelque chose, que le THIRDS essayer de cacher quelque chose.

Dex en resta bouche bée.

— Comment le sais-tu ?

— Parce qu'il a dit la même chose à Gabe.

Sloane ferma sa main en un poing et souhaita pouvoir frapper quelque chose.

— Vas-y doucement, fiston.

Maddock le regarda intensément.

Sloane hocha la tête, prenant une profonde inspiration. Il se concentra sur sa respiration. Cela n'apporterait vraiment rien de bon à personne s'il perdait son calme maintenant.

— Désolé, Sarge. Ça va.

Ce fils de pute. Il ne pouvait s'arrêter d'interférer dans sa vie alors même que Gabe n'en faisait plus partie.

Maddock sembla considérer les choses avec soin.

— Donc il t'a aidé, a essayé de gagner ta confiance afin que tu te méfies de ton partenaire, et peut-être que tu mettes de la distance entre vous, mais quand ça n'a pas fonctionné, il a payé des voyous pour te tabasser, pour voir si tu allais faire marche arrière cette fois ? Je n'arrive toujours pas à comprendre ce que Sloane a à voir dans l'affaire des HumaniTherians. Et si, nous envisageons que Pearce est impliqué d'une quelconque façon dans ces meurtres, il n'y a rien pour l'appuyer. Notre suspect est un Therian, et il n'y a absolument aucune preuve qui suggère qu'il travaille avec un complice, encore moins un Humain.

Sloane prit un siège et secoua la tête.

— Je sais que ce type est un connard et personne ne le déteste plus que moi, mais il reste le frère de Gabe et un flic. Je le connais depuis des années. Je ne peux pas l'imaginer faire quelque chose comme ça.

Il n'arrivait pas à croire qu'il défendait Isaac Pearce après l'enfer que ce mec lui avait fait vivre. Isaac en avait toujours voulu à Sloane de sortir avec son frère. Tous les deux se disputaient constamment là-dessus. Mais être un connard de Classe A n'en faisait pas un meurtrier.

— Nous devons avancer très prudemment sur ce sujet, déclara Maddock en faisant le tour du lit pour s'asseoir à côté de Sloane. Si Isaac est impliqué, nous ne devons rien faire qui l'enverrait se terrer, et si ce n'est pas notre gars, nous devons nous assurer de ne pas foirer ce coup. Si les FPH ont vent que nous accusons un de leurs respectés inspecteurs, un mec dont nous avons perdu le frère alors qu'il faisait partie des nôtres et qu'il est innocent, une pluie d'emmerdes va nous tomber dessus d'un genre que nous n'avons encore jamais vu. Et avec cette affaire toujours non résolue, le Chef de la Défense Therian clouera nos couilles à son mur.

— Donc quel est notre prochain acte ? demanda Dex.

Maddock et Sloane levèrent les yeux en même temps. Sloane fit de son mieux pour ne pas sourire, pas s'il ne voulait pas subir les foudres de Maddock et de Dex. Il était vraiment heureux de ne pas être celui qui recevrait ce qui était sur le point de sortir de la bouche de Dex.

— Notre ?

Maddock se leva, sa posture imposante. Oh la vache ! Ça allait être bon.

— *Mon* prochain acte est d'aller enquêter avec tact sur les allées et venues d'Isaac Pearce au moment des meurtres et soit de l'inculper ou de l'exclure en tant que suspect. Je vais également voir avec le reste de l'équipe pour arrêter l'enfoiré qui t'a agressé. *Ton* prochain acte est de rentrer chez toi jusqu'à ce que tu puisses aller aux toilettes sans perdre la rate.

Sloane se prépara.

— *Quoi ?* Tu te fous de moi ! cria Dex d'une voix aiguë. Tu vas me mettre sur la touche ? En plein milieu du putain de jeu ? Tu ne peux pas faire ça !

Il essaya de s'asseoir et grimaça.

— Aïe.

Serrant les dents, il fixa son père avec colère.

— Tu peux parier ton cul que je te mets sur la touche, Daley. Ton corps s'est habitué à se faire déroutiller. Tu as besoin de récupérer.

Dex laissa échapper un bruyant grognement de frustration.

— Plutôt aller me faire fouuuuutre !

— Garde ta vie sexuelle en dehors de ça.

Sloane essaya vraiment très fort de ne pas rire. Parfois, il se demandait si Dex avait vraiment été adopté parce que tous les deux se ressemblaient très fort, c'en était effrayant. Enfin, Maddock était plus grincheux que Dex, et ses réparties étaient toujours d'un humour pince-sans-rire, mais les regarder ensemble était autre chose.

— Ha ha.

Dex fronça les sourcils.

— Tu vois ça ? demanda-t-il en pointant son visage. C'est mon visage pas amusé du tout. En fait, c'est mon visage *'je n'arrive pas à croire que mon propre père me met sur la touche'*. Tu... tu...

Maddock haussa un sourcil.

— Si tu crois que tu es trop vieux pour recevoir un bon coup de martinet, je serai plus qu'heureux de te rappeler que ce n'est pas le cas.

— Argh ! Oublie ça. Très bien.

Dex bouda comme un enfant exubérant.

— Ça craint vraiment.

— Sloane restera avec toi.

Oh merde.

— Tu me donnes une nounou ?

Dex tourna son regard noir vers Sloane.

— Mon garçon, s'il te plaît. À qui crois-tu donc parler ? Je t'ai élevé.

Maddock fit face à Sloane, le visage sombre.

— Tu sais combien de fois je l'ai surpris à sortir par la fenêtre quand il était gamin ?

Non, mais Sloane était plutôt certain qu'il le découvrirait bien assez tôt.

— Assez pour devoir installer des barreaux sur la fenêtre de sa chambre *et* celle de son frère. Tu gardes un œil sur lui, tu m'entends. C'est une sale petite anguille. À la minute où tu auras le dos tourné, il sera à mi-chemin de quitter la ville ou le cul dans les rosiers de ton voisin.

— Oh mon Dieu, une fois et tu es catalogué à vie, gémit Dex, laissant retomber sa tête en arrière contre l'oreiller. Aïe.

— Je ne veux plus entendre un mot là-dessus.

— Très bien, grommela Dex. Combien de temps ?

— Jusqu'à ce que je te le dise.

Dex leva un doigt.

— J'ai une requête.

— Refusée.

— Tu ne sais même pas ce que c'est. Écoute-moi. Ça fait mal.

Dex s'assit à nouveau, sa moue boudeuse à son maximum, et ses épaules s'affaissèrent. Il inclina la tête de côté, les yeux légèrement écarquillés. Oh, il était bon. Sloane lui reconnaissait ça. Même Maddock n'était pas immunisé contre ce visage.

— Seigneur Dieu, donne-moi la force. Très bien. Qu'est-ce que c'est ?

— Je voudrais que Sloane porte un de ces uniformes sexy d'infirmier, celui en latex blanc avec les

jambières sans pantalon en dessous.

— Sainte Marie Mère de Dieu !

Maddock se tourna vers Sloane et grinça des dents, plus certainement à cause du regard terrifié sur le visage de Sloane.

— Je suis désolé. Je te le revaudrai, je te le promets. Je te donnerai des vacances en extra ou quelque chose du même genre.

— Je ne pense pas qu'il y ait assez de jours dans l'année, murmura Sloane, ignorant le grand sourire de Dex.

— Le médecin devrait revenir vite pour signer sa décharge. Si tu as besoin de quoi que ce soit, tu passes un coup de fil. Je m'assurerai que tu sois tenu informé des événements. Je vais aussi poster deux agents devant la maison, juste au cas où. Si tu dois l'attacher au lit, je m'en fiche, tu t'assures seulement qu'il y aille doucement.

Maddock se dirigea vers la porte, parlant par-dessus son épaule.

— Dex, tiens-toi bien ou je fais une coupe dans ta paye.

— Tu ne peux pas faire ça !

Dex regarda Sloane.

— Est-ce qu'il peut faire ça ?

Quand la porte se referma, Dex lâcha un soupir de soulagement.

— Ne t'inquiète pas, je lui dirai que tu fais du bon travail. Il ne le saura jamais.

Avec un sourire narquois, Sloane se mit à l'aise sur le canapé deux places.

— Non. Je vais te ramener à la maison et te faire quelque chose à manger et tu vas t'allonger, prendre tes médicaments, dormir, et puis manger encore. Et je te jure que tu vas me laisser prendre soin de toi et que tu vas aimer ça.

— Laisse-moi deviner, sinon tu me bottes le cul ?

Sloane haussa les épaules.

— Étant donné que tu viens d'y passer, je me contenterai de te faire tourner en bourrique comme jamais.

S'il devait souffrir de cette épreuve, Dex aussi. Ce n'était pas parce qu'il avait accepté de prendre soin de son partenaire que cela voulait dire qu'il allait permettre à Dex de le faire marcher à la baguette avec ses lèvres boudeuses et ses grands yeux bleus.

— Comme tu le fais maintenant ?

— J'ai appris du meilleur.

Dex plissa les yeux.

— Puissante est la force chez celui-ci.

Sloane rit.

— Tout juste, Yoda.

— S'il te plaît, rigola Dex. Nous savons tous les deux que je serais Han. Tu peux être Luke.

— Okay, Han.

— Ash serait Vader. Beurk, Ash serait ton père.

Dex gloussa à sa propre blague puis ravala un autre souffle douloureux.

— Aïe.

Oh Seigneur. Sloane laissa tomber sa tête sur le canapé. Pourquoi avait-il le sentiment qu'il serait celui qui allait souffrir ?

XI

SLOANE NE savait pas qui finirait à la traîne à la fin de cette épreuve, Dex ou lui. Le médecin l'avait éjecté de l'hôpital après avoir essayé de lui donner des informations sur la meilleure façon de récupérer, seulement pour se voir interrompre à chaque mot avec une question sur le fait de faire ou de ne pas faire la chose qui lui venait à l'esprit, et si cela gênerait le processus de guérison. Ça incluait jouer à des jeux vidéo, aller aux toilettes, se doucher, dormir, dormir sur le côté, sur le dos, sur le ventre, monter les escaliers, descendre les escaliers, conduire, s'asseoir, boire de l'alcool, faire la lessive, enlever ses chaussures, se déshabiller, faire la fête, avoir des relations sexuelles. Et ça s'était produit seulement cinq minutes après l'arrivée du médecin. Abandonnant, le médecin s'était adressé à Sloane. Le stupide homme essayait d'ignorer Dex. Dex n'était pas de ceux qu'on pouvait ignorer.

Au final, Sloane avait dit à Dex de se reposer ou en d'autres mots, de la fermer, et avait demandé au médecin de sortir avec lui de la pièce. Le regard de pur soulagement sur le visage de l'homme l'avait fait rigoler. Il comprenait le sentiment. Le médecin lui avait donné les instructions pour les antidouleurs de Dex, incluant la dose maximum qu'il pouvait lui administrer. Après un sourire compatissant, le médecin avait autorisé la sortie de Dex pour le remettre aux bons soins de Sloane. Il lui avait fallu trois heures pour le ramener chez lui. Principalement parce qu'à la seconde où il avait tourné le dos, Dex avait manœuvré son fauteuil roulant dans le couloir de l'hôpital, causant presque un carambolage. Maddock allait lui devoir bien plus que des vacances pour ça.

Maintenant, Dex était installé sur son canapé avec plein d'oreillers et de couvertures qu'il avait trouvés dans le placard de l'entrée. Sloane ne savait pas à quoi il s'était attendu de l'endroit où vivait Dex, peut-être à quelque chose qui ressemblait à une œuvre de M.C. Escher, mais certainement pas au décor élégant, moderne et sophistiqué qu'il trouva autour de lui. Le salon se trouvait à gauche du hall d'entrée. Le sol était d'un bois sombre avec des murs blancs et des meubles dans les tons chocolat. Une cheminée blanche avec une grande télé écran plat fixée au-dessus d'elle faisait face à un long canapé marron. De chaque côté de la cheminée, les murs étaient en retrait et bordés d'étagères en bois remplies de films, de livres, de jeux et de CD. Il y avait des consoles avec des lampes et des photos encadrées de lui et de sa famille, y compris de lui avec ses parents biologiques.

— Bel endroit, dit Sloane, en regardant autour de lui.

— Tu aurais dû le voir après le déménagement de Lou. On aurait dit que j'avais été cambriolé. Je n'avais pas réalisé qu'il possédait autant de trucs jusqu'à ce qu'il les emporte avec lui.

Dex haussa les épaules.

— J'ai débarrassé un tas d'affaires que j'avais stockées au sous-sol et j'ai fait des achats massifs en ligne. Ils m'ont même affecté mon propre employé de chez UPS et tout ce qui allait avec.

Sloane ne pouvait dire si Dex enjolivait la dernière partie. Avec son partenaire, tout était possible et il n'aurait pas été surpris de savoir qu'il avait joué de son charme pour avoir son livreur personnel.

La cuisine se trouvait derrière le salon qu'elle délimitait avec un large comptoir en marbre. Elle était entièrement noire avec des plans de travail en marbre blanc et un îlot central. D'un côté de la cuisine, il y avait la salle à manger et à droite de celle-ci, les escaliers, menant, supposait-il, aux chambres.

— Ça craint, se plaignit Dex pour la centième fois.

Sloane revint s'occuper de lui, lui enlevant ses chaussures et les posant derrière le canapé cette fois pour qu'il ne trébuche pas dessus.

— Plus vite tu iras mieux, plus vite Maddock te réintégrera, alors fais-toi une raison. Est-ce que tu as assez d'oreillers ?

— Oui.

— De couvertures ?

— Oui.

— D'antidouleurs ?

— Ouais.

— Tu as faim ?

— Oh mon Dieu !

— Désolé.

Sloane leva les mains.

— J'essaye d'aider.

Dex inclina la tête vers Sloane, ses yeux s'étrécissant.

— Ne fais pas ça. Ne fais pas ce truc avec ton visage.

— Quel truc ?

Les antidouleurs allaient bientôt faire effet. Bien sûr, Sloane ne savait pas du tout si c'était une bonne chose ou non. Il s'assit sur la table basse en bois à côté de Dex.

— Ce truc boudeur avec ta lèvre, répondit Dex en tendant le bras pour tapoter du doigt la lèvre inférieure de Sloane.

Par instinct, Sloane écarta sa main d'une claque, et Dex laissa échapper un cri de douleur.

— Merde, je suis désolé !

Sloane s'accroupit à côté de lui. Il essaya de prendre le bras de Dex, mais son partenaire se recroquevilla loin de lui, berçant son bras contre sa poitrine. Tout le visage de Dex était devenu pivoine et Sloane serra les dents.

— Qu'est-ce qui te prend, mec ? Tu es un nul comme infirmier !

— J'ai oublié. Je suis désolé. C'était un réflexe. Tu dois arrêter de coller ton doigt dans mon visage. Tu as grandi avec un félin. Si tu agites des trucs devant leur nez, c'est voué à recevoir un coup. Qu'est-ce que je peux faire pour me rattraper ?

Il savait qu'il demandait des problèmes, mais il se sentait vraiment mal d'avoir frappé Dex.

— Tu es sûr d'avoir assez de médicaments ?

— À peine.

Le téléphone de Sloane sonna et il adressa un merci silencieux à Dieu. Se relevant, il fut en fait heureux d'entendre Maddock.

— Salut. Des nouvelles ?

— Nous avons fait une reconnaissance discrète des allées et venues d'Isaac Pearce. Ce n'est pas notre homme. Apparemment, quand il n'est pas dans sa boutique de Brooklyn, il est avec son groupe de l'église. Plusieurs membres ont certifié qu'Isaac se trouvait avec eux au moment des meurtres. Deux propriétaires de cafés confirment également qu'Isaac était chez eux durant nos fenêtres d'opportunité. Ils ont des reçus pour le prouver. Je l'ai aussi fait passer dans Thémis et il n'y a aucun retour. Bonne nouvelle, nous devrions recevoir les résultats du labo sur Ortiz d'un jour à l'autre maintenant.

— D'accord. Merci. Tiens-nous informer.

— Je le ferai. Comment va le patient ?

Sloane jeta un coup d'œil à Dex qui le regardait de travers.

— Pas très patient.

— Je vais te laisser y retourner dans ce cas.

— Merci, grommela Sloane.

Il rangea son téléphone et informa Dex au sujet d'Isaac. L'expression de son partenaire resta impassible. Sloane sourit à Dex.

— Alors, que va-t-il falloir pour que tu arrêtes de me regarder comme ça ?

Dex se ragaillardit.

— Est-ce que tu peux brancher mon iPod ?

Sloane le regarda avec méfiance.

— Ça dépend. Avec quel son sorti tout droit de l'enfer vas-tu violer mes oreilles ?

Dex fronça le nez et renifla d'un air hautain.

— Je trouve ton manque de finesse mélodique dérangent.

— Ah ouais ?

Sloane brancha l'iPod sur la station d'accueil installée sur le manteau de la cheminée et appuya sur lecture. Une autre mélodie disco électro pop commença à se diffuser par le système de haut-parleurs. Il se retourna, haussant un sourcil vers Dex.

— ABBA ?

— Quel genre de mec gay es-tu ?

Dex pointa un doigt vers la porte.

— Sors de chez moi. Ton espèce n'est pas la bienvenue ici.

Sloane rigola et s'assit dans le fauteuil, posant ses pieds – et ses chaussettes – sur la table basse.

— D'accord, très bien. ABBA est acceptable. Je t'accorde ça.

— Non, ABBA est fantastique.

Dex bougea subtilement ses épaules au rythme de la mesure, le seul mouvement avec lequel il pouvait s'en tirer sans sourciller avant d'entamer une version rauque de 'Gimme ! Gimme ! Gimme !'

— Ne chante pas, gémit Sloane.

— Tu sembles oublier où tu te trouves. Tu es à *la casa de Dex*, et à *la casa de Dex*, on chante beaucoup.

Dex continua de chanter et Sloane laissa sa tête tomber en arrière, les yeux fermés. En vérité, ça ne le dérangeait pas que Dex chante. Il avait une voix plutôt belle. C'était plus le principe de la chose. Il n'aimait pas que Dex obtienne tout ce qu'il voulait. Il aimait encore moins que Dex ait raison.

Une fois que ses antidouleurs commencèrent à faire leur effet, Sloane fut agréablement surpris de découvrir que son partenaire se fit plus silencieux. Ne pas pouvoir se lever et semer la zizanie était douloureux pour Dex, ce qui en retour devenait douloureux pour Sloane, mais avec ses médicaments, et son ennuyeuse pop musique, Dex passa une bonne partie de son temps à faire la sieste et à s'enfermer dans sa bulle. Cela lui permit de finir sa paperasse en retard sur sa tablette connectée à Thémis. Il réussit même à lire et à faire une sieste. Maddock l'avait autorisé à ne rien faire tant que rien d'urgent ne pointait son nez. Sloane pouvait travailler depuis sa tablette et s'il avait besoin de vérifier quelque chose au bureau en personne, Cael ou l'un de ses autres coéquipiers resterait avec Dex. Sloane jeta un œil sur son partenaire endormi. Dex était encore un bleu. Il n'avait eu qu'un avant-goût de ce que signifiait être un agent du THIRDS. Sloane en faisait partie depuis qu'il avait seize ans, bien qu'il ait travaillé avec le gouvernement depuis bien plus longtemps. Après toutes ces années avec le THIRDS, un homme en venait à savourer ces temps de pause quand il le pouvait.

— À quoi penses-tu ?

La voix de Dex était calme, son regard posé sur Sloane somnolent, alors qu'il était adossé contre une garnison de coussins moelleux. Il avait dormi durant les quatre dernières heures et il avait l'air plus adorable que Sloane voulait l'admettre. Ses cheveux pointaient dans toutes les directions, sa couverture était enroulée autour d'une jambe, une chaussette avait en quelque sorte disparu pendant son sommeil et il avait une main crispée sur un coin de la couverture qui couvrait sa poitrine. C'était réellement un homme

enfant. Sloane s'éclaircit la gorge et reporta son attention sur sa tablette.

— Je pensais juste que je faisais ça depuis longtemps.

— Combien de temps ?

— Vingt et un an.

— Waouh. Tu l'aimes tant que ça, ce boulot ?

Sloane haussa les épaules.

— Ce n'est pas tant que je l'aime à ce point, c'est plutôt que je n'ai jamais rien fait d'autre. C'est ce pour quoi j'ai été entraîné. En ce qui concerne les organisations gouvernementales, si je devais choisir, je prendrais toujours le THIRDS.

— Pourquoi ?

Dex le regarda attentivement et Sloane réfléchit longuement à sa réponse. Il ne voulait pas entrer dans les détails de son histoire avec l'organisation, mais Dex était son partenaire, et il méritait autant de vérité que Sloane était prêt à lui en fournir.

— Parce que je me suis promis il y a longtemps que je ferais tout ce que je peux pour aider ceux qui sont comme moi. Ce n'est pas à propos d'attraper les méchants. C'est à propos d'aider des Therians qui sont effrayés et perdus, qui ont fait des erreurs ou qui n'ont jamais eu personne pour les guider et leur donner la chance de trouver une meilleure voie, en leur montrant qu'il est possible de mener une vie meilleure.

Dex resta calme pendant un moment, son regard bleu pâle devenant compatissant.

— Ça a dû être dur.

— Ouais.

Sloane gratta instinctivement les cicatrices depuis longtemps guéries à ses poignets, ne réalisant que trop tard ce qu'il avait fait. Les yeux de Dex s'agrandirent, des larmes perlèrent.

— Je suis désolé, dit-il avec un rire sans humour. Je suis un tel idiot.

— Hé, non.

Sloane se leva et poussa doucement Dex pour pouvoir s'asseoir sur le large canapé à côté de lui.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-il, son pouce essuyant l'humidité sous l'œil gauche de Dex avec douceur.

— Rien, répondit Dex en fermant les paupières et en lâchant un soupir tremblant. C'est juste les médicaments.

— Dex, insista Sloane et recevant un soupir.

— Tu as dit que tu ne voulais pas en parler.

Sloane détourna les yeux, les muscles de sa mâchoire se contractant.

— Je ne veux pas. Et je ne le ferai pas non plus. Je dis juste que tu n'as pas à te sentir mal. Moi je ne me sens pas mal. C'était il y a longtemps. J'étais jeune, tout seul et effrayé. C'est tout ce qui me restait. C'est du moins ce que je pensais. Je sais maintenant à quel point j'avais tort.

Dex prit sa main et la retourna, son pouce caressant le poignet de Sloane et la ligne à peine visible. Le THIRDS avait fait du sacré bon boulot en le recousant. Mais là encore, Sloane avait été naïf et avait coupé dans le mauvais sens. Les médecins lui avaient dit qu'il avait été chanceux. Mordillant sa lèvre inférieure, Dex prit l'autre main de Sloane et la retourna, jurant tout bas. Sloane la retira.

— C'est comme je l'ai dit. C'était il y a longtemps. Les choses étaient différentes. J'étais différent. Ne t'émeus pas sur moi maintenant, Daley, se moqua-t-il en se demandant pourquoi il n'avait pas retiré sa main gauche.

Dex prit tendrement son poignet et le porta à ses lèvres, y déposant un doux baiser et laissant Sloane avec un nœud dans la gorge.

Sloane se pencha et, avec hésitation, posa ses lèvres sur celles entrouvertes de Dex. Sa bouche était chaude, l'invitant à s'y aventurer. Tout en sachant qu'il ne devrait pas, Sloane glissa la langue dans

la bouche de Dex et ils s'explorèrent, se goûtèrent. Le baiser ne fut pas pressé ou intense comme la première fois qu'ils s'étaient embrassés dans le parking. La main de Sloane glissa derrière la tête de Dex, l'attirant délicatement plus près de lui, ses doigts enfouis dans ses cheveux. Il n'aurait pas su dire combien de temps avait duré l'instant, seulement que cela avait été bon.

Il recula suffisamment pour poser sa tête contre celle de Dex. Pourquoi continuait-il à faire ça ? Il devait arrêter. Ce n'était juste pour aucun d'eux, en particulier pour Dex. Il se leva et alla jusqu'à la cuisine pour prendre une bouteille d'eau, conscient du regard de Dex posé sur lui. À sa surprise et à son soulagement, Dex ne dit rien quand il revint. Il n'aborda pas non plus le sujet plus tard. En fait, il continua à faire comme si rien n'était arrivé. N'importe quel autre mec aurait demandé à savoir ce qui se passait ou aurait envoyé bouler Sloane depuis longtemps. Pas Dex. Pourquoi ?

Le reste de la journée se déroula bien mieux que Sloane l'avait espéré. Il s'était attendu à ce que l'ambiance devienne gênante entre eux, mais Dex ne le permit pas. Ses médicaments le faisaient encore se sentir groggy, mais il semblait déterminé à être optimiste à propos de tout, même s'il râla et gémit beaucoup entre-deux. Ils regardèrent la télé et des DVD. Dex fit rire Sloane aux larmes durant certaines scènes où il fournit des commentaires colorés. Pendant les bonnes scènes, Dex était captivé. Sloane alternait entre faire la cuisine et commander leur repas. Il avait appelé Ash pendant que Dex dormait et il lui avait fait rapporter des vêtements supplémentaires et d'autres affaires dont il avait besoin.

À la fin de la semaine, Dex se sentait mieux et il avait arrêté de râler. Il trouvait aussi plus facile de se déplacer, bien que son corps soit toujours foutrement endolori. Cael était passé aussi souvent qu'il avait pu pour s'assurer que son grand frère allait bien et pour lui amener la nourriture que Dex lui commandait par texto, celle que Sloane refusait d'acheter. Comme des ours en gélatine et ces fichus Cheesy Doodles.

Cael restait un moment, et Sloane admettait qu'il aimait passer du temps au contact des deux frères, à écouter toutes les histoires drôles de leur enfance. Il aimait entendre leurs histoires. Son enfance à lui ne lui manquait pas. C'était dur de regretter quelque chose qu'il n'avait jamais eu.

Sloane dort sur le canapé toutes les nuits de cette semaine. Même si la température chutait constamment à l'approche de novembre, le chauffage dans l'appartement de Dex le maintenait confortablement douillet. Dex avait fait valoir que c'était stupide de passer ses nuits-là alors qu'il y avait un grand lit à l'étage au-dessus, mais Sloane restait inébranlable sur le sujet. Il n'était pas question qu'il partage un lit avec Dex. Il ne faisait confiance à aucun d'eux pour ne pas faire quelque chose qu'ils regretteraient, surtout quand Sloane trouvait difficile de résister à la tentation, et que cela empirait de jour en jour.

Ça avait commencé par de petites choses. Une main sur l'épaule ou le haut du bras ; s'installer à côté de Dex sur le canapé quand il alla suffisamment bien pour s'asseoir ; le laisser s'appuyer contre lui, sa tête sur son épaule. Il tapotait son genou puis laissait sa main là pendant qu'ils regardaient la télé. Au cours du week-end, il avait posé une main au bas de son dos alors qu'il lavait leur vaisselle du dîner. Au début de la deuxième semaine, Dex avait frissonné après être descendu de sa douche, et quand il s'était assis sur le canapé à côté de Sloane, ce dernier avait mis son bras autour de lui et l'avait frictionné pour le réchauffer. Dex n'avait jamais initié aucun contact entre eux. Il attendait que Sloane fasse un geste puis suivait le courant, comme s'il savait qu'il se déroberait dans le cas contraire. Dex commençait à bien le connaître et c'en était effrayant. Qu'il ressente du confort à son contact l'était plus encore.

Aujourd'hui, exceptionnellement, ils avaient commandé un très bon dîner pour célébrer le feu vert que Maddock avait donné à Dex le matin même. Il retournerait travailler le jour suivant. Il était encore courbaturé et Maddock lui avait fait promettre d'y aller doucement. Mais Sloane était sûr que Dex aurait accepté presque n'importe quoi pour retourner travailler. Il était en train de se déplacer dans la cuisine, nettoyant le comptoir et posant la vaisselle dans l'évier quand Dex se retourna pour dire quelque chose et entra en collision avec lui.

— Oh, merde. Pardon.

— Non, c'était ma faute, répondit Sloane en le contournant pour déposer les derniers couverts dans l'évier. Je ne regardais pas où j'allais.

— Trop occupé à mater mon cul, hein ?

Sloane pouffa de rire.

— Ouais, c'est plutôt difficile à manquer.

— Je t'en prie. Tu sais que tu le veux, le taquina Dex.

Sloane aurait dû suivre le commentaire avec une remarque intelligente, mais au lieu de ça, son visage devint écarlate et il laissa échapper un rire nerveux. Dex inclina la tête de côté en lui souriant.

— Est-ce que tu rougis ?

— Non.

Sloane essuya le comptoir, essayant de garder les images envahissantes du cul nu de Dex au large. Merde.

— Je dois y aller.

— Oh. D'accord.

Sloane fit face à Dex, ayant l'impression d'être un salaud pour avoir fait naître ce regard de déception sur son visage.

— Je suis désolé. Je n'essaye pas d'être grossier. La nourriture était excellente et passer du temps avec toi... j'ai vraiment aimé ça. C'est juste que...

— Tu ne veux pas faire quelque chose que tu regretteras ? Je comprends.

Sloane cilla, surpris par l'intuition de Dex.

— En dépit de ma façon d'agir parfois, continua Dex, je ne suis pas réellement idiot. Je ne veux rien faire qui rende les choses inconfortables entre nous. J'aime plutôt bien t'avoir dans les parages.

— Ouais ? lâcha Sloane, surpris.

— Ouais.

Dex passa distraitement une main dans ses cheveux. Le geste, associé au sourire timide sur son visage, tira sur la corde sensible de Sloane. C'était la première fois qu'il voyait ce côté de Dex, et il le trouvait absolument adorable. Puis Dex mordilla sa lèvre inférieure, et cela réveilla autre chose en lui. Alors, il attrapa sa nuque et l'attira contre lui, amenant leurs bouches et leurs corps à se toucher. Une fois le moment de surprise passé, Dex jeta ses bras autour du cou de Sloane et pressa son corps contre le sien, son érection évidente poussant sur sa jambe alors qu'un grondement sourd remontait de sa poitrine et sortait en un long gémissement. Sloane l'embrassa avidement, une main glissant entre eux pour empaumer l'érection de Dex et la caresser à travers son jean, son autre main se faufilant sous sa ceinture, dans son dos, pour saisir une fesse ronde et charnue.

— Oh, mon Dieu, gémit Dex, bougeant les hanches et poussant dans la main de Sloane. Merde, j'ai tellement envie de toi.

Le dernier fil de sa volonté cédant, Sloane libéra ses mains pour attraper le tee-shirt de Dex et le faire passer par-dessus sa tête, le laissant tomber sur le sol de la cuisine avant de déboutonner sa braguette, ses lèvres embrassant, léchant et suçotant son cou jusqu'à son épaule où il le mordit gentiment, le faisant frissonner de la plus douce des façons. Avec un grognement sourd, Sloane saisit Dex et le souleva, riant au cri de surprise qu'il lâcha. Ses bras se verrouillèrent autour du cou de Sloane alors qu'il le portait jusqu'au comptoir où il l'assit.

— Mec, on mange là-dessus.

— Tais-toi.

Sloane reprit sa bouche, l'embrassant et faisant glisser le jean le long de ses cuisses, suivi de son sous-vêtement. Il s'arrêta assez longtemps pour admirer le membre superbe de Dex.

— Je peux t'avoir une peinture encadrée, si tu veux. Ou tu peux le sucer.

Le regard de Sloane remonta le long de ce corps magnifiquement rougi arborant un arc-en-ciel de contusions en voie de guérison, jusqu'au sourire espiègle de Dex, ses pâles yeux bleus empreints de malice. Les ecchymoses sur son visage avaient pour la plupart disparu, et une fois encore, Sloane pouvait ressentir le plein effet du charme de Dex. Comment n'avait-il pas remarqué les petites lignes qui se formaient au coin de ses yeux quand il souriait ? Dex haussa un sourcil à son intention avant de baisser les yeux pour faire un clin d'œil à son sexe.

— Ne t'inquiète pas, mon pote. Il a besoin d'une minute pour absorber toute ta grandeur et ta beauté.

— Que dirais-tu que je te montre ce dont *tu* as besoin ?

Sloane poussa Dex pour qu'il s'allonge. Il fit glisser une main sur son torse lisse, le long de ses abdominaux, et finit par l'enrouler autour de son sexe avant de l'avalé jusqu'à ce que la pointe heurte le fond de sa gorge.

— Putain !

Dex ferma les yeux et laissa sa tête retomber en arrière, les mains à plat contre la surface lisse du comptoir pendant que Sloane le suçait. Il bougea lentement, les yeux ouverts et posés sur Dex. Sloane savourait son goût, les sons qu'il émettait, la façon dont il arquait le dos sur le plan de travail. Ensuite, il remonta, sa langue dessinant des cercles autour de la pointe puis titillant la fente, faisant haleter Dex. Voir le désir envahir son visage, entendre sa respiration lourde et ses jurons donnaient envie à Sloane de le torturer encore plus, de le faire se tortiller jusqu'à ce qu'il le supplie. Il lapa le liquide transparent avant de prendre son rythme, sa langue pressant contre la base.

— S'il te plaît, supplia Dex le souffle court.

Sloane saisit les hanches de Dex, le tira en avant et le jeta en travers de son épaule, riant au jappement de surprise de son partenaire. Après s'être débattu un moment, Dex se calma.

— C'est trop bizarre.

— Reste tranquille.

Sloane mit une claque sur le cul nu de Dex. Un son délicieux.

— Ooh, coquin.

Sloane se dépêcha dans les escaliers en faisant attention de ne pas cogner Dex dans les murs. Il alla jusqu'à sa chambre et le lâcha sur le grand lit. Il était déjà venu là plusieurs fois quand Dex avait eu besoin d'aide pour se rendre à l'étage. La pièce était spacieuse, décorée avec goût comme le reste de la maison, avec un tapis épais dans les tons chocolat qui s'accordait aux rideaux accrochés devant deux grandes fenêtres du côté droit de la chambre, et l'immense tête de lit offrait un contraste sombre contre les murs blancs. Il y avait des tables de nuit foncées de chaque côté du lit, chacune avec une lampe, et aussi une commode assortie. En face du lit se trouvait un long placard et à sa droite, la salle de bain. Mais la meilleure caractéristique de la pièce, à son avis, était le mec nu au milieu du lit tremblant de désir pour lui. Sloane rampa au-dessus de Dex et finit de le débarrasser de ses vêtements, l'embrassant et le mordillant tout à la fois.

— Accessoires ? demanda Sloane, mettant en sourdine les sonnettes d'alarme dans sa tête.

Il était bien trop perdu dans l'homme devant lui, sa vue, son parfum, son corps.

— Table de chevet.

Sloane fouilla dans le tiroir de la table de nuit et jeta une bouteille de lubrifiant et un préservatif sur le matelas. Il contourna le lit pour se tenir au pied de celui-ci et, avec un sourire malicieux sur le visage, il retira son tee-shirt et le jeta de côté. Dex se redressa sur les coudes et lécha sa lèvre inférieure en regardant Sloane se dévêtir. Les chaussettes suivirent, puis son jean et son caleçon. Il posa les mains sur ses hanches.

— Tu aimes ce que tu vois ?

Dex hocha la tête.

— Même si la question que tu devrais poser est : donneur ou receveur ?

Une chaleur vive se répandit dans tout le corps de Sloane depuis ses orteils. Bon sang, juste quand il pensait qu'il ne pouvait pas être plus excité.

— Donneur ou receveur ?

Dex considéra un instant la question puis roula sur le ventre. Il regarda Sloane par-dessus son épaule.

— Baise-moi.

— Merde.

Sloane rampa au-dessus de lui et prit doucement le visage de Dex en coupe pour capturer ses lèvres avec les siennes, sa langue les forçant à s'ouvrir. Il l'embrassa avidement avant de s'asseoir sur les talons, ses mains sur les fesses de Dex, les malaxant, les écartant. Bon Dieu, il était chaud. Sloane descendit du lit, saisit les chevilles de Dex et le tira jusqu'à ce que son cul se retrouve juste au-dessus du bord du matelas. Dex laissa échapper un grognement, ses doigts s'agrippant à la couette sous lui, sa tête s'enfonçant dans les draps alors que Sloane s'agenouillait. Il écarta Dex et gémit quand son partenaire haleta à la sensation de sa langue en lui.

— Oh, merde, grogna Dex, ses doigts se pliant et se dépliant convulsivement.

Il glissa une main sous lui, son cul remontant légèrement quand il commença à se caresser lui-même. Sloane le mordilla et Dex lâcha un long soupir tremblant, tout son corps frissonnant. Les ongles de Sloane s'enfonçaient dans ses fesses alors qu'il léchait, lavait et jouait de sa langue sur l'orifice de Dex.

— Sloane...

Répondant à sa douce supplique, Sloane se releva et lui donna une petite claque sur le flanc pour qu'il se déplace. Dex se décala silencieusement sur le lit se mettant à quatre pattes, le regard sur Sloane alors qu'il arrachait l'emballage du préservatif et le lui tendait.

— Mets-le-moi.

Dex émit un bruit étouffé avant de se redresser et d'avancer vers lui en se trémoussant adorablement. Il roula le préservatif sur Sloane, sa main serrant son membre sur toute la longueur et lui tirant un profond gémissement. Sloane hocha la tête vers le lubrifiant et Dex attrapa la bouteille pour en verser un peu dans sa main et empaumer à nouveau le sexe de Sloane, son regard concupiscent rivé sur lui alors qu'il le caressait. Quand ce fut trop, Sloane saisit son poignet et le fit se retourner, le poussant doucement à se remettre dos à lui et en position. Sloane caressa son sexe dur et douloureux plusieurs fois avant de prendre le lubrifiant et d'en étaler un peu entre les fesses de Dex, puis de l'étirer avec ses doigts pendant quelques instants d'une douce agonie. Quand il ne put supporter plus longtemps les gémissements de Dex ou la façon dont il poussait lui-même sur ses doigts, il pressa la pointe de son sexe contre lui. Il avança lentement, se rappelant ses blessures. C'était une torture, mais il refusait de lui faire mal.

— Allez, Sloane. Tu ne vas pas me casser.

Dex se retira et s'empala lui-même sur toute la longueur, les faisant crier tous les deux. Sloane se pencha sur le dos de Dex, leurs têtes pressées l'une contre l'autre.

— Pour l'amour du ciel, Dex. Je ne veux pas te blesser.

Sloane ferma les yeux un moment pour se calmer.

— Baise-moi, maintenant.

— D'accord.

Sloane ajusta sa position, s'agenouillant derrière Dex et lui saisissant les hanches. Il le tira contre lui d'un coup sec en poussant fortement en avant. Dex lâcha un petit cri de surprise, alimentant le désir de Sloane de le faire crier encore et encore. Il pilonna alors Dex sérieusement, le lit bougeant sous eux. Il ne pouvait nier à quel point c'était sacrément incroyable d'être à l'intérieur de lui, à quel point il aimait le baiser à lui en faire perdre la tête.

Il s'arrêta et se retira pour retourner Dex. Après avoir installé un oreiller sous ses reins, Sloane se

pencha pour l'embrasser, une main enroulée autour de son sexe pendant qu'il s'alignait avec l'autre et s'enfonçait, lui arrachant un autre halètement de surprise. Sloane écarta sa bouche de celle de Dex alors qu'il le baisait et le caressait.

— Bon sang, j'adore t'entendre faire ces bruits.

Dex frissonna sous lui, et Sloane sourit. Maintenant qu'il avait réussi à le faire taire, il voulait plus que tout entendre ses petits gémissements de plaisir, ses halètements, ses jurons alors que Sloane ralentissait puis accélérât son rythme. Il se retirait doucement puis claquait ses hanches en avant, s'enfonçant aussi loin qu'il pouvait à chaque fois. Changeant légèrement de position, il se retira presque entièrement avant de pousser profondément. Dex cria quand Sloane frappa le bon endroit.

— Oh putain !

— C'est ça, ronronna Sloane en se penchant en avant.

Il relâcha sa prise sur le sexe de Dex et lui déplaça la main pour qu'il puisse prendre le relais.

— Seigneur, murmura-t-il.

La vue de Dex en train de se masturber fut presque suffisante pour le faire basculer. Il se retira juste assez pour draper ses jambes sur ses épaules et enrouler ses bras autour d'elles, son aine frappant contre ses fesses alors qu'il imprimait à ses hanches un mouvement de rotation et faisait de son mieux pour frapper sa prostate. Le front plissé de Dex était couvert de sueur, sa bouche ouverte et le son le plus délicieux s'en échappait. Sloane se pencha en avant, son poids lui permettant de s'enfoncer plus profondément en lui. Il serra les dents alors qu'il se mettait à bouger plus vite, ses poussées plus courtes, mais dures.

— Oh, merde. Dex...

Dex hocha la tête avec frénésie.

— Oui.

Les hanches de Sloane perdirent tout leur rythme, son souffle sortant irrégulier et la sueur coulant le long de son dos alors qu'il perdait le contrôle. Sa libération se construisit et le balaya, un grognement sauvage montant à travers lui tandis qu'il se déversait dans le préservatif. Dex cria, sa délivrance faisant se contracter son corps autour de Sloane et attisant son orgasme. Son corps entier trembla, puis il s'allongea au-dessus de Dex en faisant attention de ne pas l'écraser sous son poids. Il savait qu'il devait bouger, mais la paix incroyable qui déferla sur lui, ainsi que la brume de ce qu'ils avaient fait, le fit étreindre Dex contre lui à la place.

Il savait qu'il se rendait vulnérable, mais pour l'instant, il avait besoin de sentir Dex dans ses bras, et quand Dex lui retourna son étreinte avec rien d'autre qu'un petit soupir, Sloane en fut soulagé. Il ne savait pas combien de temps cela durerait. Probablement aussi longtemps qu'il faudrait au matin pour pointer, mais pour l'instant, il était heureux. Après quelques minutes, il se retira à contrecœur, roulant sur le côté pour retirer le préservatif, le nouer, et le jeter dans la corbeille à côté de la table de chevet.

Se préparant mentalement, il se retourna et regarda Dex attraper une lingette humide d'un paquet qu'il trouva à l'intérieur de l'autre table de chevet et se nettoyer le ventre. Quand il eut terminé, il fit mine de se lever, mais Sloane l'en empêcha.

— Donne-moi ça.

Dex sourit et la lui tendit. Sloane la jeta dans la poubelle avant de se diriger vers la salle de bain. Il se passa un peu d'eau sur le visage avant d'apercevoir son air échevelé et sa peau rougie dans le miroir. Les mains posées sur le lavabo, il essaya très fort de ne pas paniquer. Ils avaient sacrément compliqué les choses. *Il* avait sacrément compliqué les choses. Sloane appréciait Dex, beaucoup, ce qui rendait tout cela bien pire.

— Hé, viens au lit.

Sloane sursauta, trouvant Dex appuyé contre le chambranle de la porte, la main tendue vers lui et un sourire doux sur le visage. Depuis combien de temps Dex se tenait-il là ? Sloane attendit les signes de

sentiments blessés ou de déception, mais Dex continua à lui sourire tendrement.

— Je pourrais faire bon usage d'une nuit de sommeil parce que demain matin je vais être *sacrément* courbaturé.

Il se pencha pour murmurer.

— Ce mec super bandant m'a baisé comme jamais, et il était du genre *énorme*.

Sloane rigola, un peu de sa tension se dissipant.

— Ça a l'air intense.

— Ça l'était. Raison pour laquelle j'apprécierais un câlin.

— Tu veux un câlin ?

— Bon Dieu ouais, je veux un câlin. Tu ne peux pas avoir ce joli petit cul et ensuite ne pas me faire un câlin, donc je vous suggère de grimper dans ce lit à l'instant, monsieur.

— Oui, chef !

Sloane salua et retourna dans la chambre avec Dex sur ses talons. Il grimpa dans le lit et s'installa sous la couette chaude, sur le dos, souriant quand Dex le suivit et se blottit contre lui. Il tourna le visage de Sloane vers lui et l'embrassa doucement sur les lèvres avant de le relâcher. Puis il enroula un bras autour de sa poitrine, une jambe autour des siennes et s'installa. Sloane l'enlaça, planta un baiser sur le haut de sa tête et attendit la montée et la descente régulière de sa poitrine, ainsi que la sensation de son souffle chaud contre sa peau, qui indiqueraient qu'il était endormi, avant de murmurer :

— Merci.

DEX LAISSA échapper un gémissement sourd et roula sur le dos, sa main tombant sur le côté vide du lit. Sloane avait dû partir tôt dans l'espoir d'éviter toute gêne, même si Dex n'en aurait éprouvé aucune. Il avait vu la culpabilité sur le visage de son partenaire, la nuit précédente, dans la salle de bains, et il ne voulait pas insister. Et, même s'il voulait explorer ce qu'il y avait entre eux, il savait que Sloane n'était pas prêt à faire de même. Pour l'instant, Dex profiterait de ces instants pendant qu'ils dureraient et, quel que soit le résultat, il s'en inquiéterait à ce moment-là.

Il s'obligea à sortir du lit et sourit quand il repensa à la nuit précédente. Seigneur, il ne se rappelait pas la dernière fois qu'il avait désiré quelqu'un à ce point. La seule pensée de Sloane en train de le prendre le fit durcir. Rien qu'une bonne douche froide et un usage de sa main ne pouvaient soigner. Il termina de se brosser les dents et se tourna vers la douche, les pensées envahies d'un alpha immense et bourru aux yeux d'ambre avec un cul délicieux et une érection dure et épaisse. Ça allait être la masturbation la plus courte de sa vie.

— Je peux me joindre à toi ?

— Sainte mère de Dieu !

Dex voltigea sur ses talons, tombant presque à la renverse quand Sloane le rattrapa, l'attirant contre sa poitrine, son rire chaleureux envahissant chaque centimètre carré de lui.

Sloane le tint étroitement et déposa un baiser sur ses lèvres.

— Bonjour. Désolé. Je ne voulais pas t'effrayer.

— Tu dois arrêter de faire ça !

— Faire quoi ?

— Ce truc de surgir-de-nulle-part que tu fais.

Les sourcils de Sloane se haussèrent d'amusement.

— J'utilise les portes comme tout le monde.

— Ouais, mais tu ne fais pas de bruit comme tout le monde. Toi et ton truc de félin silencieux traquant sa proie. Tu m'as foutu une trouille bleue.

— Je suis désolé, dit Sloane en rigolant. J'essayerai de m'annoncer la prochaine fois que j'entre

dans une pièce.

— Fais donc ça, grommela Dex.

— Oh, quelqu'un a besoin de son café, ronronna Sloane, sa main parcourant le corps nu de Dex.

Dex avança sa lèvre inférieure en une moue tragique.

— En effet.

— J'ai fait du café et le petit-déjeuner. C'est pour ça que je t'ai laissé au lit.

Dex le dévisagea.

— Tu m'as fait le petit-déjeuner.

— Ouais. Ton ex ne t'a jamais fait le petit-déjeuner ?

Dex lâcha un rire moqueur.

— Lou peut s'y connaître en bonne nourriture, mais ça ne veut pas dire qu'il sait la cuisiner. Je m'occupais de faire à manger. Il ramenait des restes à la maison. Non que je dénigre les restes, parce qu'ils étaient sacrément savoureux, mais s'il n'y en avait pas, je m'y collais. Il faisait également la grasse matinée, et je me levais tôt, alors tu vois. Les bateaux qui se croisent dans la nuit sans jamais se rencontrer et toutes ces conneries.

— Eh bien, il y a un petit-déjeuner qui t'attend.

Il posa ses lèvres sur son cou, le faisant frissonner.

— Tu sais de quoi d'autre tu as besoin ?

— Hum ?

Dex fondit contre lui, ne se souciant pas d'autre chose à ce stade que des grandes mains de Sloane pétrissant ses fesses.

— Je pense que tu as besoin de me déshabiller, de me mettre sous la douche et de me montrer à quel point tu apprécies que je t'aie préparé le petit-déjeuner.

Le visage de Dex flamba et il hocha la tête avec ferveur.

— Je peux faire ça.

Son cœur fit un bond et son pouls battit plus vite à la vue des pupilles de Sloane qui se dilataient, la luxure qu'elles reflétaient faisant brûler Dex d'impatience. Léchait sa lèvre inférieure, Dex sortit de sa transe. Il saisit le bord du tee-shirt de Sloane et le fit passer par-dessus sa tête, le jetant de côté avant de poser les mains sur sa ceinture et de batailler pour la défaire. Il n'y avait pas de temps ou de patience pour la finesse. Il voulait Sloane nu aussi vite que possible. Les muscles de Dex brûlaient toujours, son corps avait encore besoin de récupérer, mais son cerveau mit tout ça de côté à l'idée de faire toute sorte de choses coquines sous la douche. C'était incroyable ce qu'un mec pouvait endurer quand le sexe était dans la balance.

Dès que Sloane fut nu devant lui, il attrapa ses mains et le tira sous la douche, tournant les robinets et réglant l'eau sur une température agréable. Il se tourna vers Sloane et croisa son regard.

— Qu'est-ce que ce sera ?

La concupiscence apparut sur le visage de Sloane, et il recula contre le mur.

— Je veux te voir à genoux et ma queue dans ta bouche.

Nom de Dieu. 'D'accord' fut tout ce qui parvint à sortir de la bouche de Dex. Franchement, il était surpris que son cerveau fonctionne toujours suffisamment pour en dire autant. Il se mit à genoux, le membre dur de Sloane devant lui. D'une main tremblante, il le guida jusqu'à sa bouche et commença à sucer et lécher. Il garda les yeux ouverts, l'eau frappant ses fesses et l'arrière de ses jambes alors qu'il libérait le sexe de Sloane avec un *pop* pour faire courir sa langue le long de son membre jusqu'à la pointe, et plus loin sur la fente. Sloane lâcha un gémissement bas, sa lèvre inférieure entre ses dents tandis qu'il glissait une main dans les cheveux de Dex, ses doigts s'enroulant fermement autour de ses boucles humides. Sloane poussa en avant avec hésitation et Dex ouvrit la bouche.

— Oh mon Dieu, ouais, gémit Sloane, baisant la bouche de Dex avec lenteur, son sexe bougeant

lentement au début, se retirant presque entièrement puis retournant à l'intérieur tout aussi doucement.

Dex pressa fermement ses lèvres autour du membre dur de Sloane, ses doigts s'enfonçant dans ses fesses et sa main libre empaumant son propre sexe.

— Merde. C'est ça, Dex. Oh Seigneur, comme ça.

L'autre main de Sloane se retrouva elle aussi dans les cheveux de Dex, mais il se ficha d'être dirigé. Voir le plaisir sur le visage de Sloane, dans ses yeux, valait l'inconfort. Sloane se mit à pomper sérieusement dans sa bouche jusqu'à en perdre son rythme, une main derrière la tête de Dex pour la soutenir pendant qu'il le prenait.

— Dex...

Dex ronronna autour de lui et Sloane lâcha un cri étranglé alors qu'il se libérait dans sa bouche. Dex avala autour du membre de son partenaire, faisant de son mieux pour tout prendre, et un autre frisson traversa Sloane. Il se plia en deux, ses bras enroulés autour de la tête de Dex alors qu'il se vidait dans sa gorge. Quelques battements de cœur plus tard, Dex jouit puissamment. Sloane se retira lentement de sa bouche, se redressant pour s'adosser contre les petits carreaux marron et blanc de la douche. Dex se leva, ignorant la douleur dans ses genoux et son dos. Il embrassa Sloane, aimant le gémissement sourd qu'il libéra en se goûtant sur les lèvres de Dex. Ils s'embrassèrent jusqu'à ce que l'eau commence à rafraîchir puis Dex tira Sloane sous le jet, le savonnant et le lavant, se délectant de la sensation du corps ferme sous ses doigts. Ils finirent et se séchèrent l'un l'autre avant de s'habiller. Dans un silence agréable, ils descendirent à la cuisine où Sloane sortit le savoureux bagel qu'il avait préparé dans le grille-pain pour le petit-déjeuner de Dex pour le réchauffer avant de lui verser une grande tasse de café.

Ils prirent l'élégante Chevy Impala noire de Sloane pour aller travailler puisque Sloane l'avait ramené chez lui depuis l'hôpital avec. Bizarrement, Dex s'était attendu à ce qu'il conduise un SUV ou quelque chose de similaire, mais en le voyant assis confortablement derrière le volant entouré d'un intérieur chic noir d'encre, Dex décida que cela lui allait bien. Ça correspondait à son allure calme et son charme mystérieux. Ils ne parlèrent pas de ce qui était arrivé plus tôt ou la nuit précédente, et comme Dex le soupçonnait, quand Sloane vit qu'il n'avait pas à amener le sujet, il se détendit. La conversation 'nous devons garder ça pour nous' n'avait pas lieu d'être. Dex était tout à fait conscient de ce qui était en jeu, et il n'avait aucune intention de tout foutre en l'air. Il pouvait avoir une grande gueule, mais pas quand on en venait à ce qui comptait.

Une fois au quartier général, ils revêtirent leurs uniformes et se dirigèrent vers l'Unité Alpha. Dex avait même surpris Sloane à sourire en plus d'une occasion. Savoir qu'il en était à l'origine le faisait lui-même sourire comme un imbécile. Quand ils atteignirent le Département Défense, Dex fut surpris de toutes les salutations chaleureuses qu'il reçut. Tout le monde était sincèrement heureux de le voir, un changement plutôt agréable comparé à l'accueil qu'il avait reçu au poste de la Sixième Rue après l'arrestation de son ex-partenaire. Sloane le tapota dans le dos.

— Bienvenue à la maison, Dex.

Venant de Sloane, le moral de Dex n'aurait pas pu s'envoler plus haut. Quelques secondes après avoir allumé leurs stations de travail, Destructive Delta fut convoquée en salle de briefing 'A'. Son équipe – à l'exception d'Ash – l'accueillit avec des étreintes et des tapes dans le dos. C'était incroyable de voir à quelle vitesse il s'était attaché à ces gens. Il prit un siège devant la table entre Sloane et Rosa, souriant à Ash qui s'assit en face d'eux à côté de Cael, avec son habituel froncement de sourcils grincheux sur le visage. Eh bien, il était temps de se mettre au travail. Pendant qu'Hudson et Nina parlaient à Tony de l'autre côté de la pièce, Dex ouvrit son sac à dos, fourra sa main à l'intérieur et en tira son nouveau pote.

Les yeux d'Ash s'écarquillèrent.

— C'est quoi ces conneries ?

Dex sourit en grand.

— Sloane me l'a achetée au magasin de souvenirs de l'hôpital quand je suis sorti.

C'était une marionnette de lion avec un gros nez marron et une crinière brune touffue qui pointait dans

toutes les directions. Dex baissa la voix, grondant alors que ses doigts bougeaient les petites pattes de la marionnette.

— Salut, je m'appelle Ash. Mes loisirs incluent tirer sur des choses, tirer sur des choses, et euh, tirer sur des choses. Oh, et j'aime le poisson.

Tout le monde autour de la table éclata de rire sauf Ash qui tourna son regard ébahi vers Sloane.

— T'es sérieux ?

Sloane haussa les épaules.

— C'était la seule façon de le distraire assez longtemps pour le mettre dans la voiture. En plus, il était blessé et il lui plaisait. Je ne pouvais pas dire non.

— Si, tu aurais pu, gronda Ash entre ses dents. C'est tellement déplacé.

— Non, ça, c'est déplacé, dit Rosa en pointant Dex qui faisait glisser son poing dans et hors de la marionnette, avec des gémissements.

— Ooh, ouais, tu aimes ça, hein.

— Fils de pute !

Ash s'élança pour attraper la marionnette et Dex inspira vivement, surpris, tenant son petit Ash contre sa poitrine.

— Ne t'avise pas de lever un doigt sur lui ! Nous nous aimons. Rien de ce que tu pourras dire ou faire ne changera ce qu'il y a entre nous.

Il caressa la crinière d'Ash la marionnette en lui parlant calmement.

— Tout va bien. Je suis là maintenant. Il ne peut pas te faire de mal.

Il déposa un baiser sur son nez.

— Tu as un problème, dit Ash en pointant un doigt vers lui.

Rosa rit et étreignit Dex.

— Tu m'as manqué.

— D'accord, écoutez tous.

Tony se tenait sur le podium.

— Les résultats du labo concernant Ortiz sont arrivés et Hudson va vous mettre au courant de ce qu'ils ont trouvé. Cela a pris un peu plus longtemps que prévu parce qu'on a dû faire quelques recherches d'abord afin de confirmer ce que les légistes soupçonnaient.

Hudson prit la place de Maddock sur le podium et appuya sur l'écran, amenant l'image d'une plage tropicale avec du sable noir.

— C'est la plage de Punalu'u à Hawaï. Comme vous pouvez le voir, elle se compose de sable noir, dont nous avons trouvé des résidus sur Ortiz, lequel n'a jamais mis les pieds sur la plage de Punalu'u de toute sa vie et encore moins au moment de son assassinat – nous l'avons confirmé – ni sa femme d'ailleurs ou aucun de leurs invités. Cependant, nous avons soumis l'échantillon à Thémis, et nous avons immédiatement obtenu une correspondance. Il y a un établissement qui importe ce sable depuis Punalu'u.

Hudson s'éclaircit la gorge et fit un pas de côté, l'expression troublée. Il se passait quelque chose.

— Eh bien ? demanda Ash. Vous allez nous mettre au courant ou sommes-nous supposés deviner ?

Tony reprit sa place derrière le podium et Dex se prépara mentalement à la nouvelle. Il connaissait ce regard. Quoi que son père ait à dire, ce ne serait pas bon.

— Nous avons la confirmation que le sable trouvé sur Ortiz vient du Styx.

Une tension malvenue s'étira soudain dans la pièce comme un épais brouillard. Quoi que ce soit, c'était sérieux. Dex leva une main.

— Je suis désolé. Je ne sais pas ce que ça veut dire.

Personne ne répondit et Dex ne comprit pas pourquoi jusqu'à ce que Sloane croise son regard, son cœur se serrant au chagrin dans les yeux de son partenaire.

— C'est à cet endroit que Gabe a été tué. Dans la petite allée derrière.

Dex ferma les yeux, jurant tout bas. Il semblait qu’où qu’ils soient et quoi qu’ils fassent, le fantôme de Gabriel Pearce les suivait. Il ne voulait pas que Sloane oublie Gabe. Dex ne pourrait jamais être aussi égoïste. Plus il passait de temps avec Sloane, plus difficile il était de voir le cœur du mec se briser encore et encore. Chaque fois que Dex pensait que Sloane avait atteint un point où il pouvait commencer à guérir, quelque chose dans cette affaire surgissait pour ramener son partenaire à terre. Sloane avait besoin de laisser Gabe reposer en paix, mais il était clair que cela n’arriverait pas tant qu’ils n’iraient pas au fond de ce qui était en train d’arriver. Pour la tranquillité d’esprit de Sloane – et la sienne – Dex avait besoin de voir le bout de cette affaire.

Tony reprit finalement la parole, sa voix plus rauque que d’habitude.

— Il y a plus. J’ai demandé à Hudson et Nina de rouvrir le dossier de l’Agent Pearce. Ils vont revoir encore une fois les rapports et tout passer dans Thémis.

— Tu penses que les affaires peuvent être connectées ? demanda Dex quand Sloane se leva.

— Gabe n’était pas un militant HumaniTherian. En plus, c’était une affaire ouverte qui a été classée.

— Je sais, répliqua Tony calmement.

— Dans ce cas, pourquoi remonter à nouveau tout ça à la surface ? Ces affaires n’ont rien en commun.

— Ça, nous ne le savons pas. Je dois envisager toutes les possibilités. Gabe a été tué au Styx. Notre dernière victime avait sur elle des résidus du même sable importé par ce bar, pourtant Ortiz n’y a jamais mis les pieds. S’il y a quoi que ce soit dans le dossier de Gabe que nous avons pu manquer à l’époque, nous devons le savoir. Il y a trop de facteurs qui ne collent pas dans cette histoire, et nous manquons de temps. Je suis désolé, tout le monde. Cael, Rosa, allez parler avec le propriétaire du Styx. Ash, Letty et toi vous y allez en renfort.

Sloane secoua la tête, le regard intense.

— Non. Dex et moi nous irons en tant que renfort comme nous le faisons toujours.

Tony poussa un profond soupir.

— Sloane...

— Si ceci *est* connecté à la mort de Gabe, alors je veux savoir. Vous ne pouvez pas me mettre sur la touche là-dessus. Pas cette fois.

— Tu es trop impliqué.

— Nous sommes *tous* trop impliqués. Je peux rester objectif cette fois, et Dex sera là pour s’en assurer. Si à un point ou un autre il pense que je dois être retiré de l’affaire, j’y concéderai, volontairement.

Tout le monde regarda Sloane, mais naturellement, Ash fut le premier à parler.

— Tu vas laisser cette décision à Dex ?

— Oui. Ma capacité à agir sans compromettre mon équipe et mon partenaire est ma priorité. J’ai confiance en sa décision.

Sloane tourna son regard vers Tony.

— Eh bien ?

Tony prit un instant pour réfléchir à la déclaration.

— D’accord. Dex, si tu sens que ton partenaire met cette enquête en péril, tu le fais sortir. Compris ?

— Oui, Sergent.

Dex pria pour que Sloane ne lui donne pas une raison de le faire.

— Très bien, dans ce cas. Si vous rencontrez un problème quelconque, vous appelez du renfort. Rompez.

L’équipe se dispersa et Dex suivit Sloane hors de la salle de briefing. Ils restèrent silencieux jusqu’à l’ascenseur puis l’armurerie où ils se chargèrent uniquement de leur équipement de base. Ce n’était pas une situation d’urgence, donc ils feraient avec leurs armes auxiliaires et les fusils sécurisés dans le coffre de la voiture noire banalisée qu’ils conduiraient à la place du BearCat. Sloane avait besoin de temps pour réfléchir, et Dex s’assurerait de lui en donner autant qu’il en avait besoin. Quand son partenaire serait prêt à parler, il

parlerait.

Une fois dans le garage, Cael et Rosa s'arrêtèrent assez longtemps pour murmurer qu'ils les retrouveraient au Styx et Dex leva un pouce pour indiquer qu'il avait compris. C'était comme si toute l'équipe marchait sur des œufs. Puisqu'il était un bleu, Dex grimpa sur le siège passager du 4x4 prêt à partir et boucla sa ceinture. Ils sortirent du garage et descendirent la Trente-septième Rue Est où ils tournèrent à droite avant de prendre à gauche sur la Seconde Avenue.

— Tu es calme.

Sloane faisait pianoter ses doigts sur le volant alors qu'ils étaient arrêtés à un feu rouge.

— Je te laisse seulement de l'espace.

Dex se concentra sur les arbres nus autour de l'aire de jeux Vincent F. Albano Jr. L'hiver s'installait tranquillement et tout le monde dans l'équipe avait commencé à porter ses sous-vêtements en coton thermique. Il n'était pas impatient de gambader dans des tempêtes de neige avec son équipement.

— Tu n'as pas besoin de faire ça, je vais bien. Mais merci.

Dex fut surpris, mais il ne le montra pas. Si Sloane ne voulait pas en faire une histoire, lui non plus.

— Alors, où se trouve cet endroit ?

Le feu changea au vert et ils se remirent en route sur la Seconde Avenue.

— Le quartier de Meatpacking. C'est un bar restaurant. Gabe l'aimait à cause de son aspect très rustique. Hauts plafonds, briques apparentes, feronnerie. Bonne nourriture, population amicale. Le jardin se transforme en bar à cocktail le soir et il possède ce super toit rétractable.

— Ça a l'air sympa.

Dex sourit, bien qu'il ait l'impression que ses intestins se tordent. Avec le trafic, il leur fallut une vingtaine de minutes pour arriver au Styx. Ils garèrent la voiture à quelques mètres de l'endroit, et Dex se tourna dans son siège pour regarder Sloane.

— Si tu veux rester dans la voiture, c'est bon pour moi.

— Je vais bien. Finissons-en.

Le Styx était situé à un pâté de maisons de la High Line – un parc public d'un kilomètre et demi de long rempli de plantes, de plates-formes d'observation, de restaurants et d'aires de rassemblement pour les expositions qui surplombait le quartier de Meatpacking sur une rampe surélevée. Le bâtiment qui abritait le Styx était d'un charme brut comme tant d'autres dans une ville offrant de la variété et un décor délicieusement urbain, situé sur une rue bordée de boîtes de nuit privées, de restaurants branchés et de boutiques coûteuses. Un côté de la façade en briques croulait sous ce lierre artificiel et cher entrelacé de glycines souvent utilisé par les entreprises occupant des bâtiments anciens, et de chaque côté des portes centrales en bois éraflé se trouvaient deux grands bacs en bois rectangulaires remplis de plantes et peints en vert pour s'accorder aux portes d'entrée et de sortie. La porte d'à côté menait à une discothèque qui, à cette heure de la journée, était bien heureusement sereine.

Alors qu'ils entraient dans le restaurant, Dex comprit pourquoi Gabe avait autant aimé cet endroit. Il dégageait une atmosphère douillette. C'était branché sans être ostentatoire. L'intérieur se composait de poutres rustiques et de mur en briques contenant davantage de glycines, en particulier autour du bar au comptoir en marbre de taille moyenne. Des tabourets noirs à hauts dossiers étaient alignés devant lui et sur l'étagère en verre derrière le bar une multitude de boissons alcoolisées était exposée.

À gauche du bar, Dex voyait le jardin que Sloane avait mentionné. Les murs croulaient sous du lierre dense et le sol était parsemé de petites plantes en pot et d'arbres. Une douzaine de tables nappées de blanc était répartie sur la partie carrelée. Dex imaginait que l'endroit devait être plutôt plein le soir, les gens mangeant un morceau avant d'aller au club juste à côté. Son regard tomba sur le sol en pierre brillant et il vit des traces de sable noir partout. Il aurait été étonné que quelqu'un quitte l'endroit sans avoir ce truc sur lui. Dans la partie salle à manger, il trouva les surfaces décorées avec des touches de fleurs d'un bleu pourpre étonnant dans des vases noirs de style grec. Marchant jusqu'à l'un d'eux, il découvrit que chaque vase

contenait du sable noir.

— Magnifiques, n'est-ce pas ?

Dex leva les yeux sur Rosa qui toucha tendrement un des pétales de fleurs.

— Ce sont des jacinthes. Il y a un mythe grec qui se rattache à elles. Une histoire d'amour tragique.

Dex grimaça.

— Ne l'étaient-elles pas toutes ?

Rosa rit au moment où Cael les appelait. Ils suivirent un serveur jusqu'au fond du restaurant, dépassant la cuisine pour arriver dans un bureau de taille moyenne où se trouvait un homme mince ayant passé la cinquantaine et qui portait un jean, un tee-shirt délavé et une veste à la mode. Il contourna sa table de travail pour les accueillir.

— Hé, que puis-je faire pour vous, agents ? S'il vous plaît, dites-moi que ce n'est pas un autre meurtre impliquant mon commerce. Franchement, je ne me suis pas encore remis du dernier.

Dex regarda Sloane pincer les lèvres, mais son partenaire resta silencieux. Cael tira sa tablette de la poche matelassée de sa veste et pianota dessus.

— Je suis désolé de dire ça, Monsieur Danak, mais notre laboratoire a confirmé que les traces de sable noir découverte sur notre dernière victime provenaient de votre établissement.

Il montra une image d'Ortiz au propriétaire.

— Je me rappelle. Vos agents ont demandé s'il était déjà venu ici. J'ai bien peur que la réponse n'ait pas changé. Je ne l'ai jamais vu, de même que mon personnel, et nous nous en serions souvenus. Le sable découvert sur Monsieur Ortiz doit certainement être arrivé là d'une autre façon.

— J'ai téléphoné un peu plus tôt et vous avez déclaré que vous conserviez environ un an de vidéos surveillance ?

— C'est exact.

Monsieur Danak fit un geste vers la petite pièce à droite de son bureau.

— L'équipement est à l'intérieur. Je vous en prie.

— Est-ce que c'est numérique ? demanda Cael.

— Oui.

Avec un hochement de la tête, Cael se dirigea vers la pièce, le reste de l'équipe le suivant. Tout le monde resta à la porte pendant qu'il connectait sa tablette sur l'équipement moderne. Après avoir effleuré quelques touches sur son appareil, Cael fit de même sur le clavier de l'ordinateur, accédant au serveur et aux fichiers vidéo stockés.

— Le Styx ne possède que quelques caméras à l'intérieur et une qui est tournée vers l'entrée principale. Rien sur la sortie de derrière puisque les clients ne sont pas supposés passer par là. Je vais passer les trois derniers mois dans Thémis. Ça ne devrait pas prendre plus de quelques minutes.

Thémis passa la vidéo à vitesse rapide, de petits rectangles blancs s'ouvrant sur tous les visages balayés par le programme pendant qu'un écran plus étroit sur la droite faisait défiler des informations, des noms, des détails, des dates, des heures, des adresses, tout ce qui était en lien avec les individus dont les visages s'affichaient à l'écran.

L'écran s'immobilisa sur une image, le rectangle blanc s'arrêtant sur le visage d'un homme.

— Nous avons quelque chose.

Dex se pencha en avant, reconnaissant le type.

— Attends une seconde. C'est...

— Isaac Pearce, lança Sloane par-dessus l'épaule de Dex.

Cael acquiesça.

— Eh bien, Tony nous a bien dit de conserver ses informations dans Thémis juste au cas où. Il est voué à ressortir à l'occasion, surtout en étant connecté à Gabe, puisque le nom de celui-ci a été réactivé dans le système.

— Ouais, mais que fait-il là ?

Dex regarda Cael repasser la vidéo. Pearce était assis au bar, sirotant une bière.

— Peut-être vient-il là pour les mêmes raisons que j'évite ce lieu. C'était l'endroit préféré de Gabe.

Alors qu'il regardait la vidéo, quelqu'un en pull à capuche et casquette apparut sur le seuil à gauche.

Quand il vit Pearce, et que Pearce le remarqua, le mec déguerpit. Pearce s'élança après lui, renversant presque un couple qui entrait dans le bar.

— C'était quoi ça ? Repasse-le, dit Dex en regardant attentivement.

— Qui est-ce ? demanda Sloane.

Cael secoua la tête, faisant glisser son doigt sur l'écran.

— Je ne sais pas. Son visage était loin de la caméra. La seconde caméra était dirigée vers le jardin à ce moment-là et la troisième couvrait la partie intérieure du restaurant, donc Thémis n'a pas pu en tirer une carte en 3D. Qui que ce soit, on dirait qu'il a eu peur d'Isaac.

— C'était quand ? demanda Dex.

— Il y a trois jours.

Rosa se tourna vers Sloane, son expression compatissante.

— Je suis désolé, mais nous devons parler à Isaac.

— Alors on y va.

Sloane quitta le bureau, Cael et Rosa échangèrent un regard inquiet avant de le suivre à l'extérieur. Dex traîna en arrière, en profitant pour appeler Calvin.

— Hé, Dex. Qu'y a-t-il ?

— Rends-moi service, veux-tu. Est-ce que tu peux demander à l'Intel de croiser le nom de Gabe Pearce avec les victimes ? Il y a bien trop de coïncidences à mon goût. C'est une priorité.

— Bien sûr. Je te tiens au courant des résultats.

— Super. Merci.

Dex appuya sur son oreillette.

— Opérateur, pouvez-vous me connecter aux FPH de la Sixième Rue ? Merci.

Il remercia le propriétaire du bar en sortant, lui promit qu'il reviendrait bientôt officieusement et se dirigea vers le SUV. Il grimpa sur le siège passager, Sloane le regardant d'un air interrogateur. Il leva un doigt et indiqua son oreille.

— Hé, Anna Banana, c'est Dex. Je voulais juste savoir si l'inspecteur Pearce était là.

La voix joyeuse de la répartitrice se fit entendre.

— Salut, Inspect. . . je veux dire *Agent Daley*. J'ai bien peur qu'aujourd'hui soit son jour de congé.

— Merci, Anna. Prends soin de toi.

— Toi aussi.

Dex appuya sur son oreillette et se tourna vers Sloane.

— Pearce ne travaille pas aujourd'hui.

— Essayons son atelier. Il n'y a pas de téléphone là-bas et je préférerais ne pas le joindre sur son portable.

— Le tunnel ou le pont ? demanda Dex.

Cela ne ferait pas une grosse différence vu le trafic. Ils en avaient au minimum pour une demi-heure, même à cette heure de la journée, pour arriver jusqu'à Brooklyn de là où ils étaient.

— Le tunnel.

Il appuya sur son oreillette.

— Rosa, Cael, quand nous arriverons là-bas, je veux que ce soit Dex qui entre et s'occupe de lui parler.

Dex le dévisagea.

— Quoi ?

Sloane appuya sur son oreillette et s'adressa à Dex.

— Ça atténuera le choc de me voir là-bas. Il n'aime pas trop l'équipe, mais il te fait confiance. Il te parlera. Nous ne traitons pas avec un petit voyou quelconque. Nous avons affaire à un flic qui connaît la loi à l'intérieur et à l'extérieur. S'il n'aime pas ce qu'on lui dit, il nous enverra nous faire foutre.

— Qu'est-il arrivé entre vous deux ? Aucun problème si tu ne veux pas m'en parler, je...

Sloane poussa un profond soupir, son froncement de sourcils s'accroissant.

— Il ne m'a jamais aimé. Pas parce que j'étais le petit ami de son frère. Il n'a jamais eu de problème avec le fait que Gabe soit gay. Il avait un problème avec moi parce que je suis un Therian. Tu sais, un de ceux qui pensent 'je n'ai pas de problème avec les Therians tant qu'ils ne sortent pas avec mon frère'.

— Ah, je vois.

— Gabe et Isaac se disputaient constamment à propos de notre relation, et ça faisait mal de voir Gabe si malheureux. J'ai essayé de rompre les choses entre nous une fois parce que je savais à quel point il aimait son frère, et je ne voulais pas me mettre entre eux. Isaac était la seule famille qu'il avait. Mais Gabe était furieux, il a dit qu'il n'allait pas renoncer à nous, à quelqu'un qui le rendait heureux parce que son frère était trop borné pour voir ce que je représentais pour lui.

Ils passèrent sous le tunnel Hugh L. Carey et Sloane prit une profonde inspiration avant de la relâcher lentement.

— Gabe a tout exposé à Isaac. Il lui a dit qu'il n'allait pas choisir parce qu'il nous aimait tous les deux et qu'il ne me laisserait pas tomber. La seule raison pour laquelle Isaac ne nous a pas dénoncés, c'est parce que cela aurait nui à la carrière de son frère. Être avec Gabe... Pour la première fois de ma vie, j'étais heureux. Quand il est mort, Isaac a tout pris. Je ne parle pas de l'argent de Gabe. Je me fichais complètement de ça. Il s'est juste montré à mon appartement avec une camionnette et de la papperasse qu'il a obtenu Dieu sait où. Il a emporté tout ce qui appartenait à Gabe. C'était sa façon de me punir. En plus de tout ça, il a aussi vidé son appartement.

— Quoi ?

Dex n'arrivait pas à y croire. Isaac avait l'air d'un homme si doux. Un peu crispé parfois, mais il ne semblait pas du genre à faire un sale coup pareil. Ça avait dû anéantir Sloane.

— Gabe était mon petit ami, pas mon mari. Je n'avais absolument rien à dire. C'était... comme si Isaac essayait d'effacer toute trace de notre relation. Il m'a dit que la seule raison pour laquelle il ne m'avait pas sorti du placard à ce moment-là c'était parce qu'il ne voulait pas que le nom de son frère soit entaché. Je sais qu'Isaac se serait assuré que je n'assiste pas à l'enterrement de Gabe si le THIRDS ne lui avait pas donné des funérailles officielles.

— Seigneur. Je n'en avais aucune idée. Qu'arrivera-t-il quand il te verra ?

Pas étonnant qu'Isaac n'ait cessé d'essayer de l'avertir au sujet de Sloane. Le mec avait une sacrée dent contre son partenaire – une dont il ne semblait pas pouvoir se défaire.

— Je ne sais pas ce qui arrivera, mais avec toi là-bas, il se retiendra. Il n'est pas stupide.

Alors qu'ils sortaient du tunnel, Dex essaya de se convaincre que tout irait bien. Il devait seulement discuter avec Pearce, lui poser quelques questions et faire ce qu'il avait fait de nombreuses fois quand il appartenait aux homicides. Pour obtenir le plus d'informations de Pearce, Dex devrait s'assurer de rester dans ses bonnes grâces.

— Ça craint.

— Je sais.

Sloane lui tapota la jambe. Il laissa sa main là plus longtemps que nécessaire et ça aida Dex à se calmer.

— Pour ce que ça vaut, je suis content que tu sois là pour protéger mes arrières.

Dex regarda son partenaire, son cœur gonflant dans sa poitrine.

— Moi aussi.

XII

ILS SE tenaient devant les doubles portes sales en verre et acier d'un bâtiment de trois étages aux briques rouges et vertes situées en face d'un entrepôt d'expédition. D'un côté du bâtiment il y avait le magasin Cabinet Depot et de l'autre côté, sous la ligne du métro aérien, un grand terrain de stockage avec plusieurs unités en aluminium de différentes tailles, et à côté de ça, une section vendant des comptoirs de cuisine et du matériel de jardin en gros. Le bâtiment d'Isaac possédait seulement quatre fenêtres au troisième étage, pas d'issue anti incendie et deux conteneurs de stockage dessous. C'était un sacré bazar, sans compter une construction en cours autour des énormes poutres en acier noir, bien trop de possibilités pour quelqu'un voulant prendre la poudre d'escampette. Après une évaluation rapide des risques de leur environnement, Dex entra, Cael, Rosa et Sloane sur ses talons.

Dans le bâtiment, les grandes doubles portes intérieures étaient ouvertes. Il y avait un hall crasseux avec un autre jeu de portes devant eux, et une porte unique ouverte sur le côté droit qui semblait mener à une allée étroite ne possédant rien d'autre qu'une série d'escaliers. Sloane ouvrit les portes et Dex entra dans un vaste atelier, le bruit strident des machines résonnant alentour. On aurait dit une scène tout droit sortie d'un film d'horreur avec des murs exposant tout type de crochets en métal, de pinces, de chaînes, de marteaux de toutes tailles et de toutes formes et plusieurs autres outils de forge.

Des poulies et des chaînes épaisses et lourdes, qui devaient être utilisées pour porter les pièces les plus imposantes sur lesquelles Pearce travaillait, pendaient du plafond à différents endroits de l'atelier. Il y avait une table avec une ponceuse, un étau et quelques outils de polissage. Plusieurs réservoirs de gaz étaient alignés contre les murs recouverts de plaques métalliques rouillées et du côté gauche de l'espace un énorme fourneau s'étirait presque jusqu'au plafond. Il semblait dater du Moyen Âge. On aurait dit également qu'il n'avait pas été utilisé depuis longtemps. Non loin de là, il y avait une forge à charbon de taille moyenne qui elle, était en service, et tout autour s'accumulaient des piles de différents métaux artisanaux de différentes formes et tailles. Le martèlement d'un marteau contre du métal parvint à leurs oreilles, et ils se dirigèrent vers le bruit. Il faisait sacrément chaud, l'air autour d'eux était étouffant, mais plus ils approchaient des énormes fenêtres ouvertes au fond du bâtiment, plus l'air était frais.

Pearce, dégoulinant de sueur et des lunettes de protection sur les yeux, était en train de marteler une pièce de métal sur une enclume. Il portait un bleu de travail sale et graisseux roulé autour de sa taille, de lourdes bottes de travail, un tee-shirt à manches courtes qui avait dû être blanc un jour, et des gants épais. Dex devait admettre que lorsque Pearce lui avait dit qu'il travaillait le métal, il avait davantage pensé à de petits objets, comme le pendentif qu'il s'était fabriqué, pas ce travail de forgeron. Dex attendit qu'il fasse une pause avant de l'appeler.

— Pearce !

Pearce leva les yeux, surpris de le voir.

— Dex, salut !

Un grand sourire barra ses traits jusqu'à ce qu'il voie le reste de l'équipe, et quand son regard atterrit sur Sloane, son expression se durcit. L'animosité sur son visage était indubitable.

— Que fait-il ici ?

— Je suis désolé, Pearce. Nous sommes ici pour une affaire officielle du THIRDS. Nous devons te poser quelques questions.

— Je vais te parler. Ton équipe peut aller s’asseoir.

Pearce indiqua un vieux canapé défoncé contre le mur, sous les fenêtres, à côté d’un frigo datant de la Guerre Froide. Le reste de l’équipe commença à se diriger dans sa direction, quand Pearce continua.

— Pas ton partenaire, cependant. Il peut attendre dehors.

— Pearce, l’Agent Brodie et…

Pearce leva une main et secoua la tête.

— Je ne parle pas avec lui dans la pièce.

Dex passa une main sur sa mâchoire avant de marcher vers Sloane, le tirant d’un côté et lui parlant doucement.

— Comment veux-tu gérer ça ?

— Tu me le demandes ?

Sloane avait l’air surpris.

— Tu es mon partenaire, donc je te le demande. Comment veux-tu gérer ça ? Je pourrai faire pression sur lui.

Sloane réfléchit un instant.

— Non. Je vais aller attendre dehors. C’est trop important.

— D’accord.

Dex regarda Sloane carrer les épaules et quitter l’atelier. Quand le bruit des lourdes portes métalliques se réverbéra dans la pièce, Dex rejoignit Pearce, qui le conduisit à une petite table avec deux chaises dépareillées. Dex s’assit en face de lui, le laissant commencer la conversation.

— Je suis désolé. Je sais que je t’ai contrarié en excluant ton partenaire, mais le voir ramène beaucoup de souvenirs désagréables.

Ça, j’en suis sûr.

— Bien sûr, répondit Dex en ayant l’air sincère. Je comprends. Nous avons fait une percée dans l’affaire. Est-ce que tu connais un bar qui s’appelle le Styx ? C’est dans le quartier de Meatpacking ?

— Oui. J’y vais souvent.

Pearce hocha la tête sombrement.

— C’est à cet endroit que Gabe a été tué. Derrière le bar, en fait. Je sais que ça semble probablement un peu morbide, d’y retourner je veux dire, mais c’était son préféré.

Un sourire triste lui monta aux lèvres.

— Je suppose que je ne suis pas encore prêt à le laisser s’en aller.

— Donc, y es-tu allé récemment ?

Pearce hocha la tête, enlevant ses gants et les posant sur la table.

— Il y a trois jours. Je m’y suis arrêté pour boire un verre après le boulot.

— J’aimerais te montrer une vidéo surveillance de cette nuit-là.

Dex sortit sa tablette de la poche frontale molletonnée de sa veste et la posa sur la table entre eux, amenant la séquence.

— C’est toi, n’est-ce pas ?

— Oui.

— Vingt minutes après toi, un homme avec un pull à capuche sombre est entré dans l’établissement, t’a aperçu et s’est enfui. Tu lui as couru après. Peux-tu me dire ce qui s’est passé ?

Les muscles de la mâchoire de Pearce se contractèrent, ses doigts se fermant en un poing sur la table. Quoique ce soit, le mec n’en était pas heureux.

— Je ne savais pas qui était ce mec à ce moment-là. Quand il a détalé, j’ai su que quelque chose n’allait pas donc je me suis lancé à sa poursuite. Je ne sais pas s’il m’a identifié en tant que flic – je suis un client régulier du bar, et la plupart des habitués et le personnel savent que je travaille pour les FPH. Quoi qu’il en soit, les mecs innocents ne s’enfuient pas, n’est-ce pas ? Je l’ai poursuivi jusqu’à

Gansvoort où je l'ai perdu dans la zone de construction. Ce que je crois, c'est qu'il s'est transformé quelque part.

— C'était un Therian ?

— Ouais, j'ai réussi à voir sa classification. C'était un Jaguar Therian.

Merde. Isaac aurait-il trouvé leur mec sans le savoir ? Si le Therian avait déjà mis les pieds là-bas avant, il était possible qu'il ait pu transférer le sable sur Ortiz.

— Qu'est-il arrivé ensuite ?

— Tu nous connais, nous, les flics, dit Isaac avec un sourire. Je ne pouvais pas laisser passer ça, alors j'ai commencé à creuser un peu.

Le sourire s'effaça de son visage et son expression se durcit une nouvelle fois.

— J'ai découvert que ce type était un cousin de l'informateur therian qui a tué Gabe.

Les yeux de Dex s'agrandirent. Merde. Tout continuait de revenir à Gabe. Tout était connecté ; ça devait l'être. L'affaire aurait beaucoup plus de sens. Même si de nombreuses pièces manquaient encore au puzzle.

— Je ne sais pas s'il s'est enfui parce qu'il pensait que quelque part je savais qui il était et s'est dit que je serais là par vengeance ou s'il y avait autre chose derrière son comportement, mais il était effrayé.

— Est-ce que tu l'as vu ou as entendu parler de lui depuis ?

— Non. Il est parti se terrer.

— Est-ce que tu as un nom ?

— Tory Murphy.

Pearce posa sa main sur celle de Dex et la pressa.

— Si je peux faire quoi que ce soit pour aider, fais-le-moi savoir. S'il te plaît.

D'accoord.

Dex lui adressa un sourire rassurant.

— Je le ferai. J'apprécie que tu aies pris le temps de nous parler.

Dex allait se lever quand Pearce lui saisit le bras.

— Est-ce que je peux te parler un moment ? Ce n'est pas lié à ton affaire.

Dex étudia le visage de Pearce, mais l'homme était dur à lire. Avec un hochement de tête, il appuya sur son oreillette.

— Rosa, Cael, j'ai toutes les informations dont j'ai besoin. Elles sont en ligne. On se retrouve au quartier général et je vous donnerai les détails. Sloane, je sors dans une minute.

La voix bourrue de Sloane lui parvint dans son oreillette.

— Reçu.

Pearce attendit que Rosa et Cael quittent l'atelier avant de reporter son attention sur Dex. Qu'est-ce que Pearce avait à dire au sujet de Sloane maintenant ? Il pouvait comprendre son anxiété. Ayant lui-même un jeune frère, il ne pouvait même pas imaginer que quelque chose lui arrive, même s'il connaissait les risques relatifs à leur métier, mais blâmer l'organisation pour laquelle il travaillait, ou les membres de l'équipe qui travaillaient à ses côtés, n'était pas seulement une route malsaine à prendre, elle était inconvenante.

— Ton partenaire et toi êtes devenus proches.

Dex haussa les épaules.

— Nous avons eu un départ difficile, mais nous nous entendons mieux ces derniers temps. Je ne dirais pas que nous sommes proches.

Pearce hocha la tête, les lèvres pincées. Qu'est-ce qu'il ne lui disait pas ? Il ne pouvait pas savoir à propos de Sloane et lui, et aucun d'eux n'avait donné la moindre indication qu'ils étaient plus que des partenaires de travail, d'autant plus que Dex ne savait même pas ce qui se passait entre eux.

— Tout ça doit être très dur pour lui.

— C'est difficile pour toute l'équipe.

Dex se rassit et attendit. Pearce cherchait à dire quelque chose ; Dex pouvait le sentir au fond de ses tripes. Seulement, il ne savait pas ce que c'était.

— Oui, mais encore plus pour lui. Il aimait vraiment Gabe. Je sais que je me suis comporté comme un connard envers lui, et je regrette beaucoup des choses que j'ai dites et faites. Je réalise maintenant combien j'étais stupide. Brodie était bon pour mon frère, il le rendait heureux. Ces deux-là...

Pearce sourit.

— Ils seraient probablement mariés à l'heure qu'il est. Je ne peux imaginer aimer quelqu'un à ce point. Et toi ?

Dex émit un 'hum' qui ne l'engageait pas, son regard vagabondant sur l'atelier pour finalement atterrir à nouveau sur la table devant lui où il poussa un doigt ganté dans un petit monticule de poussière d'argent. Isaac lui saisit le poignet.

— Tu ne devrais pas. Désolé, j'aurais dû nettoyer. Ce truc se colle partout. Jusque dans tes poumons si tu ne fais pas attention.

Il se leva et marcha vers une petite armoire en acier inoxydable. Il revint avec un ramasse-poussière, une brosse et une boîte de lingettes antibactériennes. Il nettoya la petite pile de saletés.

Dex grimaça.

— Désolé.

— Ce n'est rien.

Pearce ouvrit la boîte de lingettes, en tira une avant de prendre la main gantée de Dex. Il nettoya son doigt et jeta la lingette dans la poubelle derrière lui.

— Nous y voilà.

— Merci.

Pearce lui adressa un clin d'œil et le tapota sur la veste.

— L'uniforme te va bien, au fait.

Dex remua inconfortablement.

— Hum, merci. Je m'y habitue toujours. Ça pèse une tonne.

— Tu ne fais pas ton timide avec moi, Daley ?

— Moi ? Timide ? *Pfft.*

Dex agita une main en signe de déni. Pearce rapprocha sa chaise de Dex avant de se rasseoir et se pencha vers lui. Il semblait qu'ils allaient finalement aller quelque part.

— D'accord. Écoute, je sais que Sloane pense que je le déteste, mais ce n'est pas le cas. C'est vrai qu'à l'époque je n'étais pas d'accord avec cette relation entre mon frère et lui, et j'ai dit tout un tas de choses terribles, mais après la mort de Gabe, je savais que je devais mettre tout ça derrière moi. La culpabilité m'a rongé pendant longtemps. Je ne veux pas de Sloane dans les parages parce qu'il me rappelle à quel point mon frère était heureux. Gabe était une personne différente à ses côtés.

Pearce s'interrompit, sa tête s'inclinant de côté.

— Est-ce que je te mets mal à l'aise en parlant d'eux ?

Dex fronça les sourcils.

— Pourquoi serais-je mal à l'aise ?

— Allez, Dex. Tu tiens à lui et je ne t'en blâme pas. Il y a clairement quelque chose à son sujet qui attire tous ces mecs bien. Mais Sloane est toujours amoureux de Gabe. Je détesterais te voir souffrir. As-tu considéré la possibilité qu'il te voie comme un substitut de Gabe ?

Dex regarda Pearce droit dans les yeux.

— Ma relation avec l'Agent Brodie est strictement professionnelle. Il y a de l'affection entre nous, je ne mentirai pas. C'est un mec bien et j'aime travailler avec lui. C'est un bon partenaire, mais tu as tort

si tu crois que je suis un remplacement pour ton frère.

Il se rappela les mots de Sloane à Ash à l'hôpital quand il s'était réveillé, que Dex n'avait rien à voir avec Gabe. Sloane l'en avait même accusé et, bien qu'il se soit excusé et qu'il ait insisté qu'il ne le pensait pas, il y avait toujours une part de lui qui se demandait si c'était vrai. Peut-être que Sloane n'en était pas conscient. Quoi qu'il en soit, ce n'était pas les affaires de Pearce, et Dex n'allait certainement pas se dévoiler à quelqu'un, encore moins à Pearce qui était en train de l'étudier avec l'œil d'un faucon.

— Est-ce que tu voulais me parler de ça ? J'apprécie ton inquiétude, vraiment, mais ce n'est pas nécessaire. Il n'y a rien entre Sloane et moi. Ce qu'il avait avec ton frère était clairement très spécial. J'espère que vous trouverez tous les deux la force de guérir et d'aller de l'avant.

Quelque chose brilla dans les yeux de Pearce, et Dex lui offrit un sourire compatissant. Il tendit la main pour tapoter celle de Pearce.

— Si tu as besoin de quelqu'un à qui parler, tu m'appelles. Je suis toujours prêt à écouter.

L'expression de Pearce s'adoucit et il hocha la tête. Dex le remercia une fois encore et se dirigea vers la sortie, le regard de Pearce lui transperçant le dos tandis qu'il s'en allait. Dex marchait vers l'endroit où le 4x4 était garé quand son oreillette bipa. Il posa son doigt dessus pour prendre l'appel.

— Ici Daley.

— Salut, c'est Calvin. J'ai demandé à l'Intel de passer le nom de Gabe dans Thémis et de le croiser avec nos victimes comme tu me l'as demandé.

Dex fut surpris. Il ne s'était pas attendu à avoir des résultats aussi vite. Il semblait que son père en ait eu marre d'attendre et qu'il avait botté quelques culs.

— Et ?

— Les deux premières victimes ont un lien avec Gabe.

— Quoi ?

— Quand nous avons passé Isaac dans Thémis, nous n'avons rien obtenu à part les entrées initiales de Maddock, et ensuite la vidéo du Styx. Quand nous avons fait pareil avec Gabe, nous avons trouvé le bon filon. La victime numéro un : Bennett ? Il a fréquenté la même université que Gabe. Pendant quatre ans, ils ont suivi ensemble plusieurs classes HumaniTherians. La victime numéro deux, Chambers, dirigeait le Centre de Jeunesse pour Therians de Brooklyn. C'était le premier boulot de Gabe après l'université.

Merde.

— Et Ortiz ?

— Pas de touche avec lui.

— Merci.

Dex se dépêcha vers la voiture et grimpa rapidement sur le siège passager.

Sloane lui jeta un regard interrogateur et Dex le mit au courant de sa dernière découverte. Il resta assis silencieusement pendant que Sloane digérait la nouvelle information. Dex s'était attendu à ce qu'il soit en colère après lui pour avoir fait sa requête sans lui en parler d'abord, mais il avait voulu s'assurer que son intuition avait de la valeur avant de l'informer. Au lieu d'être agacé, Sloane hocha la tête vers lui.

— Bon travail.

— Merci.

Dex boucla sa ceinture.

— Est-ce que tu as eu le retour de mon entretien avec lui ?

— Ouais. Donc, quelle est ta théorie ?

Dex prit un moment pour y réfléchir.

— Je ne comprends pas. Disons que Murphy cherche à venger son cousin. Il trouve deux HumaniTherians connectés à Gabe. Il est allé au Styx en plus d'une occasion. Seulement cette fois, il

transfère un peu de sable sur Ortiz quand il le tue. Il fréquente à nouveau son bar préféré, mais il tombe sur le frère de Gabe, le reconnaît et s'enfuit. En mettant de côté le fait que nous ignorons pourquoi il tuerait les deux premières victimes, au moins nous savons qu'elles sont liées à Gabe, mais pour Ortiz ?

Dex tira sa tablette et appela le dossier judiciaire de Tory Murphy.

— Ce mec est un informateur, ou il l'était. Comment a-t-il pu tuer trois humains sans laisser aucune preuve derrière lui, sans être repéré, sans une trace qu'il ait été dans le voisinage ? Et si Murphy cherchait la vengeance, pourquoi pas quelqu'un proche de Gabe ? Pourquoi pas l'équipe ? Pourquoi pas toi ? Selon Thémis, Gabe n'avait pas parlé à Bennett ou Chambers depuis des années.

— Bordel ! cria Sloane en claquant sa main sur le volant. Rien de tout ça n'a de sens. Nous devons trouver Murphy. Il a vu Isaac et il a filé. Nous devons savoir pourquoi. Pour l'instant, nous n'avons que des théories.

Le système de communication de la voiture bipa Sloane appuya sur le bouton du haut-parleur.

— Ici l'Agent Brodie.

— C'est Maddock. Nous avons émis un avis de recherche pour Tory Murphy. Nous pouvons confirmer que c'est un Jaguar Therian, ce qui le place dans la catégorie que nous recherchons. Il a la motivation et les moyens. Nous devons l'arrêter. Thémis est en train de nous préparer une liste des endroits connus où il est susceptible de se cacher et de croiser les informations que nous avons sur lui avec les victimes. Hudson confirme aussi qu'on a découvert des traces de sable noir sur Gabe au moment de sa mort, mais cela ne nous apprend rien que nous ne savions déjà – qu'il est entré au Styx avant de finir dehors dans la ruelle. Revenez au quartier général. Nous allons envoyer tous les agents Recon de l'Unité Alpha et une partie du Département Défense pour trouver ce type. L'Unité Beta va nous décharger des dossiers de moindre importance jusqu'à ce que cette affaire soit résolue.

— Oui, monsieur.

Sloane se rassit au fond du siège et mit le contact, et Dex ne put s'empêcher de remarquer combien son partenaire semblait éreinté. Il posa une main sur le bras de Sloane.

— Hé, nous parviendrons à faire la lumière sur tout ça.

Sloane lui adressa un sourire las.

— Merci.

Ils se dirigèrent vers le quartier général, Dex ressassant sa situation délicate. Il était impatient de résoudre cette affaire. Il n'était pas habitué à ce que d'autres agents fassent le travail de terrain pour lui. Cela prendrait du temps. Il était bien placé pour le savoir. Pourtant, il souhaitait pouvoir faire plus. Il avait été tenté plus d'une fois d'y aller lui-même, mais il avait rapidement mis un frein à cette envie. Ce n'était pas les FPH. Il faisait partie d'une équipe maintenant. Ils avaient tous leur rôle à jouer, et un agent qui échouait à remplir sa part laisserait tomber le reste de son équipe. Dex ne voulait pas laisser tomber son équipe. Qui plus est, il ne voulait pas laisser tomber Sloane.

Ils passèrent le reste de la journée à partager la ville parmi les agents de leur unité et à transférer leurs affaires à faible risque à l'Unité Bêta. Durant le briefing d'une unité qui se tenait dans un petit auditorium du dixième étage, Dex put voir le Lieutenant Sonya Sparks pour la première fois. Il avait été tellement occupé à s'habituer à son nouveau poste qu'il n'avait jamais pensé au lieutenant qui l'avait engagé. Jusqu'à maintenant, elle était à Washington, à se battre pour obtenir la priorité et les niveaux d'autorisation nécessaire à leur unité afin de résoudre cette affaire. C'était la plus ardue auquel le THIRDS faisait face depuis longtemps. Les gros bonnets voulaient qu'elle soit classée dès que possible, mais comme n'importe quelle autre organisation gouvernementale, ils rechignaient quand les mots 'fonds supplémentaires' faisaient leur apparition.

Le Lieutenant Sparks ressemblait à la pin-up hollywoodienne classique. Dans son tailleur-pantalon blanc raffiné, ses courbes étaient impressionnantes. Elle était grande et intimidante, avec de brillantes boucles rousses, de grands yeux verts et des lèvres rouge écarlate. Elle avait des ongles parfaitement

manucurés, d'une teinte semblable à son rouge à lèvres et selon Tony, la moitié du Département Défense de Washington D.C. était mort de trouille devant elle. Un fait intéressant la concernant : elle n'élevait jamais la voix, et elle souriait. Ses yeux la marquaient en tant que Therian ; sa classification, cougar. N'importe quel agent assez stupide pour faire une plaisanterie à ce propos finirait par souhaiter n'être jamais né. Dex l'aimait déjà.

Le briefing dura des heures. En plusieurs occasions, quand des agents de l'Intel braillèrent à propos d'algorithmes, Sloane fut forcé de pousser Dex du coude pour le réveiller. Cael, d'un autre côté, semblait captivé. Geek. Vint un moment où Dex pria que cela se termine. Dans les douches, pendant que le reste de leur équipe se lavait, Dex jeta quelques regards à Sloane. Son partenaire était resté pensif depuis leur retour de l'atelier de Pearce. Dex s'attarda, se lavant lentement pendant que les autres finissaient et se dirigeaient vers les vestiaires pour s'habiller, laissant Dex et Sloane en arrière. Il se pencha par-dessus l'épaisse vitre de séparation en verre dépoli.

— Tu vas bien ?

Plus cette affaire s'éternisait, plus Sloane semblait se replier sur lui-même.

Sloane cligna des yeux et le regarda.

— Quoi ?

— Est-ce que tu vas bien ?

Dex posa sa main sur le bras de Sloane. Cette affaire commençait à réclamer son dû auprès de tout le monde, en particulier son partenaire dont le sourire fragile touchait douloureusement le cœur de Dex.

— Non, mais que pouvons-nous faire à part aller de l'avant ?

— Écoute, pourquoi ne viendrais-tu pas chez moi ce soir ? On se détendra, on boira quelques bières fraîches et on regarda des gens débiles faire des choses débiles à la télé. Qu'est-ce que tu en penses ?

Sloane tourna les robinets de la douche et hocha la tête.

— D'accord. Mais je dois d'abord passer chez moi, prendre quelques affaires. Je n'ai pas encore eu la chance de faire ma lessive.

— Ça m'a l'air bien.

Ils sortaient des douches, leurs serviettes enroulées autour de la taille, quand Dex sentit la main de Sloane sur son cul. Puis, il se pencha en avant pour lui murmurer à l'oreille.

— Peut-être que nous trouverons une meilleure façon de nous détendre.

Dex sentit son visage s'enflammer. Il tourna la tête, ses lèvres à quelques centimètres de celles de Sloane.

— Je suis sûr que oui.

Si les mots calmes de Sloane n'avaient pas été suffisants pour faire se tortiller Dex dans sa serviette, l'effleurement rapide de ses lèvres sur les siennes scella l'affaire. Oh Seigneur, il était sur le point d'avoir une érection au boulot, et le connard qui en était la cause se délectait de chaque instant.

Pense à des trucs pas sexy. Pense à des trucs pas sexy.

Le grondement d'Ash résonna dans les douches.

— Que faites-vous tous les deux là dedans, bande de gays ?

Etttt, c'est bon.

Sloane leva les yeux au ciel en se dirigeant vers les vestiaires avec Dex. Quand ils quittèrent la zone des douches, Dex sourit agréablement à Ash.

— Nous parlions d'ouvrir un club de strip-tease ensemble. Nous allons l'appeler Destructive Divas. Tu ne peux pas en faire partie, à cause de ton allergie aux noix, mais on veut bien te prendre comme mascotte. Qu'est-ce que tu penses de chaps en cuir ?

Ash gronda.

— Non ? En latex, alors ?

— Va te faire foudre, Daley.

Ash claqua la porte de son casier et décampa. Avec un sourire satisfait, Dex se tourna vers Sloane qui riait en s’habillant.

— Il changera d’avis et reviendra.

— Il reviendra pour te mettre une raclée, oui, répondit Sloane en enfilant son manteau et en remontant la fermeture éclair. Je te verrai plus tard.

Il lui donna une tape dans le dos et, Dex faisant face au reste de l’équipe, ses coéquipiers ne purent voir la façon dont ses doigts caressèrent son épine dorsale, s’éloignant seulement quand ils atteignirent le bas de ses reins. Dex serra les dents et le regarda sortir à grands pas des vestiaires. Connard arrogant. Dex allait devoir le faire souffrir ce soir.

— Je suis content que vous vous entendiez bien.

Dex sourit à son frère en s’habillant.

— Ouais. J’étais inquiet au début, mais nous y sommes arrivés.

— Tu veux dire que tu l’as épuisé, le taquina Cael.

Dex ne put s’empêcher de rire.

— Ça aussi.

— Qu’est-ce que tu fais ce soir ?

Avec un peu de chance, beaucoup de sexe coquin entre hommes, de sueur et de grognements.

— J’ai invité Sloane à boire quelques bières, voir si je peux lui ôter cette affaire de l’esprit un moment. C’est vraiment en train de le rendre malade.

Le sourire de Cael s’estompa. Un soupir lourd lui échappant alors qu’il se penchait dans son casier.

— Ouais, ça craint.

— Ça va ?

Dex ferma la porte de son casier et étudia son frère. Il avait les yeux cernés et son visage était plus pâle que d’habitude. Même s’il désirait très fort son moment intime avec Sloane, si son frère avait besoin de lui, il serait là.

— Tu veux venir ? On dirait que tu pourrais avoir besoin d’un peu de distraction.

— Non, je vais bien, je n’ai tout simplement pas beaucoup dormi, à essayer de trouver quelque chose pour nous faire avancer. Merci pour l’invitation, mais je vais aller me faire un film avec Ash.

— Ash ? Je ne savais pas que vous traîniez ensemble.

Il n’avait rien contre ça, mais c’était bizarre. Ash était différent de Cael à tous points de vue et Cael avait une aversion pour les crétins et pourtant il semblait ne pas avoir de problèmes avec Ash.

Cael haussa les épaules.

— Ouais, depuis mon arrivée ici. Il est cool.

Ça, ça fit renifler Dex d’incrédulité.

— Toi et moi nous avons des définitions très différentes du mot ‘cool’.

— Non, vraiment, il l’est. Je sais qu’il passe pour un connard parfois – ne fais pas cette tête-là – mais c’est seulement de quoi il a l’air au boulot. Je veux dire, il doit être dur. C’est un Alpha de Première Génération. Beaucoup d’agents l’admirent, ont des attentes, mais il a toujours été gentil avec moi.

Ash était capable de se faire des amis. Qui l’aurait cru ?

— D’accord, amusez-vous, bande de gamins timbrés. Appelle-moi si tu as besoin de moi.

Il donna une petite tape sur la joue de Cael et s’en alla, prétendant qu’il n’était pas du tout excité que Sloane vienne ce soir. Bon sang, il avait des problèmes si c’était le cas aussi tôt dans la partie.

SLOANE SE retrouva à taper des doigts contre le volant au rythme d’une musique pop ringarde sur la route

qui le conduisait chez lui. Il n'avait même pas réalisé qu'il le faisait. Mais qu'écoutait-il donc de toute façon ? Au feu rouge, il vérifia la station, se demandant comment il avait atterri sur *Retro Radio*. Ce crétin. Sloane ne put s'empêcher de rigoler. Dex avait dû la changer avant de sortir de la voiture ce matin-là, parce qu'ils n'avaient certainement pas écouté ça en allant travailler. Il s'apprêtait à changer de fréquence, mais décida de la laisser. Que Dieu lui vienne en aide, il devait perdre l'esprit, mais il se sentait aussi bizarrement réconforté par tout ça.

Il s'arrêta sur un emplacement en face de son appartement en souriant. Il ressentait un étrange papillonnement au creux de l'estomac à la pensée de pouvoir passer la nuit au lit avec Dex. Il savait qu'il ne devrait pas s'y habituer, mais si Dex avait envie – et offrait – de s'amuser sans lien ou drame, pourquoi Sloane refuserait-il ? Surtout en sachant combien il le voulait, et à quel point c'était bon d'être avec quelqu'un qui le rendait à nouveau heureux. Alors qu'il traversait la rue, il se demanda ce que ressentait Dex à propos de tout ça. Il y avait eu beaucoup de moments qui auraient pu être embarrassants, où tout aurait pu tourner au désastre, mais Dex avait désamorcé toutes les situations explosives avec un sourire chaleureux et une tendre compréhension qui lui coupait toujours le souffle.

— Salut.

Sloane s'arrêta net au son de la voix familière.

— Isaac ?

Isaac se leva de l'endroit où il était assis sur le rebord à côté des marches du bâtiment de son appartement, un sourire d'excuse sur le visage.

— J'espère que ça ne te dérange pas. Je voulais te parler de quelque chose.

— Tu n'avais pas à attendre là dehors. Tu aurais pu appeler.

— Je pensais, après tout ce qui s'est passé entre nous, que tu pouvais me dire d'aller me faire foutre, et je ne t'en aurais pas voulu. J'ai été un vrai connard. J'ai amené un gage de paix.

Isaac agita un emballage en papier brun et rose devant lui.

— Des empanadas aux bananes plantain de chez *Dos Caminos*.

— Waouh.

Sloane prit le sac des mains d'Isaac, salivant déjà à la seule pensée. Ça faisait une éternité qu'il n'en avait pas mangées. En fait, il n'avait pas mis les pieds dans ce restaurant depuis qu'il y était allé pour la dernière fois avec Gabe et Isaac, lors de l'une des nombreuses tentatives bien intentionnées de Gabe de parvenir à les faire se tolérer.

— Tu ne pensais pas que je m'en souvenais ?

C'était plus qu'il ne croyait pas que le mec s'en souciait assez pour faire attention.

— Merci.

Il n'était pas sûr de savoir quoi faire d'Isaac et de son offre de paix. Il n'y avait pas d'amour perdu entre eux, mais cette affaire le retournait complètement.

Isaac pointa un doigt vers la High Line.

— Que dirais-tu de marcher ? Tu manges, je parle. Il y a une canette de Coca là-dedans aussi.

— D'accord.

Sloane ouvrit la voie jusqu'à l'ascenseur en verre, appuyant sur le niveau de la High Line. À cette heure de la nuit en novembre, il n'y avait pas beaucoup de gens qui s'y promenaient. Il s'assura de rester en alerte alors qu'il suivait Isaac et mordit dans le premier empanada. Il adorait ça. C'était un de ses plaisirs coupables.

— J'avais oublié à quel point ceux-ci étaient bons, gémit-il.

Plantains rôtis, haricots noirs, poivrons, fromage, et épices. Il n'arrivait toujours pas à se faire à l'idée qu'Isaac était là. Quelle qu'en soit la raison, Sloane était sûr que cela avait un rapport avec Gabe, alors il pouvait au moins écouter ce qu'il avait à dire.

Ils remontèrent la High Line, la végétation et les arbres étant nus et secs maintenant que l'hiver

approchait, mais toujours étrangement beaux, d'une façon mélancolique.

— Je suis désolé, je ne peux pas rester longtemps, je suis supposé retrouver quelqu'un, dit Sloane en finissant sa dernière empanada.

— Dex ?

Sloane déglutit et se racla la gorge.

— Ouais. Nous avons prévu de traîner un moment. De nous détendre.

Isaac se dirigea vers le bord de la rampe qui surplombait la Quatorzième Rue Ouest.

— Il est la raison pour laquelle je suis ici, pour être honnête.

Sloane vint se tenir à côté d'Isaac, la brise fraîche soufflant ses cheveux dans son visage. Il les repoussa derrière ses oreilles, se rappelant qu'il avait besoin d'une coupe avant que Maddock commence ses menaces routinières de prendre une paire de ciseaux pour le faire.

— Comment ça ?

— Dex est vraiment un chic type. Nous n'avons pas eu l'occasion de beaucoup discuter quand il était au poste de la Sixième, mais il faut dire que je ne parlais pas beaucoup non plus à l'époque. Mais j'avais vu la façon dont il se comportait avec tout le monde, et la façon dont tout le monde l'aimait. Du moins, jusqu'à ce bazar avec son partenaire. Là où la plupart te diraient d'aller de l'avant, lui, il se fait du souci. Il est un peu bizarre, dit Isaac avec un petit gloussement, mais dans le bon sens.

Sloane se surprit à sourire à nouveau.

— Ouais.

— Quoi qu'il en soit, quand vous êtes passés aujourd'hui, j'ai eu une conversation avec lui, et il m'a vraiment fait réfléchir.

Isaac se tourna vers lui, l'expression compatissante.

— Toute cette querelle entre nous... Quel est le but ? Nous avons beaucoup blessé Gabe quand il était vivant et s'il est là-haut quelque part...

Isaac tourna son visage vers la nuit étoilée.

— Il serait royalement furieux contre moi.

Sloane ne dit rien, principalement parce qu'il ne savait pas quoi dire. Était-ce trop peu, trop tard ? Isaac semblait sincère. Peut-être qu'il voulait vraiment mettre le passé derrière lui. Sloane s'appuya contre le rail, les sourcils froncés.

— Ça va ?

La main d'Isaac trouva l'épaule de Sloane.

— Tu as l'air un peu pâle.

— Hm ? Ouais, désolé. Ça a été une longue journée.

Une longue semaine, un long mois, une longue année, une longue vie...

— Tu veux t'asseoir ?

La vision de Sloane devint floue et il s'agrippa à la rambarde pour se stabiliser alors qu'une vague de vertige et de nausée le submergeait. Que se passait-il ? Il transpirait et un frisson glacé lui traversa le corps.

— Je suis venu parce que j'étais inquiet pour Dex. En parlant avec lui aujourd'hui, j'ai pu le voir arriver.

— Pardon ?

Sloane cligna des yeux et essaya de se secouer. Est-ce qu'il couvait quelque chose ? C'était cette période de l'année, et il y avait quelques agents dans leur département qui avaient été terrassés par la grippe, mais il n'avait jamais eu la vision floue à cause de ça. Il s'appuya plus lourdement sur le rail.

— Il t'aime beaucoup. Il te défend. J'ai essayé de l'avertir à ton sujet, mais tu as utilisé ta magie sur lui.

Isaac avança vers lui, une main lui tapota la joue et le monde sembla basculer sur son axe. Les

jambes de Sloane le lâchèrent et il glissa contre la rambarde, son sang se glaçant dans ses veines. Ses membres lui semblaient endormis, ses mouvements sans force. *Oh, Seigneur.*

— Qu'est-ce que tu m'as fait ?

Isaac s'accroupit à côté de lui, le son de l'ascenseur faisant un bruit quelque part derrière lui.

— J'ai ajouté un ingrédient supplémentaire à tes empanadas. Ces épices mexicaines ont fait des merveilles pour couvrir mon petit serum spécial.

Deux grandes silhouettes vêtues de noir s'approchèrent d'eux et Sloane saisit la manche d'Isaac, ses muscles se figeant. Sa poitrine se comprima et il eut du mal à respirer.

— S'il te plaît, Isaac. Ne fais pas ça.

— Je n'ai peut-être pas pu sauver mon frère de tes griffes, mais je sauverai Dex. Je lui ferai voir.

Isaac se leva, ses mots flous et lointains.

— On dirait que mon ami a un peu trop bu. Aidez-moi à le ramener à la maison, voulez-vous.

Sloane essaya d'atteindre sa poche dans l'espoir d'attraper son communicateur, mais son corps refusait de coopérer. Il fut traîné sur ses pieds, une obscurité terrifiante s'emparant de lui. Fermant très fort les yeux, sa dernière pensée avant que les ténèbres l'engloutissent fut pour son échec. D'abord, il avait échoué auprès de Gabe, maintenant, il échouait auprès de Dex.

Dex...

S'il te plaît, pardonne-moi.

XIII

DEX ÉTAIT assis devant sa télévision, ses pieds couverts de longues chaussettes posés sur la table basse alors qu'il faisait sauter une autre croustille au fromage dans sa bouche. Mais où donc était Sloane ? Était-il en fait rentré chez lui pour prendre des vêtements ou pour en tricoter des nouveaux ? Il regarda sa montre pour la énième fois. Les bières avaient imbibé les dessous de verres en carton. Sloane avait-il changé d'avis ? Dex se redressa d'un coup. Merde, et si Sloane ne venait pas ? Et s'il avait changé d'avis à propos de tout, à propos de Dex, à propos de ce qui se passait entre eux ? Il avait soupçonné que cela ne durerait pas, mais il n'avait pas pensé que cela arriverait aussi vite.

— Arrête de faire ta reine du bal.

Dex tira son téléphone portable et appela Sloane. Après plusieurs sonneries, il bascula sur boîte vocale. Il n'allait pas paniquer pour ça.

— Tu connaissais le score, Dex.

Il jeta son téléphone sur le coussin du canapé à côté de lui et se mit à bouder. Il avait réellement pensé qu'ils pouvaient tenter quelque chose.

— Terminé avant d'avoir commencé, murmura-t-il.

Avec un gémissement, il laissa tomber sa tête dans ses mains. Sa vie était officiellement un mauvais film des années quatre-vingt. Sans les pantalons parachute. Vérifiant à nouveau sa montre, il décida d'arrêter les frais et d'aller se coucher. Il était déjà minuit passé de toute façon.

Il se dirigeait vers les escaliers quand son téléphone sonna. Merde ! Il l'avait laissé sur le canapé. Comme un adolescent, il courut pour aller le récupérer, sautant par-dessus le dossier, atterrissant avec un rebond sur les coussins et décrochant. Il n'avait même pas vérifié l'identité de l'appelant.

— Allô ?

— Salut, Dex, désolé de t'appeler si tard.

Dex essaya de ne pas se sentir trop déçu en entendant la voix de Calvin au lieu de celle de Sloane. Il se rassit, un bras enroulé autour de son genou relevé et réprima un soupir. Pour l'amour du ciel, il était vraiment en train de se transformer en adolescent frivole.

— C'est bon. Quoi de neuf ?

— Nous avons trouvé Ford Wallace.

Dex retrouva la pêche. Au moins, il y avait quelques bonnes nouvelles ce soir.

— Où ça ?

— Dans un appartement merdique à Brownsville.

— Ne quitte pas.

Dex sauta du canapé et courut dans la cuisine pour attraper un bloc-notes et un crayon.

— Quelle est l'adresse ? Je veux poser quelques questions à ce salopard.

— À moins que tu le fasses en utilisant une planche Ouija, ça va être un peu difficile.

Dex s'immobilisa.

— Il est mort ?

— Découpé en morceaux. On dirait une scène tout droit sortie d'un film d'horreur. Du sang et des tripes partout, et encore plus de ce sable noir mélangé à un autre genre de truc poudreux blanc. En fait, ça ressemble à une poudre argentée.

— Attends. Tu as des détails sur cette poudre ?

Le cœur de Dex se logea dans sa gorge. Ça ne pouvait pas être ça. C'était probablement de la poussière, ou d'autres débris, et il s'excitait pour rien.

— Est-ce que je peux parler à Hudson ?

— Qu'est-ce que je peux faire pour toi, Dex ?

— Hudson, la poudre que vous avez découverte, peux-tu me dire ce que c'est ?

— Un moment.

Dex entendit Hudson se déplacer et des choses cliqueter avant qu'il revienne en ligne.

— Je ne peux pas te dire les éléments exacts qui la composent sans la renvoyer au laboratoire, mais je peux confirmer que c'est une forme d'alliage. De l'acier peut-être.

— Oh merde. C'est lui.

Dex retourna vers le canapé et se laissa lentement tomber dessus, incapable d'y croire. Le mec les avait tous dupés, les menant dans une chasse au dahu. Pas étonnant que toutes leurs pistes ne cessaient de revenir à Gabe. Qui était plus obsédé par sa mort qu'Isaac Pearce ?

— Quoi ? Qui ?

— Pearce, répondit Dex alors qu'il essayait de donner un sens à tout ça.

Pearce avait des alibis, il avait des preuves, il n'était même pas de la même espèce que leur coupable, mais quelque part, Dex le savait dans ses tripes.

— Il a dit que le mec sur la vidéo de surveillance était Tory Murphy, mais je suis prêt à parier que c'était notre gars à la casquette d'aigle. Ford Wallace. Quelque chose a dû arriver après que Pearce l'a payé pour me laisser un avertissement. Il s'est lancé à la poursuite de Wallace, et quand nous avons commencé à nous approcher, il l'a tué.

— Mais je pensais qu'Isaac Pearce n'était pas un suspect.

— Je ne sais pas ce qui se passe, mais je sais que Pearce est notre gars. Je peux le sentir dans mes tripes. Cette poussière argentée était partout dans son atelier. Dis à Sarge qu'il fasse préparer l'équipe et viens me chercher. Ça ira plus vite. Et apporte mon équipement !

Il raccrocha et commença à faire les cent pas dans la pièce. Merde Sloane ! Il composa encore une fois son numéro, un sentiment de malaise s'abattant sur lui.

— Allez, mon pote. Décroche. S'il te plaît, décroche.

Il se fichait de ce que Sloane faisait. Après le cinquième essai, il laissa un message.

— Sloane, mon pote, tu dois me rappeler dès que possible. Pearce est notre mec.

Il raccrocha et appela Ash. Le téléphone sonna et l'agréable grognement d'Ash se fit entendre sur la ligne.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Est-ce que Sloane est avec toi ?

— Cael a dit que vous faisiez une soirée pyjama tous les deux, un truc comme ça.

— Je suis trop inquiet là tout de suite pour te dire d'aller te faire foutre. Alors, une autre fois. Oh Seigneur.

Dex fit de son mieux pour se calmer. Ash avait dû sentir que quelque chose n'allait pas parce que quand il parla, sa voix était remplie d'inquiétude.

— S'il te plaît, dis-moi que Sloane est avec toi.

Dex déglutit péniblement, un sentiment irréel l'enveloppant. Ce n'était pas possible.

— Dex !

— Ash, je pense que Pearce a Sloane.

VINGT MINUTES plus tard, un convoi de 4x4 noirs avec des gyrophares bleus et trois BearCats, y compris

celui de la section Destructive Delta, infiltraient Sunnyside dans le Queens. Ils bloquèrent les deux extrémités de la rue. Dex grimpa dans le BearCat avec le reste de son équipe, attendant les instructions de Tony. Il refusait de céder au mauvais pressentiment qui lui retournait les tripes. Ils trouveraient Sloane, il serait en train de dormir ou ivre mort quelque part saint et sauf, et alors Dex lui ferait regretter d'être né, ils coucheraient ensemble pour se réconcilier, et le monde serait comme il le devait.

La maison de Pearce était un bâtiment étroit en briques avec des voies latérales bétonnées de chaque côté qui menaient à la cour arrière. Le passage était fermé par un portail grillagé avec un parpaing posé par terre calé contre lui. Le dernier étage possédait un escalier de secours sur les fenêtres avant, mais seulement celles du côté droit. Les agents Défense se mirent rapidement au travail en encerclant la bâtisse pendant que des tireurs d'élite allaient se positionner sur les toits des immeubles en face de la zone résidentielle. La voix de Tony se fit entendre dans l'oreillette de Dex.

— Destructive Delta, Bêta Pride et Bêta Ambush ont repéré le périmètre. Les fenêtres du rez-de-chaussée possèdent toutes des barreaux antivol, de même que l'entrée arrière. D'après ce que nous avons pu voir et entendre, il ne semble pas que notre principal suspect soit chez lui. Vous avez le feu vert pour entrer. Soyez prudents. Nous n'avons aucune idée de ce que nous allons trouver là-dedans.

La voix de Tony était grave, sa dernière phrase envoyant un frisson courir le long de son dos. Dex échangea des regards avec son frère. Ils étaient en train de penser à la même chose. *S'il vous plaît, ne nous laissez pas trouver Sloane mort à l'intérieur.*

Dex saisit son fusil à pompe et avança prudemment, mais rapidement, jusqu'à la porte, le reste de son équipe en formation derrière lui avec leurs fusils d'assaut en position. La porte de devant possédait des barreaux antivol, mais seulement en travers de la vitre. Dex colla le canon de son arme sur la serrure et après avoir pris une profonde inspiration, appuya sur la détente. Une effervescence suivit le 'bang' bruyant alors qu'il libérait la voie pour permettre à son équipe d'accéder à l'intérieur de l'habitation. Il tendit son fusil à pompe à un collègue agent Défense avant de retirer la sécurité de son propre fusil d'assaut et d'entrer après ses coéquipiers. Ils se déplacèrent de pièce en pièce, s'assurant que tout soit dégagé, se couvrant les uns les autres et cherchant le moindre mouvement. La maison était de taille moyenne, deux chambres, un salon un petit hall, une cuisine, une salle à manger, une salle de bain et un bureau. Elle ressemblait à n'importe quelle autre maison.

— C'est dégagé ! déclara Ash dans son oreillette.

Maintenant qu'il n'y avait plus de menace immédiate, les agents Recon envahissaient les lieux. Ils allaient entièrement retourner l'endroit, regarder sous chaque meuble, dans chaque espace disponible, à la recherche de preuves et de la moindre indication que leur coéquipier était en danger. Dex traversa le salon, repérant toutes les photos encadrées de Pearce et Gabe quand ils étaient enfants jusqu'à ce que Gabe rejoigne le THIRDS. Il avança jusqu'à la photographie d'un Gabe souriant. Il était à peu près de l'âge de Dex, beau, une lumière étincelante brillant dans ses yeux. Dex ressentit un pincement au cœur. C'était stupide, mais il jeta un œil autour de lui, découvrit qu'il n'y avait personne à portée d'oreilles et prit le cadre.

— Je sais que tu ne peux pas m'entendre, et je perds peut-être l'esprit, mais s'il te plaît, aide-moi à le trouver. Je dois le trouver.

Il déglutit péniblement, combattant la peur qui menaçait de s'emparer fermement de lui, les statistiques et les faits lui martelant le cœur.

— Je comprends pourquoi tu es tombé amoureux de lui, et pourquoi tu voudrais qu'il te revienne. C'est un bon gars. Mais peut-être... peut-être que tu peux me laisser prendre soin de lui pendant un moment ?

Quelque chose se brisa derrière lui et il sursauta. Dans la cuisine, Cael fixait quelque chose en morceau sur le sol. Il leva les yeux sur Dex et haussa les épaules.

— Désolé. J'ai dû le renverser quand je me suis retourné.

Secouant la tête à sa propre stupidité, Dex reposa le cadre sur le manteau de la cheminée et rejoignit son frère qui ramassait les morceaux de ce qu'il avait cassé. C'était une tasse 'j'aime le café' en céramique qui 'n'aimerait' plus le café avant longtemps. Il allait retourner dans le salon quand il aperçut un petit fragment appartenant à la tasse près du frigo. Il marcha jusqu'à lui et vit que c'était un petit cœur rouge. Il se pencha pour le ramasser quand une brise lui caressa la joue. En tournant le visage vers elle, il aperçut une rainure courant le long du mur derrière le réfrigérateur.

— Cael, viens ici.

— Quoi ?

Cael le rejoignit et Dex pointa le frigo.

— Aide-moi à le déplacer. Je pense qu'il y a quelque chose derrière.

Ils prirent chacun un côté et déplacèrent le lourd réfrigérateur.

— Merde, c'est une porte.

Il appuya sur son oreillette.

— Destructive Delta, j'ai trouvé quelque chose dans la cuisine.

Son équipe fut là en quelques secondes, se tenant derrière Cael et lui et fixant la porte. Il n'y avait pas de poignée. Il posa une main gantée sur le bois peint, le testant, et il donna une pression, la porte s'ouvrit d'elle-même.

Dex et le reste de l'équipe firent rapidement un pas en arrière. Il leur fit signe de dégager l'entrée et s'adossa contre le mur à gauche de la porte pour l'ouvrir progressivement.

— Hobbs, murmura Dex en indiquant l'entrée sombre.

S'il y avait quoi que ce soit de louche, des explosifs, Hobbs les sentirait. Le grand agent approcha de la porte, fusil en main. Il vérifia le seuil avant de disparaître à l'intérieur. Quelques secondes plus tard, il ressortit et hocha la tête. Rien à l'horizon, l'endroit était dégagé. Dex entra le premier, descendant les marches en bois vers ce qui semblait être un sous-sol. Pourquoi Pearce bloquerait-il son sous-sol ? Il était clairement en fonction puisque la petite fenêtre haut perchée en face des escaliers avait été laissée entrouverte. Au début, l'endroit ressemblait à n'importe quel autre sous-sol avec des boîtes empilées, une machine à laver, un sèche-linge, des étagères de stockage, des classeurs de rangement, un équipement de sport ancien, la boîte d'un sapin de Noël couverte de poussière, mais quand il tourna au pied de l'escalier, ce ne fut plus du tout le cas.

Marchant droit devant lui jusqu'au mur derrière les escaliers, Dex s'arrêta brusquement devant lui, sa poitrine se comprimant et un nœud se formant dans sa gorge à la vue de la photographie en vingt centimètres par trente épinglée sur un énorme tableau en liège.

— Oh mon Dieu...

Lentement, il leva le bras vers elle, faisant de son mieux pour garder une main stable quand il la détacha du mur. Il baissa les yeux sur la scène dérangeante capturée par l'objectif d'un homme fou. Un beau ciel bleu, des pelouses d'une riche nuance de vert, bien entretenues avec des fleurs éclatantes de couleurs rose, rouge et jaune. Au centre, Sloane vêtu de son uniforme de cérémonie aidait le reste de son équipe à porter le cercueil de son partenaire et amant décédé. Le chagrin et le désespoir sur son visage étaient si aigus que le cœur de Dex en fut déchiré.

Il s'obligea à lever les yeux, déglutissant difficilement à la vue de toutes les photos de l'enterrement de Gabe. Sloane figurait sur absolument tous les clichés. Des tableaux de liège rempli de photos de Sloane étaient alignés sur le mur entier.

— C'est quoi ce bordel ?

Ash était abasourdi. Il tendit la main et arracha une autre photo sur le mur. Ces yeux devinrent froids et il poussa la photo vers Dex.

— Quel genre de malade ferait ça ?

La photo dans la main d'Ash en était encore une autre de Sloane et elle était encore plus déchirante

que la précédente. Dex ne serait pas capable de se l'ôter de l'esprit pendant longtemps. Aucun homme ne devrait voir son angoisse exposée au monde comme ça. Sloane était accroupi devant la tombe de Gabe, une main devant la bouche alors qu'il pleurait. Il y en avait plusieurs autres de ce type. Un moment intime qui aurait dû être respecté avait été violé par un homme qui prenait plaisir au désespoir d'un autre.

Dex reçut un appel dans son oreillette et il le prit.

— Daley.

— As-tu trouvé mon précieux petit trésor ?

— Pearce.

Dex fit de son mieux pour contrôler sa voix. Il voulait perdre le contrôle, mettre la raclée de sa vie à Isaac Pearce et lui montrer ce qu'était la vraie douleur, le faire souffrir de la façon dont il avait fait souffrir Sloane. À la place, il prit une inspiration pour se calmer.

— Où est mon partenaire ?

— Sloane et moi nous rappelons le bon vieux temps. Tu es le bienvenu pour te joindre à nous, mais tes amis devront rester derrière. Si je les surprends, tu verras ton partenaire sur une vidéo virale en train de saigner à mort après que je lui aurais tranché la gorge.

Dex refusa de jouer le jeu de Pearce. Il répondit calmement.

— Où ?

— Le seul amour qui me reste. À bientôt.

La ligne fut coupée, et Dex appuya sur son oreillette puis se souvint que Pearce l'avait appelé par ce biais. Merde. Il tira son téléphone portable et appela son père.

— Sarge, j'ai reçu un appel de Pearce.

— Je sais. Nous l'avons tous entendu. Notre ligne a été compromise. Ramène ton équipe ici.

Dex raccrocha et glissa son téléphone dans sa poche pour s'adresser à son équipe.

— Allons-y. Sarge veut que nous sortions.

Ils quittèrent les lieux et reportèrent leur découverte aux agents Recon qui se dirigèrent vers le sous-sol pour collecter les preuves. Dehors, Tony les attendait à côté du BearCat. Il monta à l'intérieur quand ils s'approchèrent et ils le suivirent.

— Dex, est-ce que tu sais où il est ? demanda Tony en prenant la permanence de la console de surveillance.

— Oui, il se trouve dans son atelier à Brooklyn. L'endroit est un champ de mines.

Il entra l'adresse dans le système et une carte de la rue en 3D apparut. Dex indiqua le côté droit du bâtiment.

— Là. C'est rempli d'espace de stockage et d'un centre d'approvisionnement de jardins. C'est entièrement visible des fenêtres du troisième étage qui sont les seules fenêtres latérales du bâtiment.

— Ash, l'invita Tony.

Ash s'approcha de la carte 3D, la faisant glisser et tourner sur l'écran pour l'étudier.

— Nous pouvons placer des tireurs d'élite sur le bâtiment d'expédition de l'autre côté de la rue. Ce sera facile d'accès puisque tous les toits sont connectés. Le bâtiment où se trouve l'atelier est une autre histoire. Nous pouvons garer le BearCat ici, près de l'entreprise de carrelage de cuisine. Ça mène au parking de l'Entrepôt du Bois, et l'échafaudage tout autour de cette zone nous cachera. Il y a un autre échafaudage ici à côté du bâtiment où ils travaillent sur des poutres, nous pouvons mettre plusieurs gars...

Dex secoua la tête.

— Je ne veux pas de gars de l'autre côté de la rue ou sur les poutres. Si Pearce a vent de quelqu'un à proximité qui n'est pas moi, il tuera Sloane.

Ash passa une main sur son visage. Dex pouvait sentir sa frustration.

— Tu sais qu'il va essayer de le tuer de toute façon. Il a toujours blâmé Sloane pour la mort de Gabe.

— Je sais.

Dex était déterminé à faire tout ce qu'il faudrait pour que Sloane leur revienne en un seul morceau.

— Mais je sais aussi qu'il veut parler. Il a essayé de me rallier à sa cause depuis le début. Si je peux lui faire croire que je me range à sa façon de voir les choses, je pourrais peut-être le distraire assez longtemps pour l'arrêter, ou au moins, pour faire sortir Sloane de là.

— Il est flic, Dex. Il n'est pas stupide, fit valoir Ash. À la seconde où tu entreras là-dedans, il te désarmera. Et alors nous aurons deux otages.

Dex se tourna vers son père.

— Je n'ai pas besoin d'être armé pour l'avoir. Je peux le faire.

Ash secoua la tête.

— Vous ne pouvez pas envoyer un bleu pour faire tomber Pearce. Dans le meilleur scénario, il se fait prendre. Dans le pire, il se fait tuer et Sloane avec lui.

— Je peux le faire, répéta Dex catégoriquement, rencontrant le regard de son père. Tu sais que je peux.

Tony s'appuya sur l'accoudoir du fauteuil, son regard sur Dex alors qu'il réfléchissait à tout ça.

— D'accord, tu y vas, mais nous serons tout près. Cael, je veux que tu installes une seconde ligne de communication et que tu brouilles le signal. Garde la première ouverte pour le reste des agents Défense de l'Unité Alpha stationnée sur la Dixième Avenue et la Seconde Avenue. Hobbs, amène-nous là-bas.

Le trajet ne prit que quelques minutes, mais cela parut une vie entière pour Dex. Dès que le BearCat s'arrêta devant le parking de l'Entrepôt du Bois, Tony se leva et posa une main sur l'épaule de Dex.

— Tu te fais tuer et je trouve une manière de te ramener pour te mettre une déroutée. Tu m'entends ?

Dex déglutit et jeta les bras autour de son père, parlant à son oreille.

— Je serai prudent.

Tony l'étreignit avant de le libérer.

— Vas-y.

Son équipe lui souhaita bonne chance et Dex sortit du camion quand Ash se mit en travers de sa route.

Sérieusement ? Ils allaient faire ça maintenant ? Le mec avait vraiment besoin d'apprendre quand faire une pause.

— Qu'est-ce qu'il y a, Ash ? Je suis un peu au milieu de quelque chose là.

Ash se pencha au-dessus de lui, l'expression réservée et les traits sombres. Il appuya un doigt sur la veste de Dex.

— Tu le ramènes vivant, Rookie. Tu m'as compris ?

Il fronça les sourcils et évita le regard de Dex.

— Et ne te fais pas tuer.

Dex en resta sans voix. Ash était-il en fait inquiet pour lui ? Il ouvrit la bouche, mais avant qu'il ait pu prononcer un mot, Ash avait tourné les talons et disparaissait à l'intérieur du BearCat. Se secouant, Dex traversa le parking en courant jusqu'à une rue étroite qui longeait l'arrière de l'atelier de Pearce. Il tourna deux fois à gauche et arriva à destination. Il essaya de jeter un œil par la fenêtre de devant, mais outre toute la crasse, la saleté et la rouille, une grande partie de la fenêtre était recouverte d'un panneau de bois de l'intérieur. Au moins il savait que Pearce était le seul locataire du bâtiment. Pourtant, il y allait en aveugle. Son pire cauchemar. Ouvrant la porte d'entrée, il tint son fusil d'assaut d'une main et traversa le hall quand Pearce cria.

— Par ici.

Lentement, Dex entra dans l'atelier, se mordant la langue pour garder le silence. Sloane se tenait au milieu de la pièce, les bras levés au-dessus de sa tête, deux chaînes épaisses tombant du plafond lui entravant les poignets, une autre autour du cou pour l'empêcher de prendre sa forme Therian. S'il se transformait, il se briserait la nuque. Ses chevilles étaient attachées avec du gros ruban adhésif et il était torse nu, son tee-shirt noir par terre. Il portait des traces de coupures et des lacérations en travers du torse et des bras, ainsi que de petites marques de brûlures. Ce fils de pute l'avait torturé. Dex ne pouvait dire si Sloane respirait. Sa tête pendait en avant, ses cheveux noirs tombants en désordre.

— Sloane ?

En entendant son nom, la tête de Sloane se releva, ses yeux s'écarquillant. Il secoua la tête, ses muscles étant mis à rude épreuve alors qu'il tirait sur les chaînes qui le retenaient. Dex fit un pas en avant quand Pearce sortit de derrière un des piliers, un long tisonnier en acier avec une pointe luisante dans la main.

— Bonjour, Dex. Merci d'être venu.

— Pearce.

Dex réussit à prononcer le nom sans le cracher. En temps normal, il savait être objectif avec ses sentiments quand il s'agissait d'une affaire. C'était généralement à ce moment-là que son sens de l'humour entrait en jeu, l'empêchant de tomber dans la laideur qu'était parfois le monde qui les entourait. Mais maintenant ? Là tout de suite, il détestait Isaac Pearce, et le pire dans tout ça était qu'il devait faire comme si ce n'était pas le cas.

— Je suis ici, comme tu l'as demandé. Pouvons-nous parler ? J'aimerais comprendre de quoi tout ça retourne.

— D'accord, parce que tu l'as demandé vraiment gentiment. Mais d'abord, tu peux poser ton équipement là-bas sur le canapé. Ça inclut les armes, la veste, les gants, tout ce qu'il y a dans tes poches et ton oreillette – assure-toi d'abord de l'éteindre. Et ne tente rien sinon...

Il approcha la pointe rougeoyante du tisonnier de la peau de Sloane, faisant crier son partenaire, les yeux serrés fermement. Le cri étouffé par le ruban adhésif secoua Dex jusqu'au tréfonds de son âme.

— À cette température, ça traversera son corps comme du beurre.

— Je comprends.

Dex lâcha son fusil d'assaut, le laissant pendre à ses sangles, et leva les mains. Il marcha vers le canapé et commença à se défaire de tout son équipement, y compris son oreillette. Il devrait trouver une autre façon de communiquer avec son équipe. Les yeux de Pearce suivaient chacun de ses mouvements.

— Tu vas me demander pourquoi. C'est à propos de ce que nous faisons le mieux, Dex. La recherche de la justice.

— Pour la mort de Gabe.

Dex défit les sangles de sa veste et la déposa sur les coussins, suivi de son équipement à la cuisse. Il avait besoin d'une opportunité pour s'approcher de Pearce. D'après les informations qu'il avait rassemblées, le mec ne portait pas d'armes à feu, même si cet endroit était rempli d'outils qui pouvaient facilement être transformés en armes, ce qui était exactement ce que Dex avait espéré. Ayant terminé de se défaire de son matériel, il se tourna avec les mains en l'air et Pearce lui indiqua l'endroit où il s'était tenu précédemment.

— Exactement ! Tu vois, tu comprends. Je savais que ce serait le cas. Il doit payer pour ce qu'il a fait à mon frère. C'est de sa faute si Gabe est mort.

Dex fit de son mieux pour avoir l'air compatissant.

— Isaac. Ce n'est pas la faute de Sloane si Gabe était là-bas cette nuit-là. Nous en avons discuté, tu te souviens ?

— Tu as raison. Ce n'était pas de sa faute si Gabe était là-bas, répondit Pearce entre ses dents, son regard dur sur Dex. Mais c'est de sa faute si *je* l'étais.

Quoi ?

— Tu étais là-bas quand Gabe a été tué ?

Dex se rappela la conversation qu'ils avaient eue au pub quand cela lui fit tilt. Pearce ne s'était pas blâmé...

Nous nous sommes disputés cette nuit-là, nous avons dit des choses que nous ne pensions pas. Et puis soudain, tout ce que je sais... c'est qu'il est mort. Si j'avais seulement tourné les talons... Je pense que c'est la culpabilité qui me ronge. Si je l'avais laissé tranquille, peut-être qu'il serait encore en vie.

Il s'était confessé

Pearce hocha la tête, les yeux sans vie. Soudain, il lâcha un cri de douleur.

— Je n'ai jamais voulu lui faire de mal. Je l'*aimais* !

Des larmes jaillirent de ses yeux, son visage était rouge et déformé par la colère et la douleur.

— J'essayais de le protéger, de le faire revenir à la raison. Je pensais que si je continuais d'essayer, il finirait par changer d'avis, mais à la place il est devenu plus furieux et plus frustré. La nuit où il avait rendez-vous avec son informateur derrière le Styx était censée être la dernière avant qu'il parte en vacances, donc j'y suis allé pour l'avertir, pour lui dire qu'il méritait mieux qu'un minable Therian. Il m'a dit qu'il en avait assez. Que je devais choisir. Est-ce que tu peux y croire ? Il m'a dit, *à moi*, son propre frère que je devais soit accepter sa relation ou qu'il sortirait de ma vie pour de bon.

Pearce saisit la mâchoire de Sloane et serra jusqu'à ce que Dex le voie grimacer. Dex devait faire quelque chose rapidement avant que les choses dégénèrent.

Comme si ce n'était pas déjà le cas.

— Ça a dû te blesser, dit Dex prudemment en se déplaçant dans le champ de vision de Pearce. Qu'est-il arrivé, Pearce ? Qu'as-tu dit à Gabe ?

Pearce reporta son attention sur Dex, la main tenant le tisonnier tombant à ses côtés.

— Eh bien, je n'allais certainement pas l'accepter. Mon petit frère avec un Therian ? Non. Pas question. Alors nous nous sommes disputés, et plus le ton montait, plus il défendait ce bâtard. J'étais furieux. Gabe le choisissait *lui* plutôt que sa propre famille. Il m'a poussé, alors je l'ai poussé aussi.

Pearce essuya les larmes de ses joues.

— C'est seulement quand je l'ai vu allongé par terre, le cou brisé, que j'ai réalisé ce que j'avais fait. Quand ce petit voyou de Therian s'est montré, je savais ce que j'avais à faire. Après ça, j'ai regardé le chaos. Les nouvelles en première page, 'un agent humain du THIRDS tué par un informateur therian'. Pires étaient les reportages, plus je voyais combien il en faudrait peu pour démarrer une guerre dans cette ville.

Les lèvres de Pearce se relevèrent en un sourire vraiment sinistre.

— Ça a déjà commencé.

— Donc tu as fait tuer ces HumaniTherians ?

— Je n'ai fait tuer personne, déclara Pearce fièrement.

Il attendit, regardant Dex attentivement, jusqu'à ce que la lumière se fasse dans son esprit. Il étudia l'atelier autour de lui. Tous les matériaux, les outils, les moyens, tout était là devant ses yeux.

— Tu l'as fait toi-même ? demanda Dex, ébahi.

— Tu vois, dit Pearce en remuant un doigt vers lui et en souriant largement. Je savais que tu étais un mec intelligent. Au moment où je t'ai vu, j'ai su qu'il y avait quelque chose de spécial chez toi.

Il marcha jusqu'au grand four, celui qui n'était pas utilisé, et passa sa main très haut à l'intérieur. Quand il la retira, il tenait une longue boîte en métal. Il la posa sur la table, l'ouvrit prudemment et glissa sa main dedans. Quand il l'enleva, Dex ne put empêcher sa vive inspiration.

— C'est une œuvre d'art, n'est-ce pas ?

Pearce leva le prototype de bandes et d'anneaux en fer fabriqué pour s'adapter à son bras droit

avec une précision absolue. Cela ressemblait presque à un bras mécanique, mais avec la chair et les os de Pearce à l'intérieur au lieu de fils et d'électronique. Le bout des doigts métalliques possédait quatre grandes griffes en acier, courbées et acérées.

— Tu vois ça ? Chaque griffe est de la même taille, forme et largeur que celle d'un jaguar therian. Quatre répliques exactes, mais faites d'un métal magnifique. Je me suis dit que si je devais faire passer les meurtres pour ceux d'un Therian, je devais être inspiré.

Il marcha vers Sloane, plaçant une griffe sous son menton.

— Devine qui était mon inspiration ?

Dex se déplaça discrètement vers sa gauche, devant la table.

— Pourquoi ces HumaniTherians ?

Pearce retira l'engin horrible et le remit dans sa boîte, le retournant dans le grand four, sans jamais lâcher le tisonnier.

— Parce qu'ils ont mis Gabe sur la route de la ruine. Bennett fut le premier à l'introduire à ces conneries HumaniTherians à l'université, l'encourageant à suivre des classes, répandant ses mensonges LiberTherians. Il avait ses griffes bien enfoncées dans la peau de Gabe. Et ensuite cette salope lui donne un emploi, commence à le présenter à tous ces Therians, l'entraînant encore plus sur la voie de la perte. Quand Gabe m'a demandé de l'aider à le faire entrer dans les FPH, je pensais qu'il laissait tout ça derrière lui, mais c'était seulement pour faire son chemin jusqu'au THIRDS.

— Et Ortiz ?

— Les deux premiers étaient personnels, mais l'heure était venue de faire passer les choses au niveau supérieur. De penser en grand. Malheureusement, tout a dû finir un peu plus tôt que je l'avais prévu. J'ai permis à mes émotions de prendre le dessus. Lors de ton dernier jour, quand je t'ai déposé à ta voiture, sachant que tu allais être *son* partenaire... c'était difficile. Je suis devenu négligent, je m'en suis pris à Ortiz le jour même de ma visite au Styx au lieu d'attendre. Quand tu t'es montré à ma porte, j'ai su que le temps était venu.

— Le temps pour quoi ?

Le sourire de Pearce envoya un frisson glacial le long du dos de Dex. L'homme était déséquilibré. Sa douleur due à la perte de son frère, associée avec Dieu savait quoi d'autre, lui avait fait quelque chose.

— Pour la guerre, Dex. Les humains faibles seront balayés de ce monde, mais les humains forts comme toi et moi ? Nous survivrons. Alors, le gouvernement n'aura pas d'autre choix que d'envoyer l'armée pour éliminer la menace des Therians. Ceux qui ne sont pas détruits seront enfermés dans des cages comme les animaux qu'ils sont.

Dex était incrédule. Le mec ne pouvait pas être sérieux.

— Tu parles de génocide, le meurtre de Therians innocents.

La rage flasha dans les yeux de Pearce, et il attrapa une poignée des cheveux de Sloane, son visage haineux à quelques centimètres du sien.

— Les Therians ne sont pas innocents. Ce sont des abominations ! Quelqu'un a violé Mère Nature, et quelques mois plus tard, les voilà qui jaillissent de partout. Regarde-le. Une créature immonde qui a muté sous la belle façade d'un humain, mais ses yeux, oh, ils le trahissent. Si tu les regardes assez longtemps, tu peux voir les feux de l'enfer eux-mêmes à l'intérieur.

Dex tendit la main derrière lui, ses doigts s'enroulant autour d'un ensemble de lourdes pinces en métal. Prudemment, il les fit glisser de la table, les ouvrants pour les accrocher à une des boucles épaisses de son pantalon tactique. Laissant ses bras retomber à ses côtés, Dex fit un pas en avant, et Pearce se tourna vers lui, le tisonnier levé devant lui.

— Doucement, Dex.

— Pardon.

Dex leva les mains.

— Je suis juste inquiet pour toi. Que va-t-il arriver maintenant ? Tu penses qu'ils vont te laisser t'en sortir avec ce que tu as fait ? Tu l'as dit toi-même. C'est à propos de justice. Les familles de ceux que tu as blessés voudront la justice.

— Des sacrifices doivent parfois être faits pour le bien de tous. C'est pour ça que je t'ai appelé ici. En fait, c'est pour ça que je t'ai aidé ce jour-là dans le parking. Je voulais que tu voies que tu pouvais me faire confiance. Quelque chose d'énorme est sur le point d'arriver à cette ville, Dex, et j'adorerais vraiment t'avoir dans l'équipe gagnante. Tu es un homme intelligent avec un bon cœur. Un peu naïf, peut-être, mais nous pouvons y remédier.

— Nous ?

— Mes associés.

— Ceux qui ont menti pour toi ?

Pearce sourit.

— Tu appelles ça mentir, j'appelle ça apporter du soutien. Ils croient à la même chose que moi. Maintenant, nous devons mettre ce petit spectacle en scène. Qu'en dis-tu ? Rejoindras-tu ta propre race ? Ou mourras-tu avec *lui* ?

— Et mon frère ?

— Oui, je comprends que l'on t'ait appris à avoir de l'affection pour lui.

Pearce haussa les épaules.

— Eh bien, je suis sûr que nous pouvons faire une exception. Nous dirons qu'il est ton animal de compagnie.

Fils de pute. Il fallut tout ce que Dex possédait pour ne pas se jeter sur lui à l'instant. À la place, il prétendit y réfléchir.

— Rejoins-moi, Dex, et nous corrigerons les choses pour rendre ses droits au monde.

— Qu'est-ce que je dois faire ?

Le regard de Pearce se posa sur Sloane et Dex décrocha les pinces en métal de sa ceinture.

— Commençons par le commencement.

Pearce arma le tisonnier, et Dex jeta les pinces de toutes ses forces, les envoyant voler à travers la pièce pour frapper Pearce à la rotule. Avec un hurlement, Pearce lâcha le tisonnier et s'accrocha à son genou alors qu'il touchait le sol. Dex traversa l'atelier en courant, se lançant sur Pearce au moment où il se remettait debout. Ils s'écrasèrent au sol, Dex atterrissant sur lui et lui décochant un violent coup droit, seulement pour se faire bloquer et recevoir un crochet du gauche dans les côtes. Ils roulèrent au sol, à l'aveuglette, en se battant, chacun essayant de prendre le dessus, les coups volants dans l'espoir de faire contact.

La plupart des scènes de combat dans les films n'étaient que des conneries. En combat réel, il n'y avait pas de chorégraphie. Votre adversaire ne se révélerait pas être un genre d'expert en arts martiaux. Il ne vous donnerait pas d'espace pour que vous puissiez faire des mouvements fantaisistes. Il ne ferait pas de pause et n'hésiterait pas. Il se battrait avec tout ce qu'il avait, et pas à la loyale. L'idée était de frapper où vous pouviez quand vous le pouviez. Absorber les coups et s'en servir pour les renvoyer. Dex roula et se remit sur pieds, les poings levés devant lui. Il étudia Pearce, essaya d'anticiper ses mouvements.

Pearce vint à lui en lui décochant des crochets sous tous les angles et Dex garda les bras proches de son corps, se protégeant, profitant du recul de Pearce pour envoyer ses propres coups. Il lui attrapa le bras, pivota sur ses talons pour se retrouver à ses côtés et projeta son coude en arrière, atteignant Pearce à la tempe, avant de lancer puissamment sa jambe pour le balayer et l'envoyer à terre la tête la première. Avant que Dex ait une chance de le frapper à nouveau, Pearce lui donna un coup de pied, l'atteignant au genou et le faisant tomber. Il roula sur le dos, sa chemise se retrouvant prise dans la poigne de Pearce au-dessus de lui alors qu'il armait son poing. Dex l'arrêta en le repoussant et lui envoya un coup entre ses

jambes. En tant qu'officier entraîné, Pearce pouvait continuer à se battre malgré la douleur dans ses bijoux de famille pendant environ cinq secondes maximum. Dex saisit Pearce par les poignets et balaya une jambe sous lui. Il heurta durement le sol en béton, ravalant son cri, et toussa quand il avala une pleine poignée de poussière. Il s'accrochait à lui-même, les dents serrées.

Dex se remit sur pied, courant vers son fusil d'assaut. Il était juste à portée de main. Quelque chose de solide le frappa dans le dos et lui coupa le souffle, le choc le propulsant en avant. *Bordel de merde !* Ça faisait mal. Il se retrouva allongé sur le ventre. Les pinces en métal qu'il avait utilisées pour surprendre Pearce gisant par terre à quelques mètres de lui. Il tendit le bras quand Pearce saisit ses cheveux à pleine main et jeta son autre bras autour de son cou en serrant. Il se pencha en avant, sa voix rauque à l'oreille de Dex.

— Je suis désolé, Dex. C'est pour ton propre bien. Je ne peux pas te laisser entre ses mains. Il a détruit mon frère. Je ne le laisserai pas faire la même chose avec toi. Je préfère te tuer moi-même.

Dex mordit l'avant-bras de Pearce jusqu'à ce qu'il goûte son sang sur sa langue, et Pearce hurla, retirant son bras et se redressant au-dessus de Dex, lui donnant la chance dont il avait besoin pour rouler sur le dos en dessous de Pearce qui, dans sa rage, envoya un coup de poing auquel Dex s'attendait. Il lui attrapa le poignet, tira d'un coup sec en avant et, se rappelant le mouvement que Sloane avait utilisé sur lui le premier jour où il s'était battu ensemble, jeta son bras autour de son cou en tirant sur son poignet pour l'envoyer rouler loin de lui.

Pearce se releva à la hâte, attrapant le holster de cuisse de Dex, mais oubliant le mécanisme de sécurité. Il poussa un cri quand Dex le tacla sur le canapé, saisissant son fusil alors qu'ils tombaient ensemble, mais pas avant que Dex ait mis la main sur son oreillette. Dex enroula le cordon autour du cou de Pearce et tira d'un coup sec. Ses jambes essayèrent d'encercler Pearce alors qu'il se débattait et griffait Dex qui réussit à allumer l'oreillette et à crier.

— Renfort ! J'ai besoin de renfort !

Pearce réussit à libérer le Glock de son étui et Dex fut obligé de lâcher l'écouteur et le cordon autour de son cou pour attraper l'arme dans les mains de Pearce, mais la sécurité était déjà enlevée à ce moment-là. Ils continuèrent à lutter, Dex enroulé autour de Pearce, ses doigts enfoncés dans ses mains alors qu'ils se disputaient l'arme. Un coup de feu partit, ricochant sur le mur et frappant la chaîne au-dessus de la tête de Sloane avec une étincelle.

Bon Dieu ! Les mâchoires serrées, Dex repéra le couteau tactique sur son équipement de cuisse. Gardant sa main droite sur le Glock, il projeta la gauche vers l'arme et attrapa la sangle, libérant le couteau. Quand Pearce le vit, il envoya son poing en arrière, touchant Dex au nez, avant de lui échapper pour s'enfuir en courant malgré son boitillement. Avec un juron, Dex roula sur le côté, crachant la salive imprégnée de sang et qui lui encombrait la bouche. Il pointa son Glock sur Pearce au moment où il dépassait une rangée de bouteilles de gaz. Putain, s'il les touchait, ils étaient tous grillés. Il se releva alors que Pearce franchissait la porte de l'atelier vers le hall.

— Dex !

En entendant son nom, il tâtonna à la recherche de son oreillette et la mit.

— Je suis là. Je poursuis Isaac. J'ai besoin que vous fass...

Une explosion secoua l'atelier et il s'immobilisa. Elle était venue de la rue. Il essaya de ne pas paniquer en parlant dans son appareil.

— Sarge ?

— Cet enfoiré a dû installer des explosifs à l'avance. Il a fait sauter le magasin d'équipement de cuisine. Un putain d'évier est tombé sur le camion. C'est un foutoir total. Je t'ai entendu, Dex. Les Agents sont en route, mais il y a des débris qui bloquent la rue.

Dex n'allait pas attendre les renforts pour voir Pearce lui échapper. Il attrapa sa veste et l'enfila en se dirigeant vers Sloane qui secoua la tête vers la porte.

— D'accord. Je vais arrêter ce connard, je le jure.

Sloane hocha la tête et Dex se précipita après Pearce, fixant les sangles de sa veste tactique avant d'atteindre le hall. Il jeta prudemment un œil dehors et la voie étant dégagée, il se dépêcha de rejoindre l'escalier alors qu'un bruit de pas lourds résonnait sur les marches en bois deux étages au-dessus. Dex ne perdit pas de temps, utilisant son entraînement pour empêcher ses propres bottes de faire du bruit en le suivant. Il contrôlait sa respiration, son Glock levé et proche de lui tandis qu'il se dépêchait. L'adrénaline courait dans ses veines, son cœur battait vite et il ressentait un malaise au creux de l'estomac. Il devait arrêter cet enfoiré.

Une porte claqua quelque part au-dessus de lui et Dex se dépêcha d'avaler le reste de la distance, s'arrêtant sur le palier du troisième étage. Il pouvait voir la porte la plus proche que Pearce avait franchie quelques instants auparavant. Balayant son environnement des yeux, Dex se faufila promptement le long de l'escalier et le long du mur jusqu'à ce qu'il soit aplati dos au mur à côté de la porte bleue ébréchée. Cette porte était la seule de l'étage. Dex se souvint de fenêtres, pas de sortie de secours. Il devait être très vigilant. Isaac Pearce les avait tous dupés. L'avait dupé *lui*. Comme maintenant, Tony devait être en train d'élaborer une stratégie. Au moins Pearce était loin de Sloane.

Avec précaution, il tendit le bras en travers de la porte et testa la poignée. Elle était ouverte. Merde. Ça ne pouvait pas être bon. Il la poussa avec sa botte, s'assurant de rester contre le mur, l'arme pointée et prête à tirer sur tout ce qui bougerait. Il n'y avait rien ni personne. La pièce était vide et donnait sur les quatre fenêtres. Il n'y avait aucune chance que Pearce ait pu s'enfuir par l'une d'elles sans faire de bruit. Prudemment, il entra dans la pièce, se tournant pour couvrir tous les angles. Il n'y avait rien qu'un tas de tuyaux apparents courant autour des lieux, verticalement et horizontalement, s'étirant jusqu'au plafond.

Alors qu'il tournait sur lui-même, il fut jeté au sol, mais il garda la prise sur son arme et lança son bras pour viser Pearce seulement pour se le voir saisi. Pearce se trouvait à califourchon sur lui tandis qu'ils se battaient. D'où cet enfoiré était-il sorti ? Du plafond ? Dex se tordit, utilisant tout l'élan qu'il pouvait pour délivrer un crochet du droit dans les côtes de Pearce, un grognement douloureux lui échappant quand son poing entra en contact avec quelque chose de dur. Le connard portait une protection.

— C'est ta dernière chance, Dex ! Rejoins-moi ou je te colle une balle. Ensuite, j'irais en mettre une dans cet animal en bas.

— Va te faire foutre !

Dex envoya sa tête en avant, cognant son front contre le nez de Pearce. Un cri féroce se fit entendre alors que la tête du mec volait en arrière. Dex visa sa poitrine et tira. Pearce fut éjecté et alla atterrir sur le dos. Il roula sur le côté, le souffle court et gargouillant tandis qu'il tenait sa poitrine, du sang coulant de son nez sur sa bouche et son menton. Dex se remit debout, prêt à décharger son arme, mais son plan tomba à l'eau quand Isaac tira quelque chose de l'intérieur de sa veste. Dex bondit de côté alors qu'un couteau en acier trempé plongeait dans le mur derrière lui. Il devait en finir. Dex vacilla sur ses pieds au moment où Pearce entra en collision avec lui, les envoyant tous les deux s'écraser à travers une vitre. Dex utilisa son bras pour protéger son visage, la piqûre des nombreux tessons de verre qui s'enfonçaient et le coupaient étant à peine plus douloureuse que la pensée de ce qui l'attendait en dessous. Alors que le corps de Pearce les envoyait par la fenêtre brisée et éclatée, Dex se prépara à l'impact.

Il y survivrait.

Il le devait.

XIV

LEURS CORPS frappèrent le conteneur de stockage en aluminium sous la fenêtre, éjectant tout l'air des poumons de Dex. Il était allongé sur le dos, le souffle court et tremblant, son regard trouble posé sur la noirceur des poutres au-dessus de lui. Sa poitrine lui donnait l'impression d'être comprimée dans un étau, son corps brûlait à l'intérieur comme à l'extérieur. Dans la distance, il pouvait entendre le hurlement des sirènes et le chaos. L'air autour de lui était brumeux et épais. À côté de lui, Pearce grogna et roula sur lui-même. Dex tâtonna à la recherche de son arme. Qui savait où elle avait atterri. Il bougea avec précaution, ses membres protestèrent, mais il ne pensait pas s'être brisé quoi que ce soit, il était seulement secoué. Levant les yeux vers la fenêtre d'où ils étaient tombés, il put voir que c'était de haut, mais vu la taille du conteneur, pas assez pour les mettre KO. Il aurait dû savoir que Pearce aurait un plan.

Dex roula sur le côté, ravalant un gémissement de douleur avant de respirer lourdement par le nez. Avec un grognement, il se mit à genoux, regardant Pearce se laisser tomber du conteneur. Dex rampa jusqu'au bord et jura entre ses dents quand il le vit se frayer un passage à travers le monticule de boîtes en carton. Eh bien, n'était-ce pas foutrement pratique ?

— Putain de connard.

Dex se laissa glisser sur le côté du conteneur et atterrit sur la pile de cartons. Avec une grimace, il donna des coups de pieds et repoussa les boîtes de sa route en rampant au sol avant de se relever. Sa cheville droite brûla et protesta, mais il lutta contre la douleur, se mettant à courir après Pearce quand une autre explosion se déclencha, celle-ci le soulevant et le projetant contre l'unité de stockage de laquelle il venait de descendre. Il frappa le sol en un tas douloureux. L'instinct se réveilla et il se roula en boule, couvrant sa tête alors que des débris brûlants pleuvaient autour de lui. Il y eut une explosion plus petite à sa gauche, et il s'obligea à se redresser. Pas très loin, il pouvait entendre des cris familiers. Son équipe était proche. Néanmoins, il devait faire sortir Sloane.

La chaleur et le feu surgirent des conteneurs où les explosions avaient plié l'aluminium comme des couvercles de boîtes de conserve. Davantage de conteneurs partirent en fumée noire et Dex se tança lui-même.

— Bouge ton cul, Daley.

Les explosions se rapprochaient, les conteneurs explosant en un désordre sauvage de fumée noire et de métal brûlé. Même si son équipe était proche, Dex connaissait la manœuvre. Ils avaient leurs priorités quand la perte de vies était en jeu. Dex n'aurait pas été surpris si Pearce l'avait su. La sécurité des civils était prioritaire. Il pouvait entendre des ordres être criés alors que ses collègues agents sécurisaient le périmètre, l'évacuant et évaluant les risques. Tony radota quelque chose à propos d'un PackBot⁽¹¹⁾, mais rien à foutre. Dex ne pouvait pas attendre. Il devait faire sortir Sloane. Il courut jusqu'à l'atelier, toussant quand la fumée noire flotta par les portes. Merde, l'endroit était en feu. Il ne faisait aucun doute pour lui que Pearce avait mis en place un plan d'urgence. Attrapant un des couples boulons, Dex s'attaqua aux chaînes qui liaient les poignets de Sloane et défit prudemment celle autour de son cou. Il enleva le ruban adhésif de sa bouche puis s'agenouilla pour enlever celui qui entravait ses chevilles. Son partenaire était silencieux, et quand Dex s'écarta, Sloane s'effondra au sol.

— Sloane, mon pote, regarde-moi. J'ai besoin que tu te relèves. Nous devons sortir d'ici.

— Il a tué Gabe.

La voix de Sloane était si basse que Dex l'entendit à peine.

— Je sais, je suis tellement désolé, mais cet endroit est rempli de toute sorte de merdes inflammables, et il est en feu. Nous devons sortir d'ici.

Il saisit le visage de Sloane et croisa son regard.

— S'il te plaît, Sloane. Je ne suis pas prêt à te laisser le rejoindre, dit-il d'une voix rauque.

Sloane cligna des yeux, une larme roulant sur sa joue. Il hocha la tête, et avec l'aide de Dex, se remit sur pied. Ils sortirent rapidement du bâtiment, le bras de Dex enroulé autour de sa taille, mais même avec sa cheville qui le faisait atrocement souffrir à chaque pas, il refusa de s'arrêter, pas avant qu'ils aient mis une sérieuse distance entre eux et tout ce qui était susceptible de les faire sauter. Il pouvait ne pas y avoir d'explosifs dans l'atelier, mais il y avait assez de produits chimiques et de gaz inflammables pour faire le travail. Il vit Ash se précipiter vers eux, une ambulance le suivant de près. Derrière eux, les petites explosions continuaient, et Sloane tressaillit. Ash arriva le premier, jetant une couverture thermique autour de Sloane et enroulant un bras autour de lui.

— C'est bon. Nous t'avons, dit Ash alors que les urgentistes se pressaient, mettant Sloane sur une civière.

Dès qu'il fut assis, il céda à l'épuisement. Ash saisit le bras de Dex. Des camions de pompiers les dépassèrent à toute allure, se dirigeant vers l'atelier et l'aire de stockage.

— Daley, tu dois aller te faire soigner.

— Je monte avec lui.

Dex essaya de libérer son bras de la poigne de fer d'Ash.

— Ça ira pour lui. Pour l'amour du ciel, Dex, tu es blessé. Sans oublier que tu es tombé d'une putain de fenêtre !

Dex attaqua Ash.

— C'est mon partenaire. Je vais avec lui. Alors que Dieu me vienne en aide, mais si tu ne lâches pas mon bras, Ash, je vais...

— Ash, laisse-le partir, ordonna Tony calmement. Ils prendront soin de lui sur la route de l'hôpital.

Avec un bref sourire à son père, Dex grimpa à l'arrière de l'ambulance. Les portes se fermèrent et ils partirent aussitôt. Dex prit la main de Sloane alors que l'équipe se mettait au travail, nettoyant ses plaies et lui donnant de l'oxygène. Un des médecins essaya de s'occuper de sa cheville, mais il l'envoya bouler. Il se pencha vers Sloane, se rappelant qu'ils n'étaient pas seuls.

— Tout ira bien, promit Dex, sa main posée sur le front de Sloane.

Des yeux d'ambre regardaient le plafond, des larmes silencieuses roulant de chaque côté de son visage.

— Tu ne peux pas t'en vouloir.

Sloane ferma les yeux en réponse, et Dex sut que c'était ce à quoi pensait son partenaire. Sa poigne se raffermir sur la main de Sloane et il se pencha pour lui parler doucement.

— Pearce était instable. Si cela n'avait pas été toi, ça aurait été quelqu'un d'autre. Tu le sais, ça. Gabe t'aimait. Il était prêt à se battre pour ce que vous aviez, mais il n'avait aucune idée de ce qui arrivait à son frère. Pearce a eu ce qu'il méritait.

Il était impossible que le mec ait survécu à l'explosion. Il avait couru droit dedans. C'était enfin terminé.

— Il est temps pour Gabe et toi de connaître la paix.

Il écarta les cheveux du front de Sloane, le regardant ouvrir les yeux avant de secouer la tête et de les refermer. Il retira sa main de celle de Dex, et la posa sur son estomac.

— D'accord.

Dex déglutit avec peine et se rassit, fermant les yeux, son cœur s'effondrant. Quoi qu'il y ait eu entre eux, quelle que soit la chance qu'ils aient pu avoir, tout cela tombait dans l'oubli. Et, bien que cela

fasse mal, Dex comprenait. Toute la peine que Sloane avait ressentie quand Gabe était mort ressurgissait très certainement, ainsi que la culpabilité, les cauchemars et le chagrin. Pearce avait tué son frère et au lieu de vivre avec sa culpabilité, il avait transféré toute sa colère, son amertume et sa faute sur Sloane.

Dex ne pouvait qu'essayer d'être un bon partenaire maintenant. Il l'aiderait à traverser ça comme il le pourrait, étouffant la douleur en lui. Cela avait été bon le temps que ça avait duré, et peut-être que c'était pour le mieux. Cacher une relation à ses coéquipiers était une chose, mais à sa famille en était une autre. Tandis qu'il dérivait au son des sirènes, une image de Gabe lui revint en mémoire, celle qu'il avait tenue chez Pearce. Avec un 'Merci' silencieux, il s'abandonna à sa fatigue.

DEUX JOURS avant Noël, Dex était allongé devant la télé, zappant de chaîne en chaîne, ne regardant rien en particulier. Après l'incident avec Pearce, il avait été mis en congé anticipé. Il aurait dû sauter de joie. Il aimait les vacances, en particulier Noël. Et même s'il attendait impatiemment de le passer avec sa famille, il n'arrivait toujours pas à surmonter la douleur qu'il ressentait au refus de Sloane de le voir.

Sloane avait également été mis en congé anticipé, pour récupérer à la fois physiquement et émotionnellement. Tout le monde avait été durement touché de savoir que Gabe était mort des mains de son frère, chacun croyant que s'ils avaient fait les choses un peu différemment, Gabe serait peut-être encore vivant.

Dex avait essayé de voir Sloane à l'hôpital, mais Ash l'en avait empêché. En temps normal, ils se seraient menacés l'un l'autre jusqu'à ce qu'Ash soit si frustré qu'il aurait laissé Dex faire à sa façon, mais cette fois, c'était différent. Ash avait effectivement eu l'air contrarié quand il avait sombrement plaidé avec Dex, lui disant que Sloane avait demandé de ne pas le laisser entrer. Cela l'avait profondément affecté, et Dex avait simplement hoché la tête et était parti. Durant le reste de la semaine, il avait essayé d'appeler Sloane et lui avait même envoyé des messages. Rien.

La sonnette retentit et, avec un grognement, Dex se leva pour se traîner jusqu'à la porte d'entrée. C'était probablement encore Cael. Son frère s'était inquiété à son sujet, et bien que Dex l'ait rassuré une centaine de fois en lui disant qu'il allait bien et qu'il avait besoin de temps pour lui, Cael s'était montré avec une pizza ou un hamburger pour essayer de le sortir de son cafard. Il ouvrit la porte, et son salut mourut sur ses lèvres.

— Hé.

Dex cligna des yeux plusieurs fois, se demandant s'il voyait ce qu'il croyait qu'il voyait ou s'il hallucinait. Sloane se tenait sur le seuil de sa porte, emmitouflé dans un manteau d'hiver noir, une écharpe noire avec des rayures bleu pâle autour du cou et un bonnet en laine assorti sur la tête. Ses joues et son nez étaient rosés à cause du froid, et dans sa main, il tenait un énorme cadeau emballé dans du papier bleu clair avec des flocons blancs et un gros nœud argenté au-dessus. Un plus grand sac cadeau rouge pendait à son poignet. Tout ce que Dex put trouver à dire fut un pathétique

— Salut.

— Est-ce que je peux entrer ?

— Ouais, bien sûr. Désolé.

Dex fit un pas de côté et laissa entrer Sloane, fermant la porte derrière lui. Il fut surpris quand il lui tendit la boîte puis lâcha le sac rouge au-dessus.

— Joyeux Noël.

— Tu... m'offres des cadeaux de Noël ?

— En quelque sorte. C'est en partie des cadeaux de Noël et en partie pour te soudoyer.

Sloane enleva son bonnet, son écharpe et son manteau, les pendants sur les crochets près de la porte. Ensuite, il enleva ses bottes. Il s'interrompit au milieu de son geste.

— Est-ce que c'est d'accord ? Je veux dire, je ne veux pas présumer que tu veux que je reste.

— Mais oui.

Dex regarda les cadeaux entre ses mains.

— Me soudoyer pour quoi ?

Sloane entraîna Dex au salon et jusqu'au canapé. Il lui prit la boîte et la posa par terre, puis prit ses mains et le tira pour qu'il s'assoie à côté de lui. Son front était plissé d'inquiétude.

— Pour que tu me pardonnes. Je sais que je t'ai blessé en refusant de me voir et en ne répondant pas à tes très nombreuses tentatives de me joindre. J'avais besoin de temps pour réfléchir.

— À quoi ?

Le pouls de Dex s'emballa, son cœur prêt à exploser dans sa poitrine. La corruption était une bonne chose, non ? Sloane ne serait certainement pas venu jusque chez lui avec un cadeau de la taille de Cael seulement pour lui donner de mauvaises nouvelles, pas vrai ?

— Tout. L'affaire. Nous.

Le cœur de Dex bondit.

— Est-ce qu'il y a un 'nous' ?

— Tu avais raison, ce que tu as dit dans l'ambulance sur le fait qu'il était temps pour Gabe et moi de connaître la paix. Il est temps que je le laisse s'en aller, et pour moi d'avancer.

Sloane lécha sa lèvre inférieure, son regard posé sur leurs mains.

— Je sais que ce que je te demande n'est pas juste, et je ne m'attends pas à ce que tu m'attendes, mais ouais, j'aimerais qu'il y ait un 'nous'. Peut-être, si tu es prêt à prendre les choses comme elles viennent, à voir où elles mènent, tu peux m'aider. Je sais que c'est beaucoup demander, mais je t'apprécie beaucoup, Dex. J'aime qui je suis quand je suis avec toi.

Il regarda Dex alors, un petit sourire traversant son visage.

— J'ai ressenti des choses que je pensais ne plus jamais ressentir.

— Et l'équipe ? Ma famille ?

Dex savait déjà quelle était sa réponse, mais il devait demander.

— Tout ce qui arrive entre nous doit rester entre nous sinon toi ou moi nous serons transférés dans une autre équipe. Tu le sais.

Dex hocha la tête. Comment diable allait-il cacher quelque chose comme ça à son père ? Pire, à Cael ? Cela briserait le cœur de son frère s'il découvrait que Dex avait gardé des secrets sans les partager avec lui. Il sentit Sloane lui presser les mains, et il leva les yeux vers son regard plein d'espoir. Sloane avait besoin de lui.

— Nous devons juste faire en sorte que personne ne le découvre, répondit Dex.

Avec un grand sourire, Sloane prit le visage de Dex entre ses mains et l'entraîna dans un baiser passionné. Dex se rendit complètement, fondant contre lui, savourant la douceur de ses lèvres, la chaleur de sa bouche et son goût. Il refusa de reconnaître à quel point cela lui avait manqué. Il serait stupide de tomber amoureux de Sloane ou même de penser à prendre ce chemin.

Sloane ne lui faisait pas de promesses, ne lui offrait pas une relation, juste une possibilité de voir ce qui pouvait être. Si Dex n'était pas prudent, il finirait par tomber durement, et ce serait mauvais pour eux deux. Pour l'instant, il allait se contenter de rendre à Sloane ses baisers affamés, et en tirer ce qu'il pouvait. Il grimpa sur ses genoux, gémissant à la sensation de ces larges mains sur ses fesses. Quand ils se séparèrent pour respirer, Dex recula, le souffle tremblant. Son regard chuta entre eux.

— Au nom du Père Noël et ses lutins, qu'est-ce que tu portes là ?

Sloane suivit le regard de Dex, baissant les yeux sur lui-même.

— C'est un pull.

— Il y a un renne dessus. Et des flocons de neige.

— Ouais, mais c'est un Ralph Lauren vintage, et ça le rend sophistiqué.

Sloane remua des sourcils et Dex laissa échapper un petit rire narquois.

— Si tu le dis.

— Puisque Maddock nous a invité Ash et moi pour le repas de Noël, et que je porterai le mien, j'ai pensé que j'allais t'en acheter un.

Sloane ramassa le grand sac rouge par terre et le tendit à Dex.

— Tu t'attends à me voir porter un pull avec un renne dessus ?

Il haussa un sourcil dans sa direction et lui prit le sac des mains.

— Nous prenons déjà un chemin difficile.

Sloane rit.

— Ouvre-le d'abord.

Dex descendit des genoux de Sloane et attrapa le sac. Il en tira un pull en tricot rouge et noir. *Oh seigneur, nous y voilà.* Il le tint devant lui, ses yeux s'agrandissant.

— Mais que...

— Tu l'aimes ? demanda Sloane avec hésitation.

— Il est absolument *génial* !

Dex sauta du canapé tenant son pull en l'air. Il était rouge avec un col et des poignets noirs. Il y avait différents motifs de flocons et des boules de Noël répétés horizontalement en noir et blanc, mais la partie la plus sympa était les deux robots 'vieille école' au centre. L'un d'eux portait un chapeau de Noël et l'autre une écharpe rayée et ils se faisaient face en ayant l'air d'être sur le point de se frapper dans la main.

— Je me suis dit qu'il te plairait.

Sloane se rassit, rayonnant.

— Comment l'as-tu su ?

Dex enleva son tee-shirt et mit son nouveau pull. Il lui allait à la perfection. C'était le pull le plus sympa et le plus laid qu'il ait vu depuis longtemps.

Sloane gratta la barbe naissante sur son menton.

— Juste un coup de chance.

Il indiqua l'énorme boîte.

— Tu peux l'ouvrir si tu veux.

Dex était si excité qu'il cru qu'il s'en casserait quelque chose. Il s'agenouilla et déchira le papier d'emballage fantaisie comme un chat se défoulant sur un stimulant. Une fois le cadeau révélé, il inspira très fort en faisant durer l'instant, sa voix sortant haut perchée.

— Meeec !

Il essuya une larme imaginaire sous son œil.

— Tu m'as acheté des armes.

Sloane avait un énorme sourire aux lèvres.

— C'est un ensemble de pistolets laser.

— Je vais te faire mordre la poussière à ce jeu-là, dit Dex en sautant sur ses pieds.

Il courut jusqu'à son sapin et revint avec une boîte de taille moyenne. Il la tendit à Sloane, un grand sourire stupide sur le visage.

— Est-ce que ce sont...

Sloane examina le papier d'emballage.

— Des vidéos de Pères Noël strip-teaseurs ?

Dex fit bouger ses sourcils.

— En string. En train de faire du pole-dance.

— Parfois je m'inquiète pour toi.

Sloane secoua la tête, avant d'arracher le papier. Il ouvrit une boîte blanche banale dont il sortit un buste. Il le tint devant lui, les sourcils froncés de concentration.

— Tu m’as acheté un... Qu’est-ce que c’est ?

— Un zombie des Troupes de la mort.

— Un quoi ?

— C’est un Storm Trooper sorti de la tombe..., expliqua Dex en pointant du doigt la décomposition soigneusement peinte sur la figurine. En conséquence, un zombie des Troupes de la mort.

Sloane regardait le buste avec les yeux grands ouverts, et Dex retint un sourire.

— Allez, tu peux être honnête avec moi. Je ne te jugerai pas.

— Mais de quoi est-ce que tu parles ?

Dex se laissa tomber sur le canapé face à Sloane.

— Je t’en prie, tu es un geek complètement coincé dans ton placard ! Tu crois que je n’ai pas remarqué que le bol que tu gardes près de la porte pour mettre tes clés est la moitié inférieure de l’Étoile de la Mort ? Et les serre-livres qui retiennent ta collection de *Star Wars* proviennent de la scène du bar de Mos Eisley ! C’est Han qui a tiré le premier, soit dit en passant, et si tu prétends le contraire, notre relation s’achève là.

Sloane haussa un sourcil et, avec un soupir, Dex se leva et enroula les bras autour de sa tête pour lui caresser affectueusement les cheveux.

— Là, c’est rien. Je vais t’aider à faire ton coming out. Tout ira bien. Je sais que ça peut sembler terrifiant et que tout le monde ne t’acceptera pas, mais moi oui. Dévoile-toi et déploie tes ailes comme un petit Angry Bird tout rouge.

— Les Angry Birds ne déploient pas leurs ailes, murmura Sloane.

Dex continua à caresser sa tête, parlant doucement.

— Tu ne fais que renforcer mon point de vue.

— Espèce d’idiot.

Sloane rit et s’écarta de Dex. Il leva le buste à nouveau, sa lèvre inférieure entre ses dents. Un lent sourire se dessina sur son visage et il reporta son regard sur Dex.

— C’est vraiment super incroyable.

— Ah ! Je le savais !

Dex donna quelque coup de poing dans le vide comme un boxeur à l’échauffement pendant que Sloane riait de lui. Il avait fait un pari, mais il avait vu assez de l’appartement de Sloane pour reconnaître les signes. Sous toute la sophistication chic se trouvait un total fan de films. Ô les disputes qui les attendaient. Le thème tonitruant d’une diffusion d’urgence coupa la danse de la joie de Dex et il se tourna vers l’écran de la télévision.

— Nous interrompons nos programmes pour une information spéciale. Une vidéo troublante est devenue virale, et les personnalités officielles sont perplexes quant à sa provenance. Si vous avez des enfants en bas âge, nous vous recommandons de les faire sortir accompagnés d’une personne de confiance.

Une silhouette enveloppée entièrement de noir se tenait contre un mur de pierre vieillissant, sa voix utilisant une forme d’amplificateur quand il parla.

— Bonsoir, New York. Alors que vous êtes assis dans vos maisons à siroter votre lait de poule ou à débiller un gadget qui sera obsolète dans trois mois tout en levant les yeux au ciel devant une nouvelle publicité demandant de remplacer le mot ‘Noël’ par ‘vacances’ afin de ne pas offenser les hippies, une maladie se répand dans notre ville bien-aimée, une maladie qui ne peut être ignorée plus longtemps. Ils pensent être la prochaine étape de l’évolution humaine, mais ils ne sont pas humains. Ce sont des animaux. Et que faites-vous avec un animal qui est putride et infesté de maladies ? Vous mettez fin à ses souffrances. Ne craignez rien, L’Ordre d’Adrasteia est là pour vous aider.

— Qu’est-ce que c’est que ça ?

Sloane se leva, venant se placer à côté de Dex.

Un sentiment de malaise tordit l'estomac de Dex lorsqu'un symbole avec la tête d'une déesse grecque apparut sur l'écran. Il avait déjà vu ça quelque part. Quand il disparut, Dex regarda l'agent du THIRDS bâillonné et attaché, à genoux sur le sol aux pieds du personnage masqué.

— Qui est-ce ? demanda Dex à Sloane qui secoua la tête, l'expression aussi confuse et abasourdie que la sienne.

Leurs téléphones sonnèrent et Dex sursauta. Ils répondirent chacun de leur côté, pour entendre la voix de Tony très distinctement sur leurs deux portables.

— Vous êtes dans la même pièce ?

— Ouais, Sloane est venu me donner mon cadeau de Noël et prendre des nouvelles.

— D'accord, Dex, raccroche. Sloane, mets-moi sur haut-parleur.

Ils suivirent les instructions.

Sloane fut le premier à poser la question.

— Que se passe-t-il, Sarge ? Qu'est-ce que c'est ?

— Nous ne savons pas. Ce que nous savons, en revanche, c'est que c'est réel. Il s'agit de l'agent Greg Morrelli. Il a été signalé manquant à l'appel la nuit dernière. Il rentrait chez lui après le travail et il a disparu. L'Intel a essayé de remonter la source de la vidéo, mais elle a un mal de chien à localiser l'emplacement. C'est un cauchemar. Nous avons des équipes dans toute la ville qui essayent de trouver Morrelli, mais c'est comme chercher une aiguille dans une botte de foin.

La voix se remit à parler, et tout devint calme.

— Afin de guérir notre ville de sa maladie, nous devons disposer de ceux qui la transportent, à commencer par l'organisation qui encourage le mal. Nous allons libérer l'enfer sur ces pécheurs, en commençant avec le THIRDS.

La silhouette tira un pistolet de sa grande cape, le pointa sur la tête de l'agent suppliant et fit feu.

— Oh mon Dieu.

Le corps de Dex se raidit sous le choc. Venaient-ils juste d'être témoins d'une exécution ?

— Comment...

Il secoua la tête, incapable d'y croire. Un lourd silence tomba comme une chape de plomb alors que la silhouette faisait face à la caméra. Quand elle parla, Dex eut l'impression qu'elle s'adressait à lui.

— Vous avez eu votre chance. Maintenant, regardez votre monde s'écrouler autour de vous. Aucun Therian ne sera en sécurité dans cette ville, et vos précieux héros seront trop occupés à lutter pour leur vie pour vous protéger. Nous sommes l'incarnation de la juste colère, de la haine réveillée par ceux qui sont des péchés contre nature. Nous sommes tout autour de vous. Vos voisins, les professeurs de vos enfants, vos médecins. Nous sommes inéluctables.

Il pointa son arme vers l'écran.

— Et nous allons rendre ses droits au monde.

Un coup de feu retentit et l'écran devint noir.

... *Et nous allons rendre ses droits au monde.*

Dex se tourna vers Sloane, l'expression ébahie de son partenaire confirmant qu'ils pensaient la même chose. Sloane saisit le bras de Dex et l'attira dans ses bras, sa voix presque un murmure.

— Il est vivant, n'est-ce pas ?

Dex hocha la tête, étreignant Sloane, le visage enfoui contre sa poitrine. Isaac Pearce était vivant, et il leur déclarait la guerre.

CHARLIE COCHET est une auteure le jour et une artiste la nuit. Toujours prompte à succomber aux chuchotements de sa muse fantasque, aucune étoile n'est hors de portée quand il s'agit de vivre sa passion. De l'historique au fantastique, du contemporain à la science-fiction, ses héros sont inévitablement destinés à faire des tas de bêtises et à connaître beaucoup d'amour aussi !

Résidant actuellement dans le sud de la Floride, Charlie est impatiente de migrer vers une terre où le climat inclurait des saisons autres que chaud, encore plus chaud et, mon Dieu qu'il fait chaud ! Quand elle n'écrit pas, on la trouve généralement en train de lire, de dessiner, ou de regarder des films. Elle avance au café, se complaît dans la musique et aime avoir des nouvelles de ses lecteurs.

Site Web : <http://www.charliecochet.com>

Blog : <http://www.charliecochet.com/blog>


E-mail : charlie@charliecochet.com

Facebook : <https://www.facebook.com/charliecochet>

Twitter : [@charliecochet](https://twitter.com/charliecochet)



DREAMSPINNER
PRESS



Pour les meilleures
histoires d'amour
entre hommes, visitez



DREAMSPINNER PRESS
www.dreamspinner-fr.com

[11](#) Chanson de 1988 de Bobby McFerrin *Don't worry, be happy*. (NDLT)

[12](#) Chanson de 1985 de Howard Jones *Things Can Only Get Better* (NDLT)

[13](#) 'Crétin, va te faire enculer. Enfoiré'. (NDLT)

[14](#) Le BearCat, composé des mots 'Bear' (porter, transporter) et 'Cat' (chat), est le camion tactique utilisé par le THIRDS lors de ses missions d'intervention. (NDLT)

[15](#) Chanson de 1984 de Chicago *Hard Habit To Break* (NDLT)

[16](#) Chanson de 1983 de Journey *Separate Ways* (NDLT)

[17](#) Chanson de 1984 de Laura Branigan *Self Control* (NDLT)

[18](#) Chanson de 1992 de Charles et Eddie *Would I Lie to You?* (NDLT)

[19](#) Parc linéaire urbain suspendu à Manhattan, New York, aménagé sur une portion désaffectée des anciennes voies ferrées aériennes du Lower West Side. (NDLT)

[110](#) Aunt Jemima (Tante Jemima en français) est une marque de farine à crêpe, de sirop, et d'autres produits pour le petit-déjeuner. (NDLT)

[111](#) Le *PackBot* est un robot terrestre sans pilote, muni d'un bras mécanique articulé, pouvant effectuer de nombreuses missions de recherche, de reconnaissance et de déminage tout en préservant les vies humaines. (NDLT)